



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres


En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*L'initiation ; hypnotisme,  
théosophie, kabbale, science ...*

25211.19 (75-7)

*Bought with the income of*  
THE  
SUSAN A. E. MORSE FUND  
*Established by*  
WILLIAM INGLIS MORSE  
*In Memory of his Wife*



Harvard College Library











# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**



70<sup>me</sup> VOLUME. — 20<sup>me</sup> ANNEE

## SOMMAIRE DU N° 4 (Janvier 1906)

### PARTIE EXOTÉRIQUE

*Les Matérialisations* (p. 1 à 3) . . . . . **Phaneg.**

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Les Matérialisations d'Alger et les Critiques*  
(p. 4 à 11) . . . . . **Papus.**

*De la naissance spirituelle* (p. 12 à 34). . . . . **Darel.**

*Le Jiu-Jitsu (Jujutsu), lutte japonaise* (p. 37  
à 43) . . . . . **X.**

*L'idée de la mort à travers les mondes (suite)*  
(p. 44 à 57). . . . . **E. Bellot.**

*Les Mystères de l'Occulte (suite)* (p. 58 à 65). **A.-P.d. Trait des Ages**

### PARTIE INITIATIQUE

*Les douze règles pour le combat spirituel* (p.  
66 à 71) . . . . . **D<sup>r</sup> Marc Haven.**

*La Kabbale pratique (suite)* (p. 72 à 77) . . . **Eckartshausen.**

Un Secret par mois. — La Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise. — La  
Guerre. — Nos habitacles. — Mort de Slade. — Bibliographie. —  
Livres reçus. — Revue des Revues. — Nécrologie.

**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé à**  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

**Tout ce qui concerne l'Administration :**  
**ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES**  
doit être adressé à la

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**  
PARIS — 25, rue Saint-Gobain — PARIS

# PROGRAMME

---

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

*L'Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, *L'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin *L'Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

*L'Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

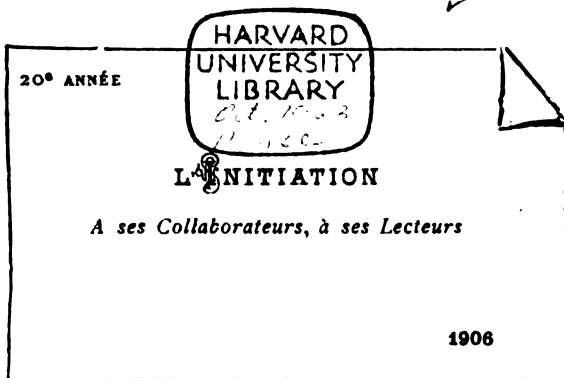
La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

*L'Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

25211.15(7-11)



## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

# Les Matérialisations

---

On a déjà souvent traité, à cette place, des phénomènes connus sous le nom de « matérialisation ». Aussi ne parlerai-je pas aujourd'hui des faits pour ainsi dire classiques, mais je voudrais insister sur la possibilité que possèdent les formes-pensées, dans certaines circonstances, de compacter la matière subtile dont elles sont composées, au point de devenir tangibles.

Le pouvoir que notre volonté possède de créer des

formes dans la matière astrale qui nous entoure est aujourd'hui prouvé, non seulement par les voyants, mais encore par la photographie. Les expériences du commandant Darget, du docteur Baraduc et de bien d'autres l'attestent suffisamment. Si donc, nous pensons fortement et longtemps à un objet, si nous nous représentons vivement une image, toujours la même, au bout d'un certain temps, il y aura à nos côtés, dans notre atmosphère invisible, un être artificiel qui nous devra son existence parfois éphémère, parfois aussi relativement longue.

Mais, tel qu'il est, seuls les sens intérieurs peuvent le percevoir ; nos yeux physiques ne le voient pas, car la matière dont son corps est composé est animée d'un mouvement vibratoire infiniment plus rapide que celui auquel nos yeux peuvent répondre.

Si maintenant une de ces créatures artificielles vient à flotter dans l'atmosphère astrale d'une personne assistant à une expérience de matérialisation, l'on comprendra ce qui pourra se passer. Le fait que la forme-pensée peut impressionner une plaque photographique indique assez qu'elle est *objective*. De plus, sa matière est en harmonie vibratoire, étroite avec l'éther physique, et aussi avec la force spéciale que produit en abondance le médium en France.

Dans certains cas, l'Image astrale attirerait donc cette force et, à mesure qu'elle s'incorporera à sa substance, celle-ci deviendra de plus en plus matérielle. Pour un instant, elle peut acquérir toutes les apparences de la matière physique,

Des expériences célèbres, réussies il y a quelques

années par M. Mac-Nab et reproduites par la Société royale de photographie de Londres, en font foi. On avait prié un médium puissant de contempler plusieurs minutes par jour, pendant un mois, un portrait d'imagination peint à l'huile. — Une séance eut lieu, et le médium étant tombé en France, on obtint une très belle matérialisation reproduisant, *trait pour trait, la tête peinte!* Eh bien ! quoique nous soyons absolument sûrs de la possibilité des matérialisations<sup>\*</sup> telles que les spirites l'enseignent, nous sommes persuadés que, dans certains cas, même dans ceux où une mère aura reconnu son enfant, il peut y avoir une erreur fatale ! En effet, avec quelle force et quelle continuité ne pensons-nous pas à l'être cher que la mort nous a enlevé !

Quelle objectivité aura l'Image ainsi formée, toute prête à devenir plus matérielle, dès que la possibilité lui en sera donnée ! — Admettons maintenant que nous ayons l'occasion d'assister à une séance, que le médium soit suffisamment puissant, le miracle se produira, et notre ami, notre mère, notre enfant sera là devant nous ! Et pourtant, ce qui paraîtra devant nos yeux troublés par les larmes pourrait bien n'être qu'un vain reflet ! L'apparition, bien que parfois tangible, ne donnera guère dans ce cas de preuves d'intelligence et ne parlera pas, ou parlera d'une façon confuse. Il suffit que ce cas puisse, d'après les lois occultes, se produire, ne fût-ce qu'une fois, pour qu'il ait été utile de mettre en garde nos lecteurs. C'est ce que j'ai tenté de faire.

G. PHANEG.



## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et cha:cun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

### Les Matérialisations d'Algor et les Critiques

---

Toute idée nouvelle soulève l'hostilité de certains cerveaux pour lesquels l'humanité a atteint le summum possible d'évolution intellectuelle. De profonds calculateurs avaient découvert qu'au-dessus d'une vitesse de 30 kilomètres à l'heure l'air serait raréfié à tel point dans les wagons que les pauvres voyageurs tomberaient tous inanimés. Or, il suffisait d'aller dans un wagon marchant à 90 kilomètres à l'heure pour démontrer par le fait l'inanité de ces calculs transcendants.

Il en est de même pour les faits psychiques. Beaucoup de critiques exercent leur verve sans jamais être allés en wagon, pardon, sans jamais avoir assisté à une séance sérieuse.

Si un monsieur qui n'a jamais été dans les mers polaires s'avisait de traiter d'idiots les récits des voyageurs revenant de faire une expédition, ledit monsieur serait vite remis à sa place d'ignorant par les chercheurs sérieux.

On oublie trop que la première condition pour



UNE SÉANCE DE MATÉRIALISATION A ALGER.  
*(Cliché communiqué par Gabriel Delanne.)*





critiquer des faits psychiques aussi délicats que les phénomènes de matérialisation serait..... d'en avoir vu, mais il paraît que c'est trop demander.

Voici un savant éminent comme William Crookes qui constate des faits psychiques tout nouveaux, et c'est à peine si, parmi les huées de ses collègues des deux mondes, il se trouve quelques marques d'encouragement données par une demi-douzaine de chercheurs indépendants. Un professeur de l'École de médecine de Paris se dérange et fait un long voyage pour aller se rendre compte de faits du même genre que ceux constatés par Crookes. Sachant d'avance la bonne foi de ses collègues en pareille occurrence, le professeur Ch. Richet prend les précautions les plus minutieuses contre la fraude possible. Il fouille tous les coins et les recoins de la salle d'expériences, il cloue les portes et les fenêtres, il se rend compte des diverses manières dont une tricherie pourrait avoir lieu et il réfute chaque objection, non pas théoriquement, mais expérimentalement. De crainte d'hallucination, il obtient à la fois cinq épreuves du phénomène par des appareils photographiques différents. Il revient et publie ses observations des faits sans aborder une théorie quelconque et aussitôt les critiques commencent.

En général il est entendu que tout chercheur qui a constaté des faits de ce genre est un aliéné ou un naïf.

Personnellement j'ai fait peu de publicité concernant les faits de matérialisation que j'ai constatés, parce que depuis longtemps je suis classé, par les hommes

« à idées reçues » chers à Flaubert, dans la classe des incurables hallucinés.

Dès que Richet annonce le résultat de ses recherches, le chœur des bons apôtres entonne son petit air : « Ce pauvre Richet, si jeune, si plein d'avenir et déjà si malade ! Il a photographié un fantôme et il croit vraiment que c'est arrivé ! Pauvre garçon, déjà presque spirite, une si belle place à prendre ! et comme il a été facile à mystifier ! »

Il suffit en effet, dit un critique dont j'estime tout spécialement le talent médical, le docteur Valentin, il suffit des quelques objets suivants pour expliquer les farces faites au naïf professeur :

1° Un piquet en fer planté dans une chaise et sur lequel on placera à l'occasion :

2° Une tête de négresse en carton ;

3° Il faudra aussi une tête en carton reproduisant les traits du médium pour remplacer cette demoiselle sur la chaise pendant qu'elle se promènera vêtue en fantôme dans l'assistance ;

4° Un manche à balai de 1 mètre à 1 m. 50 de hauteur pour faire le fantôme derrière le rideau ;

5° Un masque représentant les traits du fantôme ;

6° Une barbe postiche pour jouer le fantôme quand il se promène dans la salle ;

7° Un édredon ou, tout au moins, un traversin pour faire le corps du fantôme attaché au manche à balais ;

8° Un ou deux draps de lit ou quelques mètres de gaze pour faire les draperies blanches ;

9° Un casque pour jouer le fantôme en promenade;

10° Un turban pour recouvrir le casque au besoin ;

11° N'oublions pas les pinces, les épingles, les corsages de rechange et autres menus objets utilisés pendant la séance de matérialisation.

Eh bien ! ce qu'il y a de plus étonnant que le phénomène lui-même, c'est que cette masse d'objets qui forme bien près d'un demi-mètre cube en volume s'évanouit comme par enchantement aux regards scrutateurs des assistants avant et après la séance.

L'édredon se dissipe en fumée ainsi que le manche à balai, le médium est joliment habile et l'explication des phénomènes par cette méthode est bien plus difficile à admettre que toute autre hypothèse, même spirite.

Ce qui nous console, c'est que le docteur Valentin, ancien élève de Richet, n'a jamais vu de séance de matérialisation.

Nous allons examiner ses critiques expérimentalement.

Si l'on se procure les divers objets énumérés ci-dessus, on se rend de suite compte que leur mise en place demande un temps considérable et qu'en supposant que le médium ait pu les avoir à sa disposition et les cacher, il n'aurait jamais eu le temps matériel nécessaire pour monter et démonter son mannequin tout en se déshabillant elle-même.

De plus, nous avons fabriqué un mannequin d'après les indications du docteur Valentin, et, après avoir

constaté le temps nécessaire au montage et au démontage, nous avons répété les expériences photographiques. Elles donnent complètement raison, à notre avis, aux conclusions du professeur Richet.

Parlons maintenant des raisons pour lesquelles ces phénomènes ne sont pas encore bien étudiés par les savants impartiaux.

Cela vient de l'absence d'un laboratoire d'études vraiment bien monté et l'absence de ce laboratoire ne provient ni du manque de fonds ni du manque de chercheurs, comme on le dit dans certains milieux. Elle provient seulement de la basse jalousie de certains contre les expérimentateurs connus. Telle est la vraie vérité.

Il y a en France des expérimentateurs très au courant de ces questions comme de Rochas, Richet, Darget, le docteur Joire, Maxwell, M. Louis Lemerle, Gabriel Delanne, Camille Flammarion, G. Montorgueil et d'autres habitués au maniement des médiums.

Or, les diverses Sociétés psychiques ont une peur affreuse des hommes compétents et elles se cantonnent dans l'étude purement théorique et statistique des faits de télépathie et de conscience subliminale.

Le secret des faits de matérialisation réside non pas tant dans l'apparition que dans le médium et tout laboratoire sérieux devrait comporter un plancher enregistreur du poids supportant le fauteuil du médium et de ses aides quand il y en a.

On verrait alors que toute matérialisation totale est accompagnée de la dématérialisation partielle des

organes physiques du médium. Il y a là un mystère physiologique que nous avons personnellement beaucoup étudié expérimentalement.

Des êtres humains peuvent, comme des fleurs ou des animaux, être dématérialisés et rematérialisés à distance. Que nos lecteurs au courant de ces questions méditent les faits suivants et ils en sauront vite très long sur la cause la plus fréquente des matérialisations véritables et sans fraude.

\* \*

C'est alors que se place la partie la plus intéressante de cette bizarre histoire. L'année dernière, les deux garçons se trouvaient un jour à Ruvo à 9 heures; à 9 h. 30, sans savoir comment ni pourquoi, ils se trouvèrent à Molfetta, et précisément devant le couvent des Capucins, c'est-à-dire à une vingtaine de kilomètres du point de départ. (Il n'y a pas de chemin de fer à Ruvo; il faut aller le chercher à Biceglie, à 10 kilomètres de là.)

Un autre jour, la famille Pansini était à table à midi 30; on envoya le petit Paul chercher du vin, mais l'enfant ne revint pas; une demi-heure après, Alfred disparut à son tour de la table; à 1 heure, ils se trouvèrent tous les deux en bateau sur la mer, à Barletta, qui se trouve à 32 kilomètres de Ruvo. Les enfants commencèrent à pleurer, et le batelier les fit descendre à terre. Par bonheur, ils trouvèrent bientôt un voiturier qui les connaissait et qui les ramena à Ruvo, où ils arrivèrent à 3 h. 30 du même jour.

Une autre fois encore, les deux enfants, étaient sur la place de Ruvo à 1 h. 35 ; à 1 h. 45, ils étaient à Trani devant la porte de leur oncle, M. Maggiori (15 kilomètres environ. Ainsi, en d'autres occasions, ils se trouvèrent transportés, toujours en quelques minutes, à Bisceglie, Giovinazzo, Mariotta et Terlizzi.

L'année dernière, on avait publié que le professeur André Grossi, du lycée de Trani, étudiait sérieusement ces phénomènes. Maintenant, on assure que ceux-ci intéressèrent pendant quelque temps le docteur Raphaël Cotugno, de Ruvo, médecin à un hôpital de Bari. Ce praticien s'efforça d'hypnotiser Alfred, mais presque sans y réussir — en tout cas, sans aucun résultat appréciable. Il déclara que l'on peut tout expliquer, hormis la disparition des deux enfants d'un endroit et leur apparition presque immédiate dans un autre. Le docteur Cotugno parla de ces faits au professeur Léonard Bianchi, de l'Université de Naples ce savant éminent demanda qu'on lui envoyât les frères Pansini à sa clinique, mais les parents n'acceptèrent pas cette proposition.

..

Nous aurons l'occasion de reparler bientôt de la constitution d'un laboratoire pratique d'études psychiques.

Il faut rapprocher ces faits d'observations faites en séance avec le fameux médium de la chambre rouge de la rue Lepic et dont on trouvera le récit résumé

dans les derniers numéros de la collection du « Lotus Rouge » de Gaboriau. Pendant les séances, en effet, le médium fut plusieurs fois retrouvé loin de la salle d'expérimentation, toutes portes fermées et surveillées.

La science de demain nous en réserve bien d'autres.

PAPUS.



## De la naissance spirituelle ou nouvelle naissance

---

Je vous dis en vérité que quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera point.

(Luc, VIII, 16.)

Objectivement, le royaume de Dieu est la réalisation de l'Harmonie dans le monde des formes, soit le synchronisme parfait entre la vertu en soi et la vertu manifestée, entre l'unité et la multiplicité ou, si l'on préfère, entre Dieu considéré comme qualité suprême et les quantités différentielles qui, émanées de Lui, retournent à Lui après leur pèlerinage dans la matière et au travers d'elle. Mais la véritable nature du royaume de Dieu doit être envisagée au point de vue subjectif car, en se suffisant à elle-même, *elle seule* permet la réalisation objective, adaptation de l'Esprit à la forme. Trouver l'Esprit est du domaine subjectif. Or, l'Esprit a pour temple le corps de l'homme et, par extension, le Cosmos, soit le corps de l'Univers.

Toutefois, l'Esprit ne s'identifie à ce corps que dans la somme de réalisation que comporte pour ce der-



nier le synchronisme de sa nature responsive. Pour être adéquat à la Nature divine, un tel synchronisme doit répondre aux vibrations de l'Esprit jusqu'en la molécule physique elle-même. C'est dire à quel point l'échelle atomique de matière qui sert de véhicule à l'Esprit dans la série de ses manifestations est susceptible de résultante unitive.

Le corps de Jésus en est un exemple concret. Nous le voyons identifié à l'Esprit de telle façon qu'il échappe aux lois physiques et sert de « pont » entre le manifesté et le non manifesté.

A l'exemple du Maître divin, tout homme a le devoir d'établir en lui-même le règne de Dieu et, par là, de le vivre dans le monde. *Le ciel est au dedans de vous*, dit l'Écriture. Il n'est point besoin, pour le gagner, de s'isoler du monde ni de mortifier sa chair. Le chercher dans les formes n'est pas davantage nécessaire, à moins que l'on ne se contente d'un Ciel représentatif, où l'Être en soi revêt pour des besoins immédiats telle apparence qui convienne à la nature humaine.

Le Dieu des religions est généralement compris sous cette acception succédanée. Et celui-là même qui, du haut de la chair, s'efforce de mettre Dieu à la portée de l'humanité, n'est point exempt de matérialisation de l'Idée divine, à ce point que Dieu en arrive à revêtir toutes les faiblesses de l'homme, à en personifier toutes les passions et à revendiquer, au nom de la limitation corporelle, le privilège d'appartenir à tel groupement à l'exclusion de tel autre.

Est-il besoin de le dire, semblable conception tient

compte, plus que de raison, de l'infériorité humaine et de ses aléas constitutifs. Elle ignore les sources profondes d'où procède la vie, même lorsqu'elle s'exprime sous son aspect le plus dénué de ressemblance avec le Divin. Un tel fait trouve cependant son explication dans le caractère formel qui est le propre de toute vie manifestée.

Bien qu'un abîme sépare la vie manifestée de la vie en soi, il existe de l'une à l'autre des points de repère qui établissent au sein de la manifestation la souveraineté du Divin. Tel est le symbolisme dans toute religion. Le symbole s'applique objectivement, tout en conservant sous les apparences les plus grossières le secret de son origine spirituelle.

Pour cette raison, l'on ne saurait condamner la forme ; il faut la comprendre, toute surannée qu'elle paraisse et quelles que soient ses imperfections relatives.

La meilleure manière de mettre la vie de l'Esprit à la portée de la masse est, sans contredit, de ne point séparer à son intention le Divin du symbole qui en est la représentation. Mais encore faut-il que l'interprétation du symbole soit en rapport avec l'évolution individuelle.

A ce défaut, l'incrédulité surgit et disparaissent momentanément, avec elle, les sollicitations de l'Esprit. D'*extérieures*, ces dernières deviennent *intérieures* après un temps donné. Il semble que les véhicules qui caractérisent la personnalité épuisent les rapports vibratoires qui lui sont propres et s'en remettent à un échange autre.

*Où l'homme animal finit, l'homme divin commence.* Divin, tout être l'est en puissance, mais il s'agit de découvrir les potentialités ignorées, de s'en pénétrer et de les vivre. Le Divin dans l'humanité débute par la première aspiration à la vie de l'Esprit, aspiration vague, indéterminée, parce que dénuée de forme. Tout imparfaite qu'elle soit, une telle aspiration n'en constitue pas moins le foyer qui groupera autour de soi des aspirations ultérieures, qui se solidariseront avec elles et finira par soumettre à son empire les contingences médiates.

Jusqu'alors le symbole, soit la représentation formelle, est, pour ainsi dire, indispensable à la préhension du Divin. C'est pourquoi les religions sont nécessaires; elles sont autant d'étapes sur la route du *devenir* spirituel et répondent, chacune pour soi, aux aspirations que ne parviendrait point à formuler, sans elles, la masse ignorante, bien que désireuse de se rattacher à quelque chose de supérieur.

En toute connaissance de cause, on ne saurait incriminer les religions d'avoir *matérialisé* de tant de façons l'Idée divine. Leur rôle ne consiste-t-il pas à mettre à la portée du vulgaire la vérité immédiate, incompréhensible pour celui-ci, tant qu'il n'est point parvenu à la vivre en soi-même? A peine peut-on leur reprocher d'avoir fait œuvre sectaire, car, à une certaine phase de l'évolution, on ne progresse point sans fanatisme.

Aujourd'hui que s'établit peu à peu l'*Unité* de vie spirituelle au sein des communautés de tout ordre, il

est permis de reconnaître qu'en dépit de tant de maux le fanatisme a servi la cause du Progrès. Non pas qu'il constitue en soi un bien, loin de là. Mais, susceptible d'opposition au même titre qu'un mal relatif, il sert de tremplin à l'âme durant sa période d'enthousiasme non assagié par la *Connaissance*. Après quoi, comme bien l'on pense, et toutes réserves faites quant aux effets consécutifs particuliers aux causes secondes mises en mouvement, après quoi l'équilibre s'établit et rejette par lui-même toute scolastique imprégnée de tendances non adéquates à son exercice.

Homme et Dieu tout à la fois, Jésus fut appelé à consacrer aux yeux du monde la plénitude de la vie de l'Esprit dans l'être humain.

Non accoutumé à une telle perfection unitive, le monde accueilli comme l'on sait le déploiement de tant de vertu : il crucifia moralement, plus que physiquement peut-être, le modèle divin, et chaque jour, depuis tantôt vingt siècles, voit se renouveler, sous une forme ou sous une autre, le crucifiement de l'Esprit.

C'est que l'Esprit, soit la manifestation de l'Unité divine dans le monde, n'élève à soi le domaine des contingences qu'en brisant leurs formules, au fur et à mesure qu'elles perdent de leur utilité conventionnelle. En ceci consiste le sacrifice permanent de l'Esprit, sacrifice que les formes ne subissent point sans douleur et contre lequel elles réagissent de manière à assurer leur empire le plus longtemps possible.

Littéralement, la croix s'élève sur Golgotha et rejette du monde formel Celui qui se donne pour le Fils

de Dieu. On peut traduire de tout temps cette opération douloureuse par l'ultime brisement de l'existence matérielle au bénéfice exclusif de la vie de l'Esprit. *Jésus*, dit l'Écriture, *rendit l'Esprit* (Jean, XIX, 30). Cette parole a un sens plus profond qu'on ne se l'est imaginé jusqu'ici ; comme toute parole contenue dans les livres sacrés, elle a son ésotérisme.

Rendre l'Esprit n'est pas du tout synonyme d'exhaler le dernier soupir. On ne confond ces termes que par ignorance de la nature du Christ dans l'homme et de la distance qui sépare la vie en soi de la vie manifestée corporellement.

Chez l'homme ordinaire, l'exode de l'âme se réduit uniquement au dépouillement cadavérique. Il ne s'accompagne d'aucun phénomène transcendant, ni ne laisse l'individu sans corporéité subséquente. En d'autres termes, l'âme individuelle subsiste tout entière avec ses limitations (à l'exception du corps physique) et avec ses contingences propres.

Il en est tout autrement chez l'Homme-Dieu.

L'Esprit qui l'anime et auquel il est identifié est celui du Logos, soit de la Plénitude absolue. Directement actionné par ce foyer d'Énergie universelle, tout ce qui constitue, chez lui, une limitation, une résistance, à quelque degré que ce soit, se résout sous l'influence du rayonnement suprême et retourne à sa source, sans laisser derrière soi aucune scorie, aucun résidu de ce qui fut sa matière charnelle. Il ne reste pas davantage trace de cette corporéité plus subtile que les Anciens dénommaient « Char de l'âme » et qui sert à cette dernière de moyen de rapport

avec l'économie mondiale sous ses aspects médiats.

Par sa fusion avec le Logos, l'Homme-Dieu ne conserve après sa mort corporelle que le principe premier de toute manifestation, le germe de la matière. Il n'obéit plus, tel un homme, aux consécuitivités des relations secondes et se réclame uniquement des potentialités préexistantes. *Moi et mon Père nous sommes un*, dit Jésus. *Celui qui me voit voit le Père*. La Trinité, qui est Dieu manifesté dans le monde, constituée à elle seule et sans éléments extra-corporels la vie essentielle de Jésus.

A partir de l'instant où le Maître réalise sa communion avec le Logos et devient le Verbe vivant, on cherche vainement dans les éléments de sa vie responsive sa personnalité. Celle-ci, exhaussée au profit de la vie intégrale qui a nom la Trinité, ne se manifeste plus que comme une quantité relative n'ayant pas d'existence propre. Tout, chez elle, est soumis à la Loi suprême et lui obéit. Rendre l'Esprit, lors de la période de la vie physique du Maître, signifie donc, pour elle, abdiquer au profit de l'Esprit toute velléité seconde, tout commerce avec l'existence négative, tout acte qui ne soit un acte d'Amour divin.

Ainsi s'élève l'humain jusqu'à devenir dieu dans Dieu, jusqu'à réaliser en soi la vie de Fils, de Christ, de Sauveur du Monde.

Qu'il nous soit permis de traiter spécialement de la « voie spirituelle » où s'engage le disciple. Elle est *la Voie étroite qui conduit à la vie éternelle*, dit le Maître, *et il en est peu qui y entrent*.

Quoi qu'il en soit, il n'y a point là une contradic-

tion avec l'enseignement universel qui découle de la vie de Christ et de la loi d'Amour à laquelle il obéit. A la vérité, il est une voie large, suivie par beaucoup, parce que son accès ne comporte nul effort, ne rompt avec nul préjugé. C'est la voie de l'existence relative où se complaisent, non seulement les âmes dont l'expérience dans les choses extérieures est la loi du moment, mais nombre de celles qui possèdent à leur actif suffisamment d'expériences pour aborder un terrain plus immédiat.

Une telle voie conduit, non point à la perdition, mais à perdre son objet, à s'en détourner. En effet, l'âme qui s'attache aux conditions relatives, vivant plus que de raison dans les contingences médiates et oubliant à leur endroit les nécessités de la vie en soi, ne fait que perdre sa route. Elle subit le sort qui la rattache à des causes secondes indéfiniment renouvelées et s'égaré dans les méandres propres à la vie formelle.

En revanche, la *voie étroite* ou *voie intérieure* s'impose à toute âme soucieuse de découvrir en soi le Divin et de s'unir à lui, tout en recouvrant les bénéfices de sa nature originelle.

On se tromperait étrangement en supposant qu'il s'agit là d'un acte de foi pur et simple. En pareille matière, la foi n'exclut nullement les œuvres ; elle les suppose, au même titre que la vie formelle exige l'activité extérieure. Ici, cependant, s'arrête toute analogie, attendu que l'acte en soi ne saurait être comparé à l'acte relatif.

Dans l'acte en soi doivent se retrouver toutes les

qualités, toutes les vertus afférentes à la volonté divine dans son exercice d'immutabilité et d'immanence. Or, tout exercice volontaire s'appuie sur un point central et ses résultantes sont proportionnées à la somme d'efforts réalisable par une telle centration.

En général, l'individu agit pour agir, sans connaître le centre sur lequel il s'appuie. De là, le peu d'énergie de sa volition, même lorsqu'il s'agit de sa nature spirituelle. En pareil cas, l'Église remplit pour l'individu la mission de se conformer à certaines lois connues. D'autre part, elle exige de lui une obéissance absolue, une soumission passive aux ordres qu'elle lui transmet de ce chef, ordres dont elle ne lui explique ni le sens ni la portée.

Habitué à ne point penser, à ne point agir par lui-même, l'individu ne peut se rendre compte de ce qu'est la nature spirituelle en soi. Aussi bien, une phase de réaction violente survient à un moment donné qui l'arrache au tronc duquel il tirait sa nourriture et le place dans telles conditions où il apprend à utiliser sa puissance propre.

Hors de l'Église, comme au sein des éléments qui la comprennent, peuvent donc se trouver réunies les conditions nécessaires à la reconnaissance de la vie spirituelle et à ses conséquences futures.

Alors commence pour l'individu la période d'introspection que l'on qualifie de « retour sur soi », de « rentrer en soi-même » ou, plus simplement, « d'examen de conscience ». Cette conscience, il s'agit, après l'avoir reconnue dans ses effets, de l'établir dans sa cause et de faire appel à ce qu'elle renferme



d'indestructible, de vivant, d'éternellement semblable à elle-même.

Déjà il fut donné à l'individu de constater qu'il existe en lui deux fonctions conscientielles, l'une relative, l'autre absolue.

La fonction conscientielle relative est celle qui se manifeste chez lui différemment en des circonstances analogues ou analogiquement en des circonstances différentes. En d'autres termes, la conscience relative est soumise chez l'homme à la loi de permutation; elle fait partie des éléments en voie de perfectionnement et constitue en quelque sorte le point culminant de leur évolution, telle une résultante intrinsèque de leurs modifications successives dans le Temps et dans l'Espace.

Par le fait, on se rend compte que la morale, cette dépendance de la conscience relative, soit totalement autre chez le sauvage et chez l'homme civilisé. Si, en plus, il n'est pas deux individus appartenant à la même race qui aient une notion identique de la morale, c'est que, chez les uns comme chez les autres, ne s'est point éveillée encore la perception de la conscience absolue. Vivant uniquement dans le relatif, l'Humanité ne peut participer que des corrélations spéciales au relatif, corrélations ayant leur siège dans la substance mentale.

Or la substance mentale, en tant que force cosmique et que véhicule de la pensée, vibre de façon toute différente selon qu'elle reçoit son impulsion de la conscience relative ou de la conscience absolue.

Par son fonctionnement supérieur, la substance

mentale atteint au Divin, tout en demeurant susceptible d'obéir aux impulsions intellectuelles de l'ordre le plus élémentaire. On peut se représenter géométriquement sa puissance d'être par un triangle (1) dont le sommet représenterait l'action une et indivisible de la pensée dans le monde des causes. La base serait, en revanche, affectée aux vibrations les plus complexes du thème mental, vibrations tendant à l'unité dès qu'elles se rapprochent du sommet, confinant à la diversité la plus hétérogène, lorsqu'elles participent de la base et de sa nature diffuse.

La substance mentale est, en outre, douée de la faculté de transformer en agrégats les produits de la motilité dont elle est le siège. Ainsi s'explique la permanence de la pensée et son pouvoir de répercussion indéfinie sur les centres conscientiels. De tels agrégats répondent, selon leur degré de subtilité, soit à l'attraction de la conscience absolue, soit à celle de la conscience relative.

Au sommet du triangle mental (figure que nous avons employée pour définir tout à la fois l'unité et la diversité des opérations intellectuelles) au sommet du triangle, les agrégats de la substance mentale en mouvement sont d'une ténuité qui échappe à toute appréciation. Tels des tourbillons atomistiques, ils constituent à l'être en soi une atmosphère d'énergie

---

(1) Une autre figure géométrique pouvant également être invoquée en l'occurrence est un cercle homocentrique dont le point central représenterait l'Unité absolue, Unité que des combinaisons de plus en plus hétérogènes, allant en s'extravasant à partir du centre, conduiraient à la multiplicité relative.

chez laquelle prend naissance l'abstraction mentale.

L'abstraction est une faculté attenant à la conscience absolue. Elle est la racine de la pensée dans le monde manifeste et, tout en isolant l'être en soi de l'être relatif, elle permet en ce dernier la réflexion mentale connue sous le nom de concrétion, de vision ou d'image concrète. Cela au moyen d'agrégats intermédiaires ou de relation, lesquels renferment à l'état potentiel les qualités des agrégats supérieurs, unies à un véhicule de nature moins subtile.

L'opération mentale se poursuit ainsi d'agrégat en agrégat, c'est-à-dire de pensée non manifestée ou abstraite en pensée manifestée ou concrète. Mais, et c'est ici le nœud de la question, on aurait tort de se représenter la conscience absolue intimement liée de cette manière à la conscience relative. La conscience relative est une chose ; la conscience absolue en est une autre. Alors que l'être en soi, l'être véritable, le Maître de l'âme humaine, s'exprime dans ses relations avec elle par *vibrations verticales*, l'être relatif ne connaît et ne répercute que les *vibrations horizontales*.

C'est par les vibrations horizontales que l'individu fait partie intégrante du monde manifeste. Il reçoit, par leur intermédiaire, les ondes génératrices de lumière, de chaleur, de vie ; c'est par elles qu'il communique avec la nature, avec ses semblables, avec tout ce qui constitue un Univers en action.

Que l'on y réfléchisse, et l'on se rendra compte que non seulement la parole vibre horizontalement, mais

que la pensée elle-même se propage au moyen de vibrations du même ordre.

Pour percevoir la pensée abstraite et prendre contact avec la conscience absolue, il est donc nécessaire d'entraîner le mental dans une direction qui ne lui est point familière. C'est cet entraînement qui constitue la base d'une éducation mystique et rationnelle à la fois, éducation sans le secours de laquelle le penseur ou l'âme humaine ne parvient que difficilement, et de façon non continue, à entrer en rapport effectif avec le Divin.

En ceci apparaît la Croix comme signe de l'ordination spirituelle.

De ses deux bras horizontalement étendus sur le monde, la Croix montre les relations de la créature avec l'Univers. Au-dessus et au-dessous d'eux, une ligne verticale désigne l'Esprit, soit les relations de l'homme avec Dieu.

Racine de la matière, l'Esprit descend jusqu'en ses profondeurs ultimes, puis remonte à sa source au travers des éléments différenciés et des relations secondes. Mais ce n'est pas tout. A l'intersection des lignes figurant dans la Croix l'Esprit et la matière se trouve le point central, soit d'équilibre, qui relie le monde manifeste à sa cause première. De là s'écoulent comme autant de fleuves d'eau vive les forces spirituelles en action dans le monde. Là également prennent naissance les principes formels, c'est-à-dire les prototypes planétaires de toute manifestation.

Créé à la ressemblance de l'Architecte divin (le

Demiurgos des Grecs) l'homme se trouve porter en lui, à l'intersection de ses deux bras, le centre vivant qui le rattache à son Dieu.

La Croix et l'homme cloué sur elle dans l'agonie du suprême détachement charnel n'ont pas de sens plus caché, plus complet que celui-ci. En possession de cet arcane, l'humain sait que sous sa tunique de chair, au plus profond de son être conventionnel et transitoire, réside l'unique, l'éternelle réalité.

La position qu'occupe le cœur et l'appareil respiratoire dans l'organisme physique serait à elle seule une indication, si l'on prêtait quelque attention au phénomène vital dans ses rapports cosmiques.

La cage thoracique revêt, chez l'homme, quelque chose de la forme ovoïde, forme propre, on le sait, à la fécondation de tout être vivant. Autre phénomène, un Univers en action ne subsiste que grâce à l'attraction et à la répulsion que ses parties manifestent par rapport les unes aux autres. Ces forces représentent pour lui l'Aspir et l'Expir divins, c'est-à-dire la manifestation de la vie, au dehors comme au dedans de son organisme immense.

Nous retrouvons chez l'homme un phénomène analogue. C'est dans la cage thoracique que se trouvent situés les organes propres à l'aspiration et à l'expiration de la vie. L'observation scientifique corrobore, par le fait, l'observation métaphysique.

Et le cerveau, qu'en faites-vous, s'écriera-t-on ? N'est-il pas le siège de l'intelligence et, par cela même, le point de contact entre l'être véritable et son succédané mortel ?

Ici doit forcément s'ouvrir une parenthèse, afin qu'aucun doute ne subsiste à l'égard de notre compréhension des fonctions animiques dans un organisme corporel.

La pensée est une fonction, avons-nous dit ailleurs ; qu'elle ait pour siège le cerveau est indéniable. Mais l'on ne saurait confondre la fonction avec le centre duquel l'un et l'autre procèdent. Or, jamais un centre, son nom l'indique, n'est situé au sommet ou à la base de ce à quoi il imprime le mouvement. Son action est toujours équilibrante, qu'il émette de la force centrifuge ou soit le point de ralliement de la force centripète.

Ceci prouve suffisamment, croyons-nous, la dépendance du cerveau vis-à-vis du moteur invisible qui est à la fois l'hélice et le gouvernail de l'être. Cette double fonction que la région cardiaque enregistre et qui a son expression physique dans la diastole et la systole, ainsi que dans la respiration et l'expiration pulmonaire, cette double fonction détermine sur le cerveau, par l'intermédiaire du grand sympathique et de ses annexes, la réflexion automatique qui a nom la vision mentale. Une telle vision fait partie intégrante du fonctionnement ordinaire de la vie cérébralisée ; elle constitue un phénomène secondaire et non point un phénomène primaire. De là ses défauts, aussi bien que ses qualités, attendu que les uns et les autres renferment des éléments de nature extrinsèque non justiciable de l'être en soi (1).

(1) Le cerveau n'en demeure pas moins la tête de ligne de

Ceci établi, revenons au fonctionnement suprême dans l'individu et au moyen d'en recueillir le bénéfice le plus adéquat à son développement spirituel.

Si l'on admet, avec nous, que l'être relatif et, par conséquent, la conscience relative soient ouverts à toutes les influences extérieures par les portes des sens et de la vie cérébralisée, le moyen de faire appel à la vie divine apparaîtra plus clairement dans le fait que l'acte en soi servant à mettre l'âme en relation avec le Divin doive s'accomplir indépendamment de la vie *cérébralisée* et de ses débouchés corporels.

Il faut que se taisent les vibrations propres à la vie relative pour que puisse se faire entendre la voix suprême, pour que s'épanouisse au cœur de l'homme la fleur mystique dont les eaux primordiales baignent les racines, tandis que ses pétales s'ouvrent à la lumière céleste et reçoivent d'Elle les radiations nécessaires à sa germination.

On sait que le lys dans la religion chrétienne, le lotus chez les bouddhistes et chez les Égyptiens ont pour mission de représenter le mystère dont il est ici question, mystère éternel qui représente le point de jonction entre la nature manifestée et la nature non manifestée, entre le positif et le négatif, entre Dieu et l'homme.

---

l'organisme physique. S'il n'est point envisagé à ce point de vue dans ces pages, c'est qu'elles traitent spécialement de l'organisation divine dans l'homme. Au reste, nous verrons plus loin que le cerveau est susceptible de développement spécial sous l'action de l'influx divin et collabore ainsi à l'établissement de la conscience absolue en l'individu.

Comme la fleur dont les pétales regardent le ciel et se referment pourtant sur eux-mêmes dans une relation intime avec son être, l'âme trouve en soi le point central qui la soumet à l'influence divine, tout en ne l'isolant point de la matière à laquelle elle est aussi rattachée et qui permet son objectivation.

Ce point, défini christologiquement par *le lieu secret où l'âme se retire pour communiquer avec son père*, réunit tout à la fois les qualités de résistance propres à l'individualisation et celles qui, sans en dépendre, font de l'âme la fille du Ciel.

« Un point d'appui, donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde », s'écrie Archimède !

Sans point d'appui, en effet, toutes les théories demeurent vaines, toutes les spéculations s'évanouissent.

Cela est vrai aussi bien dans le domaine spirituel que dans le domaine formel. Les aspirations à la vie intégrale ne sauraient générer par elles-mêmes le royaume divin dans l'individu ; elles préparent seulement les matériaux qui serviront à ériger en lui le Temple du Dieu vivant, matériaux que, faute de coordination intellectuelle et de volonté consciente d'elle-même, elles laissent hors de l'enceinte désignée pour leur élévation.

Avec la connaissance du point d'appui sur lequel doit s'opérer l'instrumentation divine disparaissent partiellement les premières difficultés. D'autres pourront surgir plus tard, mais elles sont, somme toute, de nature secondaire.

Voyons, en conséquence, quelle méthode peut ser-



vir efficacement à l'âme désireuse de se placer sous l'obédience divine, quelle que soit d'ailleurs la forme de foi à laquelle elle se rattache. Hâtons-nous de l'ajouter, toutefois, une méthode ne vaut que par ses résultats. Elle peut être en tout point dissemblable d'âme à âme sans que, pour cela, ses résultats en soient compromis. Dans ce domaine encore, l'expérience personnelle prévaut contre tout dogmatique.

La recherche *sui generis* comporte une seule nécessité irréductible, *la centration mentale*. Non que celle-ci doive régner exclusivement et sans réserve sur l'individu en demeure de la pratiquer. On ne saurait passer sans transition graduelle de l'état vibratoire propre à la conscience relative aux conditions spéciales qui font appel à la conscience absolue. Bien que sans danger évident, une telle façon de procéder n'entraînerait point des résultats proportionnés à l'effort en cause.

L'état conscientiel nouveau doit être l'objet d'une préparation minutieuse, ordonnée, sans rien de ce qui caractérise l'esprit de relation pur et simple, soit de recherche des contingences. Basé sur le fait que l'âme humaine est indépendante en quelque sorte de l'Esprit dont elle tire sa nourriture spirituelle, l'état conscientiel nouveau doit susciter, dès l'abord, chez elle la négation de toute idée reçue, de tout parti pris dogmatique, de toute infiltration préexistante ou spéciale à un ordre de choses donné. A ce prix seulement, peut s'ouvrir pour l'âme la porte de la Connaissance directe, c'est-à-dire, la relation que nous avons

définie par l'échange vibratoire vertical propre à la conscience absolue.

Nous savons que les mystiques de tous les temps n'ont que très rarement procédé par l'état préliminaire de négation que nous invoquons en la circonstance. Aussi les vit-on ramener exclusivement à la forme de foi dont ils se réclamaient le produit de leurs abstractions votives. Il y a là un phénomène naturel, bien que prêtant à une confusion regrettable, parce qu'exclusive, phénomène ayant sa source dans la formation d'images mentales propres à la conscience relative. De cette façon, la vie en soi, dans ses manifestations propres, ne peut qu'imparfaitement remplir sa fonction et répondre au caractère d'immanence et d'immutabilité dont elle se réclame.

Tel est le premier point.

Celui qui lui est subordonné a trait à la centration elle-même dans ses exercices abstractifs gradués, exercices que toutes les écoles mystiques définissent sous le nom de méditation ou encore de concentration intellectuelle. Généralement le mystique fait appel à une sorte d'entraînement qui oblige la pensée, *dans ses fonctions relatives*, à devenir obéissante — on sait combien elle l'est peu — et à se plier à tout ce que peut exiger d'elle un mental conscient de lui-même.

Gouverner ses pensées, en régulariser le cours, afin de permettre qu'elles puissent s'appliquer à un ordre supérieur d'investigations, tel est le résultat à atteindre.

En tenant compte de notre expérience personnelle

dans ce domaine, nous avouons donner la préférence à l'abstraction ne nécessitant aucune formule caractérisée, c'est-à-dire à l'isolement pur et simple des fonctions mentales s'exerçant par réflexion sur le cerveau et empruntant son intermédiaire exclusif.

L'isolement mental renferme deux qualités éminentes en pareil état de choses. C'est de tenir compte de la portée des suggestions et des auto-suggestions imputables à la substance mentale dans ses rapports d'individu à individu, d'en atténuer considérablement les effets, puis de soumettre plus directement le centre divin chez l'homme à l'action exercée verticalement par l'Esprit.

Ces conditions se tiennent à un tel point qu'en réalité elles constituent deux aspects d'une seule et même chose. Ici intervient la nécessité du point d'appui sans le secours duquel l'isolement mental lui-même demeure indéterminé, fuyant, inapte, en un mot, à surélever l'homme au-delà des contingences de toute espèce.

Tout en imposant le silence à son mental et en le réduisant au calme absolu, le mystique appuiera donc sur le point qu'il suppose résider au plus profond de la région cardiaque, soit à l'intersection de la Croix figurée par l'homme, les deux bras étendus. Là, se centrera le plus possible sa volonté, nous ne disons pas sa pensée, attendu qu'il doit s'efforcer *de ne pas penser*.

Beaucoup plus difficile qu'on ne le suppose à première vue, un tel exercice ne peut guère se prolonger; il doit simplement être répété à intervalles aussi régu-

liers que possible et avec une persévérance digne de la meilleure cause.

Nous l'avons dit, l'Aspir et l'Expir divins, soit l'action cosmique qui tient en équilibre les mondes (parties d'un système) et les systèmes entre eux, a sa répercussion dans l'émission sanguine et ses phénomènes consécutifs. Tant que durent ceux-ci, la vie circule dans l'organisme et relie le corps physique à la fonction planétaire correspondante.

Simultanément, la vie en soi se manifeste dans *l'homme interne* par un influx et un reflux sous l'influence desquels il est relié à son Dieu. *De virtuelle*, une telle influence doit devenir positive et réalisatrice, au même titre que le sont les fonctions physiologiques elles-mêmes.

En conséquence, l'Aspir et l'Expir divins s'exerceront en un mode que nous pouvons qualifier de majeur; ils supposeront une sorte de mouvement alternatif qui, d'une part, élèvera l'âme jusqu'à son maximum d'expansion planétaire et reviendra, d'autre part, sur soi, exactement comme la diastole et la systole ou la respiration et l'expiration pulmonaires.

En pareil cas, le mouvement automatique accompli physiologiquement au profit de l'organisme sera accompagné d'un mouvement volontaire et autant que possible non spéculatif, afin que la répercussion cérébrale soit écartée et ne constitue point un dérivatif inopportun en la circonstance.

En fait, *il n'est point question que le cerveau soit écarté complètement, son concours étant d'ailleurs*

*indispensable pour objectiver la pensée, même en ce qui concerne ses fonctions les plus abstraites. Il est certain centre de l'appareil cérébral qui n'est point actionné par la pensée ordinaire et qui demeure inutilisé toutes les fois qu'il n'y a point relation définie entre la fonction divine dans l'homme et le principe universel que nous appelons Dieu.*

Écarter le cerveau, soit ne point penser durant l'exercice abstraitif qui s'applique à réaliser de façon définie l'Aspir et l'Expir divins, signifie donc écarter *les fonctions cérébrales qui correspondent à la conscience relative* et non celles qui, *développées et mûries, sont susceptibles de se rapporter à la conscience absolue.* Il y a là une distinction très importante et qui sera, nous l'espérons, comprise de tous ceux qui aspirent à réaliser consciemment en eux-mêmes le royaume de Dieu promis à l'Humanité nouvelle.

Il s'ensuit que l'éveil du centre cérébral ayant pour mission de répercuter plus spécialement les vibrations propres à la vie en soi doit *succéder* au développement spécial à la région cardiaque et *non le précéder*, comme c'est trop souvent le cas. L'inobservation de ce précepte entraîne les pires conséquences physiologiques, attendu que non soutenu par le mouvement actif des forces divines, *avec la région cardiaque pour moteur*, le centre cérébral s'épuise en tension stérile et en vains efforts. En revanche, soumis au centre cardiaque et ne s'éveillant qu'en suite du mouvement acquis de la vie en soi, le centre cérébral proprement dit se trouve affecté normalement, et sans risque aucun.

L'équilibre le plus parfait résulte pour l'organisme de l'alliance contractée entre ces termes. Sans lui, le contact des éléments indispensables à la manifestation de la vie en soi n'est pas possible sur le plan physique, attendu que toute opération vitale se réclame d'une polarisation adéquate à sa nature.

Polariser de façon méthodique et suivie la vie divine dans l'homme est donc le but à atteindre par le mystique.

*Si vous ne devenez comme des enfants vous n'entrerez point dans le royaume des cieux*, dit l'Écriture. Que peut bien signifier une telle parole ? — On l'a généralement interprétée comme faisant appel à l'humilité du disciple, à sa soumission aveugle à la Volonté divine. Un enfant, l'Écriture dit même un petit enfant, n'a pas d'autre volonté que celle de son père. Par le fait de son incapacité à pourvoir à ses besoins, à satisfaire aux exigences de sa vie de rapport, il se voit forcément subordonné à l'être qui lui donna le jour et en tire sa subsistance.

Évidemment, l'être qui naît à la vie spirituelle se trouve dans la situation même d'un enfant. Tout ce qui est appelé à favoriser son existence, à la rendre chaque jour plus viable et plus forte, procède, non de son propre fonds, incapable encore de se suffire à lui-même, mais de la source suprême de toute vie. Son centre divin n'est encore qu'un *nucleus* dont toutes les facultés sont à l'état potentiel, parce que non soumises jusqu'ici à un véritable travail. Bien plus, ce *nucleus* doit attirer à soi, *pour s'en bâtir un corps glorieux*, les éléments qu'il puisera désormais

**dans ses relations conscientielles avec le Divin. Et il ne peut y parvenir que grâce à la vie infusée d'en Haut, vie de laquelle il attend tout, il espère tout et qui le domine de toutes les puissances rattachées à son exercice.**

Le « corps glorieux » qu'il appartient à l'âme de développer et de voir grandir de façon plus ou moins rapide prend donc naissance *tel un enfant dans le sein de sa mère*. Il se constitue par une opération psycho-spirituelle ayant pour Père l'Éternel masculin et pour Mère l'Éternel féminin, l'Un possédant la vie en soi, l'Autre réalisant cette vie dans les profondeurs de la substance créée qui fait une avec Elle.

Consubstantiels et coéternels, c'est-à-dire se manifestant cosubstantiellement durant toute une période cosmique, l'Éternel masculin et l'Éternel féminin, réunis originalement dans l'Unité, s'opposèrent l'un à l'autre et reproduisirent à cette image différenciée toutes les créatures qui devaient former l'Humanité (Adam-Ève).

Ce mystère si imparfaitement compris, si grossièrement matérialisé qu'il constitue théologiquement une énigme insoluble, se retrouve dans la « Nouvelle naissance » et appelle sur elle l'inséparable union des forces mondiales susceptibles de donner la vie, de l'entretenir, de lui faire un manteau d'immortalité.....

A mesure que se forme chez l'individu le corps glorieux, impérissable par sa nature et immuable dans sa fonction dispensatrice, l'organisme corporel perd de ses quantités négatives et de ses qualités rudimen-

taires. Sous l'effort d'une polarisation spirituelle de plus en plus active, de plus en plus apte aussi à vivre en soi le mystère divin, à s'en assimiler le caractère unitif, l'être interne subordonne ses molécules obéissantes à l'influx et au reflux dont ses prototypes célestes lui fournissent les contingences spéciales; il se dépouille, par conséquent, de ses expressions négatives les plus caractérisées et devient un « canal » par lequel s'écoule la vie en soi et qui ramène à cette vie l'intégralité de l'individu.

DAREL.

(*A suivre.*)





## Le Jiu-Jitsu (Jujutsu), lutte Japonaise

(Voir le numéro de novembre de *l'Initiation*.)

---

III. — ATEMI OU SAPPÓ. Méthode en usage pour se défendre contre les attaques simultanées de plusieurs adversaires ; elle vise à mettre l'assaillant hors de combat, voire à le tuer, au moyen d'un coup, d'un choc violent. On se sert, à cet effet, du poing, du coude, du pied, du rebord cubital de la main. L'essentiel est de porter le coup au point voulu ; les principales régions à viser sont les suivantes :

*A la tête* : le point de confluence (*Tento*) des sutures sagittales et coronaire ; la suture (*Udo*) qui relie l'os frontal à l'os nasal ; la tempe (*Kasumi*) ou portion écailleuse du temporal ; la zone (*Nincho*) comprise au-dessous du nez, entre celui-ci et la bouche. Un coup porté en un de ces points provoquera à la fois une commotion cérébrale et une violente douleur.

*A la poitrine* : le pourtour des mamelons (*Karis-kita*) ; l'extrémité inférieure du corps du sternum (*Shoho*) ; l'extrémité inférieure de l'appendice xyphoïde (*Suigetsu*, région considérée comme particulièrement

efficace); le milieu du sternum. Soit dit en passant, si l'on s'en rapporte aux recherches de Meola, de Riedinger, de Reineboth, un violent ébranlement du thorax provoque un relâchement des vaisseaux intrapulmonaires; par suite, le ventricule gauche reçoit une moindre quantité de sang et la pression intra-artérielle s'abaisse au point qu'une syncope peut s'en suivre. Le choc imprimé au thorax peut également produire des effets délétères en vertu d'une action directe exercée sur le cœur, sur le diaphragme ou sur le foie.

*Au dos* : la zone qui correspond aux 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> vertèbres dorsales (*Denko Mitsuatari*). Vraisemblablement, les coups portés sur cette région agissent par le même mécanisme que ceux portés sur les points susdits de la poitrine, à moins qu'ils ne déterminent un arrêt des mouvements respiratoires, par compression de la moelle.

*Au ventre* : la région comprise au-dessous du rebord des fausses côtes, à droite (*Inazuma*), ou à gauche (*Tsukikage*) : la zone située au-dessous du nombril (*Myojo*). Un coup porté sur l'une de ces régions produit un relâchement paralytique de vaisseaux intra-abdominaux, par le même mécanisme que dans l'expérience bien connue de Goltz sur la grenouille ; ses effets délétères peuvent être imputables à une action directe exercée sur le foie, ou sur la rate, ou sur le diaphragme.

En fait d'autres coups de prédilection, il y a lieu de mentionner les suivants :

Ceux portés avec le pied et le genou ou le poing, et

qui visent à luxer ou à contusionner les testicules (*Tsurigane*). Il est de notoriété courante que les traumatismes de cette nature occasionnent des syncopes, des vomissements, de la dyspnée, qu'ils peuvent causer la mort, et qu'en ce cas on ne trouve pas, à l'autopsie de la victime, des altérations suffisantes pour rendre compte du dénouement fatal. C'est pourquoi les lutteurs qui s'exercent au Kata ne manquent pas de protéger leurs testicules avec la main.

D'autres artifices ont pour but d'immobiliser l'adversaire, grâce à la douleur provoquée par la compression de certaine partie du corps : compression de la zone comprise, au-dessous de l'oreille, entre la branche montante du maxillaire inférieur et l'apophyse mastoïde, et qui est remarquable par sa richesse en nerfs (*Dokko*) ; compression du nerf radial, à la face postérieure de l'avant-bras (*Shakutaku*) ; compression du nerf tibial, au niveau des muscles gastro-anémiens (*Kusanabicki*) ; compression de la trachée, entre les insertions sternales des muscles sterno-cléido-mastoïdiens (*Hichu*) ; compression du cou, au niveau du muscle omohyoïdien, à droite (*Matsukase*), ou à gauche (*Murasame*).

IV. — KWATSU OU KWAPPO. Ces deux noms désignent la méthode employée par les lutteurs japonais, pour rappeler à la vie les individus en état de mort apparente. Il s'agit, somme toute, d'un procédé de respiration artificielle ; il diffère de celui qui est en usage chez nous, en ce que, aux manipulations qui se répètent pendant un temps plus ou moins long

avec une parfaite régularité, il substitue de simples chocs, de simples coups, une simple pression, ou, tout au plus, des manipulations un peu plus compliquées, mais qu'on ne répète qu'un petit nombre de fois. Pour obtenir le résultat voulu, on agit sur les organes thoraciques, en intervenant par devant ou par derrière, par pression ou par choc; quelquefois on s'attaque au diaphragme, à travers la paroi abdominale. Au cas où les testicules seraient luxés, on les réduit préalablement.

*Le Kwatsu* n'a des chances d'être efficace que si la syncope dure depuis moins de deux heures; passé ce délai, il y a peu d'espoir de ranimer les sujets en état de mort apparente.

D'autre part, on se base, au Japon, sur les signes suivants, pour distinguer la mort apparente de la mort réelle :

Quand un sujet en état de syncope présente une déviation des globes oculaires dans un sens ou un autre, ou quand les pupilles restent dilatées, on a des chances de le rappeler à la vie ;

De même, quand un miroir approché de sa bouche ou de ses narines se ternit, ou quand on voit s'agiter la surface de l'eau contenue dans une petite assiette disposée sur la région précordiale du sujet en état de mort apparente.

Voici maintenant la traduction textuelle de la description des procédés en usage au Japon pour ranimer les sujets en état de mort apparente, description donnée par le professeur K. Osawa, d'après les ren-

seignements que lui a fournis Inoue Keitaro, directeur d'une école où on enseigne le jujutsu :

1° *Sasoï Kwappō*, méthode ayant pour objet de rétablir le jeu des mouvements respiratoires : Le sujet en état de mort apparente est maintenu debout. L'opérateur lui place la main gauche sur la poitrine ; avec le plat de la main droite, il appuie sur la région des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> vertèbres dorsales, de façon à provoquer un mouvement expiratoire.

Ou bien il applique son genou sur cette même région ; puis il ramène la tête du patient sur sa poitrine, il lui applique les deux mains sur les pectoraux, et il lui comprime le thorax à la fois d'avant en arrière et d'arrière en avant.

2° *Eri-Kwappō* (eri = cou ou nuque). L'opérateur, placé à droite du patient, lui passe le bras gauche sous le cou, et le redresse. Puis il lui applique les doigts de la main droite à trois pouces environ au-dessous du nombril, de telle sorte que le pouce d'une part et les quatre autres doigts de l'autre dessinent un V. Cela fait, avec la main droite il exerce sur la partie abdominale une pression dirigée de bas en haut, tandis qu'avec le bras gauche il comprime les épaules et la nuque, de haut en bas. Ces deux pressions en sens inverse provoquent un mouvement expiratoire.

Un coup violent porté sur la région de la 2<sup>e</sup> vertèbre lombaire passe pour aboutir au même résultat.

3° *Inno-Kwappō* (inno = testicule). Procédé employé en cas de luxation du testicule dans le canal inguinal : Les jambes du patient sont maintenues en extension ; on explore les bourses, pour s'assurer que

l'une d'elles est vide. Puis l'opérateur passe ses deux bras sous les aisselles du patient qu'il laisse retomber doucement sur le sol. Il recommence cette manœuvre 14 ou 15 fois. Puis, avec la pointe des pieds, il exerce à peu près autant de chocs sur la région du sacrum. Le patient est ensuite couché sur le dos, entre les jambes de l'opérateur. Celui-ci s'incline sur le genou droit, enlace de ses mains — les doigts étant entrecroisés — la nuque du patient, il le redresse, ramène les coudes sur la région de l'appendice xyphoïde et, tout en comprimant cette région, il attire la nuque en avant, avec les mains, de façon à provoquer un mouvement expiratoire.

4° *Sō-Kwappō*, méthode convenant dans les circonstances les plus diverses, pour ranimer les sujets en état de mort apparente : Le patient est couché sur le dos ; l'opérateur applique les deux mains à trois pouces au-dessous de l'ombilic, et il exerce à ce niveau une pression dirigée vers le thorax. Ou bien il a appliqué les mains sur les fosses iliaques, pour exercer sur la paroi abdominale une pression dirigée d'avant en arrière et de bas en haut. Dans les deux cas on provoque un mouvement expiratoire.

5° *Dekishi-Kuappō*. — Procédé pour ranimer les noyés : Le patient est couché sur le ventre s'il s'agit d'un homme, sur le dos s'il s'agit d'une femme. On glisse un oreiller un peu mou sous la région ombilicale dans le premier cas, sous la région des lombes dans le second. Puis on pratique le *So-Kwappō*, après avoir bouché les orifices naturels du patient, l'orifice buccal excepté, afin de prévenir

toute expulsion de matières fécales ou de mucus. Il y a tout avantage à faire conjointement des applications de calorique sur le thorax et sur le reste du tronc.

6° *Esshi-Kwappō*. — Procédé pour ranimer les pendus : Tandis qu'une personne maintient le pendu, en le saisissant par la poitrine ou par le ventre, une autre défait le lien. Cela fait, la première des deux personnes exerce, avec les mains, une forte pression sur le thorax ou le ventre du pendu, tout en le ramenant sur le sol. Une fois le patient couché sur le dos, on pratique le *So-Kwappō*, après avoir, au préalable, bouché les orifices naturels.

7° *Daraku-Kwappō*. — Procédé pour rappeler à la vie des victimes d'une chute : On maintient le patient dans la position assise, au moyen d'un lien dont une extrémité est fixée à la nuque et l'autre aux creux poplités. Puis on pratique l'*Eri-Kwappō* (2°), après avoir bouché les orifices naturels du patient.

Chez les sujets en état de mort apparente, du fait de l'inanition ou de l'exposition prolongée à un froid intense, on a recours au *So-Kwappō* (4°).

(*La Correspondance Médicale.*)



# L'idée de la mort à travers les mœurs

(Suite.)

---

## Les Romains.

Les Romains adoptèrent une partie des usages païens pour les cérémonies mortuaires.

Leurs tombeaux n'avaient pas besoin de profondeur, à cause que, brûlant les corps, ils n'y enfermaient que les cendres, qu'ils mettaient dans des vases.

Ensuite, ils mangeaient et buvaient à la mémoire du défunt, faisant des offrandes sur les tombeaux et allumant des cierges qui devaient durer le plus possible.

Durant cette cérémonie, le principal personnage était un bouffon, chargé de contrefaire les gestes et les habitudes du défunt : témoin, celui qui, aux funérailles de Vespasien, parodia plaisamment l'avarice de ce prince.

Denys d'Halicarnasse dit qu'à Rome, dans les funérailles moyennes, figuraient des pleureuses de profession, des joueurs de flûte et des bouffons.

Lors des fêtes annuelles, appelées *Féralies*, on apportait des légumes et du miel sur les tombeaux ;



on y ajoutait du pain trempé dans du vin, des gâteaux salés et des violettes.

Les Romains n'employaient jamais le mot *mort*. Ils avaient des formules consacrées : *il a cessé de vivre, il s'est éteint, il a vécu, il n'est plus, il vient d'achever le cours de sa destinée*. Il y avait aussi les *enthousiastes de la mort*, gens qui aspiraient à mourir en riant. Saxon le Grammairien dit d'un guerrier : « Il tomba, rit et mourut. »

Mais ce qui était le plus curieux, c'était les femmes romaines, qui imaginèrent le *visage déchiré*.

Cette marque d'une extrême affliction était encore une coutume que les femmes observaient pour témoigner l'excès de leur douleur. La *loi des Douze tables* abolit cette coutume, en disant qu'il *était défendu aux femmes de se déchirer les joues*. Malgré la loi, l'usage demeura, et, maintenant encore, dans certaines villes d'Italie cet usage persiste. Les femmes s'imaginent sacrifier aux mânes des leurs par cette absurde effusion de sang.

Les Romains avaient une fête des morts appelée *Februales*, parce qu'elle se faisait dans le mois de février, et dont le but était de rendre les dieux infernaux propices aux mânes.

Les Romains faisaient de la mort un génie triste et immobile, tenant un flambeau renversé à la main.

A l'aurore du christianisme, les Romains avaient pour ornement funèbre le *Paon*, oiseau consacré à Junon, qui était aussi le symbole des impératrices. Ils avaient également l'Aigle, qui était adopté pour la consécration des empereurs. L'Aigle et le Paon

formèrent, pendant l'époque romaine, un des éléments les plus habituels de la décoration des tombeaux. Le Paon était surtout dans les peintures et les pierres sépulcrales des catacombes. Le Phénix représentait l'immortalité de l'âme.

Les catacombes furent destinées à la sépulture des victimes de la fureur des païens pendant les premières années du christianisme.

A Rome, l'on pratiquait la crémation concurrentement avec l'inhumation.

Il était formellement défendu de brûler un enfant qui n'avait pas encore ses dents. On refusait également la crémation aux suicidés ou aux personnes frappés de la foudre.

### **Les Gaulois.**

Les Gaulois mettaient leurs morts dans des grottes, sur un lit de cendres. Ils s'accroupissaient en cercle près du cadavre, posé provisoirement sur une dalle, pendant que le bois se transformait en charbons incandescents. Là, on rappelait les vertus et le courage du défunt, puis on le couchait sur les cendres éteintes ; et l'on ne s'occupait plus de lui.

Ces grottes étaient ordinairement des retraites sombres, des creux de rochers, et avaient une sorte de vestibule situé devant l'entrée, laquelle était fermée par de grosses pierres.

Ceux qui étaient dans la plaine faisaient de petites chambres sous terre, qu'ils recouvraient de grosses dalles après y avoir enfoui le cadavre.

On mettait sur le mort un objet indiquant son

attachement. S'il savait lire, c'était un manuscrit que l'on plaçait entre ses mains ; parfois un chapelet ou ses armes.

Avant le christianisme, les Gaulois enterraient leurs morts avec les choses qu'ils avaient le plus estimées : joujoux, armes, parures.

Ils avaient une grande fête: la *Cueillette du Gui*, plante toujours verte qui croît sur les chênes. Leurs prêtres, Druides et Druidesses, enseignaient que le soleil, les vents, les grandes forces de la nature, indiquaient combien l'être humain était petit devant la grandeur des éléments.

### Les Français.

Au moyen âge, à Paris, on cousait les seigneurs dans des peaux de cerfs ; les particuliers, selon leur rang, avaient le cuir ordinaire, la toile cirée ou la toile de lin.

A la tombée de la nuit, des crieurs revêtaient une sorte de dalmatique et parcouraient les rues en annonçant les décès de la journée, indiquant l'heure de l'enterrement, qui devait avoir lieu le lendemain. Chaque crieur ne devait notifier qu'un seul décès *affin qu'un chacun d'eux ait des besongnes par égale portion, au mieux que faire.*

Après les funérailles, l'on dansait la *ronde macabre* en l'honneur du mort. C'était une cérémonie où un assistant figurait la Fatalité condamnant tous les humains au trépas, et où la Mort se servait, pour diriger cette ronde, d'un squelette comme violon et d'un ossement pour archet.

Celui qui représentait la Mort chantait :

O créature raisonnable  
 Qui désires le firmament,  
 Tu as ly doctrine notable  
 Afin de mourir sainement.  
 La danse macabre t'appelle,  
 Que chacun à danser apprend ;  
 A l'homme et femme est naturelle :  
 Mort n'épargne petits ni grands.

Les armoiries de la Mort étaient de pourpre, avec deux fémurs en sautoir, devant une tête tarée de front.

Au quinzième siècle un crieur parcourait dans la journée les quartiers qui lui incombaient, une sonnette à la main, faisant connaître le nom du défunt, son état et son adresse.

L'entrée de la maison où était le corps, était tendue de serge noire.

Une femme était spécialement chargée de préparer le drap qui devait envelopper le cadavre.

On embaumait les notables, et dans ce cas le défunt était revêtu de son costume officiel et exposé publiquement dans un luxueux cercueil.

Le jour des obsèques fixé, le crieur officiel allait, revêtu de sa dalmatique, *crier le corps par la ville*.

Si le défunt était un noble, il pouvait avoir plusieurs crieurs, afin que l'on accoure dans le cortège.

Pendant le défilé, deux crieurs, qui étaient aussi *fossoyeurs et porteurs de corps*, marchaient près du cercueil, munis d'un pot de vin et d'une large coupe. Quand le convoi arrivait à un carrefour, on posait

le cercueil sur des tréteaux et l'on offrait, de la part de la famille, du vin aux assistants.

Après la cérémonie mortuaire à l'église, on portait le corps à la fosse ou au tombeau. Un prêtre donnait l'absoute et bénissait les assistants.

Un long cortège était une marque de belle considération pour la famille.

En outre, les gens riches se faisaient gloire d'avoir un grand nombre de pauvres au convoi. Ces pauvres diables tenaient une torche à la main et devaient suivre le cortège d'un air triste. Ils recevaient pour cela une petite aumône.

Après l'enterrement un copieux repas était servi par la famille aux gens de qualités qui avaient suivi le convoi.

Quant au petit peuple, on l'enterrait pour rien. Ce n'était pas par respect pour son cadavre, mais parce que cela aurait pu infecter.

Si c'était un criminel, il demeurait, après sa mort, la propriété du bourreau, qui en faisait de la *graisse de pendu*, à moins qu'il ne vendît le corps aux chirurgiens, le criminel ne pouvant pas se vendre lui-même de son vivant.

A la mort d'un roi, d'une reine ou d'un prince royal, les hérauts d'armes annonçaient le trépas par les rues de Paris, *commandant* de prier pour le repos de l'âme très haute et très puissante (termes de l'époque).

Le corps royal était exposé sur un lit de parade, embaumé et revêtu des ornements royaux.

Les religieux de l'ordre se succédaient de deux

heures en deux heures pour réciter l'office et les prières des morts.

Dans diverses contrées de la France actuelle, on enterre les morts cousus dans un drap. Dans d'autres, on le pare de ses meilleurs vêtements ; dans d'autres, enfin, on lui laisse ceux qu'il a portés la dernière fois.

Dans le Midi, après l'enfouissement du corps, on présente ses condoléances à la famille, et chacun se retire chez soi ; dans le Nord, on offre une petite collation à ceux qui ont assisté aux obsèques, façon comme une autre de tuer le chagrin en buvant et en mangeant.

### **Les Marseillais.**

Marseille est la plus antique ville de France. Elle fut fondée il y a vingt-six siècles par les proscrits phocéens fuyant la tyrannie. Elle fut un centre de lumière et les Romains eux-mêmes lui élevèrent une statue dans Rome avec le titre glorieux : *A Marseille, reine de l'Eloquence.*

Les Marseillais parlaient de justice et n'admettaient pas l'inégalité au dernier moment. Leurs cérémonies funéraires étaient donc les mêmes pour tous, riches ou pauvres. Il n'y avait pas de classes pour la mort.

Ils considéraient les cimetières comme des lieux de promenades et de sereines méditations. Ils déclaraient s'enlever ainsi toute idée de trop grande douleur ou de joie délirante.

Les autorités faisaient placer deux cercueils aux portes de la ville pour que les étrangers, devant ce

signe muet de la poussière humaine, eussent l'esprit tourné vers la bonté et la vertu.

Les lamentations, les pleurs en public, les scènes d'apparat dans la douleur étaient sévèrement jugés. C'était pour habituer les citoyens à considérer la mort comme une chose naturelle, terminant les souffrances de la vie. Ils affichaient le mépris de la vie et ne redoutaient pas la mort.

### Les Corsois.

Les Corsois ont une passion qui absorbe toutes les autres : la vengeance.

Au moment de mourir, ils se lèguent leurs haines, comme d'autres le font pour des objets précieux. *Je vais mourir*, disent-ils en substance, *et je vous laisse un ennemi redouté : c'est un tel, gardez-vous de lui.*

Après la mort, les hommes s'interrogent et improvisent sa biographie. *C'était un brave*, dit l'un ; *et charitable*, dit l'autre ; *grand entre les plus grands cœurs*, dit un autre. *Voici un de ses traits de courage*, reprend un vieillard, et il raconte un exploit du mort.

Les femmes ont aussi leur tour près du défunt ; elles lancent des imprécations contre la mort qui leur enlève l'époux, le fils, l'ami ou le frère, et improvisent toujours un *vocéro* en l'honneur du défunt.

### Les Russes.

Les Russes pleurent abondamment sur le corps des morts ; c'est pour eux un signe d'affection. C'est à l'église qu'a lieu la plus grande cérémonie mortuaire.

Là, le corps est exposé dans la bière entr'ouverte et les assistants, à genoux, disent des prières.

Après la cérémonie, qui dure parfois plusieurs heures, selon le rang du défunt, les assistants défilent devant le cercueil et à tour de rôle baisent le bras du mort. Les parents, pendant le défilé, restent agenouillés et groupés autour du cercueil dans la plus grande désolation.

Ensuite a lieu l'inhumation. La religion russe défend rigoureusement l'incinération.

Il est défendu aussi d'enterrer un mort avant trois jours révolus ; la plupart, surtout dans les familles aisées, vont jusqu'à cinq jours.

On lave le cadavre avant les funérailles et on l'enterre avec le plus d'apparat possible

Certaines sectes dissidentes affirment que l'être continue à vivre pendant quelque temps après la mort du corps, errant autour des lieux où le dernier a été enterré, et qu'il finit par s'évanouir ensuite comme la fumée qui disparaît après avoir plané dans l'air.

### **Les Espagnols.**

L'Espagne est une contrée méridionale de l'Europe. C'est le pays de l'orgueil et de la superstition.

Dès qu'un Espagnol est mort, ses parents l'entourent et font son éloge.

Ils préludent par la *neuvaine de la douleur*, et neuf jours durant ils ne doivent parler que de lui. C'est la période de trêve pour les parents ennemis, et il y a



même là des sanglots et des cris qui seraient déchirants, s'ils étaient sincères.

Avant les funérailles, les parents assiègent la demeure du mort et racontent aux visiteurs comment il est mort. On l'enterre trois jours après dans le plus grand appareil, avec des cérémonies qui touchent au romanesque.

La *neuvaine de la douleur finie*, chacun reprend son indépendance, et les parents, qui s'embrassaient la veille en sanglotant, ne se reparlent plus le lendemain, s'ils ont eu entre eux le moindre motif de brouille.

### Les Calédoniens.

La Calédonie était un pays comprenant toute la partie septentrionale de l'ancienne Bretagne et presque en totalité l'Écosse actuelle ; pays d'origine gauloise qu'il ne faut pas confondre avec les anthropophages de la *Nouvelle Calédonie*.

Le barde calédonien Ossian illustra ce pays, dont il chanta les gloires et les vertus.

Les Calédoniens n'ont fait l'apothéose d'aucun de leurs héros. Ils ne faisaient consister la puissance que dans la force du corps et dans la hauteur de la taille, qualités que la mort détruisait immanquablement.

Les nuages devenaient après leur mort le séjour de leurs âmes. Les vaillants étaient reçus avec joie dans le *Palais aérien*, mais les méchants, les fourbes en étaient exclus et condamnés à errer dans les vents du

ciel. L'âme conservait dans les airs les mêmes goûts, les mêmes passions que pendant la vie.

### **La Hollande.**

La Hollande a pour bornes, au nord et à l'ouest, la mer du Nord ; au sud, le royaume de Belgique ; à l'est, le royaume de Prusse.

Les Hollandais sont très religieux, sans être fanatiques ; cependant, ils font faire de leur vivant une porte dans leur maison par laquelle ils doivent sortir quand ils seront morts.

Ils s'y habituent et voient sans émotion cette porte, qui ne doit s'ouvrir que pour leur livrer passage à... l'éternité.

### **Les Anglais.**

En Angleterre, les funérailles se font avec beaucoup d'apparat. Il est d'usage que la famille du défunt offre à tous ceux qui ont assisté aux obsèques un exemplaire de la liturgie mortuaire portant la date, l'heure et le jour, imprimés, de la cérémonie funèbre. Le deuil est très observé.

Il n'y a pas longtemps encore que les criminels avaient le droit de vendre leur cadavre. En ce cas, le criminel qui voulait vendre son corps, dès sa condamnation le faisait savoir, et un chirurgien venait s'accorder avec lui sur le prix. Après cette vente anticipée, le chirurgien devenait le libre possesseur de la dépouille mortelle. On prétend que cette opération se pratique encore dans les prisons de Londres.

### Les Irlandais.

Les Irlandais sont les plus beaux pleureurs de l'Europe. Le convoi d'un de leurs trépassés dure souvent toute une journée et parcourt plusieurs lieues à travers la ville. Ils font au mort un cortège de hurleurs, et ils ont des professionnels qui passent leur existence à combiner des lamentations.

### Les Helvètes.

Les Helvètes avaient une *danse des morts* spéciale appelée *Todtentanz*.

On voit encore dans la Suisse moderne, en les endroits riches, quantité de tableaux et de panneaux qui sont des danses macabres, les panneaux sont d'une originalité curieuse. On serait tenté de croire que l'artiste voulait, dans sa conception, faire rire de la mort. On semblait railler la mort, mais d'une moquerie grotesque et amusante.

### Les Grecs.

Les anciens Grecs représentaient la mort sous la forme et les traits d'un beau jeune homme, dont l'aspect, loin d'être repoussant, était, au contraire, fort agréable. Ils avaient aussi des danses macabres, qui se faisaient sous les auspices de petits squelettes parés, lesquels soufflaient dans des flûtes en semant des fleurs.

Les Grecs faisaient graver l'image de la mort sur leurs vases à boire.

### Les Stoïciens.

Le précepte du stoïcisme antique était celui-ci : *Ne pas être lâche.*

Les stoïciens affirmaient que le chemin du ciel appartenait à tous et que la seule lutte possible était la pratique des bonnes œuvres. Ils ne croyaient pas aux pouvoirs surnaturels de l'homme et se contentaient d'appeler l'âme au tribunal de sa conscience.

En vertu de ces principes, les stoïciens mouraient calmes et souriants, songeant au bien qu'ils avaient fait et regrettant celui qu'ils n'avaient pu faire.

Ils s'interdisaient à eux-mêmes les attachements aux êtres et aux choses, et, par cette impassibilité, se mettaient au-dessus de la mort par une vie sobre et exemplaire. Cela ne les empêchait pas, au moment de mourir, de livrer leurs dernières inspirations à l'objet qu'ils avaient le plus aimé : femme, fils, frère, ami, symbole.

Ils faisaient enlever leurs morts la nuit, avec décence et sans bruit.

### Les Étrusques.

Les Étrusques, peuples qui exercèrent une grande influence sur la Rome primitive, et qui furent finalement soumis par les Romains, peignaient la mort sous une face horrible. Dans les vases étrusques, remarquables de forme et de dessins, on représentait souvent la mort ; c'était alors une tête humaine d'une laideur repoussante, une tête de gorgone hérissée de coulevres ou un squelette hideux.

### Les Italiens.

Les Italiens ont l'habitude de peupler de fantômes blancs les cimetières. L'image de la mort est souvent utilisée par eux.

Un peintre florentin, Pietro Cosimo, contemporain de Léonard de Vinci, imagina le *Triomphe de la mort*, procession qui défilait la nuit avec des torches et des flambeaux.

Un immense char était tiré par quatre buffles noirs. Sur les côtés du char étaient peints des têtes de morts et des os croisés. La Mort, représentée par une femme laide, repoussante, était assise sur un trône entouré de sépulcres ouverts, d'où les morts, des hommes hideux, sortaient à chaque station en chantant des airs plaintifs et douloureux.

Puis, suivaient, sur des chevaux harnachés de noir, des hommes peints en squelettes, même des squelettes, empruntés aux accessoires d'un théâtre, portant des flambeaux.

L'étendard de la Mort était tenu par un homme en deuil qui scandait des chants lugubres.

Le peuple, frappé de la nouveauté du spectacle, y prit un certain plaisir, mais il s'en fatigua au point qu'il fit des émeutes pour faire cesser cette macabre fantaisie.

ETIENNE BELOT.



## Les Mystères de l'occulte <sup>(1)</sup>

---

« Cette liberté, dit-il, que vous octroyez au peuple me fait rire dédaigneusement. Où voyez-vous un semblant de vraie liberté ? Ce n'est qu'une vague et trompeuse apparence, dangereuse — vous l'avez dit — en ce sens qu'elle exalte l'imagination ouvrière. Tel qui lit sur nos murs : « Liberté, Égalité, Fraternité » se dépitiera du mot « Défense de fumer » apposé sur le même édifice public !

« Et il n'y a pas plus d'égalité que de liberté : ce sont de vains symboles d'une autre hiérarchie qui se cache, qui se déguise. L'ouvrier n'est pas l'égal du député ou de l'avocat, — et je cherche, sans trouver, ce qu'il y a de fraternel entre tous les citoyens du même Etat. Mais avec ces mots-là, creux et sonores, on grise l'intellect étroit de la populace démocratique et on la conduit aux pires destinées. Vous êtes libre, c'est vrai, je me plaîs à le proclamer hautement : mais il faut satisfaire au service militaire. Cela ne vous plaît peut-être pas ; dans ce cas, vous êtes déclaré insoumis, et les gendarmes viendront vous appréhender. Voilà la liberté !

— Alors, maître Jacobus, selon vous, les hommes doivent être nécessairement égaux ?

---

(1) Écrit spécialement pour *l'Initiation*.

— Oui, scanda le pythagoricien, les hommes sont égaux devant Dieu et devant le Souverain, puisque le Souverain est le représentant de Dieu sur terre, puisqu'il règne en vertu d'un droit divin. Il n'y a qu'une seule supériorité : la supériorité intellectuelle, — qui n'existe ni pour Dieu ni pour le Roi.

— C'est aussi mon avis, prononça le docteur Marc. Alors pourquoi afficher une égalité qui n'existe que de nom et qui est le pire mensonge de notre société actuelle ? L'autocratie, aux mains d'un despote, est un mal, plus qu'un mal, une calamité. La monarchie n'est pas non plus l'idéal de la latinité contemporaine, car elle pourrait rééditer les mêmes fautes que jadis. Et puis, un roi trop absolu est un anachronisme, chez nous : le temps a fait son œuvre.

« La république démocratique est une bêtise, car il n'y a pas de démocrates là où existent plusieurs castes d'individus ; un intellectuel se croira infiniment supérieur au mercenaire ; et, dès lors, la république ne sera plus démocratique, mais aristocratique, telle que la comprenait le philosophe de Samos. Nous pourrions de là tomber dans l'oligarchie, qui n'est en somme qu'une autre forme du gouvernement pseudo-républicain.

— Ah ! si ce n'était pas une utopie, la république de Platon ! Mais voilà ! c'est une utopie, et telle elle restera, sans réalisation possible, grandiose génie que nous ne pouvons comprendre !

— Oui, mais il y a le danger en germe, hasarda Jacobus, danger qui réside essentiellement dans l'harmonie de sa constitution. Changez la conscience

humaine et modifiez son idéal, le rêve du divin philosophe sera possible et réalisable ; mais nous sommes tellement enclins à considérer une telle ochlocratie comme chimérique que nous sommeillons dans notre paresse intellectuelle sans vouloir ou pouvoir secouer cette somnolence lucide et apathique.

— Hélas ! exclama le docteur Boulay, l'homme ne progresse que bien lentement ! Quelle en est la cause ? Son orgueil — orgueil immodéré, féroce — et tous ses appétits matériels. Ce qui fera encore longtemps — peut-être toujours ! — la force des dirigeants, c'est la colossale vanité de cette machine merveilleusement organisée, mais maldouée : l'homme. Nous ne sommes que des pantins dont chaque corde est une passion qui nous meut. Tel désire le pouvoir pour satisfaire son ambition et ses intérêts. Le bien de la Nation, personne n'en a cure : « A moi les folles ivresses, la gloire, les honneurs ! » Le prestige est grand auprès des femmes, et nous pivotons sans cesse autour d'elles !

— Vous croyez donc que la femme est le seul mobile de vos actions humaines ? questionna la belle Elisa de Sivrey en souriant. Et cependant, nous ne pouvons en rien nous immiscer dans votre politique, j'entends d'une manière ouverte. Pourquoi la femme n'aurait-elle pas voix au chapitre ?

Le vieux philologue haussa les épaules.

— Pourquoi ? oui, pourquoi ? C'est encore une stupidité de l'homme ! Mais peut-être viendra pour vous l'heure salvatrice prédite par Guillaume Pottel.

— Il faut avouer, jeta négligemment Jacobus,



que la femme est plus sensée que l'homme en bien des circonstances. Du reste, pour répéter un mot fameux, je dirai que la femme ayant perdu le genre humain, la femme le rénovra...

Un geste du docteur Marc interrompit cette conversation.

— Nous nous écartons du sujet, fit-il d'une voix tranquille. Nous discutons les formes du gouvernement idéal en vain, cherchons une meilleure république.

— Elle est trouvée !

Tous les regards convergèrent vers maître Jacobus, interrogateurs et curieux.

— Je m'explique, continua le pythagoricien. La république démocratique est une antinomie ; la république aristocratique ou oligarchique nous obligerait à changer de maître pour avoir les mêmes despotes, rien de plus, rien de moins, et est, conséquemment, impossible ; la république de Platon nécessite des intelligences d'élite, et nous ne pouvons trouver que des êtres médiocrement doués, sous tous les rapports.

« Ergo : le meilleur gouvernement possible pour les peuples de la race latine est une sorte d'ochlocratie intellectuelle dont le chef suprême serait nécessairement le pape... Quelques minutes d'attention, que je vous soumette ma thèse.

« Nous nous plaignons de notre décadence religieuse, et nous ne faisons rien pour en enrayer les progrès désastreux.

« Nous nous laissons distancer, dans les arts, dans les sciences et dans l'industrie, par la remuante race

anglo-saxonne. Nous manquons d'unité et d'énergie, et nous nous endormons dans le souvenir de ce qui fut jadis notre brillante civilisation.

« Or, les gens du Nord deviennent sans cesse plus puissants et ne sont pas troublés, eux, par ces luttes intestines qui désorganisent les plus grands empires. Leur marche est ascendante, la nôtre décline. Je le répète, nous manquons d'unité et d'énergie ; nous ne savons plus vouloir. Les quelques rares génies que nous produisons encore, nous les méprisons ! Nous entravons, comme à plaisir, l'essor de leur talent. Nous sommes jaloux les uns des autres, et cette jalousie nous incite à toutes les bassesses. Nous raillons l'entreprise hardie et généreuse de l'artiste rénovateur, — et il tombe épuisé, vaincu, tué par le ridicule, puisque le ridicule est mortel chez nous, puisque notre race est essentiellement contemptrice. Nous chercherions vainement l'esprit de solidarité chez les latins : c'est un mythe, une allégorie, une chimère. La fraternité, en sociologie, en morale, en esthétique, en littérature, en tout, est la plus grande, la plus grossière erreur qu'on puisse propager, car il n'y a pas de fraternité dans la vie intellectuelle, non plus qu'en matière politique !

« On se moque de tout et de tous : le chef de l'État lui-même est insulté, honni, méprisé ! Les postes d'honneur ou de confiance sont attribués à des concussionnaires, et les partis se vilipendent dans les journaux quotidiens, sans nul souci de l'amour-propre national et du bien-être des citoyens. C'est une course à l'assiette au beurre.

« C'est aussi l'âge de la calomnie et de la médisance, de l'hypocrisie et de l'insulte. Comme disait Shakespeare, « il y a quelque chose de pourri dans ce royaume » qui nous communique à tous les germes de son infection ; la corruption et la débauche s'épanouissent librement dans les rues ! Il faut supprimer tout cela et couper la jambe, de crainte que la gangrène n'envahisse le corps entier. L'amputation est douloureuse, mais l'intérêt de la tête — pardonnez mon expression vulgaire — l'exige.

— Mais, hasarda l'ingénieur Bucher, c'est quelque chose comme une révolution...

— Oui, répliqua Jacobus, une révolution pacifique, je l'espère, une révolution intellectuelle et savante dont nous serons les promoteurs. Elle ne fera pas couler le sang humain, comme les guerres, ce qui est le comble de la cruauté et de la stupidité ; elle n'entraînera pas de conflits diplomatiques ou économiques : elle ne déchainera pas les fantômes horribles de la misère et de la famine, qui ensanglantèrent la France en 1789.

« Non ! ce sera le combat des idées, et tous les savants latins entreront dans la lice, qui pour défendre la latinité défaillante, qui pour protéger les usages que nous voulons saper.

« Nous autres, avant tout, nous serons les champions du Christ, les latins catholiques espérant une ère de glorieuse renaissance : renaissance religieuse, artistique, littéraire et politique !

Une acclamation générale salua cette péroraison. L'improvisateur attendit que l'enthousiasme des

auditeurs se fût calmé pour reprendre la suite de ses audacieuses théories.

— Vous parliez tantôt d'alliance entre les peuples, fit remarquer le docteur Marc, anxieux, et de souveraineté papale. La latinité aurait-elle l'hégémonie du monde?

— Oui, cher maître; et voici en quoi consisterait d'une part cette hégémonie mondiale, et d'autre part le relèvement de notre race...

— Parlez! parlez! crièrent plusieurs auditeurs impatients de connaître enfin la conclusion de ce long débat.

Maître Jacobus se recueillit un moment, et débuta en ces termes:

— De même que nous formons ce que nous appelons « l'association idéale des métaphysiciens », de même les divers peuples de race latine peuvent forner « l'union idéale des intellectuels latins ». Nous commencerions modestement par groupe de cinq membres pour chaque nationalité. La France serait donc représentée par cinq « intellectuels » nommés aux voix et ayant, comme chef, le docteur Marc. L'Italie, l'Espagne, la Roumanie, l'Amérique latine agiraient de même, chaque groupe ayant son chef, élu de la même manière. Ces chefs seraient eux-mêmes feudataires du chef suprême et spirituel, le pape.

« Puis, ces groupes recruteront de nouveaux adeptes, choisis dans la société savante. Nous formerons bientôt une chaîne puissante enserrant toute la chrétienté, dont la capitale serait naturellement Rome.

« Nous aurions des statuts et des organes de propagande; nul doute que cette nouvelle Société ne devienne réellement forte et rénovatrice.

— Une question ? fit un jeune écrivain du nom de Rambert.

— Faites, acquiesça Jacobus. Je suis prêt à répondre à toutes les objections et aux rétorsions éventuelles.

— Cette Société internationale, dont le siège serait à Rome, expliqua Rambert, serait purement littéraire et artistique. Ce serait, en quelque sorte, un lien fraternel qui unirait tous les latins, et sous la haute protection du Saint-Père ?

Jacobus opina de la tête.

— En ce cas, — si l'on s'en tient aux secondaires questions de l'art, — que deviendrait la religion, car je supposais que, avant tout, « l'union idéale des intellectuels latins » combattrait l'athéisme et la fausse démocratie ?

PORTE DU TRAIT DES AGES.





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation es  
formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres  
du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.*

### Les douze règles pour le combat spirituel

---

1. — Si l'homme trouve dure la route de la vertu, parce que sans cesse il nous faut lutter contre la chair, le diable et le monde, qu'il se souvienne que, quelque vie qu'il ait choisie, fût-elle selon le monde, beaucoup d'adversités, de tristesses, de désagréments, de travail s'y rencontreraient.

2. — Qu'il se souvienne que, dans les choses du monde, plus longtemps on combat, plus péniblement un travail succède à un autre travail, avec, au bout, le châtimeut éternel.

3. — Qu'il se souvienne qu'il est insensé de croire qu'on puisse parvenir au ciel autrement que par une lutte de ce genre, de même que notre chef, le Christ, n'est monté au ciel que par la croix ; la condition du serviteur peut-elle être meilleure que celle du maître ?

4. — Qu'il se souvienne que non seulement il faudrait supporter ce combat, mais le désirer, même s'il ne nous en arrivait aucune récompense, seulement pour se conformer à la doctrine du Christ notre Dieu et Seigneur. Chaque fois qu'en résistant à l'un quelconque

**de tes sens tu te fais violence, pense à la partie de la croix du Christ à laquelle tu te rends ainsi conforme. Quand, résistant à ton ventre, tu mortifies le goût, rappelle-toi sa boisson de fiel et de vinaigre ; quand tu retires ta main du rapt de quelque chose qui te plaît, pense à ses mains fixées pour toi sur le bois de la croix ; et si tu résistes à l'orgueil, rappelle-toi celui qui, alors qu'il avait la forme d'un Dieu, a accepté pour toi la forme d'un esclave et a été humilié jusqu'à mourir sur la croix, et quand tu es tenté par la colère, souviens-toi que lui, qui était Dieu, et le plus juste de tous les hommes, se voyant malgré cela raillé, insulté, flagellé, couvert de toutes sortes d'opprobres comme un voleur, mélangé avec des brigands, n'a cependant donné aucun signe de colère ou d'indignation, mais supportant tout très patiemment, répondait à tous avec la plus grande douceur ; et ainsi, en suivant tout point par point, tu ne trouveras aucune souffrance qui, par un certain côté, ne te rende conforme au Christ.**

5. — Mais ne te fie pas à ces douze armes pas plus qu'à aucun moyen humain ; confie-toi en la seule vertu de Jésus-Christ qui a dit : « Prenez confiance, j'ai vaincu le monde », et ailleurs : « Le prince de ce monde est jeté dehors » ; aussi lions-nous à sa seule force pour vaincre le monde et dompter le diable ; et pour cela, nous devons toujours demander son secours par la prière et le secours de ses saints.

6. — Souviens-toi, quand tu as vaincu une tentation, que toujours une autre va venir, car le diable rôde toujours autour de nous, cherchant qui dévorer.

C'est pourquoi il faut toujours se tenir dans la crainte et dire avec le prophète : « Je me tiendrai sur mes gardes. »

7. — Non seulement il ne faut pas être vaincu par le diable, mais il faut toi-même le vaincre, et cela se fait quand non seulement tu ne pêches pas, mais que, dans ce qui t'avait tenté, tu trouves l'occasion d'un bien ; de même, si quelque bonne action t'est procurée, pour que tu te laisses aller à ce sujet à une vaine gloire, pense aussitôt que ce n'est pas ton œuvre, mais un bienfait de Dieu ; humilie-toi, et songe à être plus reconnaissant envers Dieu de ses bienfaits.

8. — Quand tu combats, combats comme sûr de la victoire, et devant avoir enfin une paix perpétuelle, car Dieu t'accordera peut-être cette grâce que le diable, confus de ta victoire, ne reviendra pas ; quand tu as vaincu, comporte-toi comme si tu allais encore combattre, comme si tu combattais encore. Souviens-toi toujours de ta victoire, et, dans la victoire, souviens-toi du combat.

9. — Quoique tu te sentes bien gardé et fortifié, fuis cependant toujours les occasions de pécher ; le Sage a dit : « Qui aime le danger y périra. »

10. — Dans les tentations, cours toujours au principe et précipite les enfants de Babylone sur la pierre ; la pierre, c'est le Christ ; car le remède est toujours préparé tardivement, etc.

11. — Souviens-toi que même dans le moment du combat, c'est une ruse de la tentation de montrer la bataille : et cependant il est bien plus doux de vaincre la tentation que d'aller au péché où la tentation t'ap-



pelle. Et, en cela, beaucoup sont trompés ; car ils ne comparent pas la douceur de la victoire à la douceur du péché, mais le combat au plaisir ; et cependant l'homme, qui mille fois a fait l'expérience de ce qu'était céder à la tentation, devrait bien, une fois du moins, expérimenter ce qu'est amère la tentation.

12. — En outre, parce que tu es tenté, ne te crois pas abandonné de Dieu ou peu agréable à Dieu, ou peu juste, et imparfait. Souviens-toi qu'après que Paul eut vu la divine essence, il subit les tentations de la chair que Dieu permit qu'on lui envoyât, pour lui éviter celles de l'orgueil. Et en cela l'homme doit remarquer que Paul, qui fut un vase d'élection et fut enlevé jusqu'au troisième ciel, était cependant en danger de s'enorgueillir de ses vertus, comme il le dit lui-même : « Pour que la grandeur des révélations ne me fût pas un danger, on m'a donné l'aiguillon de la chair qui me souffletât. » Aussi, de toutes les tentations, celle de l'orgueil est-elle celle dont l'homme doit le plus se défier, car l'orgueil est la racine de tous les maux : le seul remède contre elle est de songer sans cesse que Dieu s'est humilié pour nous jusqu'à la croix et que la mort, malgré nous, nous humiliera jusqu'à faire de nous la pourriture des vers.

LES DOUZE ARMES DU COMBAT SPIRITUEL QUE L'HOMME  
DOIT AVOIR SOUS LA MAIN AU MOMENT OU LE PÉCHÉ  
L'ATTIRE.

1. Le plaisir est court et faible.
2. Il a pour compagnons : le dégoût, le remords.

3. C'est la perte d'un plus grand bien.
4. La vie est un rêve, une illusion.
5. La mort est là, venant à l'improviste.
6. La crainte de l'impénitence.
7. La récompense est éternelle ; le châtement, éternel.
8. Dignité et destination de l'homme.
9. Paix de l'âme pure.
10. Bienfaits de Dieu.
11. La croix du Christ.
12. Le témoignage des martyrs, l'exemple des saints.

#### DES DOUZE CONDITIONS DE CELUI QUI AIME

1. Aimer une seule personne et tout dédaigner pour elle.
2. Estimer malheureux l'amant séparé de celle qu'il aime.
3. Tout souffrir, même la mort, pour être avec elle.
4. Prier qu'on lui plaise.
5. Être toujours avec elle, au moins en pensée, si matériellement c'est impossible.
6. Aimer tout ce qui lui touche de près : ses amis, sa maison, ses habits, ses portraits.
7. Désirer entendre ses louanges, ne pouvoir supporter un mot offensant à son égard.
8. Croire d'elle les plus grandes merveilles, souhaiter aussi que tous les croient.

9. Désirer souffrir pour elle et trouver du plaisir à cette souffrance.

10. Pleurer souvent à son sujet, de douleur en son absence, de joie en sa présence.

11. Toujours languir, toujours brûler de désir pour elle.

12. Servir, sans arrière-pensée de payement ou de récompense.

(Traduit pour la première fois du latin de J. Pic de la Mirandole par le docteur MARC HAVEN.)



# LA KABBALE PRATIQUE

(Suite.)

---

## UNIFICATION

**Tout ce qui devient un se touche.**

**Plus il y a d'assimilation, plus il y a d'approximation à l'unité.**

**L'unité dans des sentiments égaux à chaque partie, qui fait l'unité.**

**Ce qui touche une partie, qui appartient à l'unité, touche l'unité même, parce que chaque partie appartient à la totalité de l'unité.**

**La grande loi de l'amour de Dieu et du prochain est la grande loi de l'unification dans le moral.**

**Si Dieu et le prochain s'unifient avec nous, nous possédons le plus haut degré de l'unification.**

**Tout ce qui est éternel et constant est éternel et constant selon les lois de l'unité.**

**Le temps et l'espace n'empêchent pas le contact spirituel d'âmes assimilées.**

**Les expressions primitives des pensées sont des tangentes spirituelles, un attouchement d'âme, des pa-**

roles, au moyen desquelles on peut parler dans les contrées les plus éloignées.

Les forces spirituelles sont celles au moyen desquelles on peut agir dans les contrées les plus éloignées. Par une base et deux lignes, les plus grandes choses peuvent être produites s'ils font un.

Il y a des forces spirituelles et corporelles. Les forces spirituelles sont supérieures aux corporelles.

Si la force spirituelle agit sur la force du corps, la matière doit suivre l'effet.

Mais seulement un point met l'autre en mouvement. Que les hommes puissent seulement réfléchir sur les forces centrales des choses ! Celui qui touche le centre agit sur tous les rayons de la périphérie, par conséquent sur le tout.

Qui est dans le centre sent tout ce qui se passe dans la périphérie, parce que tous les rayons agissent sur le centre.

Chaque âme humaine peut s'approcher par l'unification et l'assimilation du centre de toutes les choses ; elle peut s'unifier avec lui.

Une belle expérience nous est montrée dans la physique par les lois du mouvement.

On suspend plusieurs boules d'une égale grandeur dans une ligne, et disposées de manière qu'elles se touchent.

Si on met la boule 1 en mouvement, la boule 2 se meut de la même manière, sans que les trois boules du milieu se changent le moins du monde.

Ce qui est dans le grand est dans le petit ; ce qui est en haut est en bas. Qui pense peut trouver.

Si l'homme met maintenant au lieu de la boule 1 sa force de penser, au lieu de la boule 2 la force de penser de son ami, il tire une ligne droite spirituelle; cela veut dire qu'on s'assimile avec son ami, qu'on se met en harmonie; toutes les deux âmes doivent s'unifier, et la suite en est que le mouvement des pensées des deux sera le même.

Dieu est la source originaire de toutes les pensées.

L'homme est une étincelle de cette mer de lumière, un être capable de penser. Par les expressions de pensées divines, qui agissent sur ses sens, l'homme a les images des expressions et sa faculté de penser se développe successivement.

Comme Dieu est la source originaire de toutes les pensées, ses pensées émanaient dès cette source originaire d'après des lois éternelles invariables et sont par conséquent des forces de Dieu.

Dieu même, l'inabordable Ensoph (!), l'homme ne peut pas le penser, il ne pense que Dieu dans ses œuvres, — il ne pense que les pensées de Dieu, ses expressions spirituelles, *vestimenta Dei*, et touche le bord de son habit.

Les expressions de pensées de Dieu, comme il les pensait comme Dieu de l'éternité dans un ordre invariable, font le grand univers, — éternité et temps.

Chaque pensée de Dieu est force agissante. — Comme Dieu est la source originaire de toutes les pensées, et comme tout ce qui est créé est une expression de ses paroles, Dieu pensait et parlait.

Ce que Dieu pensait, cet unique être le plus parfait ne pouvait pas le penser autrement que d'après la plus

haute perfection, et ces pensées sont l'ordre éternel des choses, et les expressions de cet ordre de pensées sont les lois éternelles des choses, auxquelles tout est proportionné.

Toute-puissance, amour et sagesse, essence de Dieu, éternellement uni, et pourtant trois en personnes.

1	2	3
Toute-puissance	Amour	Sagesse
	4	
	Bonté	

Création — là repose la base du nombre :

1                    2                    3                    4                    10 ;

Toute-puissance    Amour    Sagesse    Bonté

La plénitude du nombre de l'univers, où tout se concentre.

Avant que la parole fût, la pensée de la parole devait être, parce que la pensée est une parole spirituelle ; c'est pourquoi la parole était au commencement et la parole était chez Dieu, et Dieu était la parole. Tout est fait par elle et sans elle rien n'est fait. La vie était en elle, et la vie fut la lumière des hommes, et cette parole s'est incarnée et a demeuré en nous ; elle nous donna le pouvoir de devenir des enfants de Dieu, si nous sommes nés de Dieu.

Tout ce qui est grand et admirable y est contenu ; le plus haut secret de l'univers 1, 2, 3, toute-puissance, amour, sagesse ; le premier 3 qui fait le *numerus formalem* de tous les nombres, car en dehors de 3 et 10 il n'y a dans la doctrine des nombres pas de

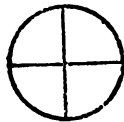
nombre formels. Dans l'arithmétique on nomme 3 et 10 les nombres des nombres.

Quitte pour quelque temps les résultats de la doctrine des nombres, et je continue les observations par rapport aux nombres mêmes ; surtout je veux expliquer quelle signification symbolique ils ont pour les explications mystiques et religieuses.

D'autres observations sur les nombres pour des explications mystiques.

2 est le nombre du mélange ; quelques-uns prétendent qu'il n'est pas même un nombre, mais un amalgame d'unités.

Dans le second monde ce nombre représente l'esprit et la sensualité. Selon le premier ordre le nombre 2 aurait dû être sans amalgame savoir 1 — 1. 1 aurait été l'homme-esprit, 1 la sensualité ; le premier homme avant la chute était dans cette unité, il était dans le centre et la sensualité se répandait en cercle autour de lui, sans pouvoir agir sur lui, et c'est pourquoi il était le maître de la création. Cela montre symboliquement le

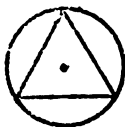


ses progressions auraient été seulement des progressions spirituelles sans mélange, comme : 1 — 1 — 1 — 1 ; non pas 1, 2, 3, 4.

Comme l'homme par sa volonté quitta le centre,



il passa du ternaire spirituel au sensuel, ce que montre ce symbole :



C'est pourquoi une duplité naquit de l'unité, de la quaternion du temps, qui naît de la proportion de 1 à 1 et de 2 à 2. La doctrine des nombres le montre de cette manière :

Première progression et état de l'homme, état de sa béatitude, état avant la chute :

$$1 - 1 - 1 - 1.$$

$$\text{État avant la chute } \frac{11}{2} - \frac{11}{2}$$

$$\text{État après la chute } \begin{array}{cc} 2 & 2 \\ 4 \end{array}$$

Voilà tout le plan.

ECKARTSHAUSEN.



## UN SECRET PAR MOIS

---

Voici quelques recettes dont nos pêcheurs à la ligne nous seront reconnaissants. Elles sont, je crois, peu connues :

1° La graine de rose et la graine de moutarde mises dans un petit sac avec un pied de belette ; si on l'attache à un filet, on prendra du poisson.

2° Prenez des vers luisants, mettez-les dans un vase de porcelaine sur un feu très doux pour en faire sortir l'eau, mettez cette eau dans une bouteille avec 4 onces de mercure. Fermez la bouteille à la lampe et jetez-la dans l'eau. Les poissons se rassembleront à cet endroit.

ALEXIS.

---

### **Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise**

Après avoir consacré les premières années de son existence à réunir la collection d'environ 2.000 volumes qu'elle met à la disposition de ses abonnés, la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise a décidé cette année d'étendre un peu son champ d'action en conviant les abonnés, le dernier dimanche de chaque mois, à une causerie-conférence faite par un membre du Comité, et en organisant de temps en temps des conférences ouvertes au grand public.

La réunion du dimanche 26 novembre était attendue avec une vive impatience, car la causerie devait être faite par le docteur Marc Haven lui-même. Dès avant l'heure fixée, la salle était pleine, et cet empressement témoignait non seulement de l'estime en laquelle était tenue la science du docteur Marc Haven, mais aussi et surtout des sentiments d'attachement et d'affection profonde

qu'éprouvent à son égard tous ceux à qui il a été donné de le connaître et de l'apprécier.

Pendant plus d'une heure et demie le conférencier développa devant un auditoire attentif les grands principes de la science alchimique. Il rappela les conceptions que professaient les anciens maîtres de l'Hermétisme sur la matière et sur la vie universelle. Il existe une substance une et vivante, la substance primordiale, l'Hylé primitive, qui se différencie par une triple modalité de manifestations en soufre, mercure et sel, en principe actif, principe passif et principe neutre. La réaction de ces principes premiers engendre toute la série des corps que nous connaissons, et tous ces corps sont vivants, susceptibles d'évoluer spontanément dans le sein de la terre ou artificiellement dans l'athanor de l'adepte. Puis le conférencier s'attacha à démontrer que toutes les plus récentes découvertes de la chimie moderne, cette fille révoltée et ingrate de l'alchimie ancienne, tendaient à confirmer ces théories grandioses de nos anciens maîtres, et il le fit au moyen d'une discussion scientifique très serrée, en s'appuyant sur les phénomènes de l'isomérisation et de l'allotropie (si inexplicables en dehors de l'hypothèse d'unité de la matière), sur les lois de la stéréochimie, en rappelant les découvertes de Avogadro et ses théories sur le *Protyle* qui ressemble singulièrement à la matière première des alchimistes. Il rappela, en passant, toutes les découvertes que la science moderne doit à ces alchimistes tant méprisés et rendit aux maîtres anciens le tribut d'hommages qui leur était dû, sans oublier d'évoquer la figure si remarquable d'un de leurs derniers descendants: le regretté Albert Poisson.

Ce n'est pas aux lecteurs de *l'Initiation* qu'il est besoin de dire quelle était la science profonde, la simplicité de parole, la clarté d'exposition et la conviction persuasive de l'adepte qui parlait. Ses auditeurs surent l'apprécier, et leurs applaudissements allèrent remercier en même temps celui qui a su se faire l'âme invisible et vivante de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise et qui ne ménagea jamais pour ses frères ni son savoir, ni son temps, ni sa peine.

A. R.

## **La Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise « B-I-L » et les bibliothèques similaires**

Le Comité de la B. I. L., répondant aux désirs de nombreux abonnés, a organisé des séries de conférences, terminées par des causeries entre le conférencier et un des auditeurs qui le désire, à tour de rôle, de manière que la discussion reste localisée entre eux seuls et ne s'égaré pas parmi les autres auditeurs.

Ces séries de conférences ont été ouvertes par deux hommes éminents : M. ROUGIER et le docteur MARC HAVEN, qui, par la fondation de la B. I. L., ont su créer à Lyon, la ville du cœur, un foyer de hautes études analogue à celui qui existe à Paris, la ville du cerveau.

Dans *l'Initiation* de novembre dernier, MARC HAVEN a fait l'éloge, très mérité, de ROUGIER à propos de la remarquable conférence faite sur l'Astrologie par ce dernier.

Mais notre excellent frère MARC HAVEN, aussi savant et dévoué que modeste, s'est bien gardé de dire quelle part importante il avait eue dans la création de notre B. I. L., qu'il dirige du reste avec tout le zèle dont il est coutumier quand il s'agit d'une bonne œuvre.

C'est en effet une œuvre très méritoire, car nous pensons qu'à notre époque le livre est encore le meilleur maître, capable de bien enseigner, dans le silence et la méditation, ces sciences si compliquées faisant partie du domaine de l'Occultisme.

Et puis, la pensée humaine tend de plus en plus à s'affranchir de tout esprit de caste, de tout enseignement d'école. L'étudiant sérieux veut être libre de diriger ses études vers la branche qui lui convient et de les commencer selon ses inspirations, par telle ou telle partie de la science hermétique.

Une bibliothèque dans laquelle il trouve à peu de frais tous les livres et documents qui lui conviennent lui épargne de longues recherches, d'humbles demandes ou des frais considérables d'achat pour certains ouvrages, plus ou moins rares, que même un ami ne prête pas facilement.

Mais ce qu'il y a de très important dans la fréquentation de ces bibliothèques, c'est que l'étudiant arrive à y

rencontrer d'autres étudiants avec lesquels il peut échanger des idées et s'instruire dans les diverses branches que ces étudiants pratiquent eux-mêmes. Il y trouve même des anciens étudiants devenus maîtres. C'est alors une bonne fortune d'y rencontrer, comme directeur d'études, des hommes de la valeur de MARC HAVEN, par exemple, pour qui l'Occultisme, l'Hermétisme, la Kabbale et surtout l'Alchimie n'ont plus de secrets.

Ce maître nous a donné à la B. I. L. une remarquable conférence sur l'Alchimie.

Il s'y est surtout attaché, comme c'est son habitude, à relier la science officielle à la science occulte, la science du visible à la science du caché.

C'est là une tâche difficile ! je vais le montrer.

La Chimie comme l'Astronomie fait partie de la science officielle. L'Alchimie comme l'Astrologie fait partie de la science occulte. Les deux premières sont le corps, les deux dernières sont l'esprit, dans chacune de ces branches.

La science officielle arrête ses connaissances là où elle ne peut plus pousser ses investigations ; la science occulte éclairée par l'Analogie, que lui fait concevoir la Foi, peut percevoir bien au delà, non seulement dans le domaine spirituel, que la science officielle néglige dédaigneusement, mais surtout dans le domaine purement matériel que cette dernière prône tant, sans bien le connaître à fond.

Aussi les pontifes officiels sont-ils effrayés par l'étendue de leur ignorance lorsqu'ils arrivent à percevoir qu'il n'y a pas seulement trois états de la matière, mais encore un quatrième, « le radiant », mais d'autres encore, sans doute plus subtils !

Alors ils commencent à s'apercevoir qu'il n'existe peut-être bien qu'une seule et même matière fluide, laquelle a servi à composer tous les corps qui existent au moyen de certaines conditions de nombre d'atomes et de groupements ou de forme de ces atomes.

Alors il n'y aurait donc pas de corps simples ou de corps composés ! Alors la vieille Chimie officielle serait donc tout à remanier ! Alors la vieille Physique aurait beaucoup à ajouter à ce qu'elle enseigne !

Oui, mais voilà ! il faudrait détrôner beaucoup de renommées dans la haute bonzerie officielle et académique !

Il est curieux de remarquer que tous ces hauts représentants de la lumière scientifique, jouent actuellement le rôle d'éteignoir de la Pensée humaine, qu'ils ont jadis tant reproché aux écoles religieuses et surtout au catholicisme. C'est pourquoi il faut savoir s'affranchir de leur contrôle, et pouvoir chercher la vraie lumière au sein des bibliothèques non officielles, dans le genre de la B. I. L.

FRANLAC.

Janvier 1906.

\* \* \*

La *Paix Universelle* de Lyon change son format (in-8° avec couverture) et réalise de sérieuses améliorations. La rédaction en est dorénavant partagée entre M. Bouvier et le Comité de la Bibliothèque Idéliste Lyonnaise (qui compte, on le sait, dans son sein, le docteur Marc Haven). Dorénavant la Revue s'orientera vers une synthèse générale des sciences spiritualistes, sans oublier de faire à l'hermétisme traditionnel une large place. Si le public répond à son appel, *la Paix* augmentera bientôt le nombre de ses pages. Enfin le service *gratuit* de la Revue est fait à tout abonné à la Bibliothèque Idéliste Lyonnaise (35, rue Vieille-Monnaie).

Toutes nos félicitations à M. Bouvier et au Comité de la B. I. L., pour leur intelligente initiative et pour le bel exemple d'union qu'ils donnent aux diverses écoles spiritualistes. Nous recommandons à nos amis la lecture de *la Paix Universelle*.

## LA GUERRE

Des clichés assez nombreux concernant une guerre possible entre la France et l'Allemagne traversent en ce moment le plan astral, et sont perçus plus ou moins nettement par les voyants.

Beaucoup de ces clichés sont d'origine purement humaine et proviennent de l'imagination dynamisée des habitants des deux pays.

Nous retiendrons toutefois une vision très nette annonçant la déclaration de guerre pour le 21 février 1906. D'autres visions il résulte qu'en cas de lutte, ce que nous croyons improbable, la France remporterait des avantages qui étonneront bien son adversaire.

Enfin espérons encore que tout s'arrangera pacifiquement.

---

## NOS HABITACLES

---

Voici le terme, voici pour beaucoup le moment de changer de domicile, et pour peu que vous soyez saturnien, la chose ne vous apparaît pas sans être accompagnée d'ennuis.

Mais si vous êtes occultiste, combien plus effrayante encore vous semble la possession d'un nouveau local, surtout si, à la très gracieuse Mme Pipelet, vous avez posé quelques questions relatives aux derniers occupants de l'appartement !

Ou c'est un malade, ou une famille en brouille, ou c'est un suicidé, ou des miséreux, etc., etc.

« Voyez, monsieur, dit cette dame, avec un gracieux sourire, l'appartement est remis à neuf, les décorations toutes fraîches, etc. », mais ce qu'elle ne vous dit pas et que le propriétaire ne pourrait faire d'ailleurs, c'est d'épousseter un peu toutes les larves qui vous assaillent et vous mettent mal à l'aise.

Regardez au plafond la Colère qui fulgure, dans ce coin sombre l'hallucination vaporeuse du Désespoir, ces murs qui vous écrasent de souci et d'angoisse, ces plaintes d'agonisants qui s'élèvent de terre... ; tous ces éléments vous hanteront lorsque vous habiterez au milieu d'eux, et vous vous étonnerez de changer plus ou moins de genre de vie, d'habitudes, de façon de sentir, de penser.

Bienheureux êtes-vous, si ceux qui vous ont précédé y laissent la paix et la concorde !

Ce ne sont pas tant les maux à souffrir que les tentations à surmonter, car il faut bien que les souffrances

qui émanent de la Matrice ténébreuse soient épuisées par quelqu'un, et autant que ce soit vous qu'un autre, mais ce sont les réalisations des désirs qui vont tourbillonner autour de vous pour vous pousser en dehors de la voie qu'il faut éviter.

Aussi, demandez à l'Invisible qu'Il lui plaise d'éliminer l'épais du subtil du lieu que vous allez occuper, et commencez vous-même par épousseter à l'aide de la prière et de la méditation.

De la sorte, et créant votre atmosphère personnelle consciemment, vous pourrez espérer être chez vous.

KADOCHERM.

## La Mort de l'homme aux ardoises mystérieuses

Une revue spéciale publiée, en trois lignes, cette nouvelle :

« Nous apprenons la mort du docteur Henry Slade, le fameux médium américain qui, devenu vieux et infirme, s'était retiré dans un sanatorium du Michigan. »

Slade : ce nom ne vous rappelle-t-il rien ? Il y a une vingtaine d'années, Paris ne s'occupait que de ce personnage ; une manière de sorcier aux yeux des profanes, qui disait obtenir de l'écriture directe, tracée par une main invisible, sur des ardoises.

Ces expériences ont été surveillées par le docteur Gibier, ancien interne des hôpitaux, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, mort depuis en Amérique également, des suites d'un accident de voiture.

Le fameux médecin Slade, né en 1836, dans l'Amérique du Nord, racontait que, dès sa naissance, sa propriété neuro-psychique s'était manifestée. Il avait obtenu de l'écriture directe en 1860. Vers ce temps, il avait parcouru l'Amérique, l'Europe et l'Australie. A Londres, en 1876, il avait failli être condamné pour ses expériences, qui étaient qualifiées de magie, en vertu d'une vieille loi



abrogée; il fut même emprisonné préventivement; en fin de compte, il fut acquitté.

En avril 1878, il fit des expériences avec Zollner, à Leipzig; il alla à Sydney, et partout fut accusé d'imposture. Il ne s'en irritait point. « Ces accusations, disait-il, ont pour résultat d'inviter les personnes sérieuses à provoquer un examen sérieux. »

C'était un homme de haute taille, distingué. Français d'origine par sa mère, il ne parlait que l'anglais. Lorsqu'il vint en France, il était mal remis d'une attaque de paralysie qui n'aurait pu que le gêner dans des tentatives de supercherie.

C'était comme médecin que le docteur Paul Gibier avait fait sa connaissance; il lui porta secours à la suite d'une crise nerveuse aiguë.

Curieux de ces phénomènes, le docteur Gibier transforma son client en sujet. Il l'écouta, le mit à l'épreuve et, finalement, l'ayant soumis à un contrôle rigoureux, l'amena à faire trente-trois séances. Les assistants ne furent jamais moins de trois, ni plus de cinq. Les séances étaient sténographiées.

L'originalité des phénomènes avec Slade, c'était l'écriture, mais ils s'accompagnaient du sabbat ordinaire : coups frappés, sons divers, mouvements des objets sans contact, bris d'objets sans choc ni cause apparente, matérialisation des gestes.

La première expérience est du 29 avril 1886. Le docteur Gibier apporta plusieurs ardoises marquées de sa signature; il inspecta la pièce où l'expérience allait se faire, il examina la table de Slade, le dessous de son habit et lui fit ôter ses souliers.

Il posa sur la table, séparément, ses ardoises, qu'il n'avait pas quittées : Slade prit une petite touche d'ardoise de 8 à 10 millimètres de longueur, il la coupa en deux avec ses dents, et la plaça sur l'ardoise du côté opposé à la signature. Il recouvrit la touche avec sa deuxième ardoise. Il prit les ardoises réunies, les plaça verticalement sur l'avant-bras gauche du docteur Gibier, qui décrit ainsi ce qu'il se passa :

— Je n'ai perdu de vue aucun de ses mouvements, pas plus que mes ardoises. Au moment où Slade penche les

ardoises pour les placer verticalement, j'entends la touche glisser dans l'espace ménagé entre les deux surfaces par les bois des cadres. La chambre est bien éclairée.

Nous avons, tous les trois, les mains sur la table, M. A... est à ma droite, et Slade est à ma gauche. J'ai sous les yeux les mains de Slade, et ses jambes qu'il tient en dehors de la table. Je vois distinctement, sur son avant-bras gauche, les deux faces des ardoises accolées et la main droite de Slade qui les tient.

Au bout de vingt ou trente secondes, je sens une forte pression des ardoises sur mon avant-bras.

Slade dit sentir le « courant » passer dans son bras : cela paraît le faire souffrir un peu.

Quelques coups sourds sont frappés dans mes ardoises et la main de Slade reste immobile. Tout à coup, l'écriture se fait distinctement entendre. La main de Slade est immobile : pas un de ses doigts ne remue. J'ausculte mes ardoises : pas un de doute possible : c'est bien dans leur intérieur que le grincement se passe. J'entends, aussi bien qu'on peut entendre, le tracé de l'écriture et la ponctuation. Et à quatre reprises, un trait.

Après un temps assez long, trois coups secs sont frappés dans les ardoises. Slade les retire, les pose derechef sur la table et je les prends entre mes mains sans presser ; cependant Slade paraît éprouver une certaine difficulté à les séparer. Les voilà dans mes mains. L'ardoise sur laquelle je retrouve ma signature n'a aucune trace d'écriture. L'autre qui repose sur ma main gauche en est couverte. Ma signature que j'ai vue pendant la durée de l'épreuve, en partie cachée par les plis de mon habit, est bien, de l'autre côté de l'ardoise, couverte d'écriture.

Quatre phrases séparées par trois traits sont écrites sur mon ardoise. Un quatrième trait se voit avant la signature qui termine le tout. Deux de ces phrases écrites, celle du commencement ainsi que celle de la fin, sont en anglais et signées W. Clark. Des deux autres, l'une est en allemand et la deuxième en français. Cette dernière est ainsi conçue : « En effet, votre idée est très bonne. Votre bien dévoué serviteur. L. de M... » Au commencement de la séance, j'avais dit que si j'obtenais de bons résultats, je ferais sans doute un ouvrage sur ce sujet.

Il y avait sur cette première ardoise, outre la phrase citée :

Many spirits are presents and wil say a few words to you. I am trully : W. Clark.

(Plusieurs esprits sont ici présents, ils vont vous parler. Je suis sincèrement W. Clark.)

Mein theuer herr, Empfangen Sie mein herr meine herzlichsten Grüsse. Joh Stephens.

(Mon cher monsieur, recevez mes plus cordiales salutations.)

Dear Sir, we all you in the above. W. Clark.

(Cher monsieur, nous nous réunissons tous dans ce qui précède.)

Cette expérience fut renouvelée trente-trois fois.

La littérature des ardoises ne se révèle pas autrement intéressante. On lit une fois :

Le spiritualisme enseigne la morale la plus pure et la plus élevée, et un état des affections vers Dieu, au plus haut degré saint et spirituel.

Une phrase en grec se compose de mots tronqués ou illisibles :

Si ton bras, ô Démosthène ! avait égalé ton génie, jamais les Grecs n'eussent obéi à l'épée macédonienne...

On avait dit au docteur Gibier : « Faites attention, les prestidigitateurs sont si adroits qu'on peut bien, à votre issu, escamoter vos ardoises et les remplacer par d'autres, sous vos yeux, sans que vous y voyiez rien. »

Le docteur Gibier partageait cette manière de voir, car il était très sceptique. Il alla au théâtre Robert-Houdin, il demanda le concours de l'un des opérateurs, qu'il ne désigne que par son initiale, M. J...; celui-ci fut prié d'assister aux expériences. L'expérience terminée, M. J... rédigea cette note :

J'affirme, messieurs les savants, moi, prestidigitateur, que la séance de M. Slade est *vraie* ; vraiment spiritualiste et incompréhensible en dehors de toute manifestation occulte. Et de nouveau j'affirme.

J..., du théâtre Robert-Houdin.

Avril 1886.

Ces expériences furent faites devant des princes de la science officielle. Ils cherchaient à découvrir le *truc*, ne pouvant encore admettre, à cette époque, des phénomènes qui ont conquis chaque jour, depuis; leurs grandes lettres de naturalisation scientifique. Ils ne surprirent aucune supercherie, mais, insuffisamment convaincus et complètement déroutés, ils n'en hochèrent pas moins la tête, en gens qui se méfient. Comme il advient en ces sortes de choses, on a appris pendant quelque temps que M. Slade avait tantôt triomphé de ses contradicteurs et tantôt était victorieusement réfuté et même convaincu d'imposture.

Les preuves de son imposture ont été moins rigoureusement établies que celles de sa loyauté.

Epuisé, infirme et vieilli, Slade vient de mourir, oublié.

Ces phénomènes d'écriture (toute idée spirite écartée) sont moins niées qu'autrefois. Il y a des chances pour que les ardoises de Slade marquent une date dans l'histoire de ces découvertes qui semblent devoir ménager à l'homme de demain les plus extraordinaires surprises...

*L'Éclair*, 10 décembre 1905.

## NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'*Almanach de la chance* pour 1906. On sait quel succès a obtenu celui de 1905 dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires. On peut prédire à l'*Almanach* pour 1906 un succès encore plus grand, car il est peut-être encore plus PRATIQUE. Il renferme en effet les documents nécessaires pour avoir chaque jour une idée des forces favorables ou défavorables en action le lendemain. On peut voir ainsi quelle heure sera, par exemple, la meilleure pour obtenir une faveur, si on peut voyager sans crainte, ou commencer une affaire, etc., etc.,.

Cet Almanach sera le guide de tous ceux que l'astrologie intéresse, ou même des personnes non initiées qui désireront avoir un aperçu de cette science. En outre de cet important travail, fait d'avance pour tous les jours de

l'année, on trouvera dans le *Vade mecum* un grand nombre d'autres indications utiles sur les talismans, les meilleures voyantes, des adresses de médium sérieux ; des prédictions pour chaque mois ; les prédictions fameuses de *Moult* ; une méthode pour établir rapidement à quel jour de la semaine correspond une date quelconque enfin une très mystérieuse et curieuse clef de l'Astrologie kabbalistique orientale. Nous engageons donc vivement nos lecteurs à acheter et à faire acheter ce petit volume si utile dont le prix est accessible à toutes les bourses.

G. PHANEG.

∴

La *Caxton Press Limited*, 15, Furnival street, London EC., vient de publier un nouveau livre de notre Délégué général en Angleterre, M. Réginald Hodder, l'auteur bien connu de *The Daughter of the Dawn*.

Ce nouvel ouvrage, intitulé *The Purloined Prince* et écrit en collaboration avec un écrivain très distingué, M. Edgar Turner, rencontre un très vif succès parmi le public anglais, et la presse est en général très élogieuse pour les deux auteurs dont les meilleures qualités ont été très habilement réunies.

∴

A Londres également, la maison *Chapman et Hall, Ltd* éditeurs, vient de publier un admirable travail, *Aether and Gravitation*, dû à la plume d'un de nos délégués spéciaux, M. W. G. Hooper, membre de la Société Royale d'astronomie.

Nous en donnerons prochainement un compte rendu détaillé, car il résout plusieurs problèmes intéressant au plus haut point la science et la philosophie.

La *Review of Reviews* dit que si la théorie de notre éminent ami Hooper est exacte, il aura été le premier à donner une explication physique aux lois de Newton et de Kepler.

T

∴

H. DURVILLE. — **Pour combattre la Peur, la crainte, l'anxiété, la timidité**; développer la volonté et guérir ou soulager certaines maladies par la respiration profonde, avec 7 figures, à la Librairie du Magnétisme (librairie initiatique), 23, rue Saint-Merri, Paris. — Prix : 1 franc.

Cet opuscule est tiré du *Magnétisme personnel*; c'est le chapitre 7 qui traite de la *Respiration profonde*. Il méritait d'être tiré à part, car il sera très utile à beaucoup de ceux qui n'étudieront pas l'ouvrage entier. En effet, beaucoup de personnes en présence d'un danger éprouvent une émotion plus ou moins grande, et parfois sont saisies de *peur*. Il en résulte des troubles du côté du système nerveux, de la circulation et de la respiration, qui sont parfois fort graves.

La respiration profonde, pratiquée selon les règles voulues, fait cesser très rapidement ces troubles en décongestionnant les plexus de l'abdomen. En dehors de la peur et des états qui s'y rattachent, elle aide puissamment au développement de la volonté, elle permet d'éviter les maladies du cœur et des poumons, de guérir ou tout au moins soulager presque toutes ces maladies lorsqu'on les a laissées se développer.

\* \*

H. DURVILLE. — **Pour combattre les Maladies par Suggestion et Auto-Suggestion**, se débarrasser de ses mauvaises habitudes, prendre de l'Energie et de la Confiance en soi, dominer les autres et éviter leurs suggestions, avec 3 figures, à la *Librairie du Magnétisme*, prix : 1 franc.

Cet ouvrage est également tiré du *Magnétisme personnel*; c'est le chapitre 9, traitant de la *Suggestion* et de l'*Auto-suggestion*. Il méritait bien plus encore que le précédent d'être tiré à part, car il s'adresse à un nombre d'intéressés beaucoup plus grand.

En effet, quels sont ceux d'entre nous qui n'ont pas de mauvaises habitudes à perdre, qui sont assez forts et assez confiants en eux-mêmes pour tout entreprendre avec

toutes chances de succès, qui ne désirent pas dominer les autres et surtout ne pas être dominés par eux ? On peut répondre de suite qu'il y en a au moins 99 p. 100.

Or, la *Suggestion* et surtout l'*Auto-suggestion* bien comprise, comme l'auteur s'est efforcé de l'expliquer, est souveraine pour obtenir tous ces résultats, même pour se débarrasser de l'ivrognerie, de la morphinomanie, de la masturbation et des obsessions les plus tenaces.

..

JOANNY BRICAUD. — **Pour faire un horoscope.** *Éléments d'astrologie*, avec 5 figures, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, à Paris. Prix : 1 franc.

Un petit livre simple, pratique, manquait pour formuler les éléments de l'astrologie. C'est à cette absence que M. J. Bricaud a publié dans cette collection ce petit manuel. Disons seulement qu'il contient, comme son titre le montre, toutes les indications nécessaires pour ériger soi-même un horoscope.

..

A. DE ROCHETAL. — **Pour devenir Graphologue.** *Pathologie élémentaire.* Etude du caractère et des aptitudes d'après l'Écriture, avec portrait de l'auteur et 200 figures dans le texte, à la Librairie du Magnétisme. Prix : 1 franc.

Très intéressant petit volume de cette même collection des *Pour devenir* ; très utile surtout, car on a toujours besoin de connaître son semblable pour l'apprécier à sa juste valeur. Cette connaissance des autres nous est donnée par la *Graphologie*, qui permet, à l'aide de l'écriture courante, de juger de leurs qualités et de leurs défauts.

La Graphologie est aujourd'hui une science officielle, car elle est reconnue et appréciée par tous les savants, employée à titre d'expertise par les tribunaux et utilisée avantageusement par tous ceux qui la connaissent.

Le petit ouvrage de M. de Rochetal, très simple, très bien compris, enseigne les règles de la Graphologie, met cette science à la portée de tous et permet de *devenir Graphologue*.

## LIVRES REÇUS

---

**Le Mystère de l'Évolution ou de la Généalogie de l'homme d'après la Théosophie**, par JEAN DELVILLE, publié chez Lamertin, éditeur, 20, rue du Marché-au-Bois, à Bruxelles.

\*  
\*

**Le Symbolisme des Lettres**, par ALFRED BACKMAN, Emile Kromnow, éditeur, à Norrtelje.

\*  
\*

**Pour faire un Horoscope**, éléments d'Astrologie avec figures explicatives par JOANNY BRICAUD; prix 1 franc. S'adresser chez l'Auteur, 3, rue Bugeaud, à Lyon.

\*  
\*

**La lutte contre l'alcool**, par M. DE MIOMANDRE, paru chez Oscar Lamberty, éditeur, 70, rue Veydt, Bruxelles.

\*  
\*

**Les Hiérophantes.** — Etudes sur les fondateurs de Religions depuis la Révolution jusqu'à ce jour, par Fabre des Essarts, publiées chez Chacornac, éditeur, 11, quai Saint-Michel, Paris. C'est un livre des plus intéressants et que nous recommandons d'une façon toute particulière à tous nos lecteurs.

\*  
\*

**Le Magnétisme curatif, psycho-physiologie**, par ALPHONSE BUÉ. Edité chez Chacornac.

\*  
\*

S.-J. PACHEU. — **Devant le Christ.** *Vers de jeunesse*

Rennes. Imprimeur Simon.

Recueil de vers d'un puissant souffle mystique et d'une haute envolée spirituelle avec des belles rimes, vivement recommandé à nos lecteurs



# REVUE DES REVUES

---

*L'Echo du Merveilleux* publie dans son numéro du 1<sup>er</sup> janvier un article de G. Méry, qui fait ressortir l'importance des constatations du docteur Richet à Alger, et cite un article de Montorgueil, qui rappelle, lui aussi, avoir été touché par un *fantôme* il y a vingt ans.

Comme dans beaucoup d'autres expériences de matérialisation, le double extériorisé du médium semble bien en avoir fait tous les frais. Bien que le médium, aujourd'hui catholique, affirme avoir évoqué, à ce moment, *Satan*, l'Esprit du mal (!), sans lequel on n'aurait rien obtenu, 'je persiste dans mon opinion, d'après certaines circonstances du récit. — Certes, les êtres que l'Église appelle des Démons existent parfaitement, *je le sais*, mais c'est bien rarement qu'ils ont libre action sur nous. Sans cela, ce serait bien autrement terrible que les innocentes farces à eux attribuées par M. Dynam!

J. Subra a raconté dans la même revue un interview de M. A. Dorchain, qui se traite lui-même de profane, mais qui parle des questions occultes avec un bon sens naturel, une intuition remarquable que bien des prétendus initiés lui envieraient.

A lire encore des détails curieux sur la fin du fameux médium Slade, qui conserva de précieuses facultés jusqu'aux derniers jours ; les prédictions de l'old Moore qui, selon son habitude, ne se compromet pas beaucoup et celui plus curieux de Mmes Kaville, du Poncey et de M. Vanky. Ce dernier pense que l'année 1906 ne sera pas trop mauvaise pour la France, mais que les influences néfastes qui s'annoncent pour les autres peuples auront certaines repercussions sur nous. C'est aussi mon avis.

A lire également le travail intitulé : *Comment je devins spirite et cessai de l'être*, par L. Combes. C'est très divertissant. Je n'en dirai pas plus. Nos lecteurs nous comprendront.

La *Revue du spiritisme* de G. Delanne continue le compte rendu des séances de matérialisation de la villa

Carmen. C'est une étude très d'actualité, puisque, comme on le prévoyait, les phénomènes constatés par un grand savant ont été et sont encore très discutés. L'article de Delanne servira tout au moins à prouver quelles minutieuses précautions ont été prises et combien il est extraordinaire de supposer que le médium ait pu dissimuler tous les objets nécessaires au truquage. J'ajouterai, pour nos lecteurs seulement, qu'après tout, quand même les faits seraient démontrés faux, il en faudrait démolir rudement d'autres pour arriver à prouver quelque chose.

D. Dusart résume une série de séances avec Mme Bardelia, ce sont les phénomènes classiques : coups frappés, changement de poids, résistance à l'abaissement ; enfin, les phénomènes les plus difficiles à constater, ceux d'incarnation. Avec le médium, comme avec beaucoup d'autres, les preuves absolues manquent. A lire encore dans cette revue le compte-rendu d'une conférence de M. G. Delanne sur la matérialisation des Esprits. C'est toujours des expériences de la villa Carmen qu'il s'agit. Le conférencier conclut, avec raison, qu'à notre époque on ne peut plus, on ne doit plus sourire en entendant parler de spiritisme. On doit se taire ou étudier.

Les *Annales des Sciences psychiques* donnent une étude de sir Olivier Lodge sur les célèbres photographies du professeur Richet. Cet article semble entièrement favorable à la réalité du phénomène et l'auteur est obligé d'avouer qu'il faut ou refuser d'accepter les témoignages ou avoir recours à des hypothèses extrêmes, c'est-à-dire à la théorie occulte ou spirite : extériorisation et matérialisation du fluide du médium, prenant la forme des idées dominantes dans l'assistance, ou apparition d'un être réel de l'Invisible. — Une personne, qui a été témoin des expériences de la villa, est aussi persuadée qu'il est matériellement impossible que le médium, une jeune fille, ait joué le rôle de l'Esprit. B. B.

Mrs. Verrall cite plusieurs cas de prévisions par la ressemblance. Elle veut parler de ces cas assez fréquents où, croyant reconnaître une personne dans la rue, on s'aperçoit qu'on s'est trompé tout en rencontrant quelques pas plus loin la personne qu'on avait cru voir. On peut expliquer peut-être ces faits en disant que notre esprit voit de

loin la personne amie bien avant nos yeux physiques, qu'il crée alors une image astrale et que cette image va se plaquer pour ainsi dire sur le visage d'une personne quelconque qui vient vers nous. A ce moment nous en avons la perception physique, mais l'image astrale se développe à mesure que nous approchons et nous nous apercevons alors que nous regardons un inconnu. Puis faisant quelques pas encore nous nous trouvons en présence de notre ami.

*L'Étincelle*, dirigée par l'abbé Julio, dans son numéro de novembre, donne un article d'Eleuthère qui est un véritable réquisitoire contre l'humanité actuelle. Tous les vices, tous les égoïsmes, toutes les lâchetés y sont soufflés de main de maître. Le remède ne se trouve ni dans les religions ni dans le socialisme mais dans les paroles du Christ : cherchez d'abord le royaume de Dieu et la justice ; le reste vous sera donné par surcroît. L'abbé Julio flagelle les erreurs du Romanisme dans une étude fort bien faite et prêche le Christianisme pur.

*La Paix Universelle* publie un article du docteur Meth prêchant la santé par la nourriture intelligemment choisie, le végétarisme bien compris n'excluant pas un peu de viande de temps en temps. C'est très logique et très scientifique sous une forme simple.

Dans une notice très intéressante un des abonnés du journal résume une conférence du docteur Lalande faite à la Bibliothèque Idéliste Lyonnaise sur l'Alchimie. Etant donné la haute compétence du docteur Lalande, le plus savant et le plus érudit des occultistes contemporains, cette question si importante de l'Alchimie ne pouvait être que magistralement traitée.

*La Vie Nouvelle* est toujours très bien rédigée. Les lecteurs profanes même peuvent étudier avec fruit certains des articles de cette revue, surtout ceux du docteur F. de Courmelle. Les spirites lisent avec intérêt les souvenirs de Claire G. et les occultistes reconnaîtront, dans les articles de M. Bosc et les romans de Mme E. Bosc, leurs théories préférées.

*Le Bulletin d'études psychiques de Nancy* donne un résumé d'une très intéressante communication sur l'évolution du Panthéon védique avant l'Induisme par M. L. Cézard. C'est une étude faite seulement au point de vue *exotérique*,

mais où l'isotérisme se devine assez facilement. A lire aussi une étude sur le sthénomètre du docteur Joire, instrument destiné à mesurer la force nerveuse extériorisée.

La *Revue du Spiritualisme moderne* est de plus en plus intéressante et tient fort bien sa place entre l'école spirite et l'occultisme. Le mysticisme même y est parfois étudié dans les articles du docteur de Farémont, de Mme de Komar et de Zhora. Dans le numéro de décembre, lire un charmant conte de Noël par Mme de Komar, l'histoire d'une âme, la reproduction d'un discours de L. Denis sur la situation du spiritisme de nos jours et plusieurs faits curieux.

Parmi les Revues étrangères citons la *Rivista delle riviste* qui, sous le titre de Problème de l'âme dans la Vie moderne, étudie de nombreuses questions occultes, et le *Light*, comme toujours très intéressant, le plus intéressant certes de toutes les revues spiritualistes étrangères.

PANCY.

## NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de Mme Rozier, la femme du docteur Rozier, notre ami et l'éminent professeur à l'École hermétique. Nous adressons au docteur Rozier en cette dure épreuve, l'expression de nos profonds sentiment et condoléance, au nom de tous nos collaborateurs, pour lesquels il a toujours été un exemple et un guide dans la vie chrétienne.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

## A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2<sup>e</sup> édition.*

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.*

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 figures.*

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme. Règlement statutaire, Programme et Renseignements.*

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

## A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance (Congrès du libre exercice de la médecine).* — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 figure*

JONNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les anciens.*

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. Catalogue des ouvrages de langue française.

## PORTRAITS

### Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LUYE, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

### En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIOS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYE, MÉSMER, MOUROUX, D<sup>r</sup> MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initialique*, 23, rue Saint-Merri, tous les Ouvrages de propagande, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100	— — — 40 0/0
50	— — — 33 0/0
25	— — — 25 0/0
10	— — — 10 0/0

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'Auteur, têtes de chapitres, vignettes spéciales et 56 figures dans le texte. 2 volumes reliés. . . . . 6 fr.  
— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés. . . . . 6 fr.

---

**École pratique de Massage et de Magnétisme**, fondée en 1893, autorisée en 1895.  
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PARIS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1<sup>er</sup> juillet de chaque année.

---

**Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes**, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

---

**Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie**, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8<sup>e</sup>, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de Prime à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique.

---

**La Revue graphologique** paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

---

**Vin blanc et rouge de Touraine**, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

---

**Mme Berthe, Somnambule lucide**, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

---

**VIENT DE PARAÎTRE :**

## **Magnétisme Personnel ou Psychique**

### **ÉDUCATION & DÉVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ**

Pour être Heureux, Fort, Bien portant et réussir en tout.

*Avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales  
et 31 Figures explicatives*

par **H. DURVILLE**

Prix : 10 francs, à la Librairie initiatique, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV<sup>e</sup>

---

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,  
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**



70<sup>me</sup> VOLUME. — 20<sup>me</sup> ANNÉE

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 5 (Février 1906)

## PARTIE EXOTERIQUE

*Les Miroirs Magiques* (p. 97 à 100) . . . . . Phaneg.

## PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Un Laboratoire de Recherches Psychiques*

(p. 101 à 102) . . . . . Papus.

*Quelques Faits Psychiques* (p. 103 à 118) . . . . . Mac Nab.

*Au Seuil de l'au-Delà* (p. 119 à 131) . . . . . L. Chevreuil.

*De la Naissance spirituelle* (p. 132 à 141) . . . . . Darel.

*Les Mystères de l'Occulte (suite)* (p. 142 à 150). . . . . A.-P.d. Trait des Ages.

## PARTIE INITIATIQUE

*Feuilles Maçonniques* (p. 151 à 171) . . . . . Téder.

*Les Classiques de la Kabbale* (p. 172 à 177). . . . . Éliphas Lévi.

*Bibliographie de la Rose-Croix* (p. 178 à 185). . . . . Marc Haven et Sédir.

## PARTIE LITTÉRAIRE

*Le Diamant, le Jaspe* (p. 186 et 187). . . . . Léon Combes.

*Prière* (p. 187) . . . . . Georges Allié.

Horoscope de Fallières. — Un Secret par mois. — Les Horoscopes du docteur Papus. — Livres nouveaux. — Les Journaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé à  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration:  
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES  
doit être adressé à la

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

# PROGRAMME

---

**Les Doctrines matérialistes ont vécu.**

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)





## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

### Les Miroirs magiques

---

Lorsqu'on parle, devant des personnes peu au courant des lois occultes, des résultats en apparence extraordinaires obtenus par la clairvoyance d'un sujet, elles sont frappées d'étonnement et leur intelligence se refuse à admettre ce qui leur paraît surnaturel. Cependant, la clairvoyance n'est que le résultat d'une extension naturelle des sens. Tant que la matière dont est fait un corps est à l'état solide, liquide ou gazeux, nos yeux la perçoivent facilement. Montons d'un degré et essayons de percevoir la matière à l'état éthérique que la science étudie sous le nom de fluorescence : cela nous sera impossible dans l'état ordinaire ; mais soustrayons de nos yeux toute la lumière physique qu'ils ont emmagasinée, en restant longtemps dans l'obscurité, avec des fleurs, des aimants, etc., et cette matière éthérique nous deviendra perceptible. — Allons encore plus loin. Augmentons les possibilités réceptives de nos sens non plus physiques mais hyperphysiques, astraux, et

la matière la plus grossière astrale sera perçue. On le voit, c'est une progression logique et naturelle.

La conséquence de ce qui précède est que la première condition pour percevoir l'invisible, c'est de s'abstraire du visible.

Il faudra soutirer de notre œil le plus possible de lumière physique, et, pour ce faire, le miroir magique va nous être de la plus grande utilité ! Je vais essayer de vous indiquer, rapidement, la théorie de ces instruments, et de vous décrire, d'une façon un peu détaillée, la manière la plus simple de les construire et de s'en servir. Je terminerai par quelques détails sur l'entraînement nécessaire.

### *Théorie.*

Pour comprendre ce qui va se passer lorsqu'un sensitif fixera ses regards sur un miroir magique, il est nécessaire de revenir sur ce que j'ai déjà dit souvent en parlant du corps astral. Il existe dans ce corps correspondant étroitement aux plexus, 7 centres de force dont l'un qui correspond à la glande pinéale est le point où les forces physiques se subliment pour nourrir le corps subtil (Sédir). De plus le centre qui correspond au plexus caveurieux est le siège de la vision psychique (œil de siva pour les Indous). Donc une autre des opérations indispensables pour arriver à la clairvoyance ou autrement dit pour faire arriver à la conscience les impressions subies par cet organe (le plexus caveurieux), sera de concentrer toute la force nerveuse du corps au milieu des sourcils où se

trouve le siège de la vision. Une troisième opération pour arriver à notre but sera de concentrer dans un point de l'espace une partie de la lumière hyperphysique, car nos sens astraux, surtout au début de leur développement, se perdraient dans ce milieu astral s'ils n'étaient pas mis en communication avec un point spécial du plan fluidique. Cette condition est réalisée par les miroirs magiques, surtout concaves; et nous verrons par la suite qu'en effet les miroirs concaves sont les plus puissants.

Donc la théorie des miroirs magiques est celle-ci : d'une part ils soutirent de notre œil la lumière physique qu'il contenait, et d'autre part ils concentrent à leur foyer un point spécial de la lumière hyperphysique, ce qui permet à nos sens astraux d'être plus facilement impressionnés.

PHANEG.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

### Un Laboratoire de recherches psychiques

---

La question du laboratoire destiné au contrôle des faits psychiques vient de reprendre une importance nouvelle à la suite des dernières expériences de Ch. Richet.

Jusqu'ici, ce qui a empêché la constitution d'un tel centre d'études, c'est que chaque société psychique a rêvé d'avoir seule son laboratoire, à l'exclusion d'autres groupes. Voilà l'erreur.

Quelle que soit la richesse d'une société, il est impossible, comme elle sera formée d'êtres humains, que la jalousie ou l'envie n'y prenne pas une place quelconque et ne nuise ainsi au fonctionnement régulier des études!

La première question à poser c'est la création du laboratoire par toutes les sociétés réunies avec jouissance dudit laboratoire au prorata des souscriptions faites.

Ainsi, supposons que vingt sociétés s'entendent pour constituer le laboratoire. Chacune expose quelle somme elle peut donner mensuellement. La société qui donne la plus forte somme mensuelle a droit de disposer du local six jours sur trente, et celle qui donne une cotisation minimale un jour sur trente.

De plus, cinq jours par mois ou trois jours seraient laissés à la disposition de locataires éventuels contre le prix d'une location à déterminer.

Prenons comme moyenne une cotisation mensuelle de 20 francs par société, cela nous donne 400 francs par mois pour vingt groupes, ou 4.800 francs par an. Avec cela on doit pouvoir marcher.

Le laboratoire comprendrait trois pièces. Une pour les discussions et les procès-verbaux, une pour les études en lumière (magnétisme, hypnotisme, psychométrie, etc.), un pour les études dans l'obscurité ou au moyen de rayons inactiniques.

L'installation de cette dernière pièce seule demanderait une étude détaillée et nous demanderions les avis de Gabriel Delanne, de Rochas, de Crookes pour étendre nos vues personnelles à cet effet.

Pour commencer, il suffirait de bascules supportant le siège du médium. D'une installation photographique bien comprise et permettant le déclenchement électrique de l'obturateur et l'allumage de magnésium en même temps. Quelques tables massives et à contact électrique pour éviter les fraudes en typtologie.

Il y aurait des séances chronométrées, c'est-à-dire surveillées par un expérimentateur connu et des séances libres. Pour le premier genre de séances tous

les assistants ainsi que le médium seraient tenus de changer d'habits dans deux vestiaires distincts, un pour les hommes et un pour les femmes. Les faits d'apports recevraient ainsi une certitude totale.

Les séances libres seraient faites sous la responsabilité de leurs organisateurs sans contrôle officiel de délégués spéciaux.

A mesure du fonctionnement du laboratoire et des résultats obtenus, on augmenterait le nombre et la valeur des instruments de contrôle et de mesure. La chambre photographique serait ainsi installée ultérieurement.

Si cette idée sourit à quelques-uns de nos confrères, qu'ils nous en fassent part, et nous ne doutons pas de son rapide succès.

PAPUS.



## Quelques faits psychiques

---

Les dernières expériences de Richet ont attiré de nouveau l'attention sur les recherches concernant les faits psychiques.

Nous extrayons du *Lotus Rouge* les pages suivantes concernant les faits de matérialisation et de dématérialisation du médium.

M. Chacornac, libraire, possède encore quelques rares exemplaires de ce journal.

J'arrive à un phénomène excessivement curieux que je crois devoir citer, bien qu'il soit en contradiction avec cette assertion de Mme Blavatsky, dans *Idis Unveiled*, que les corps vivants ne peuvent pas être désintégrés et réformés ensuite comme la matière inerte.

Il s'agit du transport du médium lui-même. Cela s'est passé chez moi dans la soirée du 6 novembre. Nous étions quatre : le sculpteur C., M. R..., avocat qui m'a assisté dans beaucoup d'expériences, homme fort sérieux, d'un catholicisme entaché

de spiritisme et chercheur comme moi de la vérité ; le médium et moi.

J'étais assis à côté du médium faisant face à M. R... et M. C..., et attendant les phénomènes ordinaires, quand des coups frappés nous demandèrent d'éteindre complètement, ce que je fis en réservant une bougie placée derrière la porte que je comptais ouvrir une fois le fantôme matérialisé.

Le médium et M. C... furent d'abord soulevés en même temps et changés de place, de telle sorte que M. R., assis sur le canapé, se trouva avoir le médium à sa gauche, la porte était à sa droite, et moi en face de M. C..., à ma droite.

La cause nous demanda ensuite, par coups frappés, d'éteindre la bougie placée derrière la porte, ce que fit M. R....

Puis il referma la porte, ce qui ne peut pas se faire sans un bruit assez fort parce qu'elle a joué à l'humidité.

Nous nous remîmes en place dans le même ordre et nous causâmes comme d'habitude, nous communiquant nos impressions.

Bientôt le médium nous dit qu'il sentait son bras diminuer, qu'il le sentait gros comme un sarment, puis qu'il se sentait dormir.

Je dis alors à M. C... : « Tenez-lui les mains en cas qu'il s'endorme. »

Il lui prit alors les bras et me dit qu'il les sentait gros comme d'habitude, puis tout à coup : « C'est singulier, je sens son bras qui diminue. »

Je m'écriai alors : « Tenez-lui la taille ! »



M. R... le tint alors, ayant une main sur sa poitrine et l'autre sur son dos et m'avertit qu'il dormait.

Presque aussitôt M. R..., s'écria : « Ah ! mon Dieu ! voilà F... qui diminue ! Il diminue, il diminue, il est mince comme une feuille de papier ! je ne sens plus rien ! »

J'allumai instantanément et je ne peux pas exprimer quel fut mon étonnement et mon effroi quand je vis que le médium n'était plus là.

Tout ceci n'avait duré que cinq minutes à peine et nous n'avions entendu aucun bruit ni de pas, ni de portes, il avait de gros souliers aux pieds et il n'y avait pas de tapis sur le parquet.

Nous étions tellement certains que la porte n'avait pas été ouverte que nous cherchâmes instinctivement d'abord sous les meubles.

Enfin je m'avisai d'ouvrir la porte et trouvai le médium endormi, à genoux derrière, et la tête appuyée contre.

Je le réveillai et il fut ravi d'aise en apprenant son exploit ; c'est son rêve d'arriver à disparaître instantanément aux yeux de ses contemporains.

Il manifesta l'intention de recommencer.

Nous nous assîmes alors dans la même position après avoir placé préalablement une bougie allumée sur la cheminée de la deuxième chambre séparée de la première par un couloir de trois mètres et fermé toutes les portes.

J'éteignis et dis immédiatement à M. R... : « Tenez-le bien, vous me direz s'il s'endort. »

M. R... me répondit aussitôt en avançant les mains pour le saisir : « Mais il n'est plus sur le canapé. » J'allumai de suite et vis déjà que le médium n'était plus là. Le guéridon était à sa place sur le canapé.

Nous trouvâmes le médium dans la deuxième chambre, couché en travers de la porte que nous eûmes quelque peine à ouvrir. La bougie était éteinte.

Cela n'avait pas duré deux minutes, et nous n'avions entendu rigoureusement aucun bruit de pas ni de porte. Il est à noter que, pendant ce court intervalle, j'avais échangé quelques mots avec M. R..., ce qui prouve que nous avons conservé toute notre présence d'esprit.

Il est à remarquer que la première fois au moins le transport ne s'est pas effectué instantanément ; il semble y avoir eu comme une fluidification du médium dont M. R... s'est parfaitement rendu compte.

Si l'on rapproche de ce fait l'observation de Crookes faisant passer lentement une fleur à travers la fente d'une planche de chêne et de certaines matérialisations de formes vivantes qui se font lentement sous les yeux du spectateur avec un bruissement particulier, on est porté à penser que le transport des objets comporte une désintégration de la matière en une substance éthérée susceptible de passer à travers la matière, comme le fait l'électricité, et une reconstitution de l'objet dont la forme a été conservée à l'état subjectif. La matière de l'objet est indifférente ; enfin, il peut rester subjectivé pendant un temps assez long.

Je n'ai jamais vu réussir de transport que d'un médium à un autre, et encore c'étaient des médiums en rapport l'un avec l'autre. L'expérience ne peut pas être faite à volonté comme le semblent faire les adeptes de l'Inde ; il y a des conditions encore indéterminées pour que le phénomène se produise.

Il arrive fréquemment que l'objet disparaît bien, mais qu'on ne le retrouve pas.

Quand le phénomène se complique d'un tracé d'écriture dans une lettre fermée, par exemple, le papier est très souvent brûlé ; il y a certainement une élévation de température.

L'altération des cachets de l'enveloppe, confiée à moi par le docteur B..., en était un indice.

J'en eus la preuve peu de temps après.

Deux ou trois fois par semaine je mettais des enveloppes dans la poche du médium sans le perdre de vue, pendant quelques minutes.

Une fois, l'enveloppe fut à moitié carbonisée sans production d'écriture ; une autre fois, il y eut des marques de brûlures, comme si un fer chaud avait été appliqué dessus, avec production non seulement d'écriture, mais aussi d'une sorte d'aquarelle assez mal faite.

Le plus souvent la lettre disparaissait et on n'en avait plus de nouvelles ou bien il ne se produisait rien.

Avant d'en finir avec cette question, je dois dire que le docteur B... a bien voulu venir lui-même et placer son enveloppe cachetée dans la poche du médium lui-même avec le même luxe de précautions

que la première fois. Malheureusement l'expérience ne réussit pas. Dans cet ordre de choses il ne faut pas se décourager ; il faut quelquefois recommencer dix fois avant de tomber sur un moment où le médium est bien disposé.

Les expériences de Crookes, d'Aksakof, à ce sujet, sont tellement péremptoires qu'il faut avoir sur les yeux les écailles du scientisme officiel pour ne pas les considérer comme classiques et définitives. J'ai donc observé ce genre de phénomènes, moins pour les contrôler que pour y chercher des éléments d'interprétation. Les faits ont bien été constatés aussi rigoureusement qu'il est possible, mais avec des idées préconçues, et l'interprétation est devenue tellement courante, a tellement passé dans le sang, que beaucoup se refusent à admettre des témoignages indiscutables, à expérimenter eux-mêmes parce qu'ils se croiraient obligés d'accepter aussi cette interprétation.

On se fait généralement une idée tellement étroite et fautive de la matière, on a si peu l'habitude de raisonner, que je dois paraître à beaucoup de lecteurs un agréable farceur, et à d'autres plus au courant, bien simple de m'amuser à de pareils enfantillages.

Or, si j'ai fait ces expériences, c'est pour me rendre compte par moi-même et arriver à une interprétation ; et si je les publie, c'est parce que je crois qu'il est utile de faire connaître cette interprétation dans ce qu'elle a d'accessible à la science classique afin de démolir d'envahissantes superstitions.

Le jour où l'on saura que ces faits n'ont rien de surnaturel, qu'ils dépendent de lois de la nature encore inconnues, qu'ils ont une explication physique, on sera peut-être plus disposé à les accepter.

Les faits les plus invraisemblables sont les productions spontanées de formes vivantes visibles et tangibles, réelles autant qu'un objet peut être réel, ce dont les épreuves photographiques fournissent une preuve indiscutable.

Je ne devrais pas avoir besoin de dire que je sais parfaitement qu'on peut imiter la photographie d'un fantôme, mais on conviendra qu'il est possible de s'assurer contre les causes d'erreur. D'autre part, quand on prend comme l'a fait Aksakof, dès 1875, des moulages de pieds et de mains de fantômes, d'une seule pièce et sans raccords, on ne peut plus même avoir recours à l'argument enfantin d'une imitation possible.

Le procédé est bien simple. Il consiste à faire tremper la main de l'apparition dans un bain de paraffine fondue puis dans l'eau froide.

Après la dématérialisation, il reste un moulage pelliculaire très fragile, tout à fait impossible à imiter.

Il semblerait que la première chose à faire avant de nier systématiquement une chose que tant de personnes affirment avoir constatée, serait de s'en assurer par soi-même. C'est pourtant ce que beaucoup négligent de faire. L'un d'eux que je cite parce qu'il représente assez bien la manière de faire de la

science moderne, s'étend complaisamment sur les supercheries qu'il a surprises, mais il n'a pas vu de phénomènes vrais, parce qu'il s'en est tenu à des exhibitions publiques qui n'ont aucun caractère scientifique et conclut ainsi : Jamais on ne me fera croire que de la chair, des os, du sang, des muscles puissent se former ou disparaître instantanément.

Je n'ai pas à examiner si le fait est invraisemblable ou non, la vraisemblance n'est pas un caractère scientifique, je dis seulement que *cela est*, parce que j'ai vu, j'ai tenté, j'ai photographié dans des conditions où ma bonne foi ne pouvait être surprise.

Il ne s'agit pas de formes vagues, vaporeuses, transparentes comme on se figure généralement les apparitions ; mais de corps humains absolument identiques à la vue, au toucher, à ceux que nous voyons et touchons journellement.

Ces formes ne sont pas toujours complètes, j'ai observé souvent des mains et des bras isolés, des têtes, des étoffes. Elles ne sont pas toujours visibles et tangibles à la fois : quelquefois elles ne sont visibles que pour certaines organisations très sensibles (les voyants).

Mes observations se rapportent à ces différents cas :

#### 1<sup>er</sup> CAS. — *Formes fluidiques.*

Je suis obligé de m'en rapporter au témoignage des sujets de la même façon qu'un médecin s'en rapporte à son malade quand celui-ci voit des rats se promener sur son lit. Je ne fais aucune difficulté

d'appeler cela une hallucination, quoique ce terme ne représente rien de bien défini pour la plupart de ceux qui l'emploient. Si l'on appelle ainsi une image mentale ayant l'intensité d'une sensation sans qu'il y ait l'excitation extérieure habituelle, je dirais que l'image est quelque chose de réel ; c'est une perception au même titre que la sensation ; ce qui est l'hallucination, c'est l'erreur de l'interprétation qui fait conclure de la perception à l'existence d'un objet matériel.

Ici l'hallucination a quelque chose de particulier :

1° Les sujets voyants savent très bien que l'objet n'est pas *matériel* et ne commettent pas d'erreur d'interprétation. Ils ne voient la forme que les yeux ouverts, la localisent, la voient se déplacer et voient les objets au travers ;

2° La perception est collective ; les sujets décrivent la forme de la même façon. Plusieurs sujets qui ne se connaissent pas ont vu séparément et à plusieurs jours de distance la même forme à côté de moi et l'ont décrite de la même façon ;

3° Certains mouvements d'objets en apparence spontanés se rattachent à la production de formes fluidiques.

En voici des exemples :

a) Plusieurs fois un sujet m'avertit qu'il vient de voir une main bleue mettre quelque chose dans ma poche, et j'y trouve en effet un objet ou une missive.

b) Un sujet voit un papier sous ma chaise et s'avance pour le prendre. Je ne vois rien. Un autre sujet voit aussi ; le papier change de place ; ils

courent après ; finalement il tombe sur la table et je le vois ; c'est un papier psychique.

c) On met une carte de visite dans la poche d'un médecin pour une expérience. Un sujet l'aperçoit à travers l'étoffe, puis il la voit se déplacer et aller sous le chapeau d'un assistant. On la trouve là.

d) Une canne est placée contre la fenêtre et s'agite spontanément. Je vois la canne remuer. Un sujet voit en outre une main bleue qui tient la canne et cherche à la soulever.

e) Un bouton de porte qui a servi plusieurs fois de projectile aux causes pendant le dîner est par terre. Un sujet voit un bras télescopique s'allonger depuis le plafond et chercher à prendre l'objet.

Je répète que j'attache aux dires de ces sujets la même valeur qu'un médecin accorde à l'affirmation d'un malade qui voit des rats ou des papillons noirs.

Ces observations sont importantes en ce qu'elles tendent à montrer :

1° Que les objets matériels prennent dans certains cas l'apparence fluïdique ;

2° Que la forme fluïdique est due à l'extériorisation d'une image mentale.

En effet, un objet se prend ordinairement avec la main. Le désir de prendre un objet doit nécessairement éveiller l'idée de main et par conséquent la représentation mentale d'une main. Si donc, dans ces conditions, une main fluïdique est vue, elle résulte vraisemblablement de l'extériorisation de cette représentation.



2° CAS. — *Formes incomplètes.*

a) Très souvent les médecins ont reçu en pleine lumière de violents soufflets. On entend le bruit ; on voit la marque des doigts, une égratignure ou un bleu sur le visage, mais c'est tout. On conviendra qu'au moins dans ce cas, il n'y a pas de supercherie de leur part.

b) Chez M. Ch..., étant dans la salle à manger avec plusieurs personnes, j'entends du bruit dans la chambre à côté, j'y vais pour voir, une bougie dans la main droite et la main gauche en avant. Au moment où j'entre, une main s'avance de derrière la porte, les doigts écartés, presse ma main gauche et se retire. Cette main est petite, la peau sèche, un peu rouge, de température normale, une main de femme. Le poignet est entouré d'une étoffe blanche ; elle se retire aussitôt, je m'avance et ne vois personne ni dans le coin, ni dans le reste de la chambre.

c) *Observation analogue.* — Je me trouve chez M. Ch..., seul avec lui et un peintre de ses amis. Nous avons de la lumière, la chambre voisine est dans l'obscurité, deux rideaux, formant portière, garnissent la baie de séparation. Nous nous tenons devant cette porte pendant que M. Ch... pénètre seul dans la chambre voisine, mais reste en vue dans la partie éclairée par la lumière qui vient de la première chambre. Nous entendons gratter au plafond, puis quelque chose descend en frôlant le mur jusqu'au rideau qui s'agite. Enfin un bras se montre et se

replie sur la partie éclairée du rideau à la hauteur de ma tête, à 30 centimètres à peine de moi. La main est semblable à la précédente et la manche au-dessus du poignet est noire. M. Ch... est toujours en vue au milieu de la chambre : ce ne peut donc être sa main. Cette main se retire puis revient une seconde fois. Mon voisin la saisit et la palpe. Je constate alors que M. Ch... est bien seul dans la chambre.

d) *Chez moi, dans l'obscurité.* — Je suis placé à côté du médium ; en face, M. R... et Mlle R... Une forme paraît se promener au milieu de nous : elle parle à voix basse en scandant les syllabes et en appuyant sur les finales, la prononciation est nette et la diction correcte. Elle répond par phrases courtes à mes questions. Ces paroles sont banales et quelque peu incohérentes : cela ne paraît pas très conscient et ressemble aux paroles d'un somnambule. Le médium interroge comme moi et paraît dans son état normal. Son émotion est nulle et il est si peu sérieux qu'il fait des calembours. Je me lève alors et saisit une main froide comme la glace, une main de cadavre. Aucune main de personne vivante ne peut donner de pareil contact. Je palpe ce poignet puis la manche qui donne l'impression d'une étoffe de laine. La manche de Mlle R... est en velours et elle a des bracelets.

Je reviens à ma place. Le lit de camp sur lequel je suis assis touche le mur ; il est donc impossible que quelqu'un passe derrière moi. Or ayant demandé que la forme vînt vers moi, j'entendis le frôlement de quelque chose qui passait derrière moi et sentis sur

mon front le contact de deux lèvres froides comme la glace, mais vivantes. J'avancai les mains et saisis une tête isolée. Elle était recouverte d'un voile de gaze fine à travers lequel je sentis des tresses de cheveux. Elle se dégagea rapidement.

Dans l'obscurité il est bien difficile de dire à qui appartiennent les mains qui viennent vous toucher. Bien souvent étant seul avec le médium et assis à côté de lui, j'ai senti des têtes voilées, touché des mains, des cheveux, des voiles de gaze qui, étant donnée leur position, ne pouvaient pas lui appartenir.

Dans les conditions de médiumnité faible où j'ai opéré le plus souvent, il est à remarquer que ces mains, ces étoffes ne pouvaient pas supporter longtemps le contact ; elles vous touchent comme nous touchons un objet que nous avons le grand désir de saisir mais qui nous brûle, par contacts légers et de courte durée. Quand il y a interposition d'étoffe le contact est plus prolongé. Dès qu'on allume, ces formes incomplètes disparaissent, soit que la lumière les dissolve instantanément, soit plutôt que la nature qui les forme soit incomplète et ne projette pas d'éléments visibles.

Cela vient à l'appui de la théorie que nous exposerons plus loin et d'après laquelle un point matériel complet serait la résultante d'un système de forces individuellement immatérielles, et produisant, suivant leur espèce, la masse, la couleur, le toucher. Il semblerait que la sensation ait pour mécanisme une absorption d'éléments subjectifs faisant partie intégrante de la substance de l'objet et que celui-ci se

désintègre à la vue et au toucher, quand il ne peut réparer ses pertes.

Dans une demi-obscurité, la salle ayant été explorée et les portes fermées à clef, les assistants sont assis en demi-cercle, et le médium, en face, a les mains apparentes sur les genoux. Une main se forme sur son épaule et est vue de tout le monde.

On baisse encore le gaz, et une main se présente ; je la vois et la touche en même temps qu'une étoffe blanche s'agite devant moi. Deux assistants placés comme moi près du bec de gaz voient et touchent aussi. Cette main est très petite, très potelée, chaude et humide, et ne ressemble en rien aux mains des assistants qui sont tous des hommes. Le bras est nu jusqu'au coude. J'avance la main pendant que la forme se retire et saisis un instant un peu d'étoffe de gaze fine.

### 3° Cas. — *Matérialisation complète.*

Elles diffèrent des précédentes en ce que le médium est toujours entrancé. Cet état psychologique n'est pas nécessairement accompagné de catalepsie comme on le croit souvent. C'est un état analogue au somnambulisme dans lequel le sujet sent son cerveau se vider et est le reflet des suggestions ambiantes. Il est alors utile de suivre ses indications pour la conduite de la séance, surtout en ce qui concerne la place des assistants et le réglage de la lumière. Je crois inutile et dangereux de donner des détails sur la marche à suivre : ces expériences sont excessivement graves, et

le premier observateur venu, fût-il un médecin, n'est pas apte à les faire ; il y a une foule de précautions à prendre, et si on les néglige, on n'obtient rien ou bien il arrive des accidents.

Des vapeurs blanchâtres sortent d'abord de la poitrine du médium ; c'est son inconscient qui s'extériorise.

Une boule de feu se meut devant lui et s'entoure d'une étoffe qui s'agite sans cesse en s'arrondissant et en produisant un bruissement particulier.

La tête est faite, les mains paraissent et l'apparition marche et parle. C'est une sorte de génération spontanée (?).

Le fantôme a quelquefois le visage du médium, ce qui rend le contrôle difficile ; mais quelquefois aussi l'apparence physique est tout à fait différente.

Dans les cas que j'ai observés, c'était une femme alors que le médium est un homme et a de la barbe.

M. Aksakof, qui est l'homme du monde qui a le mieux étudié ce phénomène, a fait cette constatation importante que l'apparence physique est modifiée par la présence de nouveaux assistants.

Pour arriver à obtenir des formes complètes, visibles à une forte lumière, il faut un médium très doué et très bien entraîné, ce qui est fort rare. Mes expériences, fort nombreuses, m'ont permis d'arriver à cette conclusion que c'est le médium qui produit tout le phénomène par l'extériorisation d'une des images de son inconscient.

Il peut arriver que dans une séance on matérialise l'identité physique d'une personne éloignée, en rap-

port psychique avec le médium. Alors, si on agit maladroitement, on peut tuer cette personne. « Bien des cas de mort subite peuvent se rapporter à cette cause. » Une forme matérialisée peut disparaître et se reformer instantanément, mais le travail préliminaire de sa génération, dure au moins un quart d'heure ; elle peut se maintenir ainsi pendant plusieurs heures, même en pleine lumière.

Je pourrais encore en dire bien long sur ce sujet, mais l'expérience m'a prouvé qu'il y a des choses qu'il faut garder pour soi et qu'il est inutile et dangereux de vulgariser.

MAC NAB.

#### TRANSMISSION DE PENSÉE.

J'ai étudié les suggestions à l'état de *veille* parce que cela a une importance capitale dans la théorie des phénomènes. Cela donne particulièrement la clef de l'intervention de personnes éloignées dans les séances.

Tous les sujets ne sont pas aptes à recevoir ou à transmettre. Les uns entendent mentalement le son du mot transmis ; les autres voient l'image mentale du mot, du dessin ou des notes de musique.



# Au seuil de l'au-Delà

Impressions d'un médecin (1).

---

Dans une récente traduction publiée par Alcan (2), le public français a pu se familiariser avec les déductions du regretté F. Myers. Malheureusement on a cru devoir écarter de l'édition française toute la partie expérimentale qui relate les faits sur lesquels l'auteur avait pu étayer sa conviction.

Parmi ces faits, il en est de fort curieux que nos lecteurs seront sans doute bien aise de connaître. Nous donnerons aujourd'hui le récit du docteur Wiltse, médecin de Skiddy (Kansas), lequel revint à la vie après avoir littéralement franchi les portes de la mort.

Le fait date de 1889, il fut publié à cette époque dans le *Journal de Médecine et de Chirurgie de Saint-Louis* (novembre 1889) et dans le *Mid-Continental Review* (février 1890).

---

(1) *Revue du Spiritualisme Moderne*, novembre 1905.

(2) *La Personnalité humaine, sa survivance...*, etc., par F.-W. Myers, traduction et adaptation par le docteur Jankelevitch. Alcan, 1905.

On sait que ces faits ne sont pas admis à la légère par la Société pour les Recherches psychiques. Non seulement celui-ci fut recueilli dans les *Annales* (Proceedings, vol. VIII, p. 180), mais encore le docteur Hodgson et F. Myers, qui furent portés à faire la connaissance personnelle du narrateur, déclarent que le fait a beaucoup augmenté en importance à leurs yeux.

Les limites de ce journal m'obligent à écourter le récit; néanmoins, je laisse la parole au docteur Wiltse :

... Finalement, lorsque mes prunelles se dilatèrent, la vue commença à me faire défaut et la voix me manqua; envahi par une sensation d'assoupissement général, je fis un violent effort pour déraïdir mes doigts, je ramenai mes bras sur ma poitrine, puis, refermant mes doigts crispés, je tombai rapidement dans un état d'inconscience complète; je demurai quatre heures environ sans pouls ni mouvement perceptible du cœur, j'en fus informé depuis par le docteur S. H. Raynes, seul médecin présent. Durant ce temps, plusieurs assistants me crurent mort et, comme le bruit s'en répandit au dehors, les cloches du village avaient sonné mon glas.

... Le docteur Raynes enfonça une aiguille dans la chair en plusieurs places, depuis les pieds jusqu'à la tête, aucun signe ne lui répondit. Bien que durant quatre heures je demurai sans pouls, l'état de mort apparente ne dura guère plus d'une demi-heure.

Je perdis toute faculté de penser et tout sentiment de l'existence, j'étais dans l'inconscience absolue...



Quand je repris conscience de mon existence, je constatai que j'étais encore dans le corps, mais mon corps et moi nous n'avions plus aucun intérêt commun. Dans l'étonnement et dans la joie, je m'étudiais moi-même ; je voyai le moi, l'*Ego* réel emprisonné dans le non-moi, comme en un sépulcre d'argile.

Avec la curiosité du médecin, je contemplais les merveilles de la physiologie corporelle avec laquelle je me confondais, âme vivante de ce corps mort.

J'analysais mon état avec calme, raisonnant ainsi : — Je suis mort selon le langage des hommes et cependant je reste homme plus que jamais. Me voici sur le point de sortir du corps. — Je suivais le processus intéressant du dégagement de l'âme. Par une force qui ne semblait pas venir de moi, mon *Ego* était secoué de côté et d'autre, comme on balance un berceau, et cela l'aidait à se dégager des liens du tissu corporel.

Au bout d'un instant le mouvement s'arrêta, je sentis et j'entendis, à ce qu'il me semblait, le pincement d'innombrables petits cercles le long de la plante des pieds, depuis l'orteil jusqu'aux talons. Après cela je commençai à me retirer doucement des pieds vers la tête ; je me vois arrivé aux hanches disant : — Maintenant il n'y a plus de vie au-dessous des hanches. — Je n'ai aucun souvenir d'avoir traversé l'abdomen et la poitrine, mais je me souviens clairement, lorsque tout fut concentré dans la tête, d'avoir fait cette réflexion : — Me voici tout entier dans la tête, je serai bientôt dégagé. Je traversai le

cerveau comme si j'avais été creux, le comprimant lui et ses membranes, légèrement : enfin, j'apparus au centre entre les sutures du crâne, émergeant comme les minces feuillets d'une enveloppe membraneuse. Quant à la forme et à la couleur, je me souviens clairement que je m'apparus à moi-même quelque chose comme une méduse. En train de me dégager, j'aperçus deux dames assises à mon chevet. J'estimai la distance entre la tête de mon lit et les genoux de la dame vis-à-vis, je conclus qu'il y avait un espace suffisant pour m'y tenir, mais j'éprouvais un extrême embarras à la pensée que j'allais sortir nu devant elle ; cependant, je m'enhardis, me disant que, selon toute probabilité, elle ne pourrait me voir avec les yeux du corps puisque j'étais un esprit.

Aussitôt sorti, je flottai de haut et de bas, de droite et de gauche, comme une bulle de savon qui adhère encore au chalumeau jusqu'à ce qu'enfin, je me détachai du corps en tombant légèrement sur le plancher, d'où je me relevai ayant repris l'apparence exacte d'un homme. J'étais transparent comme une flamme bleutée et complètement nu. Avec une pénible sensation de gêne, je me glissai vers la porte entr'ouverte pour échapper au regard des dames qui me faisaient face, ainsi que des autres personnes que je savais être autour de moi ; mais ayant atteint la porte je me trouvai habillé ; satisfait sur ce point, je revins vers la compagnie. En me retournant, mon coude gauche toucha le bras de l'un des deux gentlemen qui se tenaient près de la porte.

A ma stupéfaction le bras passa sans résistance au

travers du mien dont les parties divisées se rapprochèrent sans peine, se rejoignant comme l'air. Vivement je regardai son visage pour voir s'il avait senti ce contact, mais il n'en donnait aucun signe ; il se tenait debout, regardant fixement le lit que je venais de quitter. Je dirigeai mon regard dans la direction du sien et je vis mon propre cadavre. Il était là, gisant dans l'attitude que j'avais eu tant de peine à lui faire prendre, légèrement porté sur le côté droit, les pieds joints et les mains croisées sur la poitrine. Je fus surpris de la pâleur de la face. Je n'avais pas vu de miroir depuis plusieurs jours et me serais cru moins pâle que la plupart des personnes aussi malades. Je me félicitai, à part moi, de l'attitude décente que j'avais su donner à mon corps, espérant que mes amis en seraient moins troublés.

Je vis nombre de personnes assises ou debout autour du corps, et remarquai particulièrement deux femmes qui semblaient agenouillées à ma gauche ; je comprenais qu'elles versaient des larmes. Depuis j'ai su que c'étaient ma femme et ma sœur, mais à ce moment je n'avais pas conscience des personnalités ; épouse, sœur ou ami étaient tout un pour moi.

Ensuite je voulus attirer l'attention des personnes, en vue de les confirmer dans la certitude de leur propre immortalité. Je faisais de joyeuses révérences et leur envoyais des saluts de la main droite, je me mettais au milieu d'elles ; mais elles n'y prenaient pas garde. Alors le comique de ma situation m'apparut et j'en ris librement.

Pourtant, pensais-je, elles devraient percevoir cela

mais il n'y paraissait pas, car personne ne quittait mon cadavre des yeux. Je disais en moi-même : — Ils ne voient qu'avec les yeux du corps. Ils ne peuvent pas voir les esprits. Ils veillent ce qu'ils prennent pour moi, mais je suis ici, plus vivant que jamais.

Je franchis la porte, descendis l'escalier, je marchai dans le chemin jusqu'à la rue. Là je regardai autour de moi. Jamais je n'avais vu cette rue aussi distinctement qu'en ce moment. Je remarquai la rougeur du sol et les flaques d'eau laissées par la pluie. Je jetai un regard anxieux autour de moi comme quelqu'un qui va quitter ses pénates pour longtemps. Je découvris alors que j'étais plus grand que dans ma vie terrestre et m'en réjouis. J'étais corporellement, un peu plus petit que je n'aurai souhaité, alors, pensai-je, dans ma nouvelle vie je serai selon mon désir.

Je remarquai aussi que mon habillement s'accommodait à ma plus grande taille, et je me demandais, avec étonnement, d'où ils venaient, comment ils s'étaient trouvés sur moi à mon insu. La fabrication était semblable à une sorte de tissu d'Écosse, un bon vêtement pas luxueux, mais convenable. Comme je me sens bien, pensai-je ; il y a quelques minutes à peine j'étais horriblement malade, et je souffrais, voilà donc ce changement que nous nommons la mort et dont je m'effrayais si fort ! C'est fait maintenant, et ici suis-je encore un homme vivant et pensant ? — Oui, certes, pensant avec plus de lucidité que jamais, et quel bien-être je ressens ; jamais plus je ne serai malade. et je ne mourrai plus ! Dans l'exultation de mon es-

prit, je sautai de joie, puis je retombai dans la contemplation de ma forme et de mes vêtements.

Tout à coup je remarquai que je pouvais voir une mince couture dans le dos de mon habit. Comment, me dis-je, puis-je voir mon dos ? Je regardais encore pour m'assurer, le dos de mon habit et derrière mes jambes jusqu'aux talons. Je portais la main à mon visage pour toucher mes yeux, ils sont à leur place, pensais-je ; suis-je donc comme le hibou qui peut faire, avec sa tête, un demi-tour complet ? J'essayai cela sans succès.

— Non ! Alors il se peut que, sorti de mon corps pour un instant, j'aie cependant la faculté de voir par les yeux du corps, et je me retournai, regardant derrière moi, par la porte entr'ouverte, si la tête de mon propre corps pouvait se voir sur une même ligne avec moi. J'aperçus alors un fil mince comme celui d'une toile d'araignée, tendu de derrière mes épaules à mon corps, et aboutissant de face à la base du cou (1).

Je m'arrêtai à cette conclusion que, grâce à ce lien, je pouvais me servir des yeux du corps et je redescendis dans la rue.

Je n'avais fait que quelques pas, que je perdis conscience de nouveau. Quand je revins à moi j'étais

---

(1) Allan Kardec enseigne que pendant la vie, lorsque l'Âme se dégage du corps, elle est toujours reliée à son enveloppe corporelle par un lien fluidique. Comme il est probable que le docteur Wiltse, vivant en Amérique et ne paraissant pas être spirite, ne connaissait pas les ouvrages du maître, nous pouvons voir ici une confirmation de ses enseignements. D'ailleurs, ce lien fluidique, cette sorte de cordon ombilical éthéré, a été observé également dans des séances de matérialisations (N. d. l. r.).

dans l'air soutenu par des mains qui me pressaient légèrement. Le possesseur de ces mains, si elles en avaient un, était derrière moi et me poussait par les airs d'une façon rapide mais agréable. Avec le temps je compris mieux la situation ; j'avais été enlevé et déposé avec aisance à l'entrée d'un chemin étroit, mais bien construit, et qui montait suivant une inclinaison d'un peu moins de 45°.

En levant les yeux, le ciel et les nuages paraissaient à la hauteur habituelle ; en les abaissant, je voyais la cime verdoyante des bois et je pensai : La tête des arbres, en bas, est aussi éloignée que les nuages qui sont en haut. J'examinai les matériaux de la route, elle était de quartz laiteux et de beau sable ; j'en ramassai un grain et l'examinai particulièrement. Je me souviens très bien qu'il y avait au centre une petite tache noire, je l'approchai de mes yeux, c'était une petite cavité apparemment causée par l'action chimique de quelque métal.

Il avait plu, la fraîcheur se faisait sentir. Je remarquai que malgré la raideur de la pente je n'éprouvais aucune fatigue à marcher, mes pieds étaient légers et mes pas incertains comme ceux d'un enfant. Le souvenir me revenait, en marchant, de ma récente maladie et je jouissais de ma santé et de ma force nouvelle. Puis un grand sentiment de solitude m'envahit, je désirais la société de quelqu'un et je me tins ce raisonnement : A chaque minute quelqu'un meurt ; si j'attends seulement trente minutes, il y a grande chance qu'une mort survienne dans ces montagnes et alors j'aurai compagnie. En

attendant je surveillais le paysage autour de moi.

A l'est il y avait une longue chaîne de montagnes et la forêt en dessous s'étendait jusqu'aux flancs de la montagne et au delà de ses sommets. Au-dessous de moi se trouvait une vallée boisée où coulait une rivière superbe dont une multitude de petits brisants soulevaient les flots d'écume. Je la comparais à la rivière d'Émeraude et les montagnes ressemblaient fort au pic de Waldron. L'escarpement de roches noires qui étaient à gauche sur la route me rappelait Lookout Mountain à l'endroit où la voie ferrée passe entre la rivière de Tennessee et la montagne. Ainsi les trois grandes facultés de l'esprit, la mémoire, le jugement et l'imagination agissaient encore dans leur intégrité.

J'attendis un compagnon pendant environ une demi-heure, mais personne ne vint. Alors je me tins ce raisonnement : — Il est probable que lorsque meurt quelqu'un, chaque homme fait son chemin individuellement et qu'il est obligé de voyager seul ; comme il n'y en a pas deux d'absolument semblables, il s'ensuit que dans l'autre monde il ne se rencontre pas deux voyageurs sur la même route.

Je tenais pour certain que quelque être de l'autre monde viendrait au-devant de moi ; cependant chose étrange, je ne pensais à aucun en particulier que j'eusse le désir de voir de préférence. Ange ou démon, me disais-je, l'un ou l'autre viendra, je serais curieux de voir lequel ! — Je songeais que je n'avais pas cru aux dogmes de l'Église et que j'avais professé verbalement une croyance libre que je jugeai meilleure.

Mais je me disais : — je ne sais rien, y a-t-il ici une place pour le doute, une place pour l'erreur ? Il se pourrait que je sois en route pour une destination terrible. Ici se place une chose difficile à décrire ; tout autour de moi et de différents points, je ressentais des pensées exprimées. « — Sois sans crainte ! Tu es sauvé ! »

Je n'entendais aucune voix, je ne voyais aucun être, cependant, j'étais parfaitement conscient que de divers points, à diverses distances de moi, quelqu'un pensait ces choses à mon adresse. — Comment j'en prenais conscience ? — Cela était un si grand mystère que je doutais presque de sa réalité. Un sentiment de doute et de crainte m'envahit et je commençais à être très malheureux, lorsqu'un visage, empreint d'ineffable amour et de tendresse, m'apparut un instant et raffermi ma foi.

Tout à coup, à quelque distance en avant, trois roches prodigieuses barraient la route ; à cette vue, je m'arrêtai, étonné qu'une si belle route pût se trouver ainsi bloquée. Pendant que je me demandais quoi faire, un nuage sombre, que je jugeai de l'étendue d'un arpent, parut au-dessus de ma tête. Il fut bientôt sillonné des traits d'une flamme vivante et mouvante, que n'éteignait point le contact du nuage, car je les voyais au travers comme on voit le poisson dans une eau profonde.

La surface du nuage se creusa comme une tente immense ; il tourna lentement autour de son axe vertical. Dès qu'il eut tourné trois fois, je devins conscient d'une présence, que je ne pouvais voir, mais



que je savais venir de la partie méridionale. Sa présence n'était pas comme une forme, c'était comme une vaste intelligence qui emplissait le nuage. Elle n'est pas comme moi, pensais-je, ma forme remplit un petit espace, qui est vide dès que je me déplace, tandis qu'elle peut remplir l'immensité, quand elle le veut, même sans quitter ce nuage. Alors des deux côtés du nuage, deux jets furent projetés, semblables à une langue de vapeur, ils s'arrêtèrent doucement de chaque côté de ma tête; dès qu'ils m'eurent touché, des pensées qui n'étaient pas les miennes entrèrent dans mon cerveau.

Ce sont, dis-je, ses pensées et non les miennes; elles pourraient être en Grec ou en Hébreu tellement j'ai le pouvoir de les saisir. Mais que d'actions de grâces ne dois-je pas exprimer, en ma langue maternelle, de ce que je puis percevoir ainsi toute sa volonté.

Cependant, quoique perçu en anglais, ce langage était tellement au-dessus de ce que je puis exprimer, qu'il diffère de la réalité autant que la traduction d'une langue morte diffère de l'original. Ainsi pour exprimer : — Ceci est la voie qui conduit au monde éternel — la phrase n'avait pas plus de quatre mots. Pas une phrase du discours, s'il avait fallu l'écrire, n'aurait pu l'exprimer en une seule période, tellement le sens en était complet.

Ce qui suit rend le discours de mon mieux :

« — Ceci est la voie qui conduit au monde éternel,  
« Les rochers là-bas marquent la frontière entre les  
« deux mondes et entre les deux vies. Une fois passé

« outre, tu ne pourras plus rentrer dans le corps. Si  
« ta tâche était d'écrire les choses que tu as apprises  
« et de t'en remettre au seul hasard pour leur publi-  
« cation, si ta tâche était de t'entretenir avec de  
« simples particuliers, dans le secret de l'intimité,  
« si c'est là tout, c'est fait, et tu peux passer au delà  
« de ces rochers. Si toutefois tu conclus, après y  
« avoir réfléchi, qu'il faut que cela soit publié et qu'il  
« faut écrire ce que tu as professé, si cela doit attirer  
« les foules et les instruire, cela n'est pas encore fait  
« et tu peux retourner dans ton corps. »

... Je me trouvai en face et tout contre les rochers, il y avait quatre passages : un très sombre, à gauche, entre l'escarpement et celui des rochers qui se trouvaient de ce côté ; une arche basse entre le roc de gauche et celui du milieu ; une semblable entre ce dernier et celui de droite ; enfin un sentier très étroit contournait le roc qui était à main droite, sur le bord de la route... Je pensais voir bientôt des anges ou des démons, l'un et l'autre peut-être et, pensant ainsi, je vis ces deux formes telles que je me les étais souvent représentées en imagination. Les regardant de près, je vis qu'elles n'étaient pas réelles, mais une simple image de mes pensées, et que n'importe quelle forme pouvait être produite de cette manière. Quel monde étonnant, dis-je mentalement, où la pensée devient si intense qu'elle revêt des formes visibles. Combien je vais être heureux dans ce royaume de la pensée.

Je suis obligé d'écourter ce récit qui dépasse les limites de la Revue ; disons pour finir que le docteur

Wiltse se décidait à franchir la frontière mystérieuse, lorsqu'une force le paralysa, lui fit perdre à nouveau le sentiment, et sans effort de sa part, ses yeux se rouvrirent dans sa chambre de malade ; il fut fort **désappointé de se retrouver dans son corps et s'écria :**  
« Il me faudra donc mourir de nouveau. »

Au récit original du docteur Wiltse sont ajoutés, dans le livre *Human Personality...*, les témoignages qui confirment la partie contrôlable de ce récit. C'est-à-dire la position réelle des personnes qui assistaient à la fausse agonie, la présence des deux gentlemen auprès d'une porte, le temps pluvieux... et toutes choses en conformité avec ce que vit le malade pendant sa période d'inanition.

Pour la traduction *écourtée*,

L. CHEVREUIL.



## De la naissance spirituelle ou nouvelle naissance

(Fin.)

---

On prétend généralement que les vertus divines en action dans l'Humanité doivent préparer le temple futur de l'âme spirituelle et lui permettre de manifester ses premières vellétés d'existence. Nous pensons, au contraire, qu'il est plus conforme à l'ordre des choses de voir ces vertus succéder au développement de l'embryon spirituel et lui être un adjuvant prévu.

En effet, comment éprouver l'humilité réelle en dehors du sentiment qui force l'âme à reconnaître sa dépendance à l'égard du Divin ? Une telle dépendance consciemment et volontairement exercée est adéquate au fonctionnement de l'être en soi. Seule, la distinction qui s'établit dans une âme entre la conscience relative et la Conscience absolue lui permet de constater qu'au point de vue intégral il n'est aucune de ses propriétés personnelles dont elle ne doive se dépouiller entièrement, sans restriction. *La voix divine, la voix silencieuse* ne se fait entendre au cœur de l'homme que lorsque se sont évanouies les illusions qu'il a pu conserver sur sa puissance propre,

c'est-à-dire sur le produit de ses valeurs relatives et de ses mérites intrinsèques.

En rapport effectif avec le Divin, l'âme apprend chaque jour davantage à fusionner en lui ses qualités acquises, au mépris de leur existence propre. Ce lui est une leçon de choses indispensable, leçon qui, renouvelée à chacune de ses velléités personnelles, la met en présence de son incapacité et de son impuissance spécifiques.

Telle est, pour une âme en voie de spiritualisation, la seule façon logique de pratiquer l'humilité. Semblable vertu n'a rien de commun avec celle dont se parent ostensiblement les Pharisiens et les Péagers de tous les siècles.

De la même manière, l'exaltation de l'âme par la prière et la communion qui en résulte avec le Divin n'est point un état qui puisse préexister à la reconnaissance de l'être en soi. La prière n'est vraiment cet élan de l'âme, cette union de tout l'être dans le *plenum* de vie spirituelle, qu'ensuite de l'action déterminée en l'individu du mouvement que nous avons qualifié d'Aspir et d'Expir divins. Sous la dénomination de prière se dérobent, il est vrai, des quantités accessoires dont la mnémotechnie fait les principaux frais. Bien que reconnaissant l'utilité conventionnelle de ce genre de prière dans le domaine de la conscience relative, nous ne saurions le confondre avec la *vraie prière, celle qui s'exprime dans les rapports avec le Père qui est en secret* (Matth., VI, 6).

Portée sur les ailes de la Foi — la foi réelle n'est-elle pas elle-même indépendante de toute conception

a priori — la Prière intime et profonde a sa source dans la Conscience absolue; elle ne raisonne ni n'argumente, mais se fond en Dieu par la contemplation et dans l'extase.

L'Humilité, la Prière, ainsi que les qualités qui leur sont afférentes appartiennent au premier chef au processus qui caractérise la Conscience absolue dans ses relations majeures; elles font partie de l'acte en soi et sont utilisées par lui au profit exclusif du développement conscientiel suprême. Subsidiairement, les vertus théologiques témoignent de l'existence du corps glorieux dont parle saint Paul. La Foi, l'Espérance, la Charité ont leur source en lui et n'existent que conjointement à lui. Il en est de même de tout ce qui constitue la vie supérieure chez l'individu. Elle s'exprime en raison directe du développement de sa corporéité spirituelle, soit en raison de la reconnaissance des potentialités préexistantes, lesquelles entrent en contact avec les contingences propres à la personnalité et lui créent des débouchés adéquats.

Toute vie chrétienne pratique (1) dans le sens que lui attribue l'apôtre Paulinien, est un appel direct à la formation du corps glorieux en l'individu. C'est par rapport à l'élaboration de ce *nucleus* de foi et de puissance éternelles, que les disciples sont appelés de « petits enfants ». *Je vous dis en vérité que si vous*

---

(1) Il demeure acquis que l'eschatologie propre à la vie chrétienne l'est également, bien que sous un aspect formel différent, à toute vie religieuse, qu'elle soit bouddiste, paraisse, etc.

*ne redevenez de petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.*

Donc, la croissance spirituelle est un fait, et non point seulement un fait métaphysique. Elle s'impose à un certain degré de l'existence individuelle, parce qu'elle est destinée à *racheter* la vie relative au bénéfice de la vie intégrale. A cette période correspond la substitution de la volonté du Père à la volonté du Fils. *Mon Père, que ta volonté soit faite, et non la mienne* (Luc, XXII, 42). — *Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* (Matth., VI, 10).

Le caractère de l'être qui réalise en soi la vie de Christ ou du Fils est, en effet, de n'avoir plus de volonté propre.

Cela s'explique si l'on conçoit l'unité du fonctionnement divin. Ce qui distingue la volonté humaine de la Volonté divine est une question de limitation plus ou moins accentuée. Alors que la volonté divine embrasse l'immensité des Univers dans une commune et identique action, la volonté humaine n'accomplit son action que dans un espace et selon des conditions circonscrites. Des actions circonscrites naissent les luttes et toutes les relativités qui font partie de l'existence différenciée. Seule, la relativité a sa volonté propre, c'est-à-dire une volonté autre de celle qui régit le *Tout*. Le *Tout* n'a pas de volonté en dehors de *celle* qui lui communique l'impulsion et qui agit par lui, dès le commencement.

La volonté du *Tout* est, par conséquent, identique à la Volonté divine ; elle est l'expression la plus complète et la plus étendue de l'action divine dans le

monde, soit de la coexistence de Dieu et de la Nature.

Solidairement, toutes les existences différenciées affirment Dieu ; chacune pour soi, elles expriment une valeur dont le quotient est divin, bien qu'il constitue un apport insignifiant par lui-même à la somme des équivalences dont il fait partie.

Travailler en soi et pour soi constitue la première phase de l'existence des quantités différentielles ; le labeur purement humain se rattache à cette période du devenir universel et s'accomplit sous l'empire de lois conditionnées et perfectibles. Et la seconde partie de l'existence de ces quantités différentielles s'accomplit dans le retour à l'unité que nous qualifions de vie spirituelle.

Tout comme la différenciation a ses lois conditionnées et perfectibles, l'unité a ses lois définies et souveraines. Le choix s'impose entre elles dès que s'éveille au cœur de l'homme le sentiment de la Conscience absolue.

*On ne peut servir Dieu et Mammon* (Matth., VI, 24), dit l'Écriture.

Pris dans son sens extensif, Mammon signifie la relativité en elle-même et pour elle-même, c'est-à-dire la sujétion aux lois temporaires qui régissent l'humanité primaire.

Sous peine de se voir entraînée dans le cercle vicieux déterminé par des causes secondes indéfiniment renouvelées, l'âme ne doit pas s'attarder plus que de raison dans le domaine des relativités. Une fois acquise à la vie supérieure, son rôle est d'apporter dans le monde



le reflet des choses divines, de transmuier les quantités différentielles en qualités immanentes et immuables.

*Ouvrier avec Dieu*, l'âme travaille alors à réaliser le Royaume de Dieu au sein du monde élémentaire. L'harmonisation de la vie et de la forme est son œuvre ; grâce à elle, le Beau, le Vrai, le Bien descendent jusqu'en la versatilité des contingences et en obtiennent un maximum d'effet.

Pour cela, l'unité d'action qui caractérise la vie divine ne peut trouver indifféremment son expression dans les contingences de tout ordre. Seules, les plus développées d'entre elles lui prêtent un appui suffisant (1).

C'est pourquoi il est dit que sont rejetés (temporairement) les serviteurs inutiles. C'est pourquoi aussi une ligne de démarcation semble être établie entre éléments *bons* et *mauvais*, entre *élus* et *réprouvés*, bien qu'en présence de l'éternité il n'existe que des éléments dont les fins sont non seulement semblables, mais solidaires.

Dans le Temps et dans l'Espace, les âmes appartiennent à la différenciation sous ses aspects multiformes ; autant d'âmes, autant d'aspects. Mais la vie divine ne connaît aucune différenciation. Elle est *une* en Celui qui la manifeste. Égale à elle-même dans toutes les parties qui la comprennent, elle s'exprime

---

(1) Ce principe justifie la création d'écoles mystiques ou d'entraînement spirituel. Il importe que les âmes particulièrement disposées à cet effet trouvent à s'exercer méthodiquement et en communauté d'action.

non de plusieurs manières, mais d'une seule manière, non selon des lois temporaires, mais conformément à la loi une et indivisible dont dépend tout système mondial, toute vie fragmentée.

*Faire la volonté du Père* consiste, pour une âme en voie de spiritualisation, à identifier l'organe séparé qui la constitue jusqu'ici à la Vie divine qui circule dans l'organisme mondial tout entier, puis d'exercer ses facultés intrinsèques au profit de cette activité supérieure.

Tout, dans les Évangiles, a trait à l'antinomie qui existe entre le monde considéré en lui-même et pour lui-même et *la vie en soi*. Les livres sacrés ont évidemment pour but d'établir, à l'usage de *ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre* (Matth., XIII, 16), que l'existence, telle que la connaissent les humains, est, non un but, mais un moyen. Or, en tant que moyen, l'existence ne saurait se suffire à elle-même au-delà d'un temps donné. Qui ne connaît l'expérience cent fois renouvelée de la vie relative ne peut être dans le cas d'apprécier et de comprendre la vie absolue. Là se trouve la raison de l'existence relative. Il faut passer du mode extrinsèque au mode intrinsèque et les juger l'un par l'autre, tout comme on n'admet l'existence de la Lumière qu'après avoir connu l'Ombre et participé de ses vertus négatives.

Mais l'Ombre, n'ayant pas de vie propre, ne peut prévaloir sur la Lumière. Pour demeurer dans le rôle qui leur est assigné par la nature, les vertus négatives servent au progrès jusqu'au moment précis — point tournant de l'évolution — où, devenu plus nuisible

qu'utile, ce rôle doit cesser, pour faire place à une activité supérieure.

A ce moment, l'âme est appelée à reconnaître sa voie et à subordonner désormais sa vie extrinsèque à sa vie intrinsèque. Elle est symbolisée dans les Évangiles *par les Vierges sages qui attendent l'arrivée de l'Époux et qui veillent à ce que la flamme de leur lampe ne s'éteigne point* (Matth., XXV, 13); en d'autres termes, que la spiritualité qui est en elles soit entretenue et fortifiée en vue de leur identification avec l'Esprit.

L'Époux, le Seigneur, le Christ est synonyme d'existence supérieure une et indivisible en Dieu. Exotériquement, une telle existence ne se conçoit point sans personnification. La personnification sanctionne, en quelque sorte, aux yeux du croyant son identification divine; elle la rend objective et en facilite la teneur.

Cependant, l'identification réelle ne comporte aucune personnification, attendu que la Vie divine ne saurait être considérée en soi comme quantité, mais uniquement comme qualité. Or, le propre d'une qualité consiste à n'être point saisissable de façon extrinsèque. Pour qu'elle le devienne, comme c'est le cas dans toute opération donnée où la vie et la forme coexistent, il est indispensable que la quantité, *attribut de la forme*, réponde à l'attraction de la qualité, *attribut de la vie*, et vibre synchroniquement avec elle.

C'est pourquoi Dieu est impersonnel et personnel à la fois.

Lorsque, pour ses propres besoins, l'âme fait appel

non seulement à l'idée de qualité, mais à celle de quantité, fût-elle la plus homogène, Dieu devient personnel à ses yeux. En revanche, l'impersonnel s'impose seul à son entendement lorsqu'elle devient capable de s'abstraire suffisamment de l'idée de quantité pour s'unir à la qualité unique et souveraine.

De façon ésotérique donc, Dieu est impersonnel. Il est le Père, tandis que le Fils, par sa double polarité (divine et humaine) prête davantage à une personification relative. Le Fils appartient tout à la fois à la vie et à la forme ; c'est en cette dernière qualité qu'il donne au monde le spectacle de l'Humanité divine.

*On n'arrive au Père que par le Fils*, attendu que l'humanité et la divinité sont inséparables chez l'individu. Le propre de l'humanité est de se spiritualiser à ce point que la forme devienne, en elle, l'expression harmonique et complète de la vie.

Telle est l'œuvre du Fils. Elle s'accomplit au cœur de l'homme dès que celui-ci participe suffisamment de la nature divine pour subir l'ascendant des forces qualitatives et leur obéir uniquement.

C'est là le *mysterium magnum* des Anciens, la *Régénération* des modernes. Autant dire qu'il s'agit d'une loi unique et souveraine, laquelle ne connaît nulle acception de personnes. Chaque religion la proclame à son tour et à sa manière, jusqu'à ce que le principe de toute vie et de toute forme ait manifesté en chaque vie séparée son caractère unitif et l'ait rattaché indistinctement au *Tout*.

Le but de ces pages est de montrer comment le christianisme réédite cette vérité primordiale et four-

nit des arguments à son appui. Le fait qu'il ait pu être imparfaitement compris n'influe en rien le rôle qu'il fut appelé à jouer ; il en recule simplement les possibilités. Le Christ n'a-t-il pas dit : *Le Ciel et la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* (Marc, XIII, 31.)

Th. DAREL.



## Les Mystères de l'occulte <sup>(1)</sup>

---

— Et vous êtes dans le vrai, jeune homme ! Mais, ne l'oubliez pas, tout centre initiatique se destine à deux buts parallèles, bien qu'inconnus de la masse curieuse : l'un, exotérique, bien défini, bien avoué, celui que chacun connaît : la lutte pour le Beau et le Bien, la lutte pour l'Art et pour la Littérature. L'autre, ésotérique, secret, caché, non défini, connu seulement des quelques initiés : la lutte pour la Religion, la lutte pour la Papauté ; ce deuxième but envisage le côté politique de notre association. C'est donc une société secrète à double face, l'une que nous montrons à la foule, l'autre que nous cachons aux regards indiscrets : là est notre force !

Un murmure de satisfaction accueillit ces paroles.

— Très bien ! très bien ! dit Rambert, nous sommes fixés, dès lors. Mais... je pressens pourtant quelque chose que vous ne dites pas. Me suis-je trompé ?

Jacobus sourit.

— Il est vrai, et cette perspicacité me fait favora-

---

(1) V. n° 4, janvier 1906.

blement augurer de votre intelligence. Je vais vous donner satisfaction. Mais avant tout, et la voix du pythagoricien se fit solennelle, avant tout, comme ce que je vais vous confier est d'une importance capitale — la réussite de notre projet dépend uniquement de votre discrétion — vous allez me jurer sur le Christ que tout ce que vous entendrez demeurera secret, que rien de notre conciliabule ne transpirera hors de ce cabinet ? C'est un serment bien grave que j'exige de vous. S'il en est qui ne se sentent pas sûrs de leur discrétion, je les prie de s'éloigner, de renoncer à s'associer à notre entreprise.

Personne ne bougea aux derniers mots du philosophe. Ce que voyant, il reprit :

— J'étais persuadé que vous ne vous déroberiez point au dernier moment : j'avais donc bien placé ma confiance. Procédons immédiatement au serment inviolable...

Chacun, individuellement, et à tour de rôle, vint jurer sur un crucifix d'ébène de garder secrètes les paroles prononcées au cours de la réunion.

Alors, il se fit un grand silence dans le salon mystérieux. Les senteurs de la cassolette montèrent plus denses et plus grisantes vers le haut lampadaire ; les statuettes s'estompèrent dans la pénombre, comme de discrètes personnes qui s'écartent pour ne point entendre ce qui ne leur est pas permis d'écouter. Seule, la tête couronnée et livide du Messie, en albâtre, se détachait nettement, comme une tache blanche, sur le velours écarlate où elle était posée. Et cette figure si douce, merveille de la sculpture chrétienne, semblait

s'animer ; ses yeux pleins de miséricorde et de bonté se fixaient avec attendrissement sur ces hommes aux pensées nobles et pures. Ils disaient clairement, les beaux yeux du doux rabbi, la joie profonde et infinie qui envahissait son propre cœur meurtri d'incompris et de martyr...

Alors, pareille à un murmure, la voix de Jacobus s'éleva, mystérieuse, troublante et solennelle, s'égrenant et se perdant dans les lourdes tentures enténébrées...

..

L'existence de certains hommes de génie appartient davantage au roman qu'à l'histoire, tant elle est mystérieuse et extraordinaire, remplie de faits invraisemblables, incroyables. Le merveilleux s'y joue avec un si réel bonheur qu'on croirait avec raison lire ou entendre quelque conte des *Mille et une Nuits* : on reste rêveur, et peut-être incrédule.

La vie du docteur Marc était bien un véritable roman, sous ce rapport, digne de tenter la plume d'un conteur comme Dumas ; mais l'agréable romancier, cette fois-ci, n'aurait rien eu à y ajouter, la réalité se plaçant bien au-dessus de la fiction. Il y a certaines choses qu'on n'invente pas, qu'on ne peut inventer, la Providence seule nouant et dénouant à sa guise les fils d'une si capricieuse odyssée.

Il avait quinze ans lorsque son esprit et son âme s'éveillèrent d'un long songe. Délaissant Virgile et Homère, les charmants compagnons de sa jeunesse studieuse, le jeune homme soupira et comprima les



battements tumultueux de son cœur... La sève printanière montait dans ses veines, son imagination s'exaltait, ses sens se révélaient... Sa poitrine se dilatait, aspirant à pleins poumons l'air pur et embaumé de la forêt voisine. Ses yeux immenses sondaient l'éther azuré, espérant quelque blanche apparition. C'était l'éveil de l'éphèbe, l'épanouissement de la nature humaine, l'enchantement de la vie, la secrète et voluptueuse transformation, le rêve de l'amour pressenti, deviné, attendu...

C'était l'idéale éclosion d'un cœur jeune et bon, ardent et enthousiaste, naïf et pur.

L'enfant était devenu homme : il avait soif d'amour, il aimait ! Qu'aimait-il ? Il ne le savait pas lui-même, tellement il s'ignorait, tellement il ignorait ce qu'est l'amour ! Comme Chérubin, il jetait ses sentiments profonds et ardents aux bois, aux ruisseaux, aux fleurs, aux oiseaux, à la nature entière. Il avait besoin d'épancher cette sève nouvelle et toute puissante, de la prodiguer à tous et à tout ; il avait besoin de murmurer le secret de son être agité de frissons inexprimables et délicieux, de sussurer le cantique triomphant de son âme éperdue...

Les clairières et les bois, les venelles fleuries, les coteaux dorés par l'épi mûrissant, les fontaines solitaires, les ruisseaux aux doux gazouillis, les allées ombreuses retentissaient de ses chansons printanières, de ses soupirs passionnés...

C'est sous l'empire de tels sentiments qu'il fit la connaissance de la femme qui devait avoir, par la suite, une si grande influence sur sa destinée.

Un jour qu'il se promenait rêveusement dans le bois touffu, lieu ordinaire de ses pèlerinages d'amour, tout près d'une fontaine claire et murmurante, il vit une délicieuse créature que de suite il aima.

Caché derrière un massif de fusains, il détaillait ardemment, le cœur palpitant de bonheur, le corps agité d'un tressaillement involontaire. Il devinait confusément que c'était l'objet de l'amour humain, universel l'amour dont parlait les héros de Virgile; il devinait que l'homme est lié à la femme par des affinités mystérieuses de sexe et d'attraction, et se plaisait — comme l'imagination des adolescents est prompte ! — il se plaisait à établir entre la gracieuse inconnue et lui une sympathie, une amitié, un sentiment plus doux encore, l'amour !

« Elle est bien belle ! disait son cœur. Elle est bien désirable ! » soupirait ses sens. Et pourtant malgré cet appel à la volupté, il ne savait rien de ce qu'on nomme communément l'amour : — la possession. Il ignorait les secrets de l'enchantement des sens, il ignorait les enlacements fous, et s'il les pressentait, nébuleusement, il n'imaginait pas qu'on pût aller plus loin qu'une tendre étreinte où seules les lèvres et les poitrines se touchent.

∴

Longuement, il contempla la jeune femme, ravi de ses grâces et de ses attraits. Et réellement, elle était très belle et très adorable, digne d'inspirer une passion vivace, non seulement à un adolescent encore vierge, mais aussi à un homme blasé.

Couchée dans l'herbe, à l'ombre des grands arbres séculaires, au bord de la fontaine bucolique, elle lisait. Parfois, elle posait son livre et laissait errer son regard sur le site pittoresque qui l'entourait. Ses grands yeux sombres s'humectaient alors, et pleins d'une tendre langueur, ou d'un vague désir, ils fouillaient le bois touffu et solitaire.

Ses mouvements gracieux arrondissaient la robe légère qu'elle portait avec une suprême élégance, découvrant ainsi ses formes admirables, les lignes pures de son col et de sa poitrine. Un coquet chapeau de paille était posé sur sa brune chevelure, sa bouche rosée mordillait une fleurette, ses doigts de fée tournaient lentement les pages. Que lisait-elle ? — Un livre d'amour qui faisait palpiter son sein, sans doute, car les jolies filles de seize ans ne peuvent rêver qu'à l'amour, et seul l'amour fait palpiter leur sein de vierge.

O Virgile ! doux poète, doux chantre des Églogues, si tu pouvais revenir et tracer les sentiments de ces deux enfants candides et si près de l'amour, si tu pouvais décrire le charme évocateur de ce bois tranquille, quelle merveilleuse page tu ajouterais à ton œuvre glorieuse !

Le jeune homme était timide : une pudeur arrêtait ses pas, mais son âme s'élançait vers la jolie créature. Le combat fut long, dans ce cœur agité de sentiments contraires. Mais l'amour fut plus puissant que la crainte, et il sortit de sa cachette, rouge comme une pivoine de ce qu'il considérait comme une hardiesse.

Il s'approcha à pas lents, et chemin faisant, il

arracha une fraîche églantine qu'il porta à ses lèvres.

Il était vraiment joli, ce candide éphèbe à chevelure brune ondulée, aux grands yeux bleus comme le ciel, sans nuages, limpides et francs, à la bouche rouge et humide comme l'églantine qu'il mordillait. Sa taille avantageuse et bien prise ne manquait pas d'élégance, sa démarche souple demeurerait aisée en dépit de sa puérile timidité.

La jeune fille leva la tête, et leurs yeux se rencontrèrent : un fluide émanait de leurs prunelles, et ce fluide aux effluves amoureux les agita d'un tressaillement inconnu, ignoré, tout nouveau. L'étincelle ardente avait enflammé ces deux cœurs jeunes et passionnés : ils s'aimaient !

Un regard avait suffi pour épancher leurs aveux, un regard avait suffi pour la communion de leurs âmes : ils se sourirent, et, dès lors, se connurent.

L'inquiète pudeur de la jeune nymphe se rassura aux confidences du jeune homme. Elle sourit à son verbiage naïf et puéril, et l'encharma par sa grâce enveloppante.

C'était un murmure, un ramage d'oiseaux, une douce cantilène. C'était quelque chose de délicieux, la tendre confiance de ces deux enfants amoureux et vierges, un troublant tête-à-tête au fond d'un bois, près d'une claire fontaine couronnée de pampre et de lierre...

La main dans la main, les yeux dans les yeux, ils en étaient aux premiers serments d'amour, et n'avaient pas encore échangé le plus discret baiser, cette confiance musicale et enchantée...



Tous les jours ils se virent au même endroit pittoresque. Ils causaient longuement, s'interrompant pour se donner un doux baiser — (ils avaient fait du chemin depuis leur première entrevue !) — ou pour promener leur ivresse dans les sentes fleuries.

Les gens heureux — comme les peuples — n'ont pas d'histoire, dit-on. La leur est longue, car leur bonheur ne dura pas toujours. Ils tournaient les pages de leur agréable roman depuis quelque dix-huit mois déjà lorsqu'un événement imprévu vint les troubler dans leur félicité.

« Mon père s'en va, dit la mignonne, et je suis malheureusement obligée de le suivre. »

Ils mêlèrent leurs larmes brûlantes, renouvelèrent leurs serments d'amour éternel, de constante fidélité, et se séparèrent en proie à un découragement affreux.

Mais avant de s'éloigner, avant de quitter son jeune amant, la belle amoureuse lui passa à l'annulaire une bague d'or très curieuse, finement ciselée, représentant une main, laquelle tenait entre ses cinq minuscules doigts de métal précieux une émeraude de la plus belle eau.

« Mais, ajouta-t-elle, j'exige que tu ne te sépares jamais de ce souvenir de ma tendresse. C'est un talisman précieux que je te prie de conserver comme gage de notre amour et de notre fidélité. »

Elle partit et il la vit disparaître derrière les arbres moussus. Il écrasa une larme qui roulait sur sa joue rose, et examina le bijou : l'émeraude lançait des

feux clairs et brillants, scintillante comme une étoile. Puis, l'ombre crépusculaire envahissant la forêt, les rayons verts pâlirent de plus en plus et s'éteignirent.

Il eut le cœur étreint d'un sombre pressentiment et crut comprendre que l'amour de sa jolie maîtresse, très intense maintenant, pâlerait comme les rayons de l'émeraude, et finirait par mourir lentement, comme eux, dans le crépuscule, dans l'absence.

Le jeune homme ressentit une douleur aiguë, un déchirement de tout son être et pour la première fois de sa vie, il pleura amèrement et douloureusement. Le malheureux payait à Éros le tribut de sa peine, en échange des heures charmantes consacrées à l'amour.

Il revint à pas lents. La lune se levait derrière les nuages, éclairant d'une teinte livide les mares et les étangs où baignaient les nénuphars mélancoliques. Un de ses blêmes rayons se posa soudain sur l'émeraude, et le corindon jeta des feux étranges... puis redevint opaque, perdu dans la nuit. Le jeune homme tressaillit violemment, tant la chose était mystérieuse et symbolique, à ses yeux.

Pâle et fiévreux, tourmenté de vagues pressentiments, en proie aux cogitations les plus chimériques, il rentra dans sa chambrette et se jeta sur son petit lit blanc qu'il mouilla de ses pleurs désespérés...

PORTE DU TRAIT DES AGES.





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

# Feuilles Maçonniques

### Petites questions (1) d'histoire

(Suite).

Après une année passée à la cour de Jacques III — qui était, je ne dirai pas grand chef de l'*Ordre illustre des Gormogons*, mais Templier comme pouvait l'être Bonani qu'il connaissait bien, et grand-maître héréditaire de l'*Ordre royal d'Écosse* (1) — le fr. : Ramsay, en même temps que le colonel Hay d'Inverness et plusieurs autres personnages d'importance, quitte Rome (1725) et se rend à Paris où, immédiatement, des Loges sont fondées par le fr. : Charles de Derwentwater, condamné à mort en Angleterre depuis dix ans, et par certaines autres personnes attachées comme lui au catholicisme et à la fortune du Prétendant, d'ailleurs favorisé par un nouveau pape, Benoît XII, élu le 29 mai 1724 (2).

(1) Voir l'*Initiation* de sept. 1904, p. 207-214, et d'oct suivant, p. 33-42.

(2) Les *Universal Mason Calendars*, publiés chaque année

A cette époque, il n'y avait plus guère d'Irlandais à Paris: le plus grand nombre de ceux qui avaient combattu en 1708 et 1715 en Irlande avaient été déportés en Amérique, où, plus tard, leurs petits-fils, unis à beaucoup de chevaliers écossais et à beaucoup de frères venus de France, n'ont pas manqué de faire parler d'eux au moment de la Grande Affaire des colons soulevés contre la Métropole (1).

Derrière les grades symboliques, il n'y avait donc plus lieu de maintenir le *Maître Irlandais*, le *Parfait Maître Irlandais*, le *Puissant Maître Irlandais*: on allait avoir autre chose.

Nous sommes bientôt en 1727. Le fr. : Ramsay publie les *Voyages de Cyrus*, ouvrage plein d'allusions transparentes qu'il dédie à ce duc de Sully, à qui, quelques années auparavant, le fameux Law avait offert 1. 700. 000 francs pour le marquisat de Rosny: puis, en Angleterre, Georges I<sup>er</sup> meurt, remplacé par son fils Georges II, l'ancien pupille du Révérend fr. : Désaguliers.

Voici 1728. Le fr. : duc de Wharton, qui a servi en Espagne contre ses compatriotes, qui vient d'être pour cela déchu de tous ses titres à Londres, qui n'en

---

à Londres, nous assurent que l'*Ordre Royale d'Ecosse*, *H. R. M. de Kilwinning* et *R. S. Y. C. S.* fut rétabli par le roi Robert Bruce, en 1314, et que les rois d'Ecosse sont Grands-Maîtres héréditaires. Or, Jacques III, héritier légitime de la couronne d'Angleterre, avait été proclamé roi d'Ecosse, le 6 sept. 1715, sous le nom de Jacques VIII.

(1) Le fr. : Gould s'est demandé ce qu'était un certain d'Héguetty qui fut aussi, à cette époque, un fondateur de Loge. On a peine à comprendre qu'il lui ait été impossible de découvrir, sous ce nom, un Hay de Delgaty, près d'Aberdeen.



a pas moins fondé une Loge maçonnique à Madrid le 15 février, et qui sort de voir à Parme l'ill. fr. Jacques III, lequel n'a qu'une confiance très limitée en lui — au moins en apparence — arrive en mai 1728 à Paris, et, de là, après s'être concerté avec le fr. Ramsay et son état-major maçonnique, il se rend à Rouen puis à Nantes, où, en attendant de prendre sa retraite dans un couvent espagnol, l'ex-Grand-Maître de la *Grande Loge de Londres* dite d'Angleterre reçoit beaucoup d'argent du Prétendant (1).

Le fr. Ramsay, lui, part aussitôt pour Londres, et là, raconte l'ill. fr. Bésuchet, 33°, « il prétend vouloir réformer la franc-maçonnerie et introduire trois nouveaux grades : l'*Écossais*, le *Novice* et le *Chevalier du Temple* (2) ». Le fr. Clavel parle comme le fr. Bésuchet ; et le fr. Findel, après les fr. Kloss et Mackey (3), dit la même chose. L'ill. fr. S. P. Leather, 33°-95°, bien connu de l'ill. fr. John Yarker, est d'un sentiment semblable ; seulement, il assure que le rite de Ramsay avait sept degrés et non pas six (4). Quant à l'ill. fr. Paul Rosen, ex-33° (qui affirme que Ramsay fut « papiste » et « affilié à la Compagnie de Jésus (5) », et qui, dans son livre *Satan et Cie*,

(1) Le fr. duc de Wharton mourut en 1731 dans un couvent de Bernardins, à Bilbao.

(2) *Précis His. de la Franc-maç.*, par le fr. Bésuchet, t. II p. 238.

(3) *Hist. de la Franc-maç.*, par Clavel ; *Geschichte der Freimaurerei in Frankreich*, Kloss ; *Geschichte der Freim.* Findel ; *Lexicon of Freemasonry*, Mackey ; etc., etc.,

(4) *A sketch of the Hist. of Antient and Prim. Rite of Masonry*, p. 4.

(5) *Satan et Cie*, 2<sup>e</sup> édit., 1888, p. 29.

a beaucoup calqué le *Cours de maçonnerie pratique* signé « Un profane » et attribué aux Jésuites) il prétend que le fr. : Ramsay fonda 4 grades qu'il ajouta aux symboliques : l'*Écossais*, le *Novice*, le *Chevalier du Temple* et le *Royal-Arche* (1). Mais *Satan et Cie* et le *Cours de maçonnerie pratique* ressemblent tellement, quant au fond et au but, aux *Mystères de la Franc-Maçonnerie* de M. Léon Jogand, dit Taxil, qu'il faudrait bien aimer à être mystifié pour accorder le moindre crédit à ces œuvres spéciales de propagande maçonnique, rappelant un peu trop la manière des mystificateurs à la Pérau.

Dans *Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie*, le docteur Papus est d'avis comme les fr. : Bésuchet, Clavel, Kloss, Findel, Gould, etc. — que les grades attribués à Ramsay sont exclusivement templiers. Il ajoute : le *Novice* est devenu plus tard le *Royal-Arche* l'*Écossais* est devenu le *Grand-Ecossais*, le *Chevalier du Temple* est devenu en partie le *Kadosch* (2).

Il y a là une légère erreur ; mais le savant auteur la relève de lui-même dans un Tableau, où il place l'*Écossais* en regard du 13<sup>e</sup> degré *Royal-Arche* du rite de Perfection, le *Novice* en regard du 14<sup>e</sup> *Grand-Elu ancien Maître Parfait* (3) et le *Chevalier du Temple* en

(1) *Satan et Cie*, 2<sup>e</sup> édit., 1888, p. 17.

(2) P. 88-89.

(3) *Grand Écossais de la Voûte Sacrée de Jacques VI* (Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre, père du fr. : Charles I<sup>er</sup>) ou *Grand Écossais de la Perfection* ou *Grand Elu, ancien maître Parfait et sublime maçon*. — Le tableau auquel je fais allusion se trouve à la page 110 de l'ouvrage de Papus.

regard du 24<sup>e</sup> degré *Chevalier commandeur de l'Aigle blanc et noir* (Kadosch).

Ne cherchons pas — car les faits parlent d'eux-mêmes — à rapprocher le système dit de Ramsay du pseudo *Ordre ancien et illustre des Gormogons* de 1724, ni à découvrir si, à cette date, avant d'aller à Rome, cet ami du fr. . duc de Wharton ne se serait pas rendu à Londres pour y jouer le rôle *mandarinal* dont il est parlé dans le *Daily Post* du 3 septembre 1724, et qu'on prétend qu'il n'aurait rempli qu'en 1728.

Jusqu'à un certain point, l'opinion du fr. . Kloss à ce sujet pourrait suffire.

Laissons de côté la question de savoir si, à partir de 1728, se trouvant à Londres dans la Société des illustres frères appartenant à la maçonnerie de 1817, — tels que Désaguliers, comte de Dalkeith, lord Cele-reine, etc. — le fr. . Ramsay n'a pas été poussé par ses amis à jouer en France un rôle équivoque parmi tous les nobles partisans de l'ancienne dynastie. Ne nous occupons pas davantage de rechercher si — les Loges dites symboliques n'ayant jamais été que des centres de sélection pour la maçonnerie spéculative — Ramsay a réellement créé un système, ou s'il n'aurait fait qu'en propager un existant en secret et connu de la dynastie comme de la secte religieuse qu'on avait dans l'idée de rétablir en Angleterre. Quand on sait pourquoi les chefs d'États tiennent à avoir des religions nationales, il est difficile de ne pas comprendre pour quelle raison les maçons devaient, il y a quelques années, « relever directement et

uniquement des papes (1) », ni pour quel motif, de par la volonté de Boniface IV — lequel aimait sans doute à imiter les Prêtres Égyptiens ou Hébreux gouvernant jadis sous le masque des rois — l'excommunication attendait tout souverain qui tenterait d'établir une maçonnerie pour son usage privé. Aujourd'hui, quand on voit que tous les souverains appartiennent à une foule de sociétés ou d'ordres inconnus du vulgaire et sont pourvus de grades supérieurs aux symboliques — qu'ils possèdent d'ailleurs — on est grandement autorisé à se demander si l'ill. fr. Bazot a bien eu tort de dire qu'il y avait des arrières-grades du temps des croisades (2), et si, quand les Stuarts ont dû fuir l'Angleterre, ils n'ont pas simplement cherché à profiter des mêmes ressources et des mêmes moyens de vengeance que ceux dont, en pareil cas, les souverains actuels pourraient disposer avec la plus grande facilité.

Quoi qu'il en soit, c'est à propos du système dit de Ramsay, rappelant le système « des Gormogons *gradués* » que, dans son *Ordre chapitral, nouveau grade de Rose-Croix, etc.*, l'ill. fr. Ragon, 33<sup>e</sup> — lequel aime à confondre, comme l'ill. fr. 33<sup>e</sup> Paul Rosen, le fr. Ramsay avec les Jésuites — a écrit : « On mit la main à l'œuvre, Ramsay les aida en créant, en 1728, trois grades templiers qui furent rejetés à Londres et admis à Paris (3). » Faut-il encore croire le

(1) Diplôme accordé aux maçons par le pape Boniface IV (voir *Hist. pitt. de la Franc-maç.*, par Clavel, p. 83-84 et *Thobelis and Freemasonry*, New-York, 1880, p. 100).

(2) *Manuel du Franc-maçon*, parle fr. Bazot, 1845, p. 64.

(3) P. 14. Voir aussi *Hist. pitt. de la Franc-maç.*, par le fr. Clavel, p. 166.

même.fr.: Ragon, quand il ajoute, dans son *Orthodoxie maçonnique* : « Ramsay servit avec dévouement la cause des Stuarts, et, influencé par des Jésuites, il tenta d'y rattacher le rétablissement du catholicisme en Angleterre, au moyen de la franc-maçonnerie, sous le voile templier »... L'ill.: fr.: S. P. Leather, 33-95, appelle ce système dit de Ramsay *Rite d'Hérodome ou de Perfection* et assure, comme le fr.: Robison, que « le Collège des Jésuites de Clermont s'en empara (1) »... Le fr.: Kloss, dont les ouvrages maçonniques font autorité, assure que l'intention de Ramsay était de faire des sélections parmi les grades symboliques, de travailler dans l'intérêt des Stuarts et de récolter des fonds en faveur du Prétendant (2) ; il va plus loin : il rattache Ramsay et le système qu'on lui attribue aux Jésuites et au soi-disant *Ordre des Gormogons* de 1724. Quant au fr.: Retold, il affirme, dans son *Histoire des trois Grandes Loges*, que Ramsay n'eut en vue que les intérêts des Stuarts et la soumission de la maçonnerie au catholicisme romain (3) — ce qui s'accorde avec ce qu'a écrit l'historien Henri Martin et avec ce passage emprunté au fr.: Clavel : « Le chevalier tendait à ramener en Angleterre l'exercice du catholicisme et à frayer ainsi les voies au retour du Prétendant (4) ... »

En général, les écrivains maçonniques voient une

---

(1) *A Sketch of the His. of the Ant. and Prim. Rite of masonry*, p. 4.

(2) *Gesh der Freim. in Frankreih*, Darmstadt, vol. 1, p. 46.

(3) Edit. 184, p. 44.

(4) *Hist. pitt. de la Franc-maç.*, par le fr.: Clavel, p. 166.

étroite liaison entre Ramsay, le Prétendant et les Jésuites, et reconnaissent qu'un Rite fut introduit ou propagé par Ramsay, dans le but de faciliter le rétablissement en Angleterre du catholicisme et des Stuarts.

Mais le fr. : Gould, qui se croit infiniment supérieur à tous ces écrivains et se pose toujours en oracle, pense et cherche à établir que Ramsay, ancien officier ayant combattu les Français et le Prétendant en Hollande, ami des fr. : Désaguliers, Dalkeith, Coleraine, etc., c'est-à-dire des défenseurs de la *nouvelle* maçonnerie de 1717, n'a jamais été un intrigant en faveur des Stuarts, ni un jésuite missionnaire déguisé (1), *et qu'il n'a jamais fondé aucun rite ni aucun degré* (2).

Pour prouver tout cela d'un seul coup, le fr. : Gould nous jure que Ramsay n'était pas même ultramontain ... puisque Fénelon, son convertisseur, était un champion de l'Église gallicane (3) !!! Ne nous attardons pas à faire voir que le champion anglais de la maçonnerie symbolique connaît peu l'histoire de Fénelon et celle de Bossuet. Il affirme sans preuve que tout ce qu'on a dit de Ramsay et de son prétendu Rite a été *inventé* par le fr. : Thory et n'a jamais été connu avant lui (4) ; mais il se garde bien de nous dire d'où sont venus les grades attribués à Ramsay dont il est parlé dans les manuscrits du fr. :

(1) *Hist. of Freemasonry*, par le fr. : R. F. Gould, 1887, vol. III, p. 91.

(2) *Hist. of Freemasonry*, vol. III, p. 141.

(3) *Hist. of Freemasonry*, vol. III, p. 80.

(4) *Hist. of Freemasonry*, vol. III, p. 141.

prince de Hesse, qui sont bien antérieurs aux travaux de Thory. Il en était aussi question en 1707 dans l'ouvrage du fr. : John Robison, et Gould n'aurait pas dû l'ignorer (1).

— Eh bien, si vraiment Ramsay n'a jamais été un agent du Prétendant, s'il n'a jamais été un outil des Jésuites, le fr. : Gould n'arrive, en définitive, qu'à nous dénoncer, dans ce Ramsay, un simple « allumeur » au service de la maçonnerie de Désaguliers, un « allumeur » destiné à tromper les gentilshommes français, anglais, écossais, irlandais, restés fidèles à la cause des Stuarts en France ou ailleurs.

Le dilemme étant posé — passons.

\* \*

S'il est vrai — et je m'en rapporte sur ce point au savoir du docteur Papus — que l'*Ecossais* du système dit de Ramsay soit devenu le *Royal-Arche*, il me paraît clair qu'en 1728 le *Royal-Arche* existait, mais sous le nom d'*Ecossais*, comme l'*Ecossais* lui-même avait existé longtemps auparavant, à l'époque des fr. : Charles II et Jacques II, sous le titre de *Chevalier de Saint-André*.

Ceci nous expliquerait — étant donné que les partisans des Stuarts ne se considéraient pas comme Anglais et avaient leur principal centre en France — pourquoi le fr. : Findel a écrit : « Le degré *Royal-Arche*, à présent 4° degré en Angleterre, est, dans ses éléments essentiels, français dans son origine et fut

(1) *Proofs of a conspiracy*, etc., par John Robison, etc., p. 38-39, 1797.

adopté par les *anciens* maçons schismatiques adhérents de Dermott, qui lui-même atteste que ce degré fut introduit en Angleterre par la *Grande Loge des Anciens Maçons* (1). Ramsay appelle le *Royal-Arche* français le *nec plus ultra* de la maçonnerie (2).

D'où viennent ces « *Anciens* maçons schismatiques adhérents de Dermott » ? Ce sont des maçons qui, après avoir provoqué les annonces et pamphlets allégoriques touchant les soi-disant *Gormogons* de 1724, ont continué à se détacher de la *Grande Loge de Londres* dite *d'Angleterre* ; et ils s'intitulent *Anciens Maçons* parce qu'ils prétendent respecter le système de la *Grande Loge d'York*, dont ils avaient dépendu et où, selon eux, on pratiquait depuis longtemps des degrés supérieurs derrière les trois symboliques (3).

C'est entre 1728 et 1730 que cette scission, apparemment commencée seulement en 1724 à l'époque des facéties révélatrices du *Daily Post*, du *Weekly journal*, du *Saturday Post*, du *Plain Dealer* et autres publications, s'accroît dans la *Grande Loge de Londres* dite *d'Angleterre* ; et, chose vraiment curieuse, le fr. . Ramsay, à cette époque, fait partie de la *Gentlemen's society* de Spalding, avec ses amis les fr. . Désaguliers, comte de Dalkeith, lord Coleraine (Grands-maîtres de la *Grande Loge de Londres* en 1719-1723-1727) etc. Il y a mieux : il s'en va résider chez le duc d'Ar-

(1) *La Grande Loge d'York* s'entend.

(2) *Geschichte der Freem.* Findel, 1871, p. 183.

(3) *Hist. pitt. de la Franc-maç.* par le fr. . Clavel, p. 223 et suiv. — *A Lexicon of Freemasonry*, par le fr. . Mackey, 1855, p. 169 et suiv. — *Hist. of Freemasonry*, par le fr. . Findel, p. 171 et suiv. — *Etc., etc.*



gyll, lequel avait combattu le Prétendant en 1715, et il y reste jusqu'en 1730.

On sent bien, sous l'agitation qui a lieu alors et derrière le voile de certains symboles, une impulsion politique, coïncidant d'ailleurs avec une campagne ardente contre le ministre du fr. : Walpole, maçon du *parti anglais*; mais l'apparence est que l'on ne se dispute entre frères souvent de bonne foi, qu'à l'occasion d'un simple grade — le *Royal-Arche* — qui, d'après les fr. : Kloss et Findel, serait français dans son origine, et qui, d'après les auteurs les mieux documentés, ne serait autre que le fameux grade *Ecossais* dit de Ramsay.

Dans le système templier prêté à ce dernier, le *Rose-Croix* n'apparaît pas, parce que le *Royal-Arche*, dissimulé sous le nom d'*Ecossais* et jouant aussi, d'après l'ill. fr. : John Yarker, le rôle du futur *Chevalier d'Orient* (1), est d'une élasticité telle qu'il a fait dire à John Fellows que le *Rose-Croix d'Hérodome* n'en était que la parodie (2).

Il est impossible de nier qu'en 1728, au lendemain de l'avènement de Georges II — l'ancien pupille du Révérend fr. : Désaguliers — une nouvelle opération maçonnique eut lieu, sinon sous la direction de Ramsay, au moins sous l'inspiration des Stuarts et de leurs partisans continuant à user de la grande machine occulte dont les rouages ont été connus au fur et à

---

(1) Voir *l'Initiation* de juin dernier, p. 246, passage d'une lettre du fr. : J. Yarker.

(2) *The mysteries of Freemasonry*, etc., par John Fellows A.M., London, 1877, p. 316.

mesure des succès du *parti anglais*. C'est au Collège des Jésuites de Clermont, à Saint-Germain-en-Laye; où était mort l'ill. fr. Jacques II, que — suivant les fr. Ragon, Leather, Robison, Kloss, Rebold, Clavel, Rosen, etc., etc. — tout se mijotait; et, s'il faut en croire les manuscrits de l'ill. fr. prince de Hesse, lequel s'est beaucoup inspiré des travaux de l'ill. fr. docteur Fessler et des documents par lui réunis, c'est là qu'on cuisina, bien avant la Grande-maîtrise du comte de Clermont, le fameux chapitre auquel, dit-on, on aurait donné son nom, et dont les grades, au début se composèrent seulement ainsi :

- 1° *Chevalier de l'Aigle* ou *Maître Élu* ;
- 2° *Chevalier Illustre* ou *Templier* ;
- 3° *Sublime chevalier Illustre* (1).

Au reste, on sait très bien qu'en 1740 — trois ans avant la grande-maîtrise du fr. comte de Clermont et quatorze ans avant la soi-disant fondation du *chapitre de Clermont* — un certain fr. comte Von Schmettau, arrivant de Paris, introduisit les degrés écossais en Allemagne; le fr. Gould lui-même sait très bien que les degrés dits de Ramsay étaient pratiqués en 1741 par la *Loge l'Union*, fondée par des membres de la *Loge aux Trois Globes*; de Berlin (2); on sait très bien aussi qu'en 1751, à Unwarden, un chapitre existait qui avait été installé par le fr. baron de Hundt, initié à Paris en 1742, et que, dans ce cha-

(1) Kloss, p. 85. — Clavel, p. 167. — Manuscrits du fr. prince de Hesse, etc.

(2) *History of Freemasonry*, Gould, p. 93, v. III.

pitre, on pratiquait, derrière les trois grades symboliques, les quatre degrés suivants :

- 1° L'*Ecossais* ou *Chevalier de Saint-André* ;
- 2° Le *Chevalier de l'Aigle* ou *Maître élu* ;
- 3° Le *Chevalier Illustre* ou *Templier* ;
- 4° Le *Sublime chevalier Illustre* (1).

Au sujet de la correspondance de ces grades, tout est limpide pour le chercheur attentif qui se donne la peine de déchiffrer les légendes et les symboles, et de faire des comparaisons :

1° L'*Ecossais* ou *Chevalier de Saint-André*, c'est le *Royal-Arche* sous une autre appellation ;

2° Le *Chevalier de l'Aigle* ou *Maître élu*, c'est le *Chevalier Rose-Croix*, appelé aussi quelquefois *Prince sublime*, *Chevalier de l'Aigle*, *Chevalier du Pélican*, *Parfait maçon*, et même *Chevalier de Saint-André*, comme l'*Ecossais* ;

3° Le *Chevalier Illustre* ou *Templier*, c'est le *Chevalier du Temple* dit de Ramsay, c'est le *Chevalier Grand Commandeur Grand Elu Kadosch* du *Rite d'Hérodome* ou de *Perfection* ; il date la reconstitution de son Ordre de 1314, après Bannockburn, mais il date ses écrits, comme font encore les *Templiers* d'aujourd'hui, en retranchant 1118 de l'année courante ;

4° Le *Sublime Chevalier Illustre*, c'est le *Sublime Chevalier Royal Secret*, *Souverain prince de la Maçonnerie*, qui paraîtra en 1754.

---

(1) Au convent d'Altenberg, en 1764, le fr. de Hundt déclara qu'un frère inconnu, chevalier de la Plume Rouge, le reçut dans l'*Ordre du Temple*, en présence de l'ill. fr. comte de Kilmarnock, le fr. lord Clifford officiant en qualité de prieur. Cette initiation eut lieu en 1742.

Si la propagation des grades attribués à Ramsay — sincère ou non dans ses rapports avec les Stuarts — a eu pour but apparent d'apprendre aux ignorants du symbolisme que, dans la maçonnerie britannique, le sceau de l'Unité avait été rompu par l'intolérance des uns et l'aveuglement des autres, ceci n'empêche pas que l'action des Stuarts unis au « romanisme » a été une action toute de politique d'égoïsme, et qu'une conspiration souterraine, acceptée sinon réellement fomentée par eux, n'a pas cessé, pendant de longues années, de marcher parallèlement avec une division maçonnique admirablement entretenue et qui était née au moment du détraquement de la machine religieuse.



Suivez bien l'Histoire, et vous verrez à chaque pas qu'à une action ou scission maçonnique un événement politique a toujours correspondu.

En 1724 le fr .°. Ramsay est avec le Prétendant à Rome : — Bolingbroke retourne à Londres pour y acheter la maîtresse du Roi et y comploter ; une scission éclate dans la *Grande Loge de Londres*, et le fr .°. duc de Wharton, ancien Grand-Maître, va offrir de nouveau ses services à Jacques III ; tandis que, quelques mois plus tard, en 1725, le fr .°. Charles de Derwentwater, inspiré par Ramsay, dit-on, fonde à Paris de nouveaux centres de sélection maçonniques à l'usage d'une conspiration permanente écossaise et papiste.

En 1728, le fr .°. Walpole ayant repris la tête des

affaires gouvernementales britanniques pour le seul profit du *parti anglais* (1), le fr .°. Ramsay (disent la plupart des auteurs maçonniques) se rend à Londres à l'effet d'y introduire un système de grades écossais et templiers, assimilables sans doute aux degrés des « Gormogons *gradués* » : — alors d'autres complots se succèdent, conduits par Bolingbroke, lequel finira par être obligé de s'enfuir une fois de plus en 1735, pendant qu'on voit le duc d'Argyll, l'ami de Ramsay, et quelques autres frères entachés de maçonnerie supérieure perdre leurs emplois (2).

Or, en 1734, un peu avant les élections générales, une nouvelle dislocation était survenue dans la *Grande Loge de Londres*, des ateliers nombreux s'en étaient détachés, formant des assemblées indépendantes, et comme ils avaient été frappés d'anathème — car il n'y a pas qu'à Rome, hélas ! qu'on excommunie — ils s'étaient joints à la *Grande Loge d'York*, laquelle, déjà bien en colère depuis 1716, était entrée en lutte ouverte contre la *Grande Loge de Londres* dite d'*Angleterre* (3).

On s'était disputé et l'on continuerait à se disputer jusqu'en 1813, à cause de quelques changements apportés dans les Rituels — comme on a vu des gens se haïr et s'entr'égorger à cause de leurs différentes ma-

---

(1) Le fr .°. Robert Walpole avait été *initié* à la maçonnerie *moderne* dans une Loge occasionnelle tenue à Houghton-Hall, sa propre résidence.

(2) Tour à tour, les fr .°. Chesterfield, Cartaret, Gower et Bathurst furent frappés par le fr .°. Walpole (voir *Hist. d'Angleterre*, par Bonnechose, vol. IV, p. 300 et suiv.).

(3) *Hist. pitt. de la Franc-maç.*, par Clavel, p. 223 et suiv., etc.

nières d'adorer le Créateur. Les dissidents, qui n'avaient pas accepté ces changements, s'étaient formés en *Grande Loge des Anciens Maçons* ; les autres, partisans des Rituels nouveaux autant que de la nouvelle dynastie, étaient bien restés *Grande loge d'Angleterre*, mais on ne les avait plus appelés que *maçons modernes*. C'était la déjà vieille histoire de 1724 et de 1717 recommencée, la vieille histoire du *parti anglais* et du *parti écossais* — et le fond de tout cela n'était en somme que la question dynastique et religieuse savamment dissimulée sous une question d'arrière-grades.

Or, il existait de ces arrière-grades qui étaient reconnus par la *Grande Loge d'York*, et comme ils entravaient beaucoup l'action politique de la *Grande Loge de Londres* dite *d'Angleterre*, cette dernière, tolérante seulement en paroles, n'avait trouvé rien de mieux que d'anathématiser les frères manifestant trop de goût pour les « hochets » d'un autre métal, d'une autre forme ou d'une autre couleur que ceux de la maçonnerie à trois grades.

Cette nouvelle révolution intérieure, où l'on pouvait une fois encore constater l'action de deux courants contraires, ne devait pas manquer de coïncider avec certains effets survenant dans le monde extérieur.

En réalité, juste à ce moment, dans un temps où une *Grande Loge d'Écosse* se formait sur le patron de la maçonnerie de Désaguliers, le fr. . écossais Arthur Elphinstone (lord Balmerino), qui avait été condamné à mort en 1715 et qui se trouvait à Berne, reçoit du Prétendant l'ordre de se rendre en Écosse et

d'y travailler certains districts (1). De sourdes menées ont lieu alors dans ce pays et en Angleterre; mais le fr. Robert Walpole, ministre du *parti anglais*, en a vent et démasque si bien les batteries de la conspiration que, comme je l'ai dit plus haut, le vicomte Bolingbroke est obligé de fuir précipitamment en France. Cependant, en Écosse, les choses vont moins mal et suivent leur cours, en sorte que, l'année suivante (1735), le fr. lord Lovat, chef du clan des Frazer, croit qu'il est grand temps d'agir et envoie un délégué au fr. Jacques III.

Ce délégué, nommé John Drummond de Bohaldie et membre de la *Loge de Dunblane n° 9*, emporte avec lui, non seulement tout un plan de révolte écossaise et d'expédition française, mais encore un acte par lequel les signataires — le lord Lovat, le comte de Traquair, sir James Campbell d'Auchinbreck, Cameron de Lochiel jeune (de la *Loge de Dunblane n° 9*), John Stuart (frère du comte de Traquair), le duc de Perth et le lord John Drummond (de la *Loge de Dunblane n° 9*) — s'engagent à consacrer leur fortune et leur influence à la Restauration, et promettent en outre la « fourniture de 20.000 montagnards (2) ».

(1) Voir les *Howell's State Trials*, vol. XVIII, au procès Balmerino, etc.

(2) Voir les *Howell's State Trials*, vol. XVIII, aux procès du Lord Lovat et des autres partisans. — Dans l'*History of Freemasonry* du fr. Gould, vol. II, p. 278, n° 4, on voit que les registres de la *Loge de Dunblane n° 9* renferment les noms des Drummond, des Cameron, etc., et ceci est plus important que le fait d'une boîte à tabac laissée par l'un d'eux. Le fr. Gould, sans y prendre garde, dit même (vol. I, p. 419): « En

L'envoyé du fr. : Lovat arrive à Rome. Jacques III, qui ne fait rien sans le consentement du S<sup>aint</sup>-Père le pensionnant, remet des instructions et un message au fr. : John Drummond de Bohaldie, lequel part aussitôt pour Paris, où il est d'abord reçu par le lord Sempill, agent confidentiel; puis le lord Semple, autre ministre secret du Prétendant auprès de Louis XV, s'empresse de présenter John Drummond au cardinal de Fleury, à qui était adressé le message. Après en avoir pris connaissance et avoir examiné les instructions ainsi que le plan de campagne, le cardinal — qui, allié aux Jésuites, avait toujours feint de vouloir maintenir l'accord entre les cours de France et d'Angleterre — consulte le roi, et, la consultation finie, s'arrange avec l'envoyé écossais : « *A la première occasion, le gouvernement français expédiera 3.000 hommes en Écosse sous le commandement du comte Marshall*(1), tandis que 12.000 hommes sous les ordres du fr. : comte de Saxe, seront envoyés pour Londres », où le cardinal de Fleury demande « qu'on s'assure, dès maintenant, des intelligences certaines » et où, d'ailleurs, depuis dix-huit mois, la *Grande Loge de Londres* dite d'Angleterre n'a pas cessé d'être minée par ceux qu'elle faisait appeler, en 1724, les *Gormogons gradués*.

C'est alors que l'ill. : fr. : Charles de Derwentwater, après s'être rendu lui-même à Rome pour y rece-

---

fait, la majorité des frères (en Écosse) étaient non seulement *spéculatifs*, mais plusieurs étaient de notables Jacobites. »

(1) *Howell's State Trials*, vol. XVIII, aux procès du Lord Lovat et autres Jacobites.



voir des ordres et renseignements du Prétendant, toujours pensionné du pape — et même de Louis XV et de l'Espagne (1) — part pour Londres où, naturellement, il est tenu à se bien déguiser, car il est toujours sous le coup de la peine capitale à laquelle il a été condamné en 1716. De Londres, il se rend en Écosse, où il va voir l'ill. fr. comte de Cromarty, Grand-Maître de la *Grande Loge écossaise*, et, à partir de ce moment, ses « intérêts politiques », qui vont l'obliger à ne plus être Grand-Maître pour la France (*voir Bésuchet, Clavel, Bazot, etc.*), se traduisent en voyages et en courriers entre l'Écosse, Paris et Rome, en attendant l'heure de se montrer avec son fils à Fontenoi, dans le régiment français de l'Irlandais Dillon (2).

Tous ces faits sont authentiques et ne peuvent être niés que par l'ignorance ou la mauvaise foi.

Qu'on ne vienne donc plus nous parler des mesures vexatoires prises par la police parisienne contre les Loges maçonniques en 1736 et 1737, ni de l'excommunication que, le 24 avril 1738, Clément XII, l'ami du fr. Jacques III, fulmina contre la Franc-Maçonnerie. Qu'on ne nous donne plus comme sérieuses les deux lettres que le fr. Ramsay aurait écrites sur la maçonnerie les 20 et 22 mars 1737, et auxquelles le cardinal Fleury aurait répondu au crayon,

---

(1) *Howell's State Trials*, p. 430 et suiv., procès de Derwentwater.

(2) *Howell's State Trials*, p. 430 et suiv., procès de Derwentwater. Le fils de Charles de Derwentwater s'appelait comte de Newbourg; il fut général en France et mourut en 1788.

en marge de l'une d'elles : *Le roi ne le veut pas* (1)... Bien au contraire, le roi *le voulait*, le pape *le voulait*, le cardinal *le voulait* — mais en sourdine — et l'on vient de voir plus haut que la maçonnerie spéciale du Prétendant, pouvait compter sur un grand appui de leur part à *la première occasion*. Le reste — mesures vexatoires de police parisienne, bulle *In eminenti*, lettres du fr. : Ramsay à l'ancien camarade de son propre initiateur templier, réponse du cardinal Fleury destinée à la publicité — n'a pu être que poudre aux yeux. Poudre aux yeux aussi la brochure imprimée à Paris, en 1737, par ordre du lieutenant de police Hérault, et dans laquelle on révélait des *niaiseries* et des *mensonges* à la place de *secrets* que, de nos jours encore, les maçons eux-mêmes, à qui l'« initiation » ne les communique pas, sont incapables de découvrir, *quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent* (2); poudre aux yeux la réponse attribuée, même en Angleterre, au fr. : Ramsay et brûlée à Rome, le 1<sup>er</sup> janvier 1739, par arrêt de l'Inquisition et à deux pas du palais de l'ill. : fr. : Jacques III, pensionné du saint-Siège (3).

(1) Le fr. : Gould, dans son *Hist. of Freemasonry*, vol. III, p. 83-84, cite sérieusement les deux lettres de Ramsay et la réponse du cardinal.

(2) Voir, au sujet des *secrets* maçonniques, ce que pense le fr. : Clavel. *Hist. de la Franc-maç.*, p. 3 ; le fr. : J.-J. Casanova, cité par le fr. : Bésuchet, *Précis Hist. de la Franc-maç.*, t. II, p. 53, etc. — Voir aussi *Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie*, par Papus, p. 4.

(3) Le *Gentleman's Magazine* d'avril 1739, p. 219, renferme une correspondance de Rome attribuant au chevalier Ramsay la paternité de l'écrit en question, paru en français à Paris et en anglais à Dublin.

La politique, m'écrivait un jour un sénateur bien connu, n'a jamais été la vérité ; et les actes d'Hérault, de Ramsay, du cardinal Fleury et de Clément XII, semblent n'avoir été que des actes purement politiques ayant eu pour objet d'illusionner ceux que le gouvernement de Louis XV et la papauté, joints à la maçonnerie des Stuarts, avaient intérêt à tromper.

Nier cela, prendre au sérieux les documents signalés par le fr. Gould à cet égard, croire qu'il n'y a pas eu ruse politique de la part de Fleury, de Louis XV et du pape, dire qu'ils ont été absolument sincères, c'est obliger le monde à ne voir qu'un « allumeur » anglais dans Ramsay, qu'un piège dans son système, et, dans l'attitude du pape, de Louis XV et de Fleury, que la manifestation d'une certaine clairvoyance unie au respect des faits accomplis, des traités franco-anglais et, par conséquent, de la politique protestante de Georges II, l'ancien pupille du fr. Désaguliers.

Et ainsi nous revenons nous heurter contre le dilemme posé à la fin de la première partie du présent chapitre.

(A suivre.)

TÉDER.



# LES CLASSIQUES DE LA KABBALE

## Les Talmudistes et le Talmud.

---

L'importance du Talmud, niée avec dérision par l'ignorance des chrétiens, et aveuglément soutenue par la superstition du vulgaire des Juifs, repose tout entière sur les grandes et immuables vérités de la sainte Kabbale.

Le Talmud, dont le nom se compose de Thau, sacré, et d'un mot hébreu qui signifie enseignement, contient sept parties distinctes, et que la science doit bien se garder de confondre : la *Mischna* ou le Talmud de Jérusalem, les deux *Ghemara* ou le Talmud de Babylone, les *Thosphata* ou additions, les *Berichta* ou appendices, les *Maraschim* ou commentaires allégoriques, et les *Haggada* ou récits traditionnels.

Les talmudistes, ou rédacteurs de cette œuvre mélangée, appartenaient à trois classes de rabbins dont l'autorité successive a conservé, interprété et commenté les textes primitifs. C'étaient les Ténaïmes ou initiés, les Amoraïmes ou disciples vulgaires des Ténaïmes ; puis sont venus les Massorètes et les Cha-

chamines, conservateurs aveugles des textes, calculateurs systématiques des signes dont ils ne savaient pas la valeur absolue, docteurs qui ne voyaient plus la Kabbale que dans quelques jeux mathématiques d'une *Gématricie* mal entendue, et d'une insuffisante *Témurah*.

Chez les juifs comme chez les chrétiens, les tendances de l'Église officielle ou de la synagogue ont toujours été dirigées vers la matérialisation des signes pour substituer la hiérarchie influence temporelle à la hiérarchie de science et de vertu. C'est ainsi qu'avant la venue du Christ, la prophétie, représentant l'initiation et le progrès, avait toujours été en lutte ouverte ou en hostilité sourde avec le sacerdoce; c'est ainsi que le pharisaïsme du temps de Jésus persécuta la nouvelle école essénienne, dont il était le fondateur, et s'opposa plus tard aux larges enseignements des disciples de Hillel et de Chamaï. Plus tard, les Kohanim furent encore hostiles aux Israélites initiés de l'école d'Alexandrie, et la synagogue des Chachamines et des Massorètes ne laissa en paix les Koanim, ou excellents maîtres, que grâce à un occultisme qui fut sans doute une des racines secrètes des institutions maçonniques, pendant les ombres du moyen âge. Ce n'est donc pas à la synagogue officielle, qu'il faut demander les clefs de la haute Kabbale et le sens caché du Talmud; les représentants actuels de l'ancienne théologie biblique, vous diront que les Maïmonides, cette grande lumière d'Israël, non seulement n'étaient pas kabbalistes, mais regardaient comme inutile ou dangereuse l'étude de la Kabbalah. Maïmonides, cepen-

dant, vénérât le Talmud, et ressemblait ainsi à ces utopistes, en mysticité, qui rejettent le christianisme, tout en adorant l'Évangile. Jamais, en aucun temps, les inconséquences n'ont fait peur à l'esprit humain.

Si le Talmud n'était pas originairement la clef kabbalistique du judaïsme, on ne comprendrait ni son existence ni la vénération traditionnelle dont il est l'objet. En effet, nous avons cité le texte du catéchisme israélite qui doit faire considérer par tous les croyants juifs le Talmud comme le recueil classique et authentique des lois secrètes de Jéhovah réservées par la sagesse de Moïse, à l'enseignement traditionnel de la tribu sacerdotale. Nous savons d'ailleurs que le corps de cette théologie occulte est positivement ce que tous les initiés sérieux ont considéré comme l'ensemble de la Kabbalah.

Aussi la clef de cette science, qui ouvre seule toutes les portes secrètes et fait pénétrer dans toutes les profondeurs de la Bible, doit-elle s'adapter également à tous les mystères du Talmud, autre Bible de convention, imaginée seulement pour l'épreuve des clefs bibliques. C'est pour cela que les Talmudistes, désireux de faire comprendre aux sages le sens allégorique de certains passages évidemment absurdes des livres sacrés, enchérissent sur cette absurdité même, et donnent pour explication à un texte improbable un commentaire parfaitement impossible. Voici un exemple de cette méthode :

L'auteur du livre allégorique de Job représente la force brutale sous l'emblème de deux monstres, l'un

terrestre et l'autre marin, qu'il nomme l'un Béhémoth et l'autre Léviathan. Ce n'est pas sans intention kabbalistique, sans doute, qu'il emploie le nombre deux ou le binaire, car la force brutale se fait toujours concurrence à elle-même, par les lois fatales ou providentielles de l'équilibre, et de même que dans la génération éternelle des choses, l'harmonie résulte de l'analogie des contraires, ainsi dans les excès titaniens de la force, l'harmonie se conserve ou se rétablit par l'antagonisme des égaux. Voilà ce qu'a voulu dire l'auteur du livre de Job, voici maintenant comment les talmudistes enchérissent sur cette fiction.

« Eloïm avait permis à la mer de se donner un maître visible, et à la terre de se donner un roi. »

— Ceci nous rappelle la fable des grenouilles et de la grue.

« La mer enfanta Léviathan, et la terre fit sortir Béhémoth des entrailles bouleversées.

« Léviathan était le grand serpent de la mer.

« Béhémoth était le chérub aux cornes immenses. »

— De là, est venu notre diable.

« Mais bientôt Léviathan remplit tellement la mer, que les eaux crièrent vers Eloïm ne sachant où se réfugier.

« La terre, de son côté, se lamentait broyée sous les pieds de Béhémoth, et dépouillée par lui de toute verdure.

« Eloïm eut pitié, et il enleva Léviathan de la mer, et Béhémoth de la terre.

« Et il les sala, pour les conserver jusqu'au banquet du dernier jour.

« Alors les élus mangeront de la chair du Léviathan et du Béhémoth, et ils la trouveront délicieuse, parce que c'est le Seigneur qui la conserve et qui la prépare. »

— Où est Voltaire, pour rire de cette monstrueuse salaison, de ce Dieu cuisinier, et de ce banquet consommateur d'affreuses momies ! Nous conviendrons tout d'abord avec lui que les allégories rabbiniques choquent souvent ce bon goût français et cette fine fleur de politesse littéraire, qu'ils ne pouvaient ni connaître ni deviner. Mais que diront les rieurs, si dans la fable du Léviathan et du Béhémoth, on leur fait comprendre la solution de l'énigme du mal ?

Qu'auraient-ils à répondre, si on leur disait par exemple : Le diable du christianisme représente les excès aveugles de la force vitale, mais la nature conserve et maintient l'équilibre, les monstruosité même ont leur raison d'être, et serviront tôt ou tard à l'alimentation de l'harmonie universelle. Ne craignez donc pas les fantômes. Tout ce qui est au-dessus de l'homme doit être plus beau et meilleur que l'homme ; au-dessous il y a la bête, et la bête, quelque démesurée qu'elle soit, doit être l'auxiliaire ou la pâture de l'homme ! Enfants poltrons, ne craignez donc plus que le diable ne vous mange ! soyez des hommes, et c'est vous qui mangerez le diable, puisque le diable, c'est-à-dire l'esprit d'absurdité et d'inintelligence, ne peut s'élever plus haut que la bête. Voilà ce qu'il faut comprendre par le festin final et kabbalistique du Béhémoth et du Léviathan !

Représentez-vous maintenant un commentateur



Kohanime ou Massorète, prenant à la lettre l'allégorie talmudique des faits, discutant sérieusement la réalité littérale, prouvant l'existence réelle du Léviathan et du Béhémoth, établissant, par exemple, que la lune est le saloir du Père Éternel, qu'il a pu y transporter le Léviathan et le Béhémoth, après l'avoir creusée et remplie de sel, etc., etc., et vous aurez une idée de toute la rédaction du Talmud, et de ses lumières voilées, et de ses naïves erreurs.

Le premier Talmud, le seul véritablement kabbalistique, la Mischna, fut rédigé pendant le deuxième siècle de l'ère chrétienne, par le dernier chef des Ténaïmes, Rabbi Jehuda-Hakadosch-Hanassi, c'est-à-dire Juda le très saint et le prince. Les noms de Kadosch et de prince étaient donnés aux grands initiés de la kabbale, et se sont conservés parmi les adeptes de la maçonnerie occulte et de la rose-croix. Rabbi Jehuda composa son livre suivant toutes les règles de la haute initiation, l'écrivit par dedans et par dehors, comme disaient Ézéchiél et saint Jean, et en indique le sens transcendantal par les lettres sacrées et les nombres correspondant au Bereschit des six premiers Séphiroths. La Mischna se compose de six livres nommés Sidérim, dont l'ordre et le sujet correspondent aux signes absolus de la philosophie kabbalistique, comme nous allons l'expliquer.

(A suivre.)

ÉLIPHAS LÉVI.

## Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix

(Suite.)

---

J. Brenna. — Krempelmarkt. der. Bruder vom Rozenkreutz. Neustadt, 1625. in-8. Kloss, 2615.

Anonyme (Caspar Bucher de Tubingen). — Gespräch von der ungeheuren Welt phantasey der Rosenkreutzerischen Fraternität und von den grossen Phantasien Menippo. Tubingen, 1617, in-8. Kloss, 2519.

Bühle. — De vera origine adhuc latente fraternitatis Roseæ Crucis. Gottinge, 1803, in-16. Même ouvrage en allemand ; Gottinge, 1804. Nat. : Inv. H. 13115.

Bulwer.-Lytton. — Zanoni, roman 2 vol. in-12, 1858, traduction française par M. Scheldon.

La préface non traduite dans cette édition, l'a été par Stanislas de Guaita dans la 3<sup>e</sup> édition du *Seuil du Mystère*.

(Burk). — Vollständiges Verzeichniss aller in Druck gekommenen lateinischen und Teutschen Schriften des Verdienstvollen Wirtembergischen Gottes Gelehrten D. 104. Valentin Andreas in 100 num-

mern nach der Zeit folge geordnet. Tübingen, 1793, in-8, XV, 31 pp.

Un supplément est paru dans *Allgem. Liter. Anzeiger*. Leipzig, 1768, n° LXVIII, p. 689. Kloss. 2417.

Anonyme. — Demuthiges Sendschreiben an die Hocherl. gottselige und Heilige Fraternitet der R. C. neben einer angehengten Parabola und entdeckung. Mars de Busto Nicenas (14 juin) 1619, in-8, 14 ff. Kloss, 2561.

(Campis J. de). — Sendbrief oder Bericht an alle welche von den neuen Bruderschaft des Ordens vom Rosenkreuz genannt etwas gelesen oder von andern per modum discursus der Sachen Beschaffenheit, vernommen. Es seynd viel die im Schranken laufen etliche aber gewinnen nur das Kleinot Darum ermahne ich Julianus de Campis O. G. D. C. R. F. E. dass diejenigen welche von einer glücklichen Direction und gewunhter Impression guberniret worden sich nicht durch ihrer selbst eigenen diffidens oder uppiger Leute unartiges judiciren wendig machen lassen. — Milita bonam militiam servans fidem, et accipies coronam gloriæ. 1615, in-8, 18 ff. Kloss, 2451 et Frkf. 1617, in-16, 25 pp.

Se retrouve dans quelques éditions postérieures de la *Fama et Confessio*. Nat.: refusé.

Chortalasseus (J. Grasshoff.) — Ein philosoph. und chemischer Tractat genannt. Der kleine Bauer... sampt comm. Joh. Walchii. Strassb., 1618.

Chortalasseus. — Dyas chimica tripartita d. i. sechs teutsche tractätlein..... aureum seculum redivivum

H. Madathani..., etc... Den filiis doctrinæ zur Lehre den fratribus auræ crucis aber zur Nachricht an tag geben durch H. C. Franckf. Jennis, 1625, in-4, 4 grandes gravures sur cuivre de de Bry, 87, 150 et 25 pp.

Chortalasseus (ou Condesjamo. J. Grasshoff. de Stralsund). — Aperta arca arcani artificiosissimi ; das ist eröffneten und offenbarenden Kasten der allergrösten und kunstlichsten Geheimnisse des grossen und Kleinen Bauers : beneben der rechten und wahrhaftigen physica naturali Rotunda durch eine visionem chymicam cabalisticam ganz umständlich beschrieben. Franctf., 1617, et 1623. Leipzig, 1658, in-8, et Hambourg (Halle). 1687 et 1705, in-8.

Page 116 se trouve une planche kabbalistique.

Euseb Christian Crucigeri. — Eine kurze Beschreibung der neuen arabischen und morischen Fraternität... gedruckt zu Liechtenherg durch Fulgentium Nebelsturmer. Rostock, 1618, in-8, 32 ff. Kloss, 2542. Nat.: refusé.

Il existerait une traduction française.

Chrysothron (J.-C. von Wöllner). — Die Pflichten der G. u. R. C. alten Sistem... nebst einigen befügten Reden anderer Brüder. S. L. 1782. Kloss, 2655. Id. mit Anmerkungen Fr. Munster herausgegeben, München, 1792.

[Cohaussen, dr] — Hermippus Redivivus, or the Sage's Triumph over old age and the grave, wherein a method is laid down for prolonging the life and

vigour of man, 1744, in-8, 168 pp. ou 1749, in-8, 240 pp.

Traduit de l'allemand par le docteur John Compbell. On y trouve des détails sur Eugenius Philalethes, le signor Gualdi et Flamel. — Traduit par de Laplace, Bruxelles, 1789, in-8.

Colberg (E. Daniel). — Platonish Hermet. Christenthum begriffend die histor. Erzählung vom Ursprung und vielerley secten der heutigen Fanatischen Theologie untern namen der Paracelsisten... Rosenkreutzer. 2 parties en 1 vol. Francfort et Leipzig, 1690, 438 et 771 pp.

Ne se trouve pas dans Kloss.

Conrad Fr. Uden. — Archiu fur Freymaurer und Rosenkreutzer. Berl., 1783, chez Aug. Mylius, gr. in-8, 472 pp. Kloss, 2421.

Cromeri (Soc. Jesu et Roseæ-Crucis). — Vera, hoc est Decades quatuor Emblematum sacrorum. Francof., Lucas Jennis, 1617; in-8. Borelli, Biblio. Chem., p. 65.

C. V. M. V. S. — Practica leonis viridis das est rechte und wahre Fuss steig zu dem Königlichen Hochzeit. Saal F. R. C. nebst anhang und Explication zweyer Tage der Chymischen Hochzeit. S. L. (Frankfurt), 1619, in-8, chez Joh. Thierne, 132 pp. Kloss, 2583, Nat. : refusé.

Pauli de Didis. — Σοφια παναρετος ordinis fratrum Rosatæ Crucis, 1614, in-8, et S. L. et A. Kloss, 2438. Nat. : (H. 14519, 20-21) avec le Trac. Apol. de Fludd.

F.-B. Dowd. — Temple of The Rosy-Cross. The

soul, its powers, migration and transmigrations.  
Londres, San-Francisco, 1888, in-12, 240 pp.  
(d'après les doctrines de l'H. B. of. L.).

(d'Eckartshausen). — La nuée sur le sanctuaire ou  
quelque chose dont la philosophie orgueilleuse de  
notre siècle ne se doute pas.

Traduit en français par M. Coessin, 1819, in-32, 1901,  
traduit en anglais et réimprimé en allemand (1900), dans  
la *Metaphysische Rundschau*.

(Ecker von Eckhofen, H. von). — Der Rosenkreutzer  
in seiner Blösse. Von Magister Pianco. Amsterd.  
(Nurnberg), 1782, in-8. Kloss, 2651. Stiller, 757.

Raphaël Eglino auctore. — Assertio Fraternalis R. C. a  
quodam fraternitatis ejus socio carmine expressa.  
Francof., 1614 et 1615, in-4, ap. Io Bringerum.  
Kloss, 2460. Nat.: refusé.

Traduction allemande datée du 22 septembre 1614, par  
B. M. J. sous le titre et la date suivants; Assertion der  
R. C. Bruderschaft. Dantzig, chez André Hunefeldt, 1616,  
in-8, 7 ff.

Eucharion Cygne Philadelpho. — Conspicillum noti-  
tiæ, etc., 1619, in-8, 39 pp. Kloss, 2552, B. Nat.,  
Recueil de Mémoires, t. 156 (22284).

(Eugène, prince de Wurtemberg). — Freymaurerische  
versammlungs reden der Gold : und Rosenkreutzer  
des alten systems. Amst., 1779, in 8°, chez Vierling ;  
12 vignettes de Hejonagogerus Nuger. Kloss, 2646.

Premier tirage sur beau papier, 2° tirage sur papier  
gris non collé.

Joh. Faulhaber (Ulmensis). — *Mysterium arithmeti-  
cum sive cabalastica (sic) et philosophica inventio*

nova admiranda et ardua... cum illuminatissimis, laudatissimisque frat. R. C. Famæ viris humiliter et syncere dicata per., A la fin de la préf. : calend. sept. 1615 ; in 4°, 8 ff., S. L. (Ulm). Kloss 2452 ; cité dans la bibl. chemica de Borellius. pp. 65 et 157, et dans Roger Bacon, « Miracles de l'or et de la nature », éd. 1776, p. 15. Nat. Refusé.

Felgenhauer Paulus (Puschwitzensis Bohemus). — Apologeticus contra invectivas æruginosas Rostii. Kurtze Verantwortung auff das Heldenbuch vom Rosengarten oder Bericht von den neuen Propheten, Rosecreutzen, Chiliasten, Enthusiasten. S. L., 1622, 24 pp. in 4°. Pas cité dans Kloss.

Figulus B. (Töpfer). — Rosarium novum olympicum et benedictum d. i. ein newer gebenedeyter philosoph. Rosengart darinnen vom aller weisesten König Salomon... Deux parties en 1 vol, Basel, 1608. in-4°. Kopp, I, 237 ; II, 376, Nat. : R. 7468.

Roberti de Fluctibus. — Tractatus apologeticus integritatem societatis de Rosea-Cruce defendens contra Leavius et alios. Lugd. Bat. 1616, ou 1617, in 8°, 196 pp. Kloss, 2482. Bib. Nat. (H. 14519), B. Mazar, 29982, trad. allem. d. A. M. Birkholz sous le pseud. Ada. Mah. Booz. Lepz., 1782, in-8° (Kloss, 2483). 320 pp. Comment. et rééd. de cette traduction, par Semler. Halle, 1785, in-8°, 212 pp.

Robert Fludd. — Sophiæ cum moria certamen, in quo lapsis Lydius a falso structore. M. Mersemio... reprobatus celeberrimo voluminis sui Babylonici figmenta accusate examinat (Summum bonum,

quod est verum subjectum veræ magicæ, cabalæ, alchymicæ fratrum Roseæ-Crucis verorum in dictarum scientiarum laudem et insignis calumniatoris... M. Mersenni dedecus publicatum, per J. Frizium), 2 pt. Francofurti, 1629. Fol.

Robert Fludd. — Philosophia Mosaïca. In qua sapientia et scientia creationis et creaturarum sacra verique Christiana... Adamus sim et enunciate explicatur. Goudæ, 1638. Fol.

Robert Fludd. — Clavis Philosophiæ et Alchymicæ (Contre Gassendi et Mersenne). Francofurti, 1633. Fol.

Robert Fludd. — Doctor Fludd's Answer unto M. Foster, or the squesing of Parson Foster's Sponge ordained by him for the wiping away of the weapon-salve. London, 1631, 4 to.

Robert Fludd. — Veritatis Proscemium... seu demonstratio quædam analytica, in qua cuilibet comparationis particulæ in appendice quadam a J. Keplero, nuper in sine Harmoniæ suæ Mundanæ edita, factæ inter Harmoniam suam mundanam et illam R. F. ipsis sinus veritatis argumentis respondetur. Francofurti, 1621. Fol.

Robert Fludd. — Utriusque Cosmi majoris scilicet et minoris metaphysica, physica atque technica historia in dua volumina secundum cosmi differentiam divisa, 2 tom. Oppenheimii Francofurti, 1617, 24 fol.

Robert Fludd. — Monochordum Mundi Symphonia-



- cum, seu Replicatio R. F... ad apologiam...  
J. Kepleri adversus demonstrationem suam ana-  
lyticam nuperrime editam in qua Robertus vali-  
dioribus Joannis objectionibus Harmoniæ suæ  
legi repugnantibus comites respondere aggreditur.  
Francofurti, 1622, 4 to.
- Robert Fludd. — Medecina catholica, seu mysticum  
artis medicandi sacrarium 5 parts. Francofurti,  
1629-31.
- Robert Fludd. — Philosophia Sacra et vere Christiana,  
seu Meteorologica Cosmica. Francofurti, 1626. Fol.
- Robert Fludd. — Anatomix Amphitheatrum effigie  
triplici, more et conditione varia designatam.  
Francofurti, 1623. Fol.
- Ioach Frischii (Fludd). — Summum bonum quod est  
verum Magiæ, Cabalæ, Alchimix fratrum Roseæ-  
Crucis subjectum. Francof., 1628, in-f°. Kloss,  
2617. Nat. : R., 905.
- Roberti de Fluctibus (med. D<sup>r</sup> Londin). — Apologia  
compendiaria fraternitatem de Rosea-Cruce suspi-  
cionis et infamiæ maculis aspersam abluens. Lugd.  
Bat. chez Gottfr. Basson, 1616, in-8, 23 pp. et Leyde,  
1617, in-8. Kloss : 2481. Nat. : Refusé.

Sorte de prélude et de résumé du Tractatus Apolo-  
geticus.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LE DIAMANT

---

Sources au front d'argent, cascades hyalines,  
Cristal des flots, miroir du barde et de l'amant,  
Gemmes aux feux ardents, perles et tourmalines,  
Inclinez-vous devant votre roi, le diamant !

O joyau radieux plus pur que n'est l'hermine,  
Lumière concrétée au sein des éléments.  
Symbole étincelant de Psyché la divine  
Recluse en sa prison de chair et d'ossements !

Comme toi, dans les mains d'un joaillier sublime,  
Sa splendeur apparaît et l'Ombre de l'Abîme,  
Sous l'éclat de sa Foi, d'épouvante s'enfuit.

Ainsi devant tes feux, quand tu parais sans voiles,  
O céleste diamant, pâlisent les étoiles,  
Et les spectres menteurs s'effacent dans la nuit !

LÉON COMBES.

*(Orbes et Gemmes.)*

---

### LE JASPE

---

O Jaspe aux tons changeants par gammes infinies,  
Orbe aux moirures d'aube, aux feux mourants du soir,  
Poème de couleurs aux pures harmonies,  
Jaspe, emblème idéal du rêve et de l'espoir,

On dit que, généreux pour l'humaine agonie  
 Dont l'adamique chair est le fatal manoir,  
 Tu romps les liens mortels, mystique épiphanie,  
 Où l'esprit tel l'encens sort d'un trouble encensoir.

O Jaspe caméen, agathe aux flancs opaques,  
 Célèbre en Orient parmi les thériaques  
 Et les philtres sauveurs des noirs envoûtements,

Éloigne du foyer mystérieux des âmes  
 Les poisons de la vie et les contacts infâmes  
 Qui pourraient les souiller au jour des jugements !

LÉON COMBES.

(*Les Magies Terrestres.*)  
 (*Orbes et Gemmes.*)

## PRIÈRE

*A mon ami G. D.*

O Vérité inextinguible et rayonnante ! que ton Nom  
 divin soit béni ! Que ta Lumière se répande abondante et  
 féconde sur nous !..

O Vérité ! Soleil puissant de Vie ! pénètre au plus pro-  
 fond des cœurs durs et stériles !..

O Vérité ! Que pas un jour ta vivante clarté ne cesse  
 d'éclairer le chemin d'idéal, sans elle si long et dangereux,  
 O Lumière !..

O Vérité ! l'épais bandeau de l'ignorance cache trop sou-  
 vent à nos yeux ton irradiante splendeur ! Sois-nous clé-  
 mente, ô Vérité ! comme nous le sommes nous-mêmes  
 envers tous ceux qui n'ont pour nous que basse haine et  
 que mensonge !..

Sois à nos yeux faibles et las, la flamme douce, tiède et  
 bienfaisante ; et que tous, fuyant les ténèbres décevantes,  
 perfides, tous apôtres d'amour ou servants de beauté, nous  
 allions, forts, sans défaillance, vers ton foyer haut, pur,  
 inaltérable !..

GEORGES ALLIÉ.

## UN SECRET PAR MOIS

---

Voici un secret curieux et qui sera très utile aux personnes habitant la campagne. Il a pour but d'empêcher ceux qui cueillent le miel d'être piqués par les abeilles. Prenez de la farine de fèves et versez dessus du suc de mauve sauvage et de l'huile. Oignez-en la face et les mains, mettez-en une petite quantité aussi dans les ruches, et même mangez-en un peu. — Pour plus de sûreté, allumez dans un petit pot un peu de fiente de bœuf sèche et laissez entrer la fumée dans la ruche. Vous ferez facilement votre récolte.

PHANEG.

---

### Les heroscopes du docteur Papus.

---

En notant simplement l'année de naissance du nouveau Président de la République et en faisant l'addition d'abord du dernier chiffre de l'année considérée avec les chiffres précédents, puis du dernier et de l'avant-dernier chiffre, enfin de la somme totale des nombres de l'année on obtient les curieux résultats suivants.

Naissance 1841 dont la somme (1, 8, 4, 1) donne 14, qui, ajoutés en 1841, donnent 1855. 5 et 5 ajoutés à 1855 donnent 1865; en ajoutant à lui-même le dernier nombre 5 de cette année on obtient 1870.

1870, maire de Nérac. En ajoutant 6 et 5 à 1865, on obtient :

1876, députation. Par les mêmes moyens répétés chaque année on a :

1877, réélu (363).

1882, ministre de l'Intérieur.

1885, réélu député.

1886, ministre, avec Rouvier comme président.

1889.

1890, sénateur et ministre.

L'année 1889 ne contient rien de saillant; cependant, en y ajoutant ses deux nombres de finale, 8 et 9, on obtient 17, qui, ajoutés à l'année 1889, donnent 1906, date de l'élection à la présidence de la République. L'année 1898 donne également 1906 en ajoutant son dernier chiffre 8 à elle-même.

1897, réélu sénateur.

1898.

1906, président de la République.

1907 (un grand événement important).

1915 (autre grand événement, que l'avenir déterminera).

Pour les personnes qui voudraient refaire les calculs, voici les clefs :

1855 — 1865 — 1870 — 1885.

1870 — 1877 — 1886.

1876 — 1882 — 1889 — 1898.

1885 — 1890 — 1898 — 1907.

1898 — 1906 — 1915 — 1924.

Appliquée à M. Doumer, l'analyse des chiffres dérivés de la date de naissance donne les éléments suivants :

1857 — 1864 — 1869 — 1880.

1880 — 1888 — 1896 — 1897.

1888 — 1896 — 1904 — 1913.

1894 — 1898 — 1907 — 1916.

1896 — 1902 — 1911 — 1920.

1897 — 1907 — 1913 — 1920.

On retrouve dans ce tableau pour le passé les dates les plus importantes dans la vie publique de M. Doumer, soit :

1888, députation.

1896, gouverneur de l'Indo-Chine.

Chose curieuse, la date 1905, élection à la Chambre, et 1906, réélection, ne paraît pas dans ce tableau. Ce n'est pas une date d'élévation vraie.

Par contre, il faudra retenir à ce propos la date 1913. Enfin, l'horoscope de Doumer rencontre celui de Fallières une seule fois, et c'est bientôt, en 1907 III Attendons l'avenir.

---

## LIVRES NOUVEAUX

---

### Les Idées d'un maire de Paris.

Sous ce titre, quelque peu pittoresque, M. Levallois, notable négociant de la rue du Sentier, 1<sup>er</sup> adjoint du II<sup>e</sup> arrondissement, depuis un quart de siècle, chevalier de la Légion d'honneur, vient de consigner, en un ouvrage charmant, toutes les idées que lui ont suggérées sa longue expérience d'administrateur. Papis, notre cher directeur, en une lettre on ne peut plus aimable et encourageante pour l'auteur, reçoit pour ainsi dire le lecteur à l'entrée de ce livre extrêmement intéressant.

M. Levallois a divisé son volume en trois grandes parties, comprenant chacune plusieurs chapitres.

Lecteurs, si vous voulez passer quelques instants agréables, lisez : **Les Idées d'un Maire de Paris**, vous m'en remercirez.

PAUL D'ORANGE.

..

**La Clé de Rabelais.** Édité chez Sansot et Cie, 53, rue Saint-André-des-Arts, par J. PELADAN.

Livre extrêmement curieux, qui ne manquera pas de beaucoup intéresser nos lecteurs.

..

**Un Nouveau Sacerdoce, comment il faut le comprendre, comment il faut l'organiser.** Publié chez Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, 42, Paris. Prix, 0 fr. 50, Par VERDAD-LESSARD.

..

**Magnétisme personnel ou psychique.** *Education de la Pensée, développement de la volonté. Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. DURVILLE, 2<sup>e</sup> édition, in-18 de 262 pages avec têtes de chapitres, vignettes, portraits et 32 figures explicatives, reliure souple. Prix : 10 francs, à la *Librairie du Magnétisme (Librairie initiatique)*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

« Le succès obtenu par le *Magnétisme personnel* a dépassé toutes mes espérances : une édition tirée à 2.000 exemplaires a été épuisée en moins de 6 mois.

« Ce succès affirme assez la valeur de l'ouvrage pour que je me dispense de faire, ici, la moindre réflexion à son sujet.

« Je publie aujourd'hui une *seconde édition* qui, sauf quelques pages ajoutées aux trois derniers chapitres, est à peu près la même que la première.

« Qu'il contribue dans la plus large mesure possible au bonheur de tous ceux qui le liront, c'est tout ce que je désire. H. DURVILLE, 10 janvier 1906. » (*Introduction à la deuxième édition.*)

..

H. DURVILLE. — **Pour combattre l'hydropisie.** *Anasarque, œdème, ascite, hydarthrose, hydrocéphalie, hydrothorax, hydrocèle*, in-18 de 36 pages. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme (Librairie initiatique)* 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le magnétisme curatif se généralise de plus en plus. Chaque jour voit apparaître des soulagements sans nombre, des guérisons inespérées ; là où tous les remèdes de la médecine classique n'avaient produit qu'un résultat insignifiant, M. Durville s'est efforcé, depuis des années, de constituer une thérapeutique magnétique à la portée de tous ; et il y est arrivé. Nous ne pouvons que l'en féliciter, car il donne là un moyen sûr et peu coûteux de soulager son semblable et de se soulager soi-même.

Ici, dans ce nouvel opuscule, c'est du traitement de

l'hydropisie et de ses nombreuses formes qu'il s'agit. L'auteur nous donne la description des différentes formes de cette affection et indique les procédés magnétiques à employer. On peut y joindre un massage et une hygiène spéciaux.

Le magnétisme obtient encore là la guérison des trois quarts des cas où la médecine n'avait produit qu'une amélioration momentanée. Nous ne saurions trop encourager cette méthode, qu'en la recommandant à nos lecteurs.

\*  
\*  
\*

**Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la psychologie**, fondée en 1845, par le baron DU POTET, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages, sous la direction de M. H. Durville et à la Librairie du Magnétisme.

C'est le seul organe traitant le magnétisme, tant au point de vue expérimental qu'au point de vue curatif. Rappelons que le prix de l'abonnement annuel est de 4 francs et que tout abonné à *l'Initiation* peut recevoir cette revue à titre de prime entièrement gratuite, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique (Librairie du magnétisme), 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ainsi, les étudiants occultistes peuvent se rendre compte des nombreux points de contact de l'Occultisme d'une part avec le Magnétisme de l'autre.

---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.



## A 80 centimes

**ALBERT (d'Angers).** — *Le Magnétisme curatif devant l'Église.*

**CHESNAIS.** — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

**DEBOISSOUZE.** — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2<sup>e</sup> édition.*

**H. DURVILLE.** — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.*

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 figures.*

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'École pratique de Massage et de Magnétisme.*  
Réglement statutaire, Programme et Renseignements.

**LUCIE GRANGE.** — *Manuel de Spiritisme.*

**GRAPHOLOGIE pour Tous.** — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

**LEBEL.** — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

**MOUBOUX.** — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.*

**PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE.** — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

## A 20 centimes

**DANIAUD.** — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance (Congrès du libre exercice de la médecine).* — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

**F. DE CHAMPVILLE.** — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 figure*

**JOUNET.** — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

**PAPUS.** — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

**ROUXEL.** — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les anciens.*

**BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.)** Prêt à domicile. Catalogue des ouvrages de langue française.

## PORTRAITS

### Photographies et Phototypies à 1 franc

**ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LUYS, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.**

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

### En Photogravure à 50 centimes

**AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUE, CAGLIONETRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LEON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIEBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUR, D<sup>r</sup> MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.**

**Nota.** — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise.
100	— — — 40 0/0 —
50	— — — 33 0/0 —
25	— — — 25 0/0 —
10	— — — 10 0/0 —

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'Auteur, têtes de chapitres, vignettes spéciales et 56 figures dans le texte. 2 volumes reliés. 6 fr.  
— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés. 6 fr.

---

**École pratique de Massage et de Magnétisme**, fondée en 1893, autorisée en 1895.  
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1<sup>er</sup> juillet de chaque année.

---

**Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes**, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

---

**Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie**, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de Prime à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique.

---

**La Revue graphologique** paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL-Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

---

**Vin blanc et rouge de Touraine**, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

---

**Mme Berthe**, *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

---

**VIENT DE PARAÎTRE :**

# Magnétisme Personnel ou Psychique

## ÉDUCATION & DÉVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ

Pour être Heureux, Fort, Bien portant et réussir en tout.

Avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales  
et 31 Figures explicatives

par H. DURVILLE

Prix : 10 francs, à la Librairie initiatique, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV<sup>e</sup>

---

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,  
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**

70<sup>me</sup> VOLUME. — 20<sup>me</sup> ANNÉE

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 6 (Mars 1906)

## PARTIE EXOTÉRIQUE

*Les Miroirs Magiques (suite)* (p. 193 à 197) . Phanog.

## PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Histoire de la religion suivant les incrédules*

(p. 197 à 207) (*inédit*) . . . . . Éliphas Lévi.

*Pensées et gestes sur la mort* (p. 207 à 220) . . . . . E. Bellot.

*Feuilles Maçonniques (suite)* (p. 220 à 240) . . . . . Téder.

*Les Mystères de l'Occulte (suite)* (p. 240 à 254) . . . . . A.-P.d. Trait des Ages.

## PARTIE INITIATIQUE

*Notes sur les travaux de Cagliostro à Lyon*

(p. 255 à 263) . . . . . X...

*Les Classiques de la Kabbale (suite)* (p. 263 à 270) . . . . . Éliphas Lévi.

*La Kabbale pratique (suite)* (p. 270 à 278) . . . . . Eckartshausen.

## PARTIE LITTÉRAIRE

*Le Rubis, le Jaspe, l'Ame des violons* (p. 278

et 279) . . . . . Léon Combes.

Un Secret par mois. — Échos et nouvelles. — Livres nouveaux. —  
Revues des revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration :  
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES  
doit être adressé à la

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritua-  
liste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésoterisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

### Les Miroirs magiques

---

Nous pouvons donc donner la définition suivante du miroir magique. C'est un instrument de culture des sens astraux, un condensateur de la lumière astrale ; il joue à peu près le même rôle que l'objet dans la clairvoyance psychométrique et met le chercheur sincère à même de débiter dans la voie qu'il continua de suivre et qui lui permettra de conquérir peu à peu la part de vérité qu'il lui est donné d'atteindre ici-bas.

#### DESCRIPTION ET CONSTRUCTION DES PRINCIPAUX MIROIRS MAGIQUES

La meilleure manière de classer les miroirs magiques est de se baser sur les tempéraments et sur les influences planétaires. Si Saturne domine sur un tempérament, on prendra des plantes dominées par cette planète, par exemple du pavot, qu'on fera brûler, qu'on mélangera avec du vernis et qu'on étendra sur

une plaque de verre. Ainsi pour les autres tempéraments. Disons aussi que les miroirs noirs seront saturniens, les miroirs de verre ou les cristaux seront lunaires, et les sphères ou portions de sphères métalliques solaires. Les premiers réussissent mieux aux hommes, les seconds aux femmes, les troisièmes aux enfants. Voici maintenant, d'après Cahagnet (1), la description et la façon de construire les principaux miroirs magiques connus.

#### MIROIR THÉURGIQUE

Ce miroir se compose d'un globe de cristal rempli d'eau très claire ; on le place sur une table recouverte d'un drap blanc, et on l'entoure de trois bougies allumées placées en triangle. Ensuite on fait agenouiller un enfant de 8 à 12 ans et on lui recommande de regarder au centre du miroir. On place la main droite sur la tête de l'enfant en disant : « Dieu permet à l'ange chargé de cet enfant de lui montrer ce que tu veux qu'elle puisse découvrir. » Au bout de quelques minutes, si le résultat est bon, l'ange apparaîtra, et on pourra lui adresser des questions auxquelles il répondra, symboliquement ou par l'écriture. Ce miroir est très élevé et très pur.

#### MIROIR DES SORCIERS

L'action de ce miroir est le résultat d'un appel soit à l'esprit familier du sorcier, soit à un esprit de la na-

---

(1) *Magie magnétique.*

ture. Elle peut aussi être due à un **dédoublé** psychique de l'opérateur lui-même ; on emploie, pour son usage, les conjurations tronquées usitées parmi les inconscients du sentier de gauche. Il se compose soit d'un morceau de glace brisé et consacré, soit d'un baquet rempli d'eau magnétisée. Dans le premier cas, on place la personne qui veut voir de façon à ce qu'aucun objet physique ne vienne se refléter dans la glace ; dans le second, on la fait agenouiller et pencher la tête sur la surface de l'eau. Je n'ai pas besoin d'ajouter que ce miroir est à rejeter complètement.

#### MIROIR DE DU POTET

Cet homme vénérable et sage se servait pour les expériences de magie magnétique d'un cercle d'environ dix centimètres de diamètre, tracé sur le sol même de sa chambre à l'aide d'un morceau de charbon de bois. Il priait alors les personnes qui désiraient essayer, de se placer à quelques pas du cercle et de regarder fixement à son centre. Les occultistes qui connaissent les propriétés occultes du charbon et sa puissance pour retenir et condenser l'astral comprendront facilement le pourquoi de ce procédé.

Notons à ce sujet l'attirance que le charbon exerce sur les animaux nerveux et les jeunes enfants.

Du Potet avait aussi construit un miroir composé d'une feuille de carton de forme ovale. Il collait d'un côté une mince feuille d'étain et de l'autre du drap noir. Il magnétisait fortement le miroir et, pour s'en servir, le tenait dans la main droite, les doigts entou-

rant les côtés, et le présentait d'un côté ou de l'autre à environ 30 centimètres du nez de la personne qui expérimentait. Dix minutes de fixation suffisaient souvent.

#### MIROIR DE SWEDENBORG

Pour construire ce miroir, prenez une certaine quantité de plomb en poudre très fine, mélangez-la avec une quantité d'huile d'olive suffisante pour former une sorte de pâte, placez cette préparation sur un feu doux. Chauffez légèrement une plaque de verre pour éviter une trop brusque transition, et versez doucement la mixture en remuant le verre d'un côté et d'autre pour que toute la surface soit enduite de plomb. Si la pâte est trop claire, répandez de la poudre de plomb, jusqu'à ce que l'amalgame soit plus compact. On encadre le miroir ainsi préparé, et pour s'en servir on le place à un endroit où il ne peut rien refléter. Si on emploie un sujet, on le place derrière lui, et pendant qu'il regarde on le fixe à la nuque avec l'intention de le magnétiser, de l'illuminer ; on peut aussi y joindre une prière à l'ange de l'enfant.

*(A suivre.)*

PHANEG.







## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

### Histoire de la Religion suivant les incrédules

---

Il était une fois un dieu qui créa l'homme  
Et qui le fit mourir pour le vol d'une pomme  
Avec tous les enfants des enfants à venir.  
C'était assassiner, ce n'était pas punir.  
Le fils de ce dieu-là, descendu sur la terre,  
Mourut pour expier les crimes de son père.  
Le cruel dieu des juifs fut alors détrôné  
Et le monde adora le sauveur nouveau-né.  
Mais le pape fit tant dévier l'évangile  
Qu'il rendit à la fin le sauveur inutile  
Et l'homme résolut de se sauver tout seul,  
Laisant la papauté morte dans son linceul.

Toutes les religions exclusives sont fausses, mais dans chacune de ces religions fausses il y a plus ou moins la religion unique qui est vraie.

Le plus ou le moins de vérité religieuse n'est pas dans les symboles plus ou moins absurdes, mais dans la manière plus ou moins élevée de les sentir et de les croire.

Le symbole qui fait sentir et croire le plus de vérités doit être nécessairement le plus absurde, parce que la densité de l'ombre est toujours en raison de la vivacité de la lumière dont elle est l'affirmation négative.

Là est l'explication du *credo quia absurdum*.

## La Religion de la Science

### CHAPITRE PREMIER

L'infini existe, a existé et existera éternellement.

Il y a des forces dans l'infini et la pensée dirige les forces. Et les forces obéissent lentement et comme fatalement à la pensée, les unes agissant et les autres résistant, afin de tout maintenir et de tout conserver par l'équilibre.

Et les harmonies des forces sont des lois et les lois sont éternelles comme la pensée.

Et la conscience des lois est l'équilibre de la pensée et cet équilibre est la raison.

Quand la raison parle, elle se nomme le verbe et les actes de la raison sont des paroles parce que ses paroles doivent toujours devenir des actes.

Eternellement donc tout est créé par le verbe, mais le verbe n'est pas créé, il est engendré par le principe intelligent qui existe comme principe et cause dans la substance universelle et que les sages ont appelé Dieu.

Ce Dieu n'est ni un ni plusieurs, car l'infini n'est pas un nombre.

Ce principe ne ressemble pas à l'homme, bien que l'homme ait prétendu lui ressembler.

Il n'est ni une personne, ni un objet, ni une fiction, ni une chose que l'on puisse exactement définir. Il est le savoir qui peut et le pouvoir qui sait diriger la force.

Il est en tout le monde, distinct de tout le monde

HISTOIRE DE LA RELIGION SUIVANT LES INCRÉDULES 199  
sans être lui-même quelqu'un. Il est infiniment plus  
que tout ce qui est, soit dans les personnes, soit dans  
les choses. Nous voyons son règne dans la nature et  
nous sentons son empire dans notre conscience. Lors-  
qu'on est vraiment juste on voit Dieu.

## CHAPITRE II

Dans le principe est la loi et la loi est en Dieu et la  
loi est Dieu révélé.

Elle n'est pas juste parce que Dieu la veut, mais  
Dieu la veut parce qu'elle est juste.

Elle est le droit du droit et la force de toutes les  
forces. C'est elle qui règne, c'est elle qui gouverne et  
toute providence, pour être efficace, doit agir dans la  
loi et pour la loi.

Toute résistance à la loi est un suicide de la force.  
Dans la loi sont le salut et la vie.

Hors la loi sont la réprobation et la mort.

Plus les intelligences sont grandes, plus elles sont  
soumises à la loi.

La loi réproouve l'arbitraire et le caprice ; elle n'admet  
pas de privilège.

Elle ne se venge pas, elle se conserve en détruisant  
tout ce qui cherche à la détruire.

Elle ne pardonne pas, parce qu'elle est sans colère  
et qu'elle n'agit que pour conserver et sauver.

Les hommes injustes et lâches ont inventé des  
dieux injustes.

Tous les dieux inventés sont des idoles vaines, ce  
sont des mensonges du despotisme, des chimères de  
l'ignorance et de la peur.

Tout dieu défini est un dieu fini.

Tout dieu jaloux est un dieu ridicule.

Tout dieu qui tue doit mourir.

Tout dieu qui damne est un démon.

Toute religion qui damne est une religion damnable.

Voix de la terre et du ciel, criez sur les montagnes et dans les abîmes que la nature ne perd rien de ce qu'elle produit, que le travail du progrès améliore et sauve tous les êtres en les transformant et en détruisant les erreurs, et que l'éternel supplice n'est que l'enfancement éternel du salut de toutes les âmes ! Car toutes les âmes sont une seule âme immortelle et l'intelligence universelle se mire dans toutes nos pensées, comme le soleil dans les innombrables gouttes de rosée que la nuit fait naître et que le jour aspire.

Le travail de chacun profite à tous et le paresseux est un parasite de la société.

Nul homme ne sera parfaitement heureux tant qu'il existera un malheureux ; un seul condamné à des souffrances éternelles suffirait pour empoisonner toutes les félicités du ciel.

Car nous vivons, nous pensons, nous aimons, nous travaillons, nous souffrons et nous nous réjouissons les uns pour les autres et dans les autres et par les autres. L'homme ne participe à la divinité que par son côté véritablement humain.

Il y a diverses manières de comprendre la charité, mais il n'y a qu'une manière de comprendre l'humanité.

Quand l'homme veut être surhumain, il devient

HISTOIRE DE LA RELIGION SUIVANT LES INCRÉDULES 201  
inhumain. L'humanité est la vraie religion des hommes.

Le rêve du surnaturel produit des actes contre nature.

Ce qui constitue l'homme c'est l'intelligence et l'amour de l'humanité.

N'être pas humain, c'est n'être pas homme, et qui-conque est dominé par l'égoïsme des instincts animaux appartient à la bestialité.

Aux hommes l'amitié et le concours des hommes ; aux animaux le frein, le fouet, le chenil et le bâton : il faut que la loi s'accomplisse.

Quand les chiens et les bergers font la chasse au loup, ce n'est pas Dieu qui punit le loup, car le loup n'offense pas Dieu.

La férocité du tigre et l'obscénité du chien n'offensent point Dieu, ce sont des phénomènes de la nature.

Un grain de poussière ne fait pas d'ombre au soleil et l'homme ne saurait être l'antagoniste de Dieu.

Celui qui offense les hommes est puni par les hommes. Celui qui offense la nature est puni par la nature.

Mais Dieu ne punit personne parce qu'on n'offense jamais Dieu.

### CHAPITRE III

Paix profonde à tous ceux qui pensent suivant la raison et qui aiment suivant la justice !

Le printemps rit et chante à côté des cités qui brûlent. Ce qui ne doit pas être n'est pas. Les hommes qui font le mal ne savent pas ce qu'ils font et ne veulent pas le mal; en réalité ils ne le font pas. Le mal n'est que l'ombre ou la privation douloureuse du bien, la mort est la mutation de la vie, les ruines sont le fumier qui couve les semailles de l'avenir.

Tout travail est compté, toute larme arrose un germe, toute goutte de sang contient un embryon, toute erreur prépare une vérité, tout vice excite une vertu et la toute-puissance du bien rayonne immense et immuable sur le grand labeur du progrès.

Tout élan vers Dieu est inspiré de Dieu. Toute idole est une image naïve de dévotion enfantine, tout culte est un désir, toute prière est un élan, tout élan est une conquête. Celui qui s'arrête marchera, celui qui pleure chantera, celui qui souffre jouira, celui qui ignore saura, celui qui cherche trouvera, celui qui meurt revivra, celui qui blasphème bénira. Le beau est bien, le bien est juste, le juste est vrai, le vrai existe; tout ce qui est mal sera bien, tout ce qui est bien sera mieux. Que celui qui souffre, souffre avec patience; que celui qui aime, espère, le bien a été, il est et il sera. Tout sera expliqué, tout sera justifié, tout sera réparé. Courage et patience! Ce qui ne doit pas être n'est pas; ce qui doit être sera. Mères, vous retrouverez vos enfants, sous d'autres cieux et sous d'autres formes. Enfants, séchez vos larmes, vous ne serez pas orphelins. Le ciel est immense, il est partout, et dans le ciel infini il n'y a point de place pour l'enfer.

Satan, c'est l'ignorance et la bêtise !

Communion à l'esprit et à la vie qui sont la chair et le sang de l'humanité divine, vivons, aimons et attendons : l'éternité est devant nous.

Lisons les lois de Dieu dans le livre de la nature, car il n'y a pas deux natures, celle de Dieu et celle du démon ; le démon est contre nature et tout ce qui sort des lois de la nature est désordonné et monstrueux.

Les vertus sont naturelles et les vices ne le sont pas, les unes sont les usages, les autres sont les abus de la nature. Restez dans le vrai et vous serez toujours dans le bien, cherchez le vrai dans la science et le bien dans la conscience. Dieu est en nous tous et il parle clairement et simplement à ceux qui savent l'écouter.

Il a mis l'intelligence dans la matière, comme la semence dans la terre et le levain dans la pâte. Quelque temps qu'il fasse, la semence germera, et qu'on s'en occupe ou non, le levain lèvera et l'arbre immense de l'humanité grandira et se développera et la pâte tout entière fermentera.

Ceci est parole de Jésus-Christ.

#### CHAPITRE IV

La gloire est une chimère de l'orgueil humain et Dieu n'a pas besoin de gloire.

Il crée éternellement parce qu'il est d'essence créatrice, il crée parce qu'il existe dans l'existence de tous les êtres. Il crée pour la perfection des choses et non

pour le bonheur ou pour le triomphe de quelqu'un.

Le bonheur n'est que le résultat de l'ordre et la louange est facultative.

L'expiation n'est nécessaire que pour l'apaisement des consciences tourmentées, et la véritable expiation divine c'est la réparation éternelle; la peine n'est pas le châtement, elle est la conséquence et le remède du plaisir déréglé.

Dieu n'est pas un despote puisqu'il nous donne la liberté; or, s'il nous donne la liberté, il s'ôte le droit de nous punir autrement que par la conséquence de cette liberté même.

Il met devant nous la mort et la vie et nous dit : choisis, si tu veux la vie tu auras la vie, si tu veux la mort tu la prendras, mais tu ne diras pas que c'est moi qui te l'ai donnée.

Tu es devenu comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal. L'un de nous : quel pluriel étrange ! Quelle association des hommes libres avec Dieu qui n'a pas de maître ! Quelle déclaration solennelle de la divinité de l'homme !

Ces paroles sont tirées du livre de Moïse, de ce livre escarpé comme la cime du Sinaï et comme elle couvert de nuages d'où sortent parfois des éclairs.

Mais il est un livre divin plus clair et plus éloquent que la Bible, c'est le livre de la Nature.

C'est celui-là qu'on peut véritablement appeler l'évangile de la Science.

La loi naturelle est la seule qui soit révélée à tous éternellement et de la même manière.

Les cultes diffèrent comme les mœurs, la nature



est toujours la même; les cultes changent avec les temps, mais la religion ne change pas.

Les cultes s'adressent à des idoles plus ou moins spiritualisées, la religion s'adresse au principe éternel de l'intelligence et de la bonté; les cultes soumettent l'homme au prêtre, la religion affranchit les âmes; les cultes sont la servitude des rites, la religion est la liberté des consciences.

Les dieux ont passé, mais Dieu reste.

La folie de la croix a fait son temps, le monde a besoin de sagesse: les merveilles de la science ont expliqué les miracles de la foi, tout piédestal solide manque aux idoles.

Les démonstrations détruisent les rêves.

Il ne suffit plus de prêcher, il faut démontrer. Après la foi sans raison, est venue la raison sans foi, et quand l'équilibre se fera entre ces deux extrêmes, nous aurons la foi raisonnable. Jusque-là, point de conciliation possible; on peut accorder ensemble deux vérités contraires, jamais on ne fera cesser la contradiction de deux erreurs.

L'Évangile est et sera toujours le plus beau de tous les livres, et aussi le moins sacerdotal.

Jésus-Christ n'était pas aimé des prêtres. Dieu est esprit, disait-il, ce n'est ni sur la montagne de Sion, ni sur celle de Garizim seulement qu'il faut l'adorer. — Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. — Vous connaîtrez la vérité, dit-il encore, et la vérité vous rendra libres, vous connaîtrez, entendez-vous bien! et non plus vous croirez.

Malheur à vous, dit-il encore, scribes et pharisiens,

hypocrites qui attachez ensemble, pour en charger les autres, des fardeaux que vous-mêmes ne voudriez pas toucher du bout du doigt !

Malheur à vous qui avez pris la clé de la science et qui, n'entrant pas vous-mêmes, empêchez les autres d'entrer ! Malheur à vous qui dévorez la maison des veuves et des orphelins, sous prétexte de longues prières, car une longue réprobation vous attend.

Quand l'aveugle conduit les aveugles, tous ensemble tombent dans le précipice.

Puis il proclame le salut du publicain et du Samaritain, de préférence au prêtre, au pharisien et au lévite ; il va jusqu'à dire, en parlant des docteurs de la loi, que les prostituées arriveront avant eux au royaume de Dieu.

Il reproche aux rabbins et aux pharisiens d'avoir, par leur tradition, non seulement altéré, mais en quelque sorte annulé la loi de Dieu.

Il était excommunié par la synagogue et se souciait peu de l'excommunication.

Or la synagogue existe encore et elle peut excommunier encore les disciples de Jésus-Christ. Bénissons les bons prêtres qui nous bénissent et ne maudissons personne, pas même les pharisiens qui nous maudissent.

ELIPHAS LÉVI.

*(Reproduction autorisée.)*



## Pensées et Gestes sur la Mort

---

Le Sénat romain permit que, sur le théâtre de Rome, le chœur chantât dans *la Troade* : *Il n'est rien après le trépas, et le trépas n'est rien. On demande en quel lieu sont les morts ? mais au même lieu où ils étaient avant de naître !*

César, empereur, déclara en plein Sénat romain qu'*après la mort rien ne subsistait* et que *la vie future était un songe enfantin.*

Cicéron, l'orateur romain, cherchant la cause de la supériorité de l'homme, affirmait *qu'à la tombe tout était fini.*

L'empereur Auguste, le jour de sa mort, se fit peigner les cheveux, pour avoir l'air moins défait, se fit raser la barbe et se regarda dans un miroir.

Se sentant faible, défaillant, il fit un effort pour dire à ses courtisants :

Eh bien ! trouvez-vous que j'aie assez bien joué cette farce de la vie ? Si vous êtes contents, battez des mains applaudissez, car la pièce est finie.

C'était la formule en usage à la fin des pièces de théâtre.

Nous sommes tous concitoyens du monde, et nous avons tous la même origine et le même but. Alexandre et son muletier morts ont la même condition, rendus au principe général ou dispersés en atomes. Il n'est rien hors de là.

MARC AURÈLE.

Des dépouilles ravies dans les combats, une cuirasse attachée à un trophée, des casques brisés, le pavillon d'une trirème vaincue, un captif enchaîné sur un arc de triomphe, voilà ce qu'on regarde parmi les hommes comme le souverain bien; c'est ce qui enflamma les généraux grecs, romains et barbares; c'est ce qui fit affronter les périls et les grands travaux : tant nous sommes plus altérés de vanité que de vertu. Cependant cet attrait des récompenses, cette soif des éloges et des titres vainement gravés sur le marbre qui honore une cendre insensible, a été de tout temps funeste à l'humanité. Un méprisable et stérile fumier suffira pour détruire les monuments frivoles, car les sépulcres eux-mêmes sont sujets à la mort.

JUVÉNAL, *Satire X.*

A la mort, la substance se dissout dans les éléments dont elle a été composée. Quand l'heure sera venue, je mourrai comme doit mourir un homme qui ne fait que rendre ce qu'on lui a prêté. Pourquoi naissent les épis ? N'est-ce pas pour mûrir et être moissonnés ensuite quand ils sont mûrs ? Car on ne les laisse pas là sur leurs tuyaux comme s'ils étaient consacrés ! Que s'ils avaient le sentiment, penses-tu qu'ils fissent des vœux pour n'être jamais coupés ? Non, sans doute ; ils regarderaient comme une malédiction de n'être point moissonnés. Il en est de même des hommes ! Ce serait une malédiction pour eux de ne point mourir. Ne point mourir, pour l'homme, c'est pour l'épi n'être jamais mûr et n'être jamais moissonné.

ÉPICTÈTE, *Maximes.*

Rabelais, sur le point de mourir, recueille ses forces pour un dernier éclat de rire et cria :

Tirez le rideau, la farce est jouée !

Un moment avant, il avait dit à son entourage :

Je vais quérir un grand *peut-être*.

Il faut estre toujours botté et prest à partir et surtout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'à soy, car nous y aurons assez de besongne sans aultre surcroist. L'un se plaint plus que la mort, de quoy elle lui rompt le train d'une belle victoire; l'autre qu'il lui faut desloger avant qu'avoit marié sa fille, ou contreroolé l'institution de ses enfants... Je suis pour cette heure en de tel estat, Dieu merci, que je puis desloger quand il lui plaira, sans regret de chose quelconque.

MONTAIGNE, *Essais*.

Souhaiter la vie éternelle, c'est souhaiter d'être pétrifié.

GALILÉE.

La mort ne surprend point le sage :

Il est toujours prêt à partir,

S'étant sù lui-même avertir

Que l'on se doit résoudre à ce passage.

LAFONTAINE, *La mort et le mourant*.

Ce dernier moment s'ira perdre avec tout le reste dans le gouffre du néant : il n'y aura aucuns vestiges de ce que nous sommes. La chair changera de nature; le corps prendra un autre nom; même celui de *cadavre* ne lui demeurera pas longtemps; *il deviendra*, dit Tertullien, *un je ne sais quoi qui n'a pas de nom dans aucune langue*, tant il est vrai que tout meurt en lui, jusqu'à les termes funèbres par lesquels on exprimait ses malheureux restes.

BOSSUET, *Sermons*.

Le philosophe Gassendi, à son lit de mort, disait à un de ses amis :

Je suis né sans savoir pourquoi; j'ai vécu sans savoir comment, et je meurs sans savoir pourquoi et comment.

Au moment d'expirer, il prit la main de son secrétaire particulier et la posant sur son cœur, il lui dit :

Voilà ce que c'est que la vie de l'homme.

Ce furent ses dernières paroles.

Qu'on me fasse l'ouverture d'un tombeau, et qu'il me soit permis de voir ce qu'il renferme : je n'y vois qu'un cadavre hideux, qu'un tas d'ossements desséchés, qu'un peu de cendres qui semblent encore se ranimer pour me dire à moi-même : *Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.* Fut-il donc jamais un aveuglement plus déplorable que d'idolâtrer un corps qui n'est que poussière et que corruption ! un corps destiné à servir de pâture aux vers, et qui bientôt sera dans le tombeau l'horreur de toute la nature !

BOURDALOUE, *Sermon sur les Cendres.*

Dans cent ans le monde subsistera encore dans son entier : ce sera le même théâtre et les mêmes décorations ; ce ne seront plus les mêmes acteurs. Tous auront disparu de la scène actuelle. Il s'avance déjà sur le théâtre d'autres hommes qui vont jouer dans une même pièce les mêmes rôles. Ils s'évanouiront à leur tour, et ceux qui ne sont pas encore, un jour ne seront plus ; de nouveaux acteurs auront pris leur place. Quel fond à faire sur le personnage de comédie ?

LA BRUYÈRE, *les Caractères.*

Tout passe avec nous et comme nous : une rapidité que rien n'arrête, entraîne tout dans les abîmes de l'éternité. Les âges se renouvellent, les figures du monde passent sans cesse, les morts et les vivants se succèdent continuellement : *tout change, tout s'use, tout s'éteint.*

MASSILLON, *Sermon sur la mort.*

Est-ce que la crainte de ne pas durer éternellement est plus terrible que celle de n'avoir pas existé de toute éternité ? La crainte de perdre l'existence n'est en réalité un

mal que pour l'imagination qui seule a créé le dogme d'une vie future.

Curé JEAN MESLIER.

La crainte de la mort qu'on trouve chez tous les hommes, chez les plus malheureux et chez les plus sages, ne consiste pas dans l'horreur de la mort, mais dans l'horreur de l'idée d'être mort.

KANT.

Estime qui voudra la mort *épouvantable*  
Et la fasse l'horreur de tous les animaux;  
Quant à moi, je la tiens pour le point *désirable*  
Où commencent nos biens et finissent nos maux.

PIERRE MATHIEU.

La mort n'est sans doute un grand mal, puisque nature, notre bonne mère, y assujettit tous ses enfants, et ce ne doit pas être une affaire de grande conséquence, puisqu'elle arrive à tout moment et pour si peu de chose. Car si la vie était si excellente, il ne serait pas en notre pouvoir de ne la point donner, ou si la mort traînait après soi des suites de l'importance que l'on fait accroire, il ne serait pas en notre pouvoir de la donner. Il y a beaucoup d'apparence au contraire, puisque l'animal commence par jeu, qu'il finit de même.

CYRANO DE BERGERAC.

La mort est un bien pour tous les hommes; elle est la nuit de ce jour inquiet qu'on appelle la vie.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Las d'espérer et de me plaindre  
Des choses, des grands et du sort,  
C'est ici que j'attends la mort  
Sans la désirer ni la craindre.

FRANÇOIS MAYNARD.

L'homme n'a qu'un mal réel : la crainte de la mort. Délivrez-le de cette crainte, et vous le rendrez libre, con-

trairement aux cartes qui se sont entourées de mystères pour jeter la terreur parmi les esprits crédules.

CHATEAUBRIAND.

Laissez-moi m'endormir sous la verte pelouse, pour que je puisse renaître par la végétation.

ANACHARSIS CLOOTZ.

Je méprise la poussière qui me compose et qui vous parle. On pourra persécuter et faire mourir cette poussière, mais je défie qu'on m'arrache cette vie indépendante que je me suis donnée.

SAINT-JUST.

Vous allez balayer ma cendre :  
L'homme ou l'insecte en renaîtra !  
Mon nom, brûlant de se répandre,  
Dans le nom commun se perdra.  
*Il fut !* voilà tout. Bientôt même  
L'oubli couvre le mot suprême :  
Un siècle ou deux l'auront vaincu !  
Mais vous ne pouvez, ô nature,  
Efforcer une créature.  
Je meurs ! Qu'importe ! *J'ai vécu.*

LAMARTINE.

Mon nom seul sera mon épitaphe; s'il n'environne d'honneur ma froide poussière, puisse aucune gloire ne récompenser mes actions. Mon nom seul doit marquer mon tombeau : illustré par lui ou oublié avec lui.

LORD BYRON.

La mort est le compte le plus certain que nous ayons eu à régler et le terme inévitable de toute existence individuelle. Il est dans l'essence de chacun de naître, de vivre et de disparaître.

LOUIS BUCHNER.



O mort, divine mort, où tout sombre et s'efface,  
 Accueille tes enfants dans ton sein étoilé;  
 Affranchis-nous du temps, du nombre, de l'espace  
 Et rends-nous le repos que la vie a troublé.

LECONTE DE L'ISLE.

Je ne sais rien de gai comme un enterrement !  
 Le fossoyeur qui chante et sa pioche qui brille,  
 La cloche, au loin, dans l'air, lançant son svelte trille,  
 Le prêtre en blanc surplis, qui prie allègrement,  
 L'enfant de chœur avec sa voix fraîche de Gille,  
 Et quand au fond du trou bien chaud, douillettement,  
 S'installe le cercueil, le mol éboulement  
 De la terre, édredon du défunt, heureux drille ;  
 Tout cela me paraît charmant, en vérité !  
 Et puis tout rondelets sous leur froc écourté,  
 Les croque-morts au nez rougi par les pourboires,  
 Et puis le beau discours concis, mais plein de sens,  
 Et puis, cœurs élargis, fronts où flotte une gloire,  
 Les héritiers resplendissants !

PAUL VERLAINE.

• •

De tous les monstres massacrés à Rome, Caligula fut le seul dont on mangea, après l'avoir coupé en morceaux.

Apulée, dans ses métamorphoses de *l'Ane d'or*, nous apprend combien les magiciennes étaient friandes des morts.

Le chapitre 67 de la loi salique prononce une amende contre *toute sorcière qui aura mangé un homme*, et la loi sévissait avec rigueur.

L'empereur Auguste, en Égypte, eut la curiosité de voir et de toucher le corps embaumé du grand Alexandre. Le nez d'Alexandre tomba en poussière dans la main du lâche fils d'Octavius.

Les boues du Tibre ont enseveli plus de cadavres que n'en pourraient étaler tous les musées de l'Europe. L'inquisition fanatique, la féodalité seigneuriale, les guerres religieuses ont causé des monceaux d'ossements.

Agrippine fit jouer des farces devant l'empereur Claude expirant. Il parut juste à cette femme d'amuser au moment de sa mort l'imbécile dont la vie fut la risée du monde.

L'empereur Néron inventa *le flambeau vivant*. Ce flambeau était simplement un homme vivant dont le corps enduit de résine, d'huile et de goudron, était lié, la tête en bas, à un poteau de fer. L'on allumait les flambeaux le long des allées du jardin impérial, la nuit, aux rires et acclamations des dames de la cour.

Artémise avala par tendresse les cendres de son mari Mausole, roi de Carie, auquel elle fit élever un magnifique monument qui, depuis, a laissé aux sépulcres le nom de *mausolée*.

En Égypte, une loi rigoureuse retardait l'embaumement des femmes, et cette précaution fut nécessaire pour empêcher que des monstres n'arrachassent à la mort d'affreux plaisirs qui ne pouvaient point être partagés.

Laodice mit à la place de son mari, Antiochus, qu'elle avait assassiné, un mime qui le représenta pendant plusieurs jours en état de maladie.

Britannicus, empoisonné, fut enduit de blanc, parce que son assassin voulait déguiser son crime.

En Angleterre, un spéculateur adroit convertit en chandelle la substance d'un grand nombre de ses

compatriotes que venait de coucher bas la guerre civile.

Les restes de Cromwell passèrent, de la sépulture des rois, à l'opprobre des supplices.

En Hollande, le célèbre de Witt, le plus grand et le plus généreux citoyen, devint la pâture de ses compatriotes.

Il y a dans l'Inde une secte qui a la religion de l'assassinat. Ses adeptes sont d'autant plus glorieux qu'ils ont plus tué. Ils rapportent les actes les plus sanglants à une nécessité supérieure, divine. L'existence de ces atrocités est le développement d'un germe religieux profondément ensemencé.

Christiem II faisait scier et emboîter entre deux planches ceux qui lui déplaisaient.

Ludovic le More, duc de Milan, faisait enfouir tout vivants des ennemis personnels.

Timon Bieg fit bâtir les murs de son palais avec des hommes vivants, qu'on mélangeait à des pierres colossales.

Le turc Amurath, le plus féroce des casuistes, envoya *six cents jeunes gens* à la mort, pour expier, disait-il, les péchés de son père Sélim.

L'insolent Sapor fit voir aux envoyés de Rome la peau de leur empereur Valérien, étalée dans un temple et teinte en écarlate.

En Abyssinie le sort du condamné est d'être écorché vif et suspendu comme une outre aux branches d'un arbre. Dans un duel entre deux particuliers, le vainqueur empaille le vaincu.

César, duc de Valentinois, faisait ouvrir le ventre

aux femmes de ses ennemis lorsqu'elles devenaient enceintes, pour étouffer leur postérité.

Ferdinand de Tolède faisait estrapader les femmes par les seins, et les hommes par les testicules, puis les faisait livrer à des chiens affamés.

Un concile exhuma, jugea et mit en pièces le cadavre du pape Formose.

L'impératrice Théodore, veuve de Théophile, fit massacrer, en 845, cent mille manichéens ; c'est une pénitence que son confesseur lui avait ordonnée, parce qu'il était pressé et qu'on en avait encore pendu, empalé, noyé que cent vingt mille.

Les procédures contre les morts et les exhumations furent fréquentes jusqu'au dix-huitième siècle. Les procès contre les cadavres étaient nombreux, parce qu'ils étaient toujours suivis de la confiscation des biens du condamné. Les biens des hérétiques vivants ne suffisaient pas à l'Église, il lui fallait encore une action rétrospective sur les cadavres.

Les tribunaux de l'inquisition firent un manuel en lequel il était dit :

L'hérésie est la plus horrible des fautes, un crime monstrueux dépassant tous les autres en grandeur. Un tel crime, la mort ne l'éteint pas, il faut le poursuivre jusque dans la tombe. La mort est solidaire des actes et des pensées du vivant ; s'il arrive qu'il ait été inhumé, on l'arrachera à la terre protectrice, on le traînera misérablement par les rues, on le jettera à la voirie, et il sera un exemple terrible pour le peuple.

Telle était la conception de l'inquisition sur les hérétiques défunts.

Les cadavres d'une foule de grands écrivains, de brillants orateurs ou de profonds philosophes subirent ce triste sort, pour enrichir de leurs dépouilles les prêtres *tolérants d'une religion de fraternité!*...

Le champ des Esquillies, couvert d'ossements, n'est-il pas devenu une élégante arène à l'usage des promeneurs ?

Hochstaedt, où trois batailles sanglantes se livrèrent, n'est-il pas embelli d'une chaussée faite avec l'énorme quantité d'ossements qu'on y déterra ?

La pyramide d'ossements, terrible trophée de la défaite des Bourguignons en 1476, n'a-t-elle pas été vendue pour un usage profane ? Ces ossements, blanchis par trois siècles de sépultures, ne servirent-ils pas à faire des manches de couteaux ?

La médecine, elle-même, souilla longtemps ses ordonnances des restes de momies. Pendant plusieurs siècles, on en fit usage, et ce n'est que lorsqu'on reconnut que les momies en question n'étaient autre chose que les corps des malfaiteurs torréfiés avec des résines, qu'on refusa d'en faire usage.

Catherine de Médicis mêla à ses enchantements magiques des sacrifices humains.

Voltaire, dans le dixième chant de *la Henriade*, parle de gens qui firent du pain, talonnés par la misère, avec les os des morts. Il remarque, en même temps, l'étrange faiblesse de l'imagination humaine, en constatant que les assiégés n'auraient pas osé manger la chair de leurs compatriotes, morts ou tués, mais qu'ils mangèrent volontairement les os. Il s'écrie :

Ces spectres affamés, outrageant la nature,  
Vont au sein des tombeaux chercher leur nourriture.  
Des morts épouvantés les ossements poudreux,  
Ainsi que du froment, sont préparés par eux.  
Que n'osent point tenter les misères humaines !

Les feullants (moines) buvaient dans des crânes humains, comme les Scandinaves, et ils considéraient cet acte comme étant l'expression du suprême bonheur.

Les chrétiens de l'Archipel pensent que la flexibilité d'un mort est le signe certain que le diable y est entré. Dès lors, ils se hâtent de le mettre en pièces pour prévenir les influences démoniaques.

Des chanoines, morts d'indigestion, furent vantés pour leur bonne santé par des successeurs qui s'attribuaient leurs bénéfices.

A Waterloo, la dépouille des morts fut mise à prix d'argent pour aller orner le cabinet des antiquaires.

Dans certains pays, même en France, en des usines secrètes, sous le premier Empire, on essaya de tanner la peau humaine pour l'équipement des armées. L'affaire n'ayant pas réussi, on distribua des objets de maroquinerie et des portefeuilles aux amis de l'empereur, à titre de souvenir.

Les carabins, dans l'amphithéâtre, ne plaisantent-ils pas autour des cadavres ? Les fossoyeurs ne marchent-ils pas sur des crânes, des ossements humains, avec un sans-gêne qui serait, dès lors, la plus grande des profanations ? Certes, nous ne blâmons pas la chose en elle-même, mais nous constatons le peu de respect qu'on a des morts, lorsque l'habitude les fait considérer comme une vile matière.

Cette série de considérations nous paraît suffisante pour faire ressortir le peu de respect qu'on a des morts, d'une façon générale. Cela démontre que le résultat de certains efforts de morale sentimenteuse est d'aboutir à une puérilité gigantesque.

ETIENNE BELLOT.



# Feuilles Maçonniques

---

## Petites questions (1) d'histoire (Suite).

---

« Quand je vous dirai que nous recevons nos instructions directement des plus hautes sphères, vous comprendrez facilement que nous désirions garder le plus strict secret. »  
Duchesse DE POMAR.

« Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert ni rien de secret qui ne doive être connu... Ce que je vous dis à l'oreille, préchez-le sur le haut des maisons. »  
Jésus (Saint Matthieu, X, § 26 et 27).

Il est bien certain qu'à cette époque — et depuis fort longtemps — deux maçonneries, absolument distinctes l'une de l'autre, existaient en Europe : l'une *écossaise*, se donnant pour *supérieure*, et qui était favorable à l'ancienne dynastie des Stuarts aussi bien qu'à l'architecture romaine préférée par eux ; l'autre

---

(1) Voir l'*Initiation*.



*anglaise*, rayant des anciens Rituels ce que le fr.°. Findel a appelé « les vieux restes de romanisme », rejetant toute hiérarchie au delà de celle des trois grades symboliques comme on rejetait ailleurs toute hiérarchie papiste, et favorable seulement, sous couvert de fidélité au Roi et de neutralité en matière religieuse (fidélité et neutralité bien tardives) à la souveraineté protestante venue de l'étranger en Angleterre (1).

Comme « on n'allume point une chandelle pour la mettre sous un boisseau », aucun chrétien ne m'en voudra d'employer la mienne, suivant en cela un bon conseil évangélique, de manière à éclairer « tous ceux qui sont dans la maison ».

Il n'est pas douteux que la maçonnerie a — comme dit Henri Martin — bâti l'Eglise exclusive du moyen âge, et qu'entre le moyen âge et 1717, elle n'avait pas cessé un seul instant, malgré les troubles de la Réforme, d'être chrétienne. Le caractère chrétien de tous les vieux manuscrits maçonniques de la Grande-Bretagne est — d'après le fr.°. Gould lui-même (2) — indiqué de tant de manières, que je vais bien conclure de ce fait qu'il n'est pas niable.

Or, que voyons-nous dans les anciennes instruc-

---

(1) La neutralité religieuse était si tardive, en effet, qu'en 1672, sous le fr.°. Charles II, et en 1687-88 sous le fr.°. Jacques II, les édits de tolérance, assurant liberté entière pour tous les cultes, n'avaient pas eu de plus acharnés adversaires que ceux-là mêmes qui — après avoir manqué de fidélité à la dynastie des Stuarts et appelé une dynastie étrangère dans le Royaume — se mirent à imposer à tous fidélité à l'usurpateur protestant et neutralité en matière religieuse.

(2) *History of Freemasonry*, Gould, t. I, p. 101.

tions (*old charges*) composant ces manuscrits ? — Nous voyons des choses de ce genre :

QUATORZIÈME ET QUINZIÈME SIÈCLE (1356 à 1445,  
ANGLETERRE)

1° Le maçon doit bien aimer Dieu et la *Sainte Eglise*, et son maître et ses compagnons ;

14° Il doit être *fidèle à son seigneur le Roi* (1).

Ceci ressemble assez — soit dit en passant — au contenu de l'*ordonnance* que notre Roi Louis XI, grand amateur de maçonnerie à lui profitable, publiait en 1467, en accordant aux maçons le droit de posséder une bannière rouge avec une croix blanche au milieu : — « Vous jurez, disait cette *ordonnance*, vous jurez à Dieu, aux Saints Evangiles de Dieu, et sur la damnation de vos âmes, que vous serez bons et loyaux au Roi et le servirez envers tous et contre tous (2) »...

En ce qui concerne le seizième siècle, une observation est nécessaire. Les auteurs maçonniques anglais, au moins ceux qui ne jurent que par l'*innovation* de 1717, nous donnent comme étant de ce siècle-là un manuscrit écossais, dit de Melrose « *Atcheson Haven*, et dans lequel se trouverait cette clause : « *Vous serez fidèles à votre Roi d'Angleterre* ». Ce manuscrit suivant le fr.°. Gould serait simplement une transcription d'un autre daté de 1581.

(1) *Holliwell Manuscripts* (British Museum, Bib. Reg. 17 A). — Voir aussi *Cooke's Manuscripts* (British Mus. Addl. mss 23198). — L'authenticité de ces documents n'est pas contestable (voir Gould, vol. I, p. 82). Le fr.°. Kloss pense qu'ils datent de 1427 à 1445 ; le fr.°. Gould est d'avis qu'ils datent de 1356 à 1400.

(2) Voir les *Lois anciennes* d'Isambert.

Il est aisé de prouver que, si ledit manuscrit est authentique, la date indiquée en est fausse. On sait qu'en Angleterre, sous le règne de Henri VIII, que Luther traita de lui-même de porc, le Grand-Maître de la Maçonnerie britannique était bel et bien le cardinal Wolsey, archevêque d'York et légat du pape ; ceci est d'autant moins contestable de la part des maçons, que le fr. Preston, après avoir compulsé les plus secrètes Archives de l'Ordre, a donné le fait comme positif (1). En 1530, ce cardinal mourut et fut remplacé dans sa charge par Thomas Cromwell, comte d'Essex (2). En 1533-34, Henri VIII, politique très habile, se détacha de l'architecture romaine, et, pour aveugler les petites gens attirés par les architectes luthériens auxquels il donna d'ailleurs la chasse, il décréta une architecture anglicane dans son Royaume : ce fut là la source des divisions qui surgirent dans la maçonnerie, laquelle parut si peu sûre à la reine Elisabeth, que celle-ci se mit en tête de vouloir l'abolir. Mais le parti dit *anglais*, très fort déjà, sut agir et l'Edit de cette reine, grâce aux démarches du fr. Thomas Sackville, qui était anglican, resta lettre morte (3).

(1) *Illustrations of Masonry*, par le fr. Preston, édit. 1781, p. 201. C'est Henri VIII lui-même qui, en 1509, succédant à son père, avait nommé le cardinal Wolsey grand-maître de l'Ordre maçonnique.

(2) *Illustrations of Masonry*, 1781, p. 201. — Le fr. Cromwell, qui avait été un ami du fr. cardinal Wolsey, passa naturellement au service de Henri VIII se détachant de Rome en 1534, et ce dernier, en 1540, le fit arrêter pour *crime d'hérésie* et décapiter sans autre forme de procès.

(3) Le fr. Thomas Sackville avait été créé lord Buckurst en 1567 ; en 1572, il avait été ambassadeur anglais à la Cour

Eh bien, je prétends qu'il est impossible qu'en 1581 des Instructions maçonniques aient porté, en Ecosse : « *Vous serez fidèles à votre Roi d'Angleterre* ». Ce n'était pas un roi qui régnait alors en Angleterre, c'était la reine Elisabeth ; enfin, l'Ecosse n'appartenait pas à l'Angleterre en ce temps-là et était sous le gouvernement de Jacques VI, dont la mère, Marie Stuart, était prisonnière des Anglais.

Jecroisque les manuscrits anglais du seizième siècle, principalement ceux du temps de Henri VIII et d'Elisabeth, ont dû être détruits en 1720, s'ils n'ont pas été simplement mis sous clef quelque part. Quant au manuscrit de Melrose (Ecosse), où il est dit : « *Vous serez fidèles à votre Roi d'Angleterre* », il doit dater du temps où le fr. : Jacques VI d'Ecosse devint Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre et réunit les deux couronnes (25 mars 1603).

Or, on n'ignore pas que, quoique élevé à la manière protestante, Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre, père du fr. : Charles I<sup>er</sup>, avait été baptisé au château de Stirling et était catholique aussi romain qu'anglican (1).

Continuons à passer en revue les Anciennes Instructions maçonniques :

COMMENCEMENT DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE — ANGLETERRE  
(*Temps du fr. : Jacques I<sup>er</sup>*).

La première instruction est que vous serez hommes

---

de Charles IX ; en 1586, il fut un des « juges » de Marie Stuart, dont il vota la mort. Le fr. : Jacques I<sup>er</sup>, fils de Marie Stuart, le créa comte de Dorset !

(1) *Walter Scott et les Écossais*, par Leitch Ritchie, 1835, p. 272-3.

fidèles à Dieu *et à la Sainte Eglise*, et que vous n'emploierez *ni erreur ni hérésie*, selon votre jugement, *pour discréditer les enseignements des hommes sages* ;

Et aussi que vous serez hommes-liges *fidèles au Roi d'Angleterre sans trahison ou autre fausseté*, et que vous ne connaîtrez la trahison ou la tromperie *que pour la réparer secrètement en en informant le Roi ou son Conseil* (1).

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE — ANGLETERRE

(*Temps des fr. : Jacques I<sup>er</sup> et Charles I<sup>er</sup>*).

L'apprenti sera fidèle à Dieu *et à la Sainte Eglise*, au Prince son maître et à Dame qu'il servira (2) »...

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE — ANGLETERRE

(*Temps des fr. : Charles II et Jacques II*).

XXXII. — Les instructions sont que vous serez hommes fidèles à Dieu *et à la Sainte Eglise*, que vous n'emploierez *ni hérésie ni erreurs dans votre entendement en vue de diviser les enseignements des hommes sages* ;

Et aussi que vous serez hommes *fidèles au Roi sans aucune trahison ou fausseté*, et que vous ne connaîtrez aucune trahison ou fausseté *qu'afin de la réparer en en donnant avis au Roi et Conseil ou autres officiers* (3).

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE — ANGLETERRE

(*Temps du fr. : Jacques II, le fr. : Christophe Wren étant Grand-Maître.*)

« La première Instruction est que vous serez fidèles à

(1) Manuscrit publié pour la première fois par le *Gentleman's Magazine* du 31 mai 1815. Lettre de James Dowland, propriétaire du manuscrit.

(2) *Instruction d'Apprenti (Harleian Manuscript, n° 1942, British Museum)*.

(3) *General Instructions (Buchanan Manuscripts, 1660 à 1680. Freemason's Hall, London)*. Je n'ai pas vu ce manuscrit, mais Gould en reproduit une partie.

Dieu et à la sainte Eglise et que vous n'emploierez aucune erreur ou hérésie selon votre jugement contre l'enseignement des hommes sages ;

« Et aussi, secondement, que vous serez hommes-liges fidèles au Roi d'Angleterre sans trahison ou fausseté quelconque et si vous connaissez quelque trahison ou tromperie que vous en donnerez avis au Roi ou à son Conseil (1)... »

#### MAÇONNERIE D'YORK

#### Charte de 926. — Lois fondamentales.

« 1. — Votre premier devoir est que vous révèrerez Dieu avec sincérité...

Pour cette raison, vous devez éviter de suivre les fausses doctrines et d'offenser Dieu.

« 2. — Vous devez être fidèle à votre Roi, sans trahison et obéir aux autorités constituées, sans tromperie, en quelque lieu où vous puissiez vous trouver, afin que la haute trahison vous soit inconnue ; mais si vous apprenez qu'il en existe une vous devez immédiatement en informer le Roi (2)... »

#### DIX-SEPTIÈME SIÈCLE — MAÇONNERIE D'YORK

« Le premier article de vos statuts est que vous serez fidèles à Dieu et à la sainte Eglise. Et que vous n'emploierez ni hérésie ni erreur selon votre jugement, que vous serez non seulement hommes-liges fidèles au Roi sans trahison, mais aussi que vous la réparerez, si vous le pouvez, en en prévenant le Roi ou son Conseil (3)... »

(1) Dans ses *Illustrations of Masonry*, p. 97, le fr. Preston nous dit que, de son temps, ce manuscrit appartenait à la Loge *Antiquity* de Londres.

(2) Voir Findel, p. 86. Le fr. Krause considère cette chartre comme authentique, et le fr. Preston affirme que, de son temps, elle existait encore.

(3) Manuscrit de 1693 ayant appartenu à la *Grande Loge de toute l'Angleterre (Grande Loge d'York)* et appartenant aujourd'hui à la *York Lodge n° 236*. Il me paraît clair que

COMMENCEMENT DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE  
MAÇONNERIE D'YORK

(Sous la reine Anne.)

« Le premier statut est que vous serez hommes fidèles à Dieu et à la sainte Eglise et que vous n'emploierez ni erreur ni hérésie selon votre propre jugement, en vue de porter obstacle aux enseignements des hommes sages ;

« Et aussi que vous serez hommes-liges, fidèles et obéissants au roi d'Angleterre, sans aucune trahison ou autre perfidie, et que vous la réparerez secrètement, s'il est possible en en prévenant le Roi ou son Conseil, par le moyen d'une déclaration aux magistrats (1)... »

La nature des services exigés des maçons de ces temps-là — on peut le voir — diffère peu des services exigés, aux époques romanistes, des archevêques, évêques et membres du petit clergé anglican ; en effet, l'ancienne formule de serment que ces derniers étaient tenus à prêter, similaire à l'ancienne formule de serment du haut et petit clergé gallican, renfermait ceci : « Je... jure le très-saint et très-sacré nom de Dieu, et promets à Votre Majesté que, tant que je vivrai, je lui serai *fidèle et serviteur* ; que... je n'assis-

---

ce manuscrit de 1693 et qui concorde avec ceux d'Holliwell, Cooke, Harleian, etc., n'est que la transcription d'un autre antérieur. On est certain qu'il a existé un manuscrit de 1630 (époque de Charles I<sup>er</sup>), mais ce document a disparu. Il me paraît évident aussi que la *sainte Eglise* dont il est question dans le manuscrit de 1693 n'a rien de commun avec le protestantisme de Guillaume III, et que le roi d'Angleterre, pour la maçonnerie d'York de l'époque, ne pouvait pas être l'usurpateur appelé dans le royaume par des rebelles et des traîtres.

(1) Manuscrit ayant appartenu à la Grande Loge d'York et appartenant à la *York Lodge n° 236 (Kingston Masonic Annual, 1871, p. 115)*.

terai jamais à aucun Conseil ou Assemblée qui se trouve contre son service ; *et s'il vient quelque chose à ma connaissance au préjudice d'iceux, d'en avertir Votre Majesté* (1)... »

Maçons et prêtres étaient donc d'accord pour jurer fidélité à *la sainte Eglise, pour défendre le Roi, et pour user des mêmes moyens occultes afin de le pré-munir contre toute trahison et tout complot.*

Indépendamment de la forme des invocations placées en tête de la plupart des manuscrits maçonniques indiqués plus haut, la liste des abbés, évêques, archevêques, seigneurs ou rois catholiques-romains qui avaient patronné l'ordre — jointe au fait d'avoir vu, dès 1717, le fr. : Désaguliers, prêtre anglican, et le fr. : Anderson, ministre presbytérien écossais, biffer des Anciens Rituels les « vieux restes de romanisme » — montre assez de quelle *sainte Eglise* et de quels *hommes sages* il est question dans les précédents extraits (2).

(1) On sait qu'aux termes de l'art. 6 du *Concordat*, un serment de ce genre est encore exigé en France : « Si, dans mon diocèse ou ailleurs, dit-on dans ce serment, j'apprends qu'il se trame quelque chose au préjudice de l'État, je le ferai savoir au Gouvernement... » Quelques aveugles du Grand Orient, en tête desquels le fr. : Lafferre, cherchent à établir que les statuts de cette obéissance l'obligent à faire de la police antireligieuse au service de sectaires.

(2) Il faut noter que les *dissidents anglais* qui, manquant de fidélité à la dynastie légitime et n'acceptant pas alors la tolérance en matière culturelle, avaient appelé en Angleterre une dynastie protestante étrangère, se composaient de presbytériens, d'indépendants, de baptistes, de quakers et de quelques anglicans. Qui a pu relever de leurs serments les maçons fondateurs de la « Nouvelle Maçonnerie » de 1717 ?



Au demeurant, il n'y a jamais eu qu'une Eglise qui s'est intitulée la sainte Eglise, et l'on est en droit de sourire quand on voit le fr. Gould se donner tant de mal pour faire croire aux naïfs que la maçonnerie britannique fut toujours protestante (1), alors que les manuscrits qu'il cite lui donnent, avec l'Histoire, le plus cruel démenti.

On observe d'ailleurs fort bien, dans les constitutions maçonniques anglaises du 17 janvier 1723, rédigées par le Révérend fr. docteur Anderson et approuvées par le fameux fr. duc de Warthon, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler et qui devait finir dans un couvent catholique, que la maçonnerie de 1717 n'est plus celle des temps antérieurs, qu'elle est bien réellement une *innovation* ou — comme a dit l'ill. fr. Ragon — une « autre maçonnerie » n'ayant rien de commun avec l'Architecture des maçons respectueux des anciens statuts.

Un maçon, disent ces Constitutions, est obligé par sa nature d'obéir à la Loi morale, et s'il entend bien l'art, *il ne sera jamais ni un athée stupide, ni un libertin irréligieux. Mais quoique les maçons, dans les anciens temps et en chaque contrée, furent adjurés d'être de la religion de cette contrée ou nation, quelle qu'elle fût, on pense à présent plus expédient de les obliger seulement à suivre cette religion sur laquelle tous les hommes s'accordent, laissant à eux-mêmes leurs opinions particulières, c'est-à-dire d'être hommes bons et fidèles, ou hommes d'honneur et d'honnêteté, quelles que puissent être les dénominations ou croyances dans lesquelles ils se distinguent entre eux.* Pour cette raison, la maçonnerie devient le centre d'union et le moyen d'établir une amitié sincère

---

(1) *Hist. of Masonry*, vol. , p. .

entre les personnes qui, autrement, resteraient dans un éloignement perpétuel les unes des autres.

Ce langage, comparé à celui des anciens statuts maçonniques, fait suffisamment voir que, dans l'intérêt d'une secte en rivalité avec une autre très puissante, la politique du célèbre On, c'est-à-dire des fr. : Désaguliers et Anderson *s'érigeant en pouvoir régulier*, a été de réunir une grande quantité d'éléments dans tous les cultes autres que le « romanisme » et même dans toutes les religions autres que la chrétienne, et de revenir à l'« antique doctrine des mystères ».

Afin qu'on n'en doute pas, le fr. : Anderson lui-même a fait, en 1738, une retouche à ses Constitutions de 1723, et cette retouche, dont l'importance ne peut échapper à personne, la voici :

« Un maçon est obligé, par sa nature, d'obéir aux Lois morales, *comme un vrai Noachite*, et s'il comprend bien l'art, il ne sera jamais ni un athée stupide, ni un libertin irreligieux, *et n'agira pas contre la conscience*. Dans les anciens temps, les maçons *chrétiens* étaient adjurés de se conformer aux usages chrétiens dans chaque contrée où ils voyageaient ou travaillaient. Etant de toutes nations et même de diverses religions (1), ils sont aujourd'hui adjurés (2) d'adhérer à cette religion sur laquelle tous les hommes s'accordent (laissant à chaque frère sa propre opinion particulière) qui est d'être bons et fideles en

---

(1) Quand, en 1717, les quatre pauvres petites Loges de Londres se séparèrent de la *Grande Loge d'York* pour former une « autre maçonnerie », où étaient donc ceux de ses membres qui étaient de « toutes les nations » et de « diverses religions ? »

(2) Par qui adjurés ? sinon simplement par les partisans de la nouvelle dynastie ?

hommes d'honneur et d'honnêteté. *Ils peuvent être distingués les uns des autres, parce qu'ils s'accordent tous sur les trois grands principes de Noé, assez pour conserver le ciment de la Loge.* Ainsi la maçonnerie devient le centre d'union, etc... (1) »

Dans cette *innovation*, dont on comprend bien la vraie raison, et qui a été grandement approuvée par fr. : abbé Barruel, jésuite aboli (2), le seul fait chrétien sera, au moment d'une initiation d'ailleurs sollicitée, d'arriver à décider un juif, un bouddhiste, un talapoin, un musulman, un bonze, un fétichiste, — qui restera libre d'exercer son culte particulier dans le monde profane — à prêter serment sur la *SAINTE BIBLE*, renfermant, comme chacun sait, l'*Ancien Testament* et le *Nouveau Testament*.

Mais, après tout, les fr. : Désaguliers et Anderson, voulant assurer la paix à la dynastie protestante au moyen d'une sorte de théosophie universelle, étaient-ils vraiment des innovateurs ?

Je vois qu'en 1558, un archevêque de Dublin, Georges Bronswell, écrivait : « Il y a une fraternité, fondée depuis peu de temps... qui en séduira beaucoup d'autres. Ses membres, pour la plupart, vivent à la manière des scribes et des pharisiens et essaieront d'abolir la vérité. Ils auront du succès, parce que cette sorte d'individus se tournent sous différentes formes : avec les païens, ils seront païens ; avec les athées, ils seront athées ; avec les Juifs, ils seront

---

(1) Les mots soulignés dans ce passage sont ceux ajoutés en 1738 aux constitutions de 1723.

(2) *Mém. pour servir à l'Hist. des Jacobins*, édit. 1797, v. II, ch. VIII et suiv.

Juifs; avec les réformateurs, ils seront réformateurs »... Et j'observe que ces individus — cependant vrais disciples de saint Paul (1) — avaient alors une politique différente de celle des maçons, puisque nous avons vu, par les anciennes Instructions maçonniques, que ces derniers juraient fidélité au Roi et à la sainte Eglise, tandis que les membres de la fraternité dont parle l'Archevêque Bronswell, tout en appartenant à la « Sainte Eglise », se répandaient partout en accommodant leur religion, comme fit le P. de Rhodes, au goût des nations qu'ils visitaient et, comme le prouve l'Histoire, en ne restant pas toujours fidèles aux rois (2).

Je pourrais observer aussi que, du temps du fr. Désaguliers, prêtre anglican, l'Eglise grecque, l'Eglise romaine et les portions anglicanes de l'Eglise, formaient parfaitement le corps catholique, l'Eglise universelle (3); et je pourrais faire suivre cette observation de beaucoup de remarques bien curieuses sur le zodiaque céleste, mystique et spirituel, mais je reviens à mon sujet, sans plus insister.

Selon le Règlement de la maçonnerie moderne de 1717, il était dit, au moment de l'installation d'un maître de Loge :

(1) 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, IX, 19, 20, 21, 22.

(2) Dans le catéchisme du P. de Rhodes, on voit la religion catholique romaine accommodée à la sauce bouddhique : Bouddha y est le frère de Jésus. Ce catéchisme a été publié dans la Grammaire turque de Du Ryer.

(3) *The Catholic Religion. A Manuel of Instruction for Members of the anglican church*, by the Rev. Vernon Staley, Chaplain Priest of the House of Mercy, Clewer (Oxford, London, New-York, 1894), p. 60.

II. — Vous acceptez d'être un sujet paisible et heureux de se conformer aux lois de la contrée dans laquelle vous résidez;

III. — *Vous promettez de ne pas participer aux complots ou conspirations*, mais de vous soumettre patiemment aux décisions de la suprême législature (1);

... Vous admettez qu'il n'est pas au pouvoir d'un homme quelconque ou d'une corporation d'hommes, de faire des changements ou des innovations dans le corps de la maçonnerie (2).

Tout cela était parfait de la part de la Maçonnerie moderne composée d'innovateurs défendant la dynastie étrangère; mais c'est précisément un Règlement de ce genre que la maçonnerie ancienne, fidèle aux vieilles Instructions maçonniques, reprochait aux maçons dits modernes de n'avoir pas respecté sous l'ancienne dynastie, à l'époque où tout maçon jurait « fidélité au Roi et à la Sainte Eglise » et promettait de dénoncer au monarque les trahisons et les complots dirigés contre lui.

Je ne veux pas examiner si Bossuet a eu raison de dire que « les révolutions des Empires sont réglées par la Providence et servent à humilier les Princes (3) »; je ne veux pas rechercher ce que

(1) *Illustrations of Masonry*, par le fr.: Preston, édit. 1787, p. 98.

(2) *Illustrations of Masonry*, p. 101. Si, en 1717, il n'était au pouvoir de personne de faire des changements ou des innovations dans le corps de la maçonnerie, qui donc avait donné aux fr.: Désaguliers et Anderson le pouvoir d'innover et de faire si des Anciennes Instructions maçonniques? Se faire usurpateur et défendre aux autres d'usurper est chose très habile; cette politique des anciens et nouveaux conquérants est la même quand, se parjurant et innovant, on défend ensuite aux autres de faire ce qu'on a fait soi-même.

(3) *Disc. sur l'Hist. univers.*, Bossuet, 1631.

Mme de Maintenon, parlant des insuccès du Prétendant en 1716, a voulu dire par ces mots : « Les pensées de Dieu sont différentes des nôtres (1) » ; je ne veux pas voir si la dynastie humiliée des Stuarts, en travaillant comme elle a travaillé après sa chute, n'a pas agi contre les réglemens de la Providence et contre les pensées de Dieu.

Je raconte simplement sans parti pris, comme tout historien impartial doit faire, et, par ce qui précède, je ne cherche qu'à bien faire comprendre au lecteur la différence qui exista réellement entre le parti *anglais* et le parti *écossais* ; entre la maçonnerie dite *moderne*, innovée à Londres un mois après le *Traité de la Triple Alliance*, et la maçonnerie *ancienne* continuée par les partisans de la dynastie déchuë ; entre les *innovateurs* de 1717, se posant en seuls maçons authentiques, et les pseudo-*Gormogons* de 1724 qui, voulant qu'on respectât toujours les anciens Rituels, furent considérés par les innovateurs comme des soldats du Pape.

Pour mieux savoir encore à quoi s'en tenir, on fera bien de méditer les lignes suivantes que j'extrai d'une lettre écrite au journal *Light* de Londres, en mai 1896 par l'ill. fr. Berks T. Hutchinson, D. D. S., L. D. S., P. M., R. A., 33° :

Je crois fermement que, lorsque sera comprise la *liaison ésotérique et subtile existant entre la Franc-maçonnerie et l'épiscopalisme* — PARTICULIÈREMENT ROMANISME

---

(1) Lettre de Mme de Maintenon à Mme de Caylus, 19 fév. 1716 (*Mém. et Lettres de Mme de Maintenon*, 1778, vol. XII p. 184).

PUR ET SIMPLE — UN compromis sera effectué entre toutes les branches de la chrétienté (1)...

Qu'on observe sur quoi porte la différence entre les *Constitutions de 1723* et les *Anciennes Instructions maçonniques*, et la lumière se fera complète.

#### CHAPITRE IV

« Tant que le philosophe n'excède point les limites de la vérité, ne l'accusez pas d'aller trop loin. »

Stérès.

Ces deux maçonneries rivales, dont l'une traversait naturellement l'autre, et qui, s'espionnant mutuellement, avaient à leur tête une noblesse profondément divisée, installaient à chaque instant, pour des fins très explicables, des Loges civiles ou *militaires* un peu dans tous les pays, — et l'on a pu constater, par les faits relatés dans les précédents chapitres, que c'est la maçonnerie des Stuarts qui, en France, du temps des fr. . Derwentwater et Ramsay tenait encore le haut du pavé.

Il ne me semble pas douteux, quand je relis les Histoires maçonniques françaises, qu'on a voulu dissimuler la vérité relativement à cette époque. Autrement, comment s'expliquer que ces recueils soient si complets quand il s'agit de révéler des mystères

---

(1) *Light* du 23 mai 1896. — Il faut remarquer que l'*épiscopalisme*, en Angleterre, n'est pas autre chose que le catholicisme anglican, religion qui fut celle du fr. . Désaguliers.

égyptiens remontant à 2000 ans avant notre ère, et si mal documentés quand il ne s'agit plus que de faits accomplis en France entre 1690 et 1743 ?

En 1690 et 1721, la maçonnerie *ancienne* continuée par les Stuarts a sûrement établi des Loges en France. Les Dossiers du Grand-Orient relatifs aux Loges militaires établissent, dit-on, qu'une *Loge Parfaite Égalité* existait en 1690 dans le régiment irlandais de Walsch au service de Louis XIV. Après cela, d'autres Loges ont dû être fondées, puisque — selon le fr. . : Robinson (1) — il y avait des maçons gradés à la Cour de France en 1716, et que, de plus, des troupes irlandaises et écossaises continuaient à servir le gouvernement français.

Dès 1725, époque où apparaît le fr. . : Ch. de Derwentwater, on voit naître encore d'autres Loges « dont on ne connaît plus les titres aujourd'hui » et auxquelles certains historiens maçonniques anglais donnent la qualification d'*irrégulières*, comme s'il était vraiment indispensable, à cette époque, de relever de l'*innovation* du fr. . : Désaguliers pour être maçon *régulier*, et comme si une maçonnerie *régulière* n'avait pas existé avant la colossale *irrégularité* commise en 1716 par les partisans de l'Art royal au service privé de Georges I<sup>er</sup>. Puis on nous cite, comme fondée le 7 mai 1729 (2), une *Loge au Louis d'Argent*, dont un fr. . : Le Breton (de la Grande-Bretagne sans

---

(1) *Proofs of Conspiracy*, etc., par le fr. . : Robinson, édit. 1798, p. 28. — *Hist. pitt. de la Franc-maç.*, par le fr. . : Clavel, p. 164-165, etc.

(2) *Orthodoxie maçonnique*, par le fr. . : Ragon, p. 39-40, etc



doute) aurait été le vénérable, et qui, en 1732, serait devenue la *Loge n° 90* ; ensuite, comme fondée en 1732, une *Loge* chez le fameux traiteur Landelle, établi dans la rue de Bussy, *Loge* qui se serait appelée, à certain moment, *Loge d'Aumont*, parce que le duc d'Aumont y aurait reçu l'initiation jusqu'au grade de maître (1).

Tout cela est mensonger. Il est manifeste qu'on a cherché à répandre de la confusion autour de la première moitié du dix-huitième siècle afin de dérouter et tromper les curieux, et l'on pourrait dire de nos Histoires maçonniques ce que le fr. .: Frédéric II, dans ses *Mémoires*, disait des autres Histoires : qu'elles sont des compilations de mensonges mêlées de quelques vérités. Qui sait même si ce n'est pour cette raison que le fr. .: Gould, citant un auteur profane, ajoutait : *Il n'était pas franc-maçon et ceci augmente la valeur de son témoignage* (2)... Au reste, on saisit davantage l'intention des imbroglis forgés, quand — après nous avoir dit qu' « en 1735 une députation des Loges de Paris, dont faisait partie Derwentwater, demanda à la *Grande Loge d'Angleterre* l'autorisation de se former en *Grande Loge provinciale* » — le fr. .: Clavel nous assure que cette autorisation ne fut

---

(1) *Précis hist. de la Franc-maç.*, par le fr. .: Bésuchet, 33°, 1829, t. I, p. 28. — *Hist. pitt. de la Franc-maç.*, par le fr. .: Clavel, 33°, 1844, p. 108. — *Manuel du Franc-maç.*, par le fr. .: Bazot, 33°, édit. 1845, t. I, p. 68. — *Orthodoxie maç.*, par le fr. .: Ragon, 33°, p. 39-40, etc.

(2) *Hist. of Freemasonry*, par le fr. .: Gould, 1886, vol. III, p. 80.

pas accordée *parce que les Loges parisiennes avaient une tendance politique trop marquée* (1).

Si cette tendance politique avait été d'accord avec le Traité de la Triple-Alliance, si elle avait été en faveur du fr. ∴ Georges II, l'ex-pupille du fr. ∴ Désaguliers, si les Rituels de la maçonnerie *ancienne* continuée en France par les partisans des Stuarts n'avaient pas été ceux des Loges parisiennes, on comprend bien que la députation maçonnique de Paris aurait été reçue à Londres avec enthousiasme ; mais le fr. ∴ Derwentwater, tout autant que le fr. ∴ Ramsay, n'admettait que l'architecture *romaine* définie dans les anciennes Instructions maçonniques anglaises, et conséquemment, les Loges fondées par ces deux catholiques étaient de celles avec lesquelles, en dépit de la tolérance étalée dans les Constitutions d'Anderson, ne pouvait pas frayer la maçonnerie *moderne* des fr. ∴ Anderson et Désaguliers.

Chose vraiment remarquable : le fr. ∴ Clavel sait que le fr. ∴ Derwentwater, accompagné d'une députation des Loges de Paris, se serait rendu à Londres en 1735, et le même fr. ∴ Clavel — qui a compulsé tant d'Archives jusques et comprises celles du *British Museum* — ignore que cette Bibliothèque possède de vulgaires collections de journaux dans lesquels on trouve rapportés bien des faits maçonniques concernant la France et ses relations avec la *Grande Loge de Londres dite d'Angleterre*.

Par exemple, le numéro du 7 septembre 1734 de la *Saint-James Evening Post* contient ceci :

(1) *Hist. pitt. de la Franc-maç.*, par le fr. ∴ Clavel, p. 119.

Nous apprenons de Paris qu'une Loge de Maçons Libres et acceptés a été tenue dernièrement dans la maison de Sa Grâce la duchesse de Portsmouth, où Sa Grâce le duc de Richmond, assisté d'un autre noble Anglais de distinction (1), le président Montesquieu, le brigadier Churchill, Ed. Yonge et Walter Strickland, écuyer, admirent plusieurs personnes distinguées dans la très ancienne et honorable Société...

Le même journal, dans son numéro du 20 septembre de l'année suivante, dit encore :

On écrit de Paris que *Sa Grâce le duc de Richmond et le Révérend docteur Désaguliers* . . ., autorisé par le Grand-Maître actuel (sous sa signature et son sceau, et sous le sceau de l'Ordre), *ayant convoqué une Loge à l'Hôtel de Bussy*, dans la rue de Bussy, plusieurs nobles et gentilshommes ont été admis dans l'Ordre (2).

TÉDER.

---

(1) Ne pouvait-on pas nommer cet autre noble Anglais de distinction ?

(2) Si le fr. Derwentwater, condamné à mort en Angleterre en 1716, pouvait s'y rendre sans danger en 1735, il ne faut pas s'étonner de ce que le fr. Désaguliers, prêtre anglais né en France, ait pu se rendre à Paris, dans un temps où l'on donnait la chasse aux protestants français dans la capitale même.



## Les Mystères de l'occulte

---

Le temps passa sans apporter à l'inconsolable amant les nouvelles attendues quotidiennement. Tous les jours, il surveillait la route, dans l'expectative vaine : le facteur faisait signe de la tête négativement, et le jeune homme, de plus en plus morne, s'enfonçait dans le bois. Il passait de longues heures au lieu même où il avait rencontré la jeune nymphe, auprès de la fontaine murmurante et couronnée de pampre et de lierre. Allongé dans l'herbe, les yeux mi-clos et humides, il rêvait éperdument à la bien-aimée qui ne devait pas revenir, et dont il espérait quelque tendre message.

Ainsi, six mois se passèrent, mélancoliquement, toujours dans l'attente morose et passionnée.

Il trompait les heures qui ne fuyaient pas assez vite, à son gré, en relisant Virgile, son poète favori, ou Homère et Platon.

Mais cette consolation était insuffisante, éphémère. Ses sens, qui avaient goûté les joies suprêmes et mystérieuses, s'affolaient d'une si longue continence.

Son cœur réclamait impérieusement l'adorée, et l'adorée ne venait pas.

Un matin qu'il était plus morose que de coutume, tandis qu'il détaillait minutieusement le bijou qui lui rappelait les doux souvenirs d'autan, une particularité le frappa. Il ôta rapidement la bague de son doigt fuselé, et l'examina attentivement. A l'intérieur, l'anneau d'or portait une inscription en lettres microscopiques, qu'il déchiffra sans peine, cependant, tant ces lettres étaient nettes, d'un dessin précis, fini. Cette inscription, en latin, il la répéta plusieurs fois de suite : *Sponte vel necessitate*, sans comprendre le sens mystérieux de ces mots qu'il traduisait couramment.

Cela le rendit rêveur et inquiet. Le plus léger incident prenait à ses yeux une importance capitale ; il exagérait toute chose et se forgeait des pressentiments chimériques, à propos de petits riens...

Comme pour confirmer son effroi des menus faits qu'il observait journallement, le lendemain, la missive attendue arriva enfin.

Il tournait et retournait l'enveloppe à l'écriture tenue et féminine, n'osant l'ouvrir, la flairant pour se convaincre qu'elle ne lui apportait pas le germe d'un désespoir qu'il sentait confusément suspendu au dessus de sa tête, dans l'ambiance lourde.

Enfin résolu, ayant banni l'appréhension qui le rendait timide, il fit sauter le cachet et s'empara de la lettre, qu'il dévora en un clin d'œil. Elle était brève, du reste — une douzaine de lignes — ... mais c'était suffisant pour briser le cœur de l'adolescent.

Il pâlit affreusement, ses yeux se révolvèrent, et il poussa une plainte lamentable .. Ses espérances les plus chères, ses rêves les plus tenaces s'écroulaient subitement, tristes ruines, d'une plus triste réalité !

Néanmoins, il fit un effort ; sa volonté défaillante d'adolescent réagit, et les lèvres crispées par une souffrance trop aiguë pour son âge, il relut la lettre fatale, prenant plaisir, semblait-il, à s'enfoncer chaque mot dans le cœur, comme autant de coups de poignard !

« MON CHER AMI,

« C'est fini, notre rêve ! Hélas ! je pleure, et mes sanglots ne sauraient remédier à la vérité. Je pleure, et mes larmes cuisantes ne sont pas les consolatrices de nos peines. Je souffre, et ma souffrance ne peut rien contre l'impitoyable destinée ! Mon père, malgré mes supplications, m'unit aujourd'hui à un homme que je n'aime pas, que je ne peux aimer, et que je déteste déjà. C'est un ambassadeur, le marquis de Marenval, que l'ambition de mon père me fait épouser malgré mes répulsions qu'il ne peut comprendre.

« Pardonne le mal que je te fais ; songe à mon désespoir et ne m'accable pas de ton mépris. Seul, je t'ai aimé, seul, je t'aimerai toujours. Je suis la plus malheureuse des femmes. Dans deux heures, je serai unie, et déjà l'on m'épie... Je suis obligée de me confier à ma discrète et bonne Mariette pour te faire parvenir... »

. . . . .

Les larmes de la future ambassadrice, mouillant les dernières lignes, rendaient incompréhensible la fin de l'épître. Mais que pouvait-elle ajouter à ces quelques lignes brèves et heurtées, écrites sous l'impulsion de sentiments contradictoires, dans une minute de trouble moral qui rendait sa tâche particulièrement pénible ?

Et le pauvre amant ? Qu'avait-il besoin de plus longs commentaires ? Les lignes menues, écrites d'une main nerveuse, effacées par des taches pâles — des larmes de fiancée et d'amoureuse — ne disaient-elles pas éloquemment l'évanouissement de ses suprêmes désirs d'amante ?

..

Rester aux lieux qui lui rappelaient les plus douces heures de sa jeunesse, c'était vouloir retourner inutilement le couteau dans la plaie, c'était ressasser les mêmes choses puérides et attachantes, ces choses qui vous lient le cœur par mille fibres vibrantes et sensibles. Il valait mieux rompre entièrement avec le passé, tâcher d'oublier ces instants exquis où il avait atteint le summum du bonheur...

En s'éloignant, il oublierait, il se consolerait ; l'amertume dont son cœur était plein s'épancherait goutte à goutte, et il ne resterait bientôt plus qu'une lie invisible, insoupçonnée, la lie des fins d'amour, la lie des rancœurs, cette petite chose, enfin, qui nous empoisonne l'existence lorsqu'on la remue trop violemment...

A toujours se promener dans le bois solitaire, à toujours visiter la claire fontaine murmurante et enguirlandée de pampre et de lierre, il subissait l'ascendant moral qu'expriment les choses inanimées. Le fantôme de l'amour appesantissait ses épaules juvéniles, trop faibles pour le porter.

Il prit alors le parti énergique de s'éloigner à tout jamais de ces lieux pittoresques où s'égayait sa jeunesse heureuse.

Un clair matin de printemps, alors que les oiseaux saluaient éperdument le renouveau de la nature, le retour des beaux jours, il alla dire adieu à tout ce qu'il aimait, à la fontaine claire, au ruisseau limpide dans l'herbe verdoyante, aux pinsons et aux fauvettes, témoins de ses amours, aux arbres séculaires et moussus, dont le feuillage avait abrité sa tête brune et celle de l'adorée...

Il dit adieu à toutes ces choses muettes et éloquentes pourtant dans leur mutisme, et s'en fut, sans un regard en arrière, le cœur plein de sanglots, la tête vide, la bouche amère, les prunelles reflétant une immense désespérance, une immense lassitude.

La vie, dont il faisait ainsi la cruelle expérience, le frappait d'un coup droit et dur, l'armait homme pour les luttes futures. Ainsi de notre sagesse, qui ne peut s'acquiescer qu'en perdant nos plus chères illusions.



Nous le retrouverons en Italie, dans la ville des pontifes, s'émerveillant — avec une légère mélancolie au fond de son enthousiasme — des beautés célèbres



de l'architecture et de la peinture. Il n'était pas seul. Un personnage l'accompagnait dans ses pérégrinations, sorte de Mentor instruit, qui lui expliquait les merveilles accumulées là depuis des siècles et des siècles. Ce personnage, qui dissertait avec éloquence et érudition sur tout ce qu'un homme peut connaître au déclin de la vie, était en effet le mentor ou mieux le précepteur du jeune homme.

Impressionné par son inépuisable science, Marc l'avait engagé à le suivre dans ses voyages, et le bonhomme, qui gagnait misérablement sa modeste existence à écrire des articles et des brochures sur l'archéologie, la numismatique, la musique, la littérature, avait saisi avec empressement cette occasion unique de faire le tour du monde. C'était son rêve, ce voyage dans les contrées mystérieuses et inexplorées où gisent les décombres et les ruines des civilisations millénaires. Le savant exultait à la pensée des futures découvertes qu'il pourrait faire en Chaldée et dans l'Inde, où il n'avait jamais pu aller, à cause de sa misère.

Marc écoutait avec déférence les leçons du savant, pour lequel tout était prétexte à de longues et minutieuses explications. Le vieux maître, avec une autorité incontestable, lui enseignait toutes les sciences et tous les arts, depuis la littérature ancienne et contemporaine, jusqu'à l'astronomie, en passant par les mathématiques, l'archéologie, la sculpture, la peinture, la musique. Il n'y avait, dans cet enseignement, ni méthode ni but précis, et cependant l'élève faisait des progrès surprenants. C'est que maître Jacobus —

ainsi se nommait le savant — ne parlait pas dans le vide, ni abstraitement : il avait soin de matérialiser sa leçon et de la rendre plus concrète par des exemples frappants.

La tour penchée de Pise rappelait Galilée : c'était l'occasion d'une leçon de physique. Le mentor racontait l'histoire de l'illustre mathématicien, et expliquait ensuite les lois des oscillations du pendule et la rotation de la terre.

Une visite au Vatican était prétexte à des remarques judicieuses sur les peintres de la Renaissance et les chefs-d'œuvre de ces génies. Chemin faisant, c'était une courte digression sur l'histoire de l'Italie romantique, c'était quelque bref aperçu sur la valeur artistique de ce peuple éminemment artiste, c'était le rappel d'une légende, Roméo et Juliette, par exemple. Une pierre donnait lieu à un cours d'archéologie ; une pièce de monnaie, à une conversation intéressante sur la numismatique ; un beau paysage, à une révision de l'histoire ancienne ; les ruines de Pompéi étaient le thème de causeries interminables roulant sur les mœurs et coutumes des Romains : on y voyait défilier cohortes et esclaves, gladiateurs et belluaires, banquets et festins, courses et jeux, la vie publique et la vie privée de ce peuple enseveli.

Le jeune homme avait ainsi appris beaucoup de choses utiles à connaître, et sa science s'étendait chaque jour davantage. Il apprenait aussi à se consoler. Maître Jacobus, qui avait été le confident naturel de son malheureux amour, le réconfortait, d'abord avec des paroles très douces, puis en faisant appel à

son énergie, et enfin par quelques sentences philosophiques.

— Il n'y a qu'une seule maîtresse fidèle, se plaisait-il à répéter, et cette maîtresse est la science. Comme les femmes, elle a bien quelques caprices, mais ces caprices-là, nous pouvons les sonder, les définir et aussi les maîtriser.

— Eh ! faisait l'amant, la science n'est pas la vie humaine. Les spéculations métaphysiques et les vers d'Homère ne sont pas le but suprême, ici-bas, de nos luttes et de nos pensées. Le cœur est à Eros, si le cerveau appartient à Hermès.

— Bah ! soupirait le bonhomme, dont les yeux s'embrumaient, le cœur est un capricieux despote !

— Et la science une maîtresse volontaire !

— Volontaire, peut-être, mais non cruelle, ni décevante. Il n'y a pas de trahison dans les formules précises. Tandis que la femme, oh ! oh ! bien fol est qui s'y fie !

— Cependant...

— Non ! Croyez-moi, jeune homme, tenez-vous-en à cette épreuve. Vous avez été bien malheureux, et je vois et je sens que vous l'êtes encore... Que vous réserverait une nouvelle passion ? Déboires, regrets, amertumes ! Le bonheur tel que vous le concevez n'existe pas en ce monde.

— Pourtant, reprenait Marc, nous avons des exemples touchants de cet amour infini auquel vous ne voulez pas croire. Ici même, dans cette Italie exaltée, dont vous aimez me raconter les fastes et la grandeur, Roméo et Juliette n'offrent-ils pas le tableau

d'une passion toujours soutenue et également partagée ?

— Cet amour que vous me rappelez à tout propos, comme pour me convaincre de l'inanité de mes utopies sur le bonheur, comme pour me convaincre que vous devez aimer, que c'est là notre but humain, n'est pas une exception, une dérogation aux lois universelles. Ce qui est une exception, c'est votre amour à vous... Je vous étonne, mais je ne vous étonnerai plus lorsque vous connaîtrez le mécanisme des sentiments et des passions.

— Apprenez-moi donc cette nouvelle science ?

— Je ne peux vous parler des sentiments en ce moment. Vous n'y êtes nullement préparé, tant s'en faut : c'est une longue initiation que nous poursuivrons chaque jour...

..

Ainsi quinze années se passèrent, en pérégrinations à travers le monde. Voyageant aux pays inconnus, ils avaient appris bien des langages et bien des sciences mystérieuses, ils avaient rapporté une somme incalculable de connaissances et de souvenirs précis.

Maître Jacobus avait pu réaliser son rêve de savant : il avait pu fouiller avec une frénésie d'archéologue passionné les ruines majestueuses de l'Assyrie et de la Chaldée ; il avait pu pénétrer dans les cryptes des Pyramides et interroger les momies au sommeil éternel. Il avait compulsé, dans l'Inde, les livres sacrés enfouis au plus profond des sanctuaires ; il avait vécu avec les brahmes et les fakirs, s'initiant à leurs sciences

étranges, dont il n'avait eu, jusqu'alors, qu'une faible idée, et s'émerveillant de l'immense sagesse de ces prêtres.

Le savant avait vieilli, dans ces quinze années. Mais si son corps était devenu squelettique et parcheminé comme celui d'une vieille momie, il conservait néanmoins toute sa vigueur ancienne. Ses yeux, malgré l'usage prolongé de leur acuité sur les antiques écritures, étaient encore excellents, vifs et brillants. Ses doigts ne tremblaient pas, si ce n'est pour s'emparer de quelque précieux document, parchemin ou pierre sculptée aux hiéroglyphes bizarres.

Marc avait bien changé, lui aussi. Il était devenu un beau garçon de haute stature, possesseur d'une barbe brune sous laquelle on ne pouvait guère reconnaître l'adolescent de jadis, l'adolescent épris d'une ambassadrice !

Mais ses beaux yeux de myosotis, toujours immenses et limpides, se voilaient parfois d'une douce mélancolie ; sa bouche rouge sous la moustache noire se plissait amèrement.

C'est qu'il n'avait pu oublier, malgré l'absence longue, malgré la science absorbante, malgré tout. La douloureuse cicatrice s'était lentement fermée, mais le cœur tressaillait encore, quelquefois, aux douces évocations, aux sentimentales réminiscences.

La fillette d'antan n'avait pas disparu à tout jamais de sa mémoire ; l'amour de sa jeunesse n'avait pas disparu à tout jamais de ses rêves... Il aimait toujours ; il aimait d'un amour indéracinable, profond, d'un amour unique et grand, moins violent, moins

ardent qu'autrefois, moins charnel aussi, mais non moins puissant.

∴

— Quel merveilleux paysage, et comme il repose la vue, après les déserts brûlants de Lybie, les plaines incommensurables de la Chaldée et les jungles immenses de l'Inde ! J'aime à contempler ces grêles campaniles et ces maisons rustiques, après les temples magnifiques où s'éternisent d'impotents bouddhas !

C'était Marc qui parlait ainsi en mettant pied, après son long périple, sur la terre immortalisée par Virgile et le Tasse.

— Les pyramides et les sphinx, les palais en ruines de Sargon et d'Assur-bani-pal, les imposantes pagodes où sommeille béatement Çakya-Mouni, tout cela exalte, certes, notre imagination d'Occidentaux, qui se calme dans la tranquille ambiance de la belle Italie. A franchement parler, j'éprouve autant de plaisir à admirer les clochetons de Saint-Marc, la basilique de Saint-Pierre, les gondoles de Venise, si rapides et légères, où se prélassent les charmantes dogaresse, qu'à contempler ces monuments aussi énormes que fastueux et inutiles...

— Oui, on se rapproche des lieux où s'écoula votre enfance, répliqua Maître Jacobus en souriant malicieusement. Vous avez hâte, après une si longue absence — éternelle pour un amoureux — de revoir la fontaine claire couronnée de pampre et de mousse, le joli bois solitaire et touffu où sifflent gaîment merles et pinsons, le sentier où vos pas couchèrent

les herbes et les fleurettes... Rien ne sera changé : la nature est éternelle ! Seuls, nos sentiments se dissipent, notre cœur s'effrite, notre sensibilité s'émousse.

— Hélas ! murmura le jeune homme dont les yeux s'humectèrent, vous ravivez de bien cruels et bien doux souvenirs. Qui vous dit que je pensais à ce pieux pèlerinage ?

— Enfant ! enfant ! Crois-tu donc m'abuser par cette feinte surprise ? Mais depuis que tu l'as quitté, ce lieu charmant, tu n'aspirez qu'à y retourner ! Tu y as vécu des heures trop douces et trop exquisées pour que cela s'efface de ta mémoire, et ce serait méconnaître le cœur de l'homme que de croire à un si complet oubli.

Marc soupira ; ses prunelles pures se voilèrent rêveusement, sa pensée s'envola...

Le vieux savant respectait cette profonde mélancolie, qu'il comprenait vivement. Il s'amusa à déchiffrer un curieux manuscrit, qu'il venait de sortir de sa poche.

Au loin, le soleil se levait majestueusement, illuminant, irisant les vagues étincelantes de la mer. Brindisi sortait de son manteau de brume légère et floconneuse, et les flèches de ses églises semblaient d'or au milieu de l'épanouissement de lumière. A l'ouest, les Apennins se découpaient merveilleusement dans la pureté de l'éther.

— Maître Jacobus, appela le jeune homme, parlez-moi donc de votre projet, vous savez, l'unité des races latines ?

Le savant sourit, rengaina son précieux manu-

scrit. Il demeura quelques minutes sans répondre puis, d'un geste large, embrassant le panorama de Brindisi aux Apennins, il murmura :

— Voici la terre latine ! Sur ce sol fécond naquirent les plus grands artistes dont s'honore l'univers. Sur ce sol fécond naquirent les plus grands artistes dont s'honore l'univers. Sur ce sol fécond, ensanglanté souvent fois par les guerres et les rivalités, par les actions et les émeutes, a poussé le rameau vigoureux de notre grande race aux vertus héréditaires. Mais ce rameau, jadis robuste et puissant, est épuisé ; ses fruits sont rares et ne peuvent atteindre à la maturité. Il faudrait élaguer les branches qui l'épuisent, lui infuser une sève nouvelle et généreuse...

— Alors, sérieusement, vous croyez, Maître, que l'unité des peuples latins est réalisable ? Depuis fort longtemps vous caressez cette chimère et tentez de me la faire partager. J'avoue que c'est une entreprise noble qui me séduit volontiers, qui m'enthousiasme même, mais à laquelle je me heurte...

— Cependant, si elle vous enthousiasme autant que vous le dites, pourquoi soulevez-vous d'éternelles objections ? Votre scepticisme ne se concilie guère avec votre ardeur !

— Non ! L'idée même que vous m'exposez depuis ma jeunesse et que je suis arrivé à croire miègne, presque, n'est pas pour me rebuter. J'envisage comme vous le but d'une telle réalisation. Mais ce qui me décourage, c'est le côté pratique de la question. Que pouvons-nous, vous et moi, livrés à nos seules forces ?

— Bravo ! enfin, j'aime à vous entendre parler



ainsi. Donc, la seule chose qui vous inquiète, c'est le but matériel, si je puis dire, et non le but moral. Mais nous ne serons pas seuls ! Laissez-moi vous désabuser. Croyez-vous donc qu'il n'y a pas des hommes de haut mérite qui font le même rêve que nous ? Eh bien ! si nous nous unissons, si nous groupons nos cerveaux, la force jaillira, telle l'étincelle électrique ! Ce que nous ne pouvons faire, vous et moi, nous le ferons lorsque nous serons dix, vingt, trente, cent, mille ! Sans cesse de nouvelles intelligences viendront grossir notre bataillon et alors, droit au but !

L'enthousiasme du bonhomme se communiquait à Marc. Une flamme audacieuse illuminait les prunelles flétries de Jacobus et les prunelles limpides de son disciple. Le rêve de leur vie devenait tangible, sous la seule puissance de leur foi.

Unir les peuples latins, rénover l'art et la politique, rétablir le culte chancelant : telle était leur destinée précise ; et, croyant tous deux à l'aveugle *fatum*, ils envisagèrent le fait non plus comme simplement possible, mais comme nécessaire et rigoureux !

— Je suis vieux, murmura Jacobus, *mihi valde opus est amico* : veux-tu être celui-là ? Inclinant vers la tombe, j'aimerais que l'œuvre ébauchée fût poursuivie, et qu'un autre en prit la tâche. Je deviens débile, et tu es dans toute la splendeur d'une jeunesse robuste...

— Je serai celui-là ! fit Marc d'une voix solennelle et grave. Cette tâche, je l'accepte avec enthousiasme et foi, et je la poursuivrai jusqu'au but final !

— Merci, mon enfant! Tu me rends bien heureux. J'ai confiance en toi, en ton courage, en ta persévérance. Tu es à un âge où l'on sait vouloir, où les défaillances sont rares. J'augure favorablement du succès de notre belle entreprise...

— *Sponte vel necessitate* fit Marc en regardant sa bague verte.

— *Sponte vel necessitate*, répéta Jacobus. Et il ajouta, dans un murmure que le jeune homme ne pouvait entendre :

— Hélas! j'ai peur de cette femme qu'il aime. En elle est le danger, je le pressens confusément. S'il la revoit, c'en est fini de notre rêve grandiose!

(A Suivre)

PORTE DU TRAIT DES AGES.





La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

### Notes sur les travaux de Cagliostro<sup>(1)</sup>

A LYON

Cabanès et Laharpe ont rapporté l'anecdote de Cagliostro qui fit voir à Louis XVI l'âme de ses ancêtres morts.

Après le sommeil de la loge de la Sag. T. S. en 18.., il se forma une nouvelle loge pour la remplacer, mais non pas du même rit, et sous le nom de la *loge de la Bienveillance*, ou Chemin neuf.

Après le sommeil de cette dernière en 18.., il s'en forma une autre pour lui succéder, sous le nom de *Union et Confiance*, aux Brotteaux.

Le local de la loge de S. T. est actuellement occupé par des frères de la Doctrine chrétienne.

C'est dans ce local que fut reçu par Cagliostro le

---

(1) Les lecteurs de l'*Initiation* auront bientôt la primeur de la « Maçonnerie Égyptienne » de Cagliostro. Cet ouvrage qui a été brûlé par l'inquisition n'a jamais été imprimé, et nous avons pu nous en procurer un manuscrit dont nous allons bientôt commencer la publication.

duc de Richelieu, déguisé, et qui s'était présenté comme inconnu, auquel il fit voir dans une glace tout ce qu'il était et tout ce qu'il serait.

Les archives de cette loge sont à Lyon dans les mains d'anciens membres de la loge de Memphis, devenus possesseurs des archives de la loge de la S. T. triomphante, jusqu'à ce qu'elle soit reconstituée ; alors, ils les remettront à la loge.

Au nombre des frères composant ces archives se trouve le manuscrit autographe de Cagliostro de la Maçonnerie égyptienne. C'est un volume grand in-4°, épais comme trois traverses de doigts, non relié, mais couvert en carton ; il est signé : Cagliostro, et revêtu du sceau de Cagliostro en cire verte grand comme un macaron et rond. Ce volume est rempli de figures.

M. Romand, de qui je tiens ces détails, l'a eu entre les mains en loge et en a copié quelques passages ainsi que le sceau ; il pense que le manuscrit carte est une copie incomplète, et que celui qui l'a faite n'a copié que ce qui lui plaisait.

La Maçonnerie est divisée en quatre branches, savoir :

La Maçonnerie hermétique ;

La Maçonnerie cabalistique (ces deux branches, sont abandonnées) ;

La Maçonnerie philosophique ;

La Maçonnerie symbolique.

M. Dubreuil, de la loge de la Sag. Triomphante, était possesseur du manuscrit de Cagliostro.

Il le légua par testament à une personne qui le légua

également par testament à la loge du Parfait Silence (dont le vénérable est M. Bacon).

Il est en ce moment entre les mains de l'orateur de cette loge.

M. Henry, inspecteur de la Salubrité, marché des Innocents, n° 24, a été un voyant ou pupille de Cagliostro, dans son enfance. Il est âgé de 65 ans (1843). A l'âge de 8 ou 9 ans (vers 1787 ou 1788), il fut amené en cabriolet par le duc d'Orléans chez Cagliostro, qui demeurait au coin de la rue Neuve-Saint-Gilles, à gauche, la maison de la terrasse. En présence du susdit duc, du prince Joseph, du prince de Lamballe, il fut exposé à la lumière. Il vit dans une glace de grande dimension, environ un pied : 1° le Palais Royal ; 2° son frère et son parrain qui se promenaient dans le jardin. Il le vit donnant une prise de tabac à une personne de connaissance près le café de Foi. Il désigna son vêtement, un habit rouge, des boutons de nacre, une culotte noire, l'épée au côté. En 1725, il se constitua à Lyon une loge maçonnique sous la dénomination de la *Sagesse*. Elle s'établit au mont Pilota, vers la montée des Grands-Capucins, derrière Saint-Paul, en allant à Saint-Just.

En 1786, Cagliostro vint à Lyon et reconstitua cette loge, dans le même local, en lui donnant le rit égyptien, et sous le nom de *la Sagesse triomphante*.

En 1815, des Italiens, venus de la Pouille et des Abruzzes, vinrent s'établir à Lyon, dans le même local, sous le nom de la loge de *Memphis*, et succédèrent à la loge de la *Sagesse triomphante* qui sommeillait

depuis plusieurs années. Ils étaient du rit de Misraïm. Ils ont 90 degrés.

En 1822, l'autorité fit fermer cette loge, à cause de ses opinions politiques. Depuis ce temps-là, elle sommeille.

Le rit ordinaire a 30 degrés.

Le rit écossais a 33 degrés.

Le rit de Misraïm 90 degrés; ils ne communiquèrent d'abord au Grand-Orient que les rituels des soixante-six premiers degrés, et plus tard jusqu'au quatre-vingt-septième, mais ils réservèrent ceux des trois derniers qui comprennent les grades des *commandeurs suprêmes*.

Il y a six rites :

1° Le rit du Grand-Orient ;

2° Le rit écossais ;

3° Le rit de Swedenborg ;

4° Le rit des Philosophes inconnus de Saint-Martin.

5° Le rit de Kectvord ;

6°

7° Le rit de Misraïm que le Grand-Orient doit reconnaître très incessamment.

Vous m'avez demandé quelques renseignements sur un ouvrage par Cagliostro relatif à une loge maçonnique qu'il aurait fondée à Lyon. Toutes les recherches que j'ai faites parmi les francs-maçons ont été infructueuses ; mais persévérant, j'ai découvert à la bibliothèque de Lyon, dans le n° 20502, t. XXXIV<sup>e</sup> des *Mélanges littéraires*, une histoire dudit Joseph Balsamo, surnommé Cagliostro, plus diverses notes concernant ce personnage historique.

Vous pourrez, s'il vous convient, consulter le document que je vous indique, et je crois que vous en obtiendrez toute satisfaction.

12 février 1841

#### NOTICE

Après un séjour de onze mois à Bordeaux, le comte Alexandre Cagliostro (Joseph Balsamo), né à Palerme le 8 juin 1743, mort à Rome le..., vint à Lyon où il fonda une loge-mère du rit égyptien.

La loge coûta beaucoup et fut construite avec une grande magnificence; il y a des ateliers et des pièces séparées pour l'exercice des trois grades, d'apprenti, de compagnon et de maître; il lui donna la dénomination de la *Sagesse triomphante*. Il tint successivement plusieurs assemblées dans ce lieu et y fit des discours.

Reconnu grand-maître, il institua 12 maîtres et créa deux vénérables.

Cette loge fut consacrée, et le temple fut béni après son départ de cette ville, le 27 juillet 1786 (27 juillet 1786). Son buste en marbre est placé au milieu de la loge.

Il laissa aux Lyonnais l'original de son livre intitulé *Maçonnerie égyptienne*, avec son sceau au commencement et à la fin; ce sceau ou chiffre représente un serpent qui a une pomme dans la bouche et qui est percé d'une flèche.

#### SYSTÈME

La Maçonnerie égyptienne ou du rit égyptien, dont

Cagliostro fut le restaurateur et le propagateur, a pour but de prouver l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, de convertir les incrédules et de propager le catholicisme.

La Maçonnerie rectifiée, c'est-à-dire sans magie, sans superstition, se divise en deux branches :

1° La *Maçonnerie de la Stricte Observance*, les *illuminés* lui appartiennent ;

Elle emploie la magie dans ses opérations.

2° La *Maçonnerie de la Haute Observance*. Elle s'occupe de la recherche des secrets de la nature pour l'art hermétique.

Cagliostro fut associé à cette secte étant à Londres.

Dans le système égyptien, Cagliostro s'occupe :

1° De la vision béatifique ;

2° De l'évocation des esprits supérieurs ;

3 De la régénération physique et morale, et par suite :

4° De l'art de prolonger la vie ;

5° De l'art de faire de l'or ;

6° De la cabale divine ;

7° Du calcul astrologique.

Cagliostro, qui avait de grandes connaissances en chimie, a inventé :

1° Une *pommade* ou *eau pour le teint* ; c'est une eau pour rafraîchir la peau ;

2° Une *poudre consolidante*, de couleur rose ;

3° Un vin d'Égypte ;

4° Des *poudres rafraîchissantes*, connues sous le nom du *Comte Cagliostro*.

Le système de Cagliostro s'occupe :



1° De la *régénération physique*. — Trouver la *matière première*, l'*acacia*, au moyen des *gouttes blanches*. — Baume du grand maître ;

2° De la *régénération morale*, c'est-à-dire l'innocence primitive. — *Pentagone*, conduisant à la *perfection*.

#### OUVRAGES

1. *Lettre* imprimée de Cagliostro, adressée *au peuple anglais* (en réponse à l'auteur de la gazette intitulée *le Courrier de l'Europe*).

2. Mémoire au Parlement de Paris.

3. La vie abrégée de Cagliostro. Manuscrit autographe. C'est un livret.

4. *Lettre* imprimée de Cagliostro, adressée *au peuple français*, Londres, 20 juin 1786. Elle a été traduite en plusieurs langues.

5. Pétition écrite de Rome aux Etats généraux à Paris en 1789.

6. Cartel imprimé à Londres, le 3 septembre 1786, et adressé à Morand, auteur du *Courrier de l'Europe* (au sujet des *travaux*).

7. Autre cartel au même.

8. *Liber, memoriatir de Caleostro, dùm esset Roboretti*. Cet ouvrage a été surnommé *l'Evangile du comte Cagliostro*.

9. *La Maçonnerie égyptienne*. Livre manuscrit composé en français par Cagliostro, et dont il a laissé un nombre d'exemplaires dans les loges-mères par lui fondées dans plusieurs villes.

Cagliostro étant à Londres acheta d'un libraire quelques manuscrits qui avaient appartenu à Georges Coston ; ils traitaient de la Maçonnerie égyptienne, suivant un système magique et superstitieux.

10. *Ma correspondance avec le comte de Cagliostro* imprimée.

Le savant M. Morison m'a dit qu'il n'y a que trois exemplaires Mss in-4° du *Livre de la Maçonnerie égyptienne*, signés par Cagliostro :

1° Le premier donné à la loge-mère de Lyon, la *Sagesse triomphante*.

Cet autographe est marqué au commencement et à la fin avec son emblème ordinaire, son chiffre ou sceau . . ., figuré par *un serpent qui a une pomme dans la bouche et est percé d'une flèche*.

2° Le deuxième donné à celui qui le remplaçait (le premier vénérable).

3° Le troisième donné par le remplaçant et donné avec approbation du dit remplaçant (deuxième vénérable).

N. B. — Morison a pris copie du deuxième (2°), et Guillemot a pris copie de celle de Morison.

Le premier est perdu, égaré.

X...



# LES CLASSIQUES DE LA KABBALE

## Les Talmudistes et le Talmud.

---

Nous avons déjà dit que les kabbalistes ne définissent pas Dieu, mais l'adorent dans ses manifestations, qui sont l'idée et la forme, l'intelligence et l'amour ; ils supposent un pouvoir suprême appuyé sur deux lois, qui sont la sagesse fixe et l'intelligence active : en d'autres termes, nécessité et liberté. C'est ainsi qu'ils forment un premier triangle ainsi conçu :

KETHER la couronne

BINAH l'intelligence    CHOCMAH la sagesse

Puis, comme un mirage de cette conception suprême dans notre idéal, ils établissent un second triangle en sens inverse : la justice absolue correspondant à l'intelligence active ou à la liberté, et la beauté suprême qui résulte des harmonies de la justice et de l'amour correspondant au pouvoir divin.

GEDULAH l'amour

GEBURAH la justice

TIPHERETH la beauté

En réunissant ces deux triangles et en les entreliçant, on en forme ce qu'on appelle l'étoile flamboyante ou le sceau de Salomon, c'est-à-dire l'expression complète de la philosophie théologique de Béreschit ou de la genèse universelle.

C'est sur cette base que Rabbi Jéhuda établit les divisions de son ouvrage. Le premier livre, ou Sédérim, correspondant à la notion de Kéther, a pour titre *Zeraïm*, les semences, parce que dans l'idée de la couronne suprême est contenue la notion de principe fécondant et de production universelle.

Le second livre correspond à la Séphire de Chochmah : il s'intitule *Moed* et traite des choses sacrées auxquelles il ne faut rien changer, parce qu'elles représentent l'ordre éternel.

Le troisième livre, relatif à Binah, la liberté ou la puissance créatrice, traite des femmes, de la famille, et porte le nom de *Naschim*.

Le quatrième livre, inspiré par l'idée de Géburah ou de justice, traite des iniquités et de leur peine, son titre est *Nazchim*.

Le cinquième livre correspondant à Gédulah, c'est-à-dire la miséricorde et l'amour, a pour titre *Kadoschim* et traite des croyances consolantes et des choses saintes.

Enfin le sixième livre, analogue à la Séphire de Tiphéreth, contient les secrets les plus cachés de la vie et de la morale qui la concerne ; il traite des purifications, c'est-à-dire de la médecine des âmes, et porte le nom mystérieux de *Tharoth* ou *Tarot*, exprimant à lui seul tout le sens caché des roues symbo-

liques d'Ezéchiel, et du nom de Thorah, donné encore de nos jours par les rabbins à l'Écriture tout entière.

En tête de la Mischna, Rabbi Jehuda-Hakadosch-Hanassi a placé la tradition des anciens sages du judaïsme. Ce sont les proverbes et les sentences des successeurs de Salomon, dans l'étendue de la souveraine sagesse :

« Par trois choses, disait Simon le Juste, subsiste le monde :

« Par l'enseignement de la loi,

« Les devoirs du culte,

« Et les œuvres de charité. »

Ainsi voilà encore le triangle kabbalistique, la loi stable, le culte progressif et la charité, qui est la vie et la raison commune du culte et de la loi.

Antigonus a dit : « Ne soyez pas comme le valet qui obéit pour le salaire. Que votre récompense soit dans votre obéissance même, et que le respect des choses supérieures soit inhérent à vous. »

Ceci n'a rien de superstitieux et devrait être médité par un grand nombre de catholiques.

« La journée est courte, disait Rabbi-Tarphon, la besogne est grande, et les ouvriers sont paresseux, ils n'en gagneront pas moins largement le prix de leur journée, car le maître répond pour eux et supplée, par son activité, à leur indolence. »

— Promesse du salut de tous; négation hardie du péché et du mal, responsabilité de la Providence, qui exclut l'idée du châtement dans la nécessité temporaire de la souffrance, considérée seulement comme l'aiguillon de la nonchalance des hommes.

Akabiah disait : « Sache bien trois choses, et tu ne pécheras jamais :

« D'où tu viens,

« Où tu vas,

« Et à qui tu dois rendre compte. »

— Voilà trois choses qu'il faut savoir, pour ne plus rien faire de mal de propos délibéré.

Celui qui sait bien ces trois choses ne veut plus pécher, autrement il serait fou.

Celui qui ne les sait pas encore ne peut pas encore pécher : comment, en effet, manquerait-on à des devoirs qu'on ignore ?

Telles sont les maximes recueillies par maître Judas, le saint et le prince, en tête du livre des semences ou des principes universels. Il va ensuite du figuré au positif, et traite de l'agriculture. Ici, Volney et Dupuis retrouveraient le calendrier dans les plus hauts mystères de la religion judaïque. Et pourquoi, en effet, le calendrier n'y serait-il pas ? La couronne de Kether ne correspond-elle pas à la couronne de l'année, et les fêtes religieuses ne sont-elles pas les fleurons visibles de ce diadème des hautes croyances ? Mais la philosophie transcendente du Talmud laisse bien loin toutes les superstitions des croyances matérialisées. « Celui qui dit : Je veux pécher, et le jour du pardon viendra pour m'absoudre, celui-là rend inutile le jour du pardon et ne sera point absous de ses iniquités volontaires. »

— Les péchés, disent encore les talmudistes, lorsqu'ils sont entre l'homme et Dieu, Dieu peut les absoudre au jour du pardon ; mais lorsqu'ils sont

entre l'homme et l'homme, c'est-à-dire lorsqu'ils intéressent la justice entre les frères, l'homme peut seul les remettre, en déclarant devant la loi que le dommage est réparé.

Ceci est magnifique et n'a pas besoin de commentaires.

Telle est la sagesse qui préside aux fêtes d'Israël, décrites dans le second livre du Talmud de Jérusalem, si étroitement lié au premier, puisque l'un traite de la culture des champs et des âmes, l'autre du culte de Dieu et du calendrier symbolique.

Le troisième livre, ou Sédérin, est consacré plus spécialement aux femmes et au culte de la famille. La jurisprudence talmudique ne sépare pas la femme de l'homme et ne cherche pas, par des questions irritantes d'égalité ou de supériorité respectives, à établir l'antagonisme dans l'amour, ce qui serait nier et détruire l'amour; pour les kabbalistes, la femme n'est ni l'égale, ni la servante, ni la maîtresse, ni l'associée de l'homme, elle est l'homme même, conçu du côté affectueux et maternel; la femme possède tous les droits de l'homme dans l'homme, et l'homme se respecte dans la femme.

« Que la folie humaine ne sépare donc jamais ce que la sagesse divine se plaît à unir! et malheur à ceux qui vivent seuls!!! »

Les questions d'émancipation de la femme et d'égalité civile sont en effet des rêves de femmes célibataires, et, devant la loi naturelle, le célibat est une monstruosité.

« O âme de mon âme, cœur de mon cœur, et

chair de ma chair, dirait avec son emphase orientale un initié aux mystères de la Mischna, tu parles de devenir mon égale ! Tu veux donc devenir autre chose que moi-même ! Tu veux arracher ton cœur de mon cœur, tu veux faire deux de ce qui était un ; et de même que Dieu t'avait formée de la chair même et des os de ma poitrine, tu veux tirer de toi sans moi quelque chose de monstrueux pour te compléter et me remplacer dans ton être. Mais quand tu te seras faite ma rivale en amours, pourras-tu jamais être mon égale en désolation et en regret ? »

« L'autel pleure, disait un rabbin talmudiste, quand un époux se sépare de son épouse. »

Le quatrième livre de la Mischna sur les injustices et les dommages est un recueil de lois civiles bien supérieures à tous les codes du moyen âge, et c'est à la source de cette législation secrète qu'il faut rapporter la conservation d'Israël, à travers tant de persécutions, et sa délivrance par l'industrie qui est le dernier terme matériel de la civilisation, et la sauvegarde de tous les droits politiques si péniblement et si complètement reconquis de nos jours par les enfants réhabilités des anciens parias d'Israël.

Les livres intitulés Kadoschime et Tharoth complètent, par leurs détails, l'ensemble des hautes traditions juives et ferment magnifiquement le cycle des révélations de Rabbi-Jéhuda. Il y a loin de ce bel ouvrage initiatique aux commentaires des deux Ghémara et à l'exégèse aristotélitienne de Mosé Maïmonides.

Ce Maïmonides, pourtant, était un savant docteur



et même un grand homme; mais il fut prévenu contre les clefs kabbalistiques du Talmud, par l'horreur de la superstition et la réaction contre le mysticisme. Dans son *Moré Névouchime* (le Guide des égarés) et dans ses huit chapitres, il ramène les traditions du Talmud aux lois vulgaires de la nature et de la raison, puis dans le *Jad Hacksaka* (la Main forte) il réunit les croyances juives en un symbole de treize articles, qui est un chef-d'œuvre de simplicité et de raison, mais qui, à l'insu de Maïmonides lui-même, se rapporte tellement aux principes de la plus pure kabbale, que les treize premières clefs du Tarot, cette grande roue kabbalistique, correspondent précisément par leurs signes hiéroglyphiques aux treize articles fondamentaux du symbole de Maïmonides.

ELIPHAS LÉVI.)



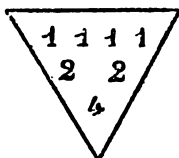
# LA KABBALE PRATIQUE

(Suite.)

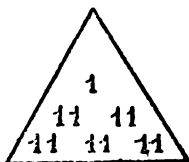
---

Ce plan forme un ternaire renversé et devient le symbole de la dérivation ; car selon l'ordre le triangle aurait dû avoir cette position  $\triangle$ , maintenant il est renversé et devient par conséquent le symbole de la mise en sensibilité, le symbole de l'eau  $\nabla$ .

Lorsque les nombres de l'ordre avaient après la chute cette position,

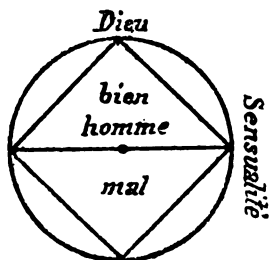


tout l'ordre était renversé ; l'ordre des nombres aurait dû être celui-ci :

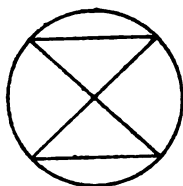


En renversant l'ordre, la communication avec les

forces supérieures fut coupée à l'homme, et il fut chassé de la demeure de sa béatitude, du paradis, ce qui est montré par ce symbole-ci de la doctrine des nombres.



Ainsi l'homme avait été avant la chute dans le centre de la sensualité ; toute sa béatitude émanait en ligne droite de Dieu ; la base de la pyramide le protégeait de tout mal, parce que le mal reposait dans son rien ; mais en renversant l'ordre, il se sépara de Dieu, ferma le supérieur, fit de lui-même le centre, se priva de la base, qui le protégeait du mal et du méchant, et la mort et les souffrances furent sa punition, ce que montre ce symbole.



Etat de la chute.

A la place de la figure régulière, des lignes qui se croisent naquirent ; le bien était fermé en haut par le  $\nabla$  renversé et aussi le chemin au salut, les forces supé-

rieures avaient quitté l'homme, et le mal agissait sur lui.

La béatitude de l'homme dépendait immédiatement de Dieu ; le monde spirituel et sensuel devaient avoir le même centre pour la béatitude ; mais l'homme en renversant l'ordre quitta Dieu et fit de son moi le centre.

L'ordre avant la chute était celui-ci  $\triangle$  ; l'ordre après la chute  $\nabla$ .



Le symbole montre les deux états. Dans ce symbole se pose le secret de la première chute de l'homme et le secret de la rédemption.

C'est pourquoi on trouvera dans tous les livres mystiques que le nombre 6 est le symbole de la rédemption ; aussi le Christ mourut le sixième jour de la nouvelle lune.

L'harmonie qu'on trouve dans les symboles des anciens avec l'ordre le plus étonnant des mystères les plus hauts de la religion, est incompréhensible et entraîne chaque homme à l'adoration de l'éternel.

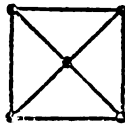
Je continue l'explication de la chute de l'homme par la doctrine des nombres. Lorsque l'état de l'homme était par la chute tel dans la doctrine des

nombres, comme la figure nous le montre,  $\frac{11}{2}$   $\frac{11}{2}$ ,

4

l'homme ne pouvait plus recouvrer la lumière de ses propres forces.

Comme tout est soumis aux lois éternelles des choses, il ne restait plus à l'homme aucune force pour son aspiration en haut. Le triangle était rempli de nombres égaux, et le nombre 4 faisait la durée de sa misère, la suite de la dérivation ; mais le nombre 6 était encore dans la progression — 6, le nombre de la rédemption — donc la possibilité de la rédemption, mais qui ne pouvait pas avoir lieu si l'unité ne se réunissait plus avec le 4 de la sensualité ou du nombre de la chute. L'unité dut donc s'abaisser d'en haut dans le  $\triangle$  du temps, et c'est pourquoi on nomme le nombre 5 le nombre de la grâce, le nombre de la croix,



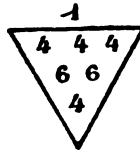
ou l'unité  $\overline{1}$ , 1 en 4 — 4 ; c'est pourquoi 5 devient le nombre de la grâce et du bonheur.

La grande harmonie que l'on trouve en recherchant sérieusement dans tous les signes symboliques, est incompréhensible et extrêmement étonnante.

Le crucifiement du Christ, les 5 blessures qu'il reçut ne sont pas moins remarquables que le nom de Dieu, qu'il écrit dans le temps de la loi, dans l'Hébreux Floa avec 4 lettres et dans le temps de la

grâce avec 5. Jésus, IHSVH, contient de même 5 lettres.

Ce qu'on vient de dire est expliqué plus clairement par la figure suivante :



Il est également étonnant, si l'on additionne tous les nombres du triangle. Les suivants en résultent : 14, 12, 16, 10, 22 (28 ?) Tous ces nombres ont les plus grands rapports au mystère de la chute et de la rédemption, et ces rapports sont confirmés par l'histoire. La première série, 12 de 444, est nommée le nombre divin. Le Christ a 12 apôtres, l'Écriture nous parle de 12 anges et des 12 portes de la nouvelle Jérusalem.

Seulement 14 signifie, d'après la doctrine des nombres, la personne du sauveur, qui mourut le 14 du mois pour nous à la croix. Les Juifs célébraient aussi à ce jour de la lune leur libération de la captivité.

Le nombre 16 contient la substance de la prédiction de l'Ancien Testament, donc l'accomplissement de l'arrivée du Messie.

Le nombre 10 est le nombre de l'univers, le nombre des 10 cérémonies des Anciens, le nombre de la réunion.

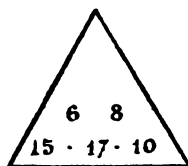
22 est le nombre des 22 livres de l'Ancien Testament.

Si l'on réfléchit sur les autres figures, à chaque pas une lumière plus claire se développe.

Le symbole de l'incarnation, l'arrivée du Christ dans le milieu du temps, rédemption 1 à  $4\frac{1}{4}$  ou 5.

Encore plus étonnante devient la combinaison, si l'on met 1 ou la divinité dans le milieu du triangle.

Si on recompose ces nombres de tous les côtés dans le triangle, les nombres suivants, qui donnent les plus grands éclaircissements, en résultent :



Le nombre 15 est le nombre de la résurrection spirituelle, le nombre des commandements, le nombre de la génération.

D'après les rapports éternels, l'homme ne pouvait plus monter du carré de la peste, dans lequel il s'enfermait ; 6, le nombre de la rédemption, était encore seul dans la possibilité ; mais ce 6 ne pouvait pas avoir lieu sans 5 selon les progressions spirituelles — 5, le nombre de la rédemption — 5 passans unité. 4 unité était divine, donc il fallait que 1 s'ajoutât à 4 pour faire 5, ou le Divin dut s'abaisser à l'humain ou marcher les chemins de la chair, pour procurer une issue aux forces enfermées. Cela se fit par la mort du médiateur. Lorsque la rédemption s'était accomplie

par la mort du Christ, il fallut qu'il ressuscitât et le ternaire divin, que le péché avait renversé  $\nabla$ , fut remonté  $\triangle$  ; la puissance des enfers en fut vaincue et la tête du serpent broyée.

Ce ne fut que par le divin 2 du saint ternaire ou par le fils divin que la rédemption put être effectuée ; mais comme il retourna par sa résurrection et par ascension au saint 3, il envoya le Saint-Esprit aux sauvés, et la doctrine des nombres contient donc les nombres principaux 7 et 9, et le nombre 7 contient le grand secret de la régénération, les 7 dons de l'esprit de Dieu. Il s'appelle le nombre de la liberté, ou le nombre du recouvrement de la grâce ; c'est là que reposent les grands secrets des 7 sceaux, des 7 colonnes du temple de la sagesse, et les 7 nombres de la grâce. 9 est le nombre de l'ordre des sphères, le nombre des 9 cieux et le nombre de l'heure dans laquelle le Christ, l'homme dieu, expira. Ce triangle se développe encore plus s'il est posé dans sa première direction, qu'il obtient de nouveau par la rédemption.

Toute la loi de la régénération est dans ce symbole. 7 est le nombre des 7 dons de l'esprit de Dieu, comme nous venons de dire ; l'homme l'obtient par sa régénération dans l'esprit de Dieu. 9, 9 les nombres de l'harmonie des sphères. 7, 7, 7 la base — devenir ressemblant — le ternaire de la formation d'âme par 7. La triple vie de l'homme, la vie spirituelle, morale et civile, dans laquelle l'égalité, l'unification doit être ; tous les moyens en sont dans 7. Les 7 sacrements, les 7 jours du travail et du repos ; ils sont témoignés



par les 7 candélabres dont parle l'Écriture ; les 7 dons de l'Esprit saint, de l'amour et de la vérité.

La racine du nombre 7 est 4 et 3 et témoigne que ce nombre se rattache à la nature divine par 3 et à la nature corporelle par 4. Ce triangle 7 est le symbole des plus hauts mystères de la vie spirituelle. 7, 7, 7, montrent les chemins de l'aspiration en haut, la purification, la considération, la réunion ; de là les 7 psaumes pénitentiels, les 7 ans de la rémission chez les Anciens. Tout est symbole, impression. Le nombre supérieur 7 montre enfin le nombre du grand sabbat, qui est célébré les 7 jours terminés.

De cette doctrine des nombres mystiques, qui consiste dans les progressions de l'unité, les causes de toutes les choses possibles peuvent être indiquées ; elles sont les nombres de la nature, les rapports de l'ordre éternel ; comme l'homme s'est éloigné de l'unité par 7 marches du péché dans le quaternaire du temps, 7 marches de son ascension doivent être, 7 moyens, 7 grâces du sauveur.

ECKARTSHAUSEN.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LE RUBIS (*Juillet*).

---

Fleur de pourpre, ô rubis, de quelle tragédie,  
Comme les gamahés, révèles-tu l'horreur ?  
Je crois voir en tes flancs des lueurs d'incendie  
Et les sueurs de sang des jours rouges d'erreur...

L'incandescent Molock des cieus de Numidie  
T'a-t-il pétrifié, sous le coup des terreurs,  
Dans le sang des enfants que Tanit répudie  
Quand l'homme le versait pour calmer ses fureurs ?

Tu rutiles pourtant sur le frontal du mage,  
Comme sur le satin blondissant de la chair  
Qu'Eve livre aux baisers du dieu qui lui fut cher ;

C'est que du Seul Pouvoir tu fus toujours l'image,  
Et que la Royauté sur l'homme et sur les cœurs  
S'affirme pour tes feux fascinants et vainqueurs !

(*Orbes et Gemmes.*)

COMBES, LÉON.

### LE JASPE (*Août*).

---

O Jaspe aux tons changeants par gammes infinies,  
Orbeaux splendeurs d'aurore, aux feux mourants des soirs,  
Poème de couleurs aux pures harmonies,  
Jaspe, emblème idéal des joies et des espoirs,

On dit que, généreux pour l'humaine agonie  
 Dont l'adamique chair est le fatal manoir,  
 Tu romps les liens mortels, céleste épiphanie  
 Où l'esprit, tel l'encens, sort d'un double encensoir.

O Jaspe caméen, agathe aux flancs opaques,  
 Célèbre en Orient parmi les thériaques  
 Et les philtres sauveurs des noirs envoûtements,

Eloigne du foyer mystérieux des âmes  
 Les poisons de la vie et les contacts infâmes  
 Qui pourraient les souiller au jour des jugements !

*(Orbes et Gemmes.)*

COMBES, LÉON.

## L'ÂME DES VIOLONS

R. M. J. JEMAIN, professeur de la Schola Cantorum.

Plaintive et s'exhalant en de divins accords,  
 Où pleurent nos regrets, illusions perdues,  
 Elle monte dans l'air vibrante et sans efforts,  
 Dispersant dans le ciel ses notes éperdues ;

Et là, seule, épanchant les angoissants remords  
 De notre humanité par le Doute mordue  
 Ou le chaste hosannah des êtres à leurs morts,  
 Elle s'évanouit aux anges confondue.

Et ce n'est plus alors qu'un souffle harmonieux  
 Flottant dans l'infini des mondes et des cieux  
 Comme un astre sans vie erre au sein de l'espace.  
 Mais on l'entend souvent, par les beaux soirs d'été,  
 Quand les étoiles d'or font pleuvoir leur clarté,  
 L'Âme des violons gémissante qui passe !

*(Les Souffles de l'Au-delà.)*

COMBES, LÉON.

## UN SECRET PAR MOIS

---

Voici deux curieux secrets pour produire des artichauts doux et sucrés comme du miel et pour en avoir aussi qui sentent très bon. Pour les premiers, prenez des graines, faites-les tremper dans un vase contenant du lait, du miel, des plantes aromatiques, pendant quelques heures. *Avant* qu'elles ne germent, mettez-les dans un cornet de papier blanc, faites sécher au soleil et semez.

Pour les seconds, faites tremper pendant *trois jours* les graines dans un vase contenant, par exemple, des feuilles et tiges de roses ou de laurier. Faites sécher et semez.

MIZAULD.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

---

### Les deux enfants médiums de Ruv.

Les journaux italiens continuent à s'occuper beaucoup des deux jeunes garçons de Ruv dont nous avons déjà parlé; des polémiques assez intéressantes ont eu lieu à ce sujet entre le *Messagero*, le *Corriere della Sera*, le *Giornale d'Italia*, le *Secolo*, la *Patria*, *Corriere delle Puglie*, etc.

Ce dernier journal a même publié une intéressante entrevue qu'un de ses rédacteurs a eue avec l'évêque de Bitonto, auquel les parents des deux frères Alfred et Paul Pansini s'étaient souvent adressés dans l'espoir qu'il parviendrait à délivrer les enfants de l'obsession dont on les

supposait victimes. L'évêque, Monseigneur Berardi, est un homme de quarante ans environ, ancien officier de bersaglieri. Il ne se montre aucunement fanatique et possède une certaine connaissance de la science psychologique moderne.

A vrai dire, il n'est pas à même de nous apprendre grand'chose de nouveau au sujet des deux enfants. On se rappelle qu'on lui amena une fois le petit Alfred Pansini, profondément endormi et qu'on ne parvenait pas à éveiller. Le prélat le réveilla en l'appelant tout simplement par son nom — ce qui est d'ailleurs bien connu par les hypnotiseurs. Une autre fois, on le lui amena tout nu, dans un état qui rappelait celui des « possédés » dont il est question dans l'Évangile; Mgr Berardi le rendit à son état normal comme la première fois, en l'appelant à haute voix par son nom; l'enfant se réveilla, et, tout honteux de se voir ainsi, il demanda des vêtements.

Tant qu'il restait auprès de l'évêque, Alfred se tenait tranquille; sa condition fut même normale au séminaire, où il étudia pendant assez longtemps; mais dès qu'il revenait chez lui, les faits extraordinaires reprenaient de plus belle. Le prélat ne connaît rien personnellement au sujet des voyages mystérieux des deux enfants : tout ce qu'il peut dire, c'est qu'une fois leur mère était venue le trouver avec eux et une fillette; pendant que l'on causait, on s'aperçut que les deux garçons avaient disparu.

Alfred présentait aussi ce phénomène : quand quelqu'un le regardait en formulant mentalement une demande, le garçon donnait la réponse en écrivant inconsciemment.

Monseigneur Berardi, tout en faisant la part des phénomènes naturels, est d'avis que les esprits peuvent parfaitement y être pour quelque chose, « puisqu'ils existent ». Il affirme d'ailleurs avoir d'autres expériences spiritiques personnelles. « J'ai une ferme à Santo-Spirito, dit-il, et voilà ce qui s'y passa. Quand mourut le curé de l'endroit, j'y envoyai le prêtre M. Acquafredda, et je lui permis provisoirement de dormir dans ma petite maison. La nuit, quand le pauvre homme éteignait la lumière, les couvertures lui étaient retirées; les premières fois, il ralluma la bougie et replaça les couvertures, mais aussitôt

l'obscurité faite, le mauvais tour recommençait. Il eut peur et il s'échappa. Dans la chambre où je dors d'habitude, se produisent parfois des bruits qui deviennent si forts, que deux femmes qui habitent dans la pièce en bas s'échappèrent épouvantées. Un jour, les serviteurs allèrent faire ma chambre et trouvèrent les chaises disposées l'une sur l'autre, en colonne. »

Relativement à la disparition mystérieuse des deux petits frères Pansini d'un endroit, et de leur apparition presque instantanée dans une autre localité, l'hypothèse la plus facilement acceptée par les savants italiens qui se sont occupés de cette affaire, c'est qu'il s'agit d'*automatisme ambulatoire*; on sait que les sujets atteints de cette maladie nerveuse éprouvent une tendance irrésistible à se déplacer, alors qu'ils tombent dans l'*état second*; ils ont tout oublié quand ils reviennent à leur état normal. Le docteur *Petrus*, en écrivant dans le *Secolo* de Milan, n'exclut pas l'hypothèse que les deux garçons, dans un état d'hyperesthésie musculaire, puissent parcourir la distance de 30, 40, 50, jusqu'à 90 kilomètres sans se reposer et même en courant. Néanmoins, il se demande comment il est possible de parcourir, même à la course, 14 kilomètres dans une demi-heure. Du reste, comment se fait-il que les deux enfants, dans leurs pérégrinations précipitées, n'aient jamais attiré l'attention des passants, alors que les grandes routes de ces pays sont toujours fréquentées par nombre de chars et de piétons ?

(*Annales de Sciences Psychiques.*)

..

### La réalité des rayons N

Dans la séance de l'Académie française des sciences du 15 janvier, M. Mascart, directeur du Bureau central météorologique de l'Institut de France, a fait allusion à certains articles parus dernièrement dans des journaux scientifiques, articles dans lesquels on mettait en doute l'existence des rayons N, et il a fait connaître à l'Académie que, se trouvant, la semaine dernière, de passage à Nancy, il avait rendu visite à M. Blondelot et lui avait

demandé de refaire, en sa présence, les expériences contestées.

Non seulement M. Mascart a constaté des résultats qui ne lui ont laissé aucun doute sur la propriété des rayons N, mais encore il a voulu opérer par lui-même et la démonstration qu'il a faite lui a paru tout à fait concluante.

---

## LIVRES NOUVEAUX

---

**Frère et Sœur**, de HUGO BERTSCH, roman traduit de l'allemand par M. de Komar. Préface de François Coppée. Un volume in-16 à 3 fr. 50. Librairie Académique. Perrin et C<sup>o</sup>, éditeurs, Paris.

**Les Chrétiens et les Philosophes**, par HAN RYNER, édité à la Librairie Française, 4, place Saint-Michel, Paris. Très beau volume qui, par une innovation très habile de la part du Directeur de la Librairie Française, n'est vendu qu'au prix de *deux francs* seulement.

**Ex Libris maçonniques et cabalistiques** de notre brillant collaborateur TIDIANEUQ. Edité chez Saffroy, libraire, 73, Grande-Rue, au Pré-Saint-Gervais (Seine).

Dans son nouveau livre, **La Gargouille**, Mme JEANNE LANDRE nous raconte les amours d'une femme vieille et laide — *La Gargouille* — pour un jeune rasta sans scrupules.

Cette critique d'une donnée très particulière n'est pas le seul intérêt du livre. Partant de ce principe qu'une femme jeune et jolie ne peut juger les hommes, puisqu'elle ne connaît d'eux que leur amabilité et leur galanterie, l'auteur utilise sa « Gargouille » pour émettre de cruelles théories et quelques vérités sur le sexe ennemi-né du sien, ce qui, toutefois, ne gêne en rien son jugement

sur l'hystérie morale des femmes, déshabillées avec une amusante roserie par une de leurs congénères. — En plus des anecdotes dont il fourmille, ce livre offre un intérêt supérieurement artistique, grâce aux ornements de Geo Dorival, aux illustrations de Jacques Villon et à sa fort belle couverture en couleurs, signée du maître C. Léandre.

*La Gargouille* par Jeanne Landre, un volume illustré de 300 pages. Prix, 3 fr. 50. Louis Michaud, éditeur, 168, boulevard Saint-Germain, Paris.

Philippes d'Aquin. — *Interprétation de la Cabale*. Réimpression de l'édition de 1625, augmentée d'une préface et de la figure inédite de l'Arbre de la Cabale, par le docteur Marc Haven. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris. (*Spécialement recommandé*).

*Différence entre le magnétisme et l'hypnotisme* au point de vue thérapeutique, par ALBERT d'Angers. Prix: 0fr. 60. Henri Durville, éditeur, 23, rue Saint-Merri, Paris.

*Ce qu'on lit dans la main*. — Révélations sur le caractère, le passé, l'avenir, les maladies, etc. Volume de grand luxe, à 50 centimes. Publications Jules Rouff et C<sup>ie</sup>, 4, rue de la Vrillière, Paris.

*Le Voile d'Isis*. — *Le Voile d'Isis* continue ses brillants succès, et c'est ainsi qu'il vient de doubler son format. Il aura désormais 16 pages de texte et la collaboration assurée des meilleurs écrivains en occultisme. Notre cher Directeur Papus en a la haute direction, et notre collaborateur et ami, M. Bellot, en est le Rédacteur en chef. Abonnement unique : 3 francs par an.

*Le Traité Élémentaire et Magie Pratique* de Papus paraît à la fin du mois chez Chacornac (2<sup>e</sup> édition augmentée. Prix : 12 francs).

Nous apprenons que, sous le nom de *Société d'Etudes Psychiques de Nice*, un groupement de personnes s'occupant des questions si captivantes de Métapsychisme donne d'intéressantes conférences bi-mensuelles, les 1<sup>er</sup> et



3<sup>e</sup> jeudis de chaque mois à 4 heures, dans un des salons de l'Hôtel Richemont, MM. Durante, à Nice. La Société possède une bibliothèque en cours de formation.

---

## REVUE DES REVUES

---

**L'Écho du Merveilleux**, dans son numéro du 1<sup>er</sup> février, donne un grand nombre d'articles intéressants. S. Méry cite un cas de château hanté qui présente les phénomènes ordinaires, avec cette particularité assez rare qu'ils ne paraissent pas dépendre de la présence ou de la proximité d'un médium. Tous les occultistes savent qu'il existe des réservoirs de forces fluidiques dans le plan invisible même, et que certains êtres de ce côté-ci et de l'autre savent parfaitement y puiser. Le médium n'est donc pas indispensable dans les maisons hantées, quoiqu'il s'y trouve le plus souvent.

Georges Malet résume, dans son intéressante chronique, une curieuse légende qui a pour théâtre l'endroit même où le roi d'Espagne a rencontré ces jours-ci sa future femme. Mme L. Maurey raconte avec son talent accoutumé l'interview de M. L. Daudet, qui, en fait de merveilleux, ne semble guère croire qu'au merveilleux diabolique. Comme beaucoup de catholiques, il a bien plus peur du diable que confiance en Dieu. Enfin la direction a eu l'heureuse idée de réimprimer le travail de l'ingénieur Mac-Nab sur les faits psychiques, paru dans le *Lotus rouge*, il y a quelques années. C'est une des meilleures études qu'on puisse trouver sur ce sujet.

Dans le numéro du 15 janvier, M. Combes termine son étude intitulée : « Comment je devins spirite et cessai de l'être ». L'auteur est, aujourd'hui, un occultiste convaincu et ce récit date déjà de plusieurs années. Cette circonstance et certains renseignements confidentiels que j'ai reçus depuis, rendent inexact le jugement porté par moi

dans ma dernière revue. Je remets aujourd'hui les choses au point.

Le *Spiritualisme moderne* est à recommander à tous nos amis. Il publie cette fois la continuation de l'histoire d'une âme. Le chapitre qui paraît dans le numéro de janvier est intitulé : Le royaume d'amour. — C'est, dans un langage pur et élevé, le Cantique de l'âme qui a trouvé le plan de l'Amour. Il y a là de merveilleuses descriptions de l'état où notre Esprit se trouvera lorsqu'il pourra pénétrer dans les mondes lumineux où « le temps n'est plus qu'une Unité et où l'espace n'est plus que l'infini ». — Le docteur de Faremont est certainement un initié et un voyant.

M. L. Chevreuil, dans un article « Pour les Spirités », indique bien nettement ce que veulent dire ces mots : être spirite. Le spiritisme n'est ni une religion, ni une science. C'est simplement une voie expérimentale. Les adversaires du spiritisme ne disent rien aux savants qui l'ont étudié, mais ils maltraitent les pauvres êtres affligés qui ont cherché dans les expériences spirites une consolation à leur douleur. C'est exact, et M. Chevreuil a raison encore de dire que l'intuition des petits voit souvent plus juste que la science pédante. Mais où selon moi il a tort, c'est lorsqu'il semble faire fi des précautions à prendre devant un fait. Le spirite qui a vu un fantôme, dit-il, ne s'inquiète pas de savoir ce qu'il est. Le fantôme a donné un démenti à la science, c'est le fait certain. Oui, mais ce n'est pas du tout cela qui intéresse, c'est de savoir si ce fantôme est bien un esprit, et l'occultiste devra toujours s'élever contre la croyance trop facile aux Esprits. Si je sais par des pensées absolues que ce qui fait bouger une table même intelligemment, ce qui fait écrire à un médium même des choses qu'il ne sait pas, ce qui apparaît dans une séance de matérialisation, n'est pas un Esprit, je dois à ma conscience de le dire, et ne puis pourtant pas laisser une mère croire qu'un vain amas de fluide lumineux est son enfant. Il y a assez de faits bien établis pour qu'on puisse sans crainte rejeter tous les autres.

De M. J. Hervy lire une bonne étude sur la mémoire. C'est aux théories occultes, à la psychométrie par exemple, qu'il emprunte sa base, et la différence entre la mémoire normale et la mémoire intégral est très bien expliquée.

J'appelle encore très spécialement l'attention sur l'article intitulé : « Un mystère dévoilé ». Les très sages conseils de Leadbeater et les belles conclusions de Mme de Komar sont à méditer par tous ceux qui seraient tentés d'arriver à l'Invisible par des voies défendues. Comme le dit Mme de Komar, c'est en nous que nous pouvons trouver la Vérité et la Lumière. Notre caveau physique, c'est-à-dire notre conscience, peut refléter non seulement les Etres qui évoluent dans d'autres plans, mais encore bien plus de vérités qu'aucun Esprit désincarné ordinaire ne saurait nous dévoiler. La Bonté est la seule clef de la Porte du Temple. Ne faisons donc pas d'expériences et soyons bons.

*La Vie nouvelle*, dans son numéro de décembre, donne une bonne réponse de Courier aux bêtises qui ont paru dans une certaine presse française sur le fantôme d'Alger. Le docteur Boucher étudie le rayonnement humain au point de vue magnétique et morbide. Dans le numéro de janvier, le même journal continue l'intéressant travail du docteur F. de Courmelle sur la science au dix-neuvième siècle, un compte rendu curieux sur un médecin en 1787, une étude sur le « Trac des artistes », par le docteur Joire. Ses causes, du moins ses causes psycho-physiologiques sont bien étudiées. Comme toujours, la cause réelle échappe entièrement.

*La Revue spirite* de janvier est très touffue et présente de nombreuses études très importantes, qui nécessiteraient à elles seules tout l'espace dont je dispose. Je ne puis que signaler à l'attention de nos lecteurs le travail de Senet sur l'évolution de l'idée religieuse, et le rôle du christianisme dans l'évolution religieuse par Grimard. Dans la première de ces études, l'ésotérisme et l'exotérisme de toute révélation aux hommes sont très bien résumés, mais quel Messie peut-il trouver plus grand que Jésus qui est, dit-il, l'un des plus grands d'entre eux ? Dans le second travail, M. Grimard étudie les pèlerinages, surtout celui de Lourdes. Il est assez disposé, je crois, à donner aux phénomènes qui y furent observés des explications positivistes. — On lira encore avec intérêt dans cette bonne revue la continuation de « Il n'y a pas de mort », par Miss Marryat, et des faits bien choisis.

Dans *le Progrès spirite*, dirigé par Laurent de Faget, on

trouvera de bons conseils aux médiums, un article sur les preuves de la survivance de l'âme. Les faits cités prouvent l'existence du corps astral, mais non sa continuité après la mort. — M. L. Boissenet dans un article intitulé la « Pitié criminelle » fait comprendre avec raison que l'on ne doit pas tuer un être humain pour l'empêcher de souffrir.

*La Paix Universelle* qui a changé son format est maintenant une revue fort intéressante. Elle publie dans son numéro de janvier deux bonnes études : l'une sur l'hermétisme, dans laquelle l'auteur juge justement, quoique sévèrement, l'attitude de certains occultistes, et établit la réalité de l'hermétisme considéré sérieusement comme ayant les mêmes buts que la science officielle, mais des méthodes bien différentes ; l'autre dans laquelle M. J. Bricaud célèbre, peut-être un peu tôt, la chute du matérialisme, écrasé sous les arguments de M. Lebois. Les œuvres de cet auteur sont certainement un triomphe pour le spiritualisme, mais le cerveau matérialiste ne sera pas embarrassé pour y trouver des objections.

Dans *la Résurrection*, A. Jounet cherche à concilier l'enseignement catholique et la Pensée libre. Il y arrive ; autant qu'un raisonnement peut renfermer de lumière et de justice, son raisonnement est juste et lumineux. On pourra lire aussi quelques bonnes relations de guérisons à Lourdes constatées par des médecins.

Parmi les revues étrangères, citons *Nuevaera*, qui donne la traduction d'œuvres françaises de Joire, A. Porte du Trait des Ages, etc. ;

*La Rivista delle riviste*, qui reproduit la traduction de l'ouvrage de Fournoy, *Des Indes à la planète Mars* et plusieurs numéros du *Light*.

G. PHANEG.

---

Le Gérant : ENCAUSSE.

---

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies. etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2<sup>e</sup> édition.*

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.*

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 figures.*

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme.*

Règlement statutaire, Programme et Renseignements.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

### A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance (Congrès du libre exercice de la médecine).* — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 figure*

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les anciens.*

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

### PORTRAITS

#### Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LUYS, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

#### En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LEON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIEBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUX, DE MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETITIN, DE POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALYVADRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

**Nota.** — À la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100	— — — 40 0/0 —
50	— — — 33 0/0 —
25	— — — 25 0/0 —
10	— — — 10 0/0 —

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'Aut-  
teur, têtes de chapitres, vignettes spéciales et 56 figures dans le texte. 2 volumes  
reliés. 6 fr.  
— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures.  
2 volumes reliés. 6 fr.

---

**École pratique de Massage et de Magnétisme**, fondée en 1893, autorisée en 1895.  
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PARUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue  
Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points  
de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magné-  
tisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1<sup>er</sup> juillet de  
chaque année.

---

**Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes**, 23, rue Saint-Merri, Pa-  
ris, IV<sup>e</sup>. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypno-  
tisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rati-  
achent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

---

**Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie**, fondé par le  
baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand  
in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-  
Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de Prime à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la  
demande, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique.

---

**La Revue graphologique** paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL-  
Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-  
Merri, Paris.

---

**Vin blanc et rouge de Touraine**, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN  
DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

---

**Mme Berthe**, *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le di-  
manche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

---

**VIENT DE PARAÎTRE :**

# Magnétisme Personnel ou Psychique

## ÉDUCATION & DÉVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ

Pour être Heureux, Fort, Bien portant et réussir en tout.

*Avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales  
et 31 Figures explicatives*

par **H. DURVILLE**

Prix : 10 francs, à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV<sup>e</sup>

---

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,  
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**

71<sup>me</sup> VOLUME. — 20<sup>me</sup> ANNÉE

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> **7** (Avril 1906)

## PARTIE EXOTÉRIQUE

*Les Miroirs Magiques (suite)* (p. 1 à 3) . . . Phaneg.

## PARTIE PHILOSOPHIQUE

- The « Medium of Bridgford »* (p. 4 à 13) . . Téder.  
*Rage. — Saint-Hubert. — Radium* (p. 14 à 19) . . Tidianeug.  
*Sur la Prière* (p. 20 à 29) . . . Kadochem.  
*Les Mystères de l'Occulte (suite)* (p. 30 à 42) . . A.-P.d. Trait des Ages.  
*Feuilles Maçonniques (suite)* (p. 43 à 49) . . Téder.

## PARTIE INITIATIQUE

- De l'état des Sociétés secrètes à l'époque de la Révolution* (p. 50 à 66) . . . Papus.  
*Bibliographie de la Rose-Croix* (p. 67 à 77) . . Marc Haven et Sédir.

## PARTIE LITTÉRAIRE

- Rédempteur* (p. 78) . . . Jules de Marthold.  
*Sonnet Bicéphale* (p. 79) . . . Étienne Bellot.  
Un Secret par mois. — Ordre martiniste. — La Fiction et la Vérité. —  
Origine du mot casserole. — Livres nouveaux. — Bibliographie. —  
Reuves des revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration :  
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES  
doit être adressé à la

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

---

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)





## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

# Les Miroirs magiques

(Suite.)

---

### MIROIRS MAGNÉTIQUES

Ils se composent de globes en cristal remplis d'eau très claire fortement magnétisée. Ils sont placés sur un piédestal et on s'assoit en face. Pour ce miroir le magnétisme seul est employé, sans appel et sans prières aux Esprits. Les enfants voient très bien dans ce miroir comme dans le miroir théurgique.

### MIROIRS NARCOTIQUES

Ils sont basés théoriquement sur ce fait, que les atomes d'une plante narcotique facilitent quelquefois les visions en arrivant à l'odorat. Pour les construire, on prend une bonne pincée des substances suivantes : belladone, jusquiame, mandragore, fleurs de chanvre, pavot, opium, on les fait digérer pendant quarante-huit heures dans un vase en verre d'une contenance de 2 litres, à peu près, à moitié plein de bon vin rouge. Puis on place le tout sur le feu dans un bain

de sable à distiller. Le résultat est une eau très claire, avec laquelle on remplit un globe de cristal, qu'on ferme soigneusement. Ces miroirs peuvent être employés soit le soir avec une petite lumière, soit le matin avec la lumière du jour, soit enfin en pleine lumière du soleil. Cette dernière méthode est peut-être même celle qui donne les meilleurs résultats.

#### MIROIRS GALVANIQUES

Si l'on regarde fixement pendant quelque temps une pièce de 10 centimes neuve, on percevra quelquefois une sensation spéciale aux coins des yeux, sous les paupières. Cette sensation est probablement causée par l'alliage spécial de ces pièces de monnaie, qui donne naissance à une sorte de courant galvanique. Ce fait donna l'idée à Cahagnet de placer sous la pièce de cuivre un disque de zinc de la même dimension. Il constata une action très puissante après avoir poli avec soin ce petit appareil. L'effet sera encore plus puissant si l'on donne une forme concave au côté cuivre. Si l'on réussit avec ce miroir, on pourra distinguer des formes très belles et paraissant pleines de vie. Pour s'en servir, on le prendra dans la main gauche, de façon à ce que la partie convexe (zinc) repose dans le creux de la main, et on regardera la partie concave (cuivre) en pensant fortement à ce qu'on désire voir. Le danger de ces miroirs est de causer quelquefois une sorte de catalepsie aux sensitifs. Un effet assez curieux de ces miroirs est le suivant : Si on regarde le côté cuivre et

qu'il produise des sensations de lourdeur, de gêne sur le front et les paupières, cet effet sera entièrement dissipé si on regarde le côté zinc. La polarité du corps humain et des métaux pourrait peut-être expliquer ce fait et aussi, vraisemblablement, la forme même, convexe ou concave, du miroir. Cet appareil est très puissant, son magnétisme est positif et négatif.

#### MIROIR ARABE APPELÉ « MAUDEB »

Ce miroir consiste en un petit rond d'encre épaisse versée dans la paume de la main d'un enfant. Il présente un détail assez étrange, dont la cause tient peut-être à la conjuration spéciale dite par le sorcier arabe, ou au genre d'Esprits appelés. Parmi ceux qui voient avec ce miroir, un grand nombre, aussitôt que les premières vapeurs se sont dissipées, voient apparaître un balayeur sur une place. Les visions se succèdent ensuite.

G. PHANEG.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

### THE " MEDIUM OF BRIDGFORD "

---

« Dieu permet les mystifications pour éprouver les vrais adeptes et punir ceux qui font du spiritualisme un objet d'amusement. »

(*Le Livre des médiums*, ALLAN KARDEC, p. 419.)

On faisait grand tapage, à Nottingham, au sujet des extraordinaires facultés d'un soi-disant médium établi depuis peu dans le joli quartier de Bridgford.

A chaque nouvelle séance, des faits prodigieux avaient lieu. L'un reconnaissait son père défunt, l'autre sa sœur, un autre sa tante, un autre encore sa vieille nourrice ; l'auto-suggestion allant *crescendo*, on était prêt à reconnaître tout ce qu'on ne voyait pas et à se laisser embrasser sur les deux joues par des illusions. Un soir, le général Mac-Donald apparut, sans son cheval de bataille, mais au bras d'un nègre vêtu de blanc. Presque toute l'assistance le reconnut, et le manager du « médium », en exhibiteur de métier, se mit à rapporter ce « fait authentique » à qui

voulut l'entendre. Quelques personnes sérieuses, parmi les spiritualistes trop confiants et trop enthousiastes, firent bien observer que, de son vivant, ce général n'aurait jamais soupçonné que son corps astral viendrait un jour jouer gratuitement la comédie au profit d'un barnum ; mais l'observation de ces personnes, laquelle aurait dû donner à réfléchir, passa inaperçue ou ne fut pas comprise.

Pour assister à toutes ces merveilles égrenées au son d'un orgue très criard, cela ne coûtait que la bagatelle de 7/6 par personne. On alla solliciter la clientèle d'un de mes amis, occultiste assez connu et dont le témoignage aurait pu être très utile à l'occasion : « Je doute, répondit-il, au sujet de la médiumnité réelle de l'homme de Bridgford, et voici pourquoi : c'est que là seulement où l'on ne gagne rien il n'y a jamais fraude, tandis que la fraude est toujours découverte là où les séances spiritualistes sont transformées en exhibitions payantes. Je me refuse à croire que des esprits, même aussi malheureux que celui de Mac-Donald, puissent être à jours et heures fixes, trois fois par semaine, à la disposition d'un individu, à l'effet de lui faire empocher 7/6 par spectateur. »

On insista et l'on remit à mon ami le document imprimé suivant, que toute personne devait signer avant d'être admise à aucune séance :

« To Mr... (*nom du médium*).

« Holmlea », Bridgford Road,

« Nottingham.

« Referring to your making arrangements for your next meeting to be held on the... inst., which I wish

to attend, I, the undersigned, declare and acknowledge as follows :

« 1. — That I do not hold you liable or responsible to me in any way whatsoever for any phenomena or want of phenomena at such meeting.

« 2. — That my sole object in wishing to attend such meeting is to have an opportunity of observing for myself any phenomena which may be presented thereat.

« 3. — That I agree to observe strictly the conditions laid down by the leader of such meeting.

« 4. — That I will not send or give to the press, either directly or indirectly, or in any way publish a report of such meeting.

« In consideration of your so making arrangements, I guarantee and undertake to pay you the sum of..... towards the expenses of the said meeting.

« Signature...

« Dated this... Day of... 190 . »

Après avoir parcouru cette pièce, mon ami, qui est très jovial, se mit à rire : « Mais ceci, dit-il, est une sottise sans exemple ; c'est l'aveu formel que le mystificateur veut d'abord lier les mains de celui qu'il va mystifier. L'article premier est charmant : on ne peut avoir à se plaindre si par hasard une poupée se fait trop voir. Quant à l'article 4, il est simplement délicieux. Décidément, je ne puis me faire à l'idée que même des enfants puissent signer cela... »

Plusieurs personnes, sans cependant oser affirmer la réalité des phénomènes auxquels elles avaient as-

sisté, intervinrent. Elles firent voir plusieurs photographies des « matérialisations » obtenues à Bridgford. Mon ami, qui n'est pas incrédule, qui est un spiritualiste dans le bon sens du mot, mais qui pense raisonnablement que les corps astraux ne s'occupent jamais à satisfaire la cupidité d'aucun homme, jeta un coup d'œil sur les photographies qu'on lui présentait et demanda :

— Est-ce que ces matérialisations-là sont opérées en pleine lumière ?

— Oh non, elles n'en pourraient soutenir l'éclat ; c'est pourquoi l'obscurité ou la presque obscurité est indispensable...

— En ce cas, les matérialisations de l'homme de Bridgford sont bien aimables de ne pas disparaître au moment où, tout le monde parti, on fait la pleine lumière pour les photographier... Et est-il possible de toucher les « matérialisations » ?...

— Non, car on mettrait ainsi le « médium en transe » dans une situation dont les conséquences pourraient lui être fatales. Le manager affirme cela et s'oppose d'ailleurs à tout attouchement de la part des spectateurs, lesquels sont tenus d'observer l'article 3 du document qu'ils ont signé.

— Cependant, reprit mon ami, je pourrais vous citer de nombreux cas où des matérialisations réelles, comme celles obtenues autrefois chez sir William Crookes, se sont laissé serrer les mains par des assistants. Mais, peut-être, craint-on chez le « médium de Bridgford » que la main de la matérialisation ne puisse arriver à se dématérialiser sous une trop forte étreinte.

Eh bien, je ne vois pour ce personnage qu'un seul moyen de prouver la réalité des phénomènes qu'il produit : c'est de prier la matérialisation de tremper sa main dans de la stéarine fondue, à l'effet de laisser, au moment de la dématérialisation, un moule parfait de la main...

— Oh ! le médium ne voudra jamais cela. Vous oubliez qu'il est l'instrument de ses guides et qu'ils ne sont pas à ses ordres...

— Ils le sont bien, cependant, trois fois par semaine et à heures fixes. De plus, je trouve qu'ils sont presque aussi intelligents que leur sujet : celui-ci ne veut pas que les 7/6 qu'on lui paye par représentation donne le droit d'examen et de critique, et ceux-là, qui produisent des matérialisations pour que le monde payant puisse les observer et s'instruire, interdisent précisément les seules observations qui pourraient conduire à la connaissance de la vérité. Tout bien considéré, je refuse d'aller à Bridgford. Je crois, je croirai toujours à la réalité des phénomènes obtenus en famille ou dans des cercles d'études ésotériques, mais à la réalité de phénomènes produits contre argent, jamais !... Je crois aux matérialisations ; je n'en aurais pas vu, que je croirais à toutes celles rapportées dans les anciens procès de sorcellerie, à toutes celles signalées depuis les temps les plus reculés par l'histoire universelle, à celle qui se présenta devant le roi de Prusse la veille de la bataille de Valmy, à celles qui ont eu lieu chez l'illustre savant William Crookes. Mais à celles produites à raison de 7/6 par spectateur chez le « médium de Bridgford », je n'y



crois pas... Dans tout ce qui m'est rapporté et dans tout ce que j'entends à droite et à gauche, je vois la preuve que mon intuition ne me trompe pas...

Les faits n'ont pas donné tort à mon ami. D'abord une lettre du docteur Wallace, publiée le 27 janvier, a exprimé quelques doutes ; puis, le 3 février, le Rapport de la délégation spiritualiste de Nottingham en a exprimé d'autres ; enfin, le 5 mars, un flagrant délit de fraude était constaté à Londres par M. Ronald Brailey et plusieurs autres personnes. Une chaise à secret compartiment composait tout le plan astral des « matérialisations » opérées par le « médium de Bridgford », et ce gentleman s'asseyait dessus avant de jouer la comédie de la transe !

Quelle triste et pénible leçon pour tous ceux que l'enthousiasme aveuglait, pour tous ceux qui, sous l'influence de l'auto-suggestion, découvraient un parent dans les poupées exhibées, mais étaient incapables, tant leur bonne foi était grande, de découvrir la fraude sous la cupidité d'un batteur de monnaie.

Nous savons tous que le monde des esprits n'est pas un rêve, nous savons tous que des matérialisations peuvent se produire ; qu'avons-nous donc à courir pour aller les voir, comme on va voir les tours d'un prestidigitateur ? Si le visible est la manifestation de l'invisible, ne sommes-nous pas suffisamment convaincus de l'existence de la Suprême Intelligence par les merveilles qui nous entourent, depuis la semence qui va éclore et produire un arbre jusqu'à ces millions d'étoiles qui gravitent dans l'espace sans le secours d'aucune de nos sciences réputées exactes ?

Qu'avons-nous donc à imiter les Pharisiens et à demander sans cesse à voir des prodiges et des miracles, quand tout est miracle et prodige autour de nous ?

La presse quotidienne, qui parle souvent *de omni re scibili et quibusdam aliis*, mais qui est puissante parce qu'elle pénètre profondément dans les masses, s'est emparée de cette affaire — et l'on rit à présent un peu partout de ces bons spiritualistes qui ont dépensé leur argent pour aller voir des poupées déguisées en esprits ; on rit de ces personnages, petits ou grands, qui, après la première lettre du docteur Wallace ou le Rapport du Comité spiritualiste de Nottingham, ont osé prendre parti pour le « médium de Bridgford » dont ils ignoraient les trucs, mais dont ils garantissaient cependant la probité, uniquement parce que ses « matérialisations », non prouvées réelles, cadraient avec leur croyance.

Cela ne serait rien, en somme, si les commérages des journaux quotidiens n'avaient pas poussé plus loin les choses. Mais on dit aujourd'hui, en faisant allusion à ce malheureux : *Ab uno disce omnes* — ce que le vulgaire n'arrive à traduire qu'en mettant en doute la droiture de tous les médiums et l'existence même du monde spirituel.

Il est heureux, vraiment, et ceci a produit et produira un grand effet chez les personnes de bon sens, que ce soit un croyant, un spiritualiste, un clairvoyant, qui ait, par une simple action psychométrique, découvert et démasqué le faux médium, d'ailleurs soupçonné par des sensitifs l'ayant approché. Cependant, songez aux autres conséquences, si celui-

ci n'avait été découvert que par un incrédule quelconque : le spiritualisme tout entier aurait été déclaré complice de la fraude, on l'aurait accusé de vouloir imposer la foi par le mensonge et l'imposture, on l'aurait accusé de suivre cette horrible maxime pratiquée autrefois par une femme célèbre : « In order to rule men, it is necessary to deceive them ; in order to persuade them to let the reselves be driven where you will, you must promise them and show them play things... »

Rappelons donc que le devoir de tout spiritualiste sincère, dans l'intérêt même de la noble cause qu'il défend, n'est pas de toujours tenir pour vrai, à première vue, ce qui paraît vouloir appuyer sa foi, mais de prendre toutes les précautions désirables afin de n'être jamais la dupe des faux médiums ; ceux-ci peuvent avoir souvent l'apparence de spéculateurs éhontés, mais dans la réalité ils peuvent être aussi bien de simples agents au service d'une organisation ennemie.

Il y a lutte entre le matérialisme et le spiritualisme, et l'on sait qu'entre des armées qui luttent, il y a toujours des ruses de guerre. Or, les trucs des prestidigitateurs de Music-Halls, les tables qui dansent sous des impulsions électriques, les chaises à compartiment secret, les spectres en baudruche que l'on gonfle et dégonfle selon qu'on veut les faire apparaître ou disparaître dans une obscurité relative, sont des ruses au moyen desquelles le matérialisme, qui a établi des sociétés magiques à la tête desquelles sont des « sorciers » connus, a toujours tenté de faire tomber le

spiritualisme sous la risée publique et cherchera encore à étouffer la renaissance spiritualiste constatée à présent dans toutes les parties du monde.

La fabrication de la chaise spéciale employée pour les « expériences » de Bridgford prouve qu'il existe des fabricants de chaises à compartiment secret pour l'usage des faux médiums. Les « matérialisations » truquées qu'on exécutait auraient pu être exhibées dans les foires, et leur auteur aurait eu, sans avoir à craindre d'être puni, un beau succès d'argent. Au lieu de cela, il a préféré tromper le public spiritualiste, en risquant à chaque instant d'être pris en fraude : cette préférence marquée montre que ce « business man » a dû jouer un rôle, être l'instrument de quelqu'un ou de quelque société. Et ce qui tend à montrer cela davantage, c'est que, s'attaquant aux auteurs du Rapport de la délégation spiritualiste de Nottingham, il a eu l'effronterie d'écrire :

« *We preach charity and yet are only too ready to hurt wilfully OUR OWN WORCKERS, upon whom the present day seekers reste their evidence* (1)... »

Je répète que c'est un bonheur que cet homme ait été démasqué chez un spiritualiste et se soit vu obligé de s'avouer coupable devant des spiritualistes accompagnés par un détective du service public.

Pour conclure, je dirai qu'il est toujours facile de savoir où réside l'imposture, contre laquelle tous les pièges sont permis. Il suffit, quand on voit le spiritualisme honteusement transformé en industrie,

---

(1) Lettre au *Light*, 10 Feb. 1906, p. 69.

quand on entend parler d'esprits se matérialisant pour permettre à un individu de faire de l'argent, il suffit, dis-je, d'ouvrir le *Livre des Médiûms* et de méditer un instant ces lignes du grand spiritualiste Allan Kardec :

« Dans les sciences naturelles, on opère sur la matière brute qu'on manipule à volonté, et l'on est à peu près toujours certain de pouvoir en régler les effets. *Dans le spiritualisme, on a affaire à des intelligences qui ont leur liberté et nous prouvent à chaque instant qu'elles ne sont pas soumises à nos caprices... Aussi disons-nous hautement que QUICONQUE SE FLATTERAIT DE LES OBTENIR A VOLONTÉ NE PEUT ÊTRE QU'UN IGNORANT OU UN IMPOSTEUR. C'est pourquoi le spiritualisme vrai ne se mettra jamais en spectacle* (1)... On sait l'aversion des Esprits pour tout ce qui sent la cupidité et l'égoïsme, le peu de cas qu'ils font des choses matérielles, et l'on voudrait qu'ils aidassent à trafiquer de leur présence : cela répugne à la pensée (2)... *Quiconque prétend avoir à ses ordres des Esprits pour les exhiber en public, peut à bon droit être suspecté de charlatanisme et de prestidigitation plus ou moins habile* (3)... »

La fraude découverte, le coupable démasqué, pardonnez !

TEDER.

---

(1) P. 30.

(2) P. 421.

(3) P. 423.

---

## Rage - Saint-Hubert - Radium

---

Le grand saint Hubert, patron de tous les nemrods passés et à venir, par une de ces curieuses doubles faces des symboles, est aussi le médecin des animaux. Il les préserve et les guérit de la rage. Au moyen âge et même encore de nos jours, quoique la clientèle ait sensiblement baissé, son pèlerinage en Belgique est resté célèbre. Ci-après l'instruction pour l'emploi des clefs de saint Hubert :

*INSTRUCTION. — Sur l'usage des cornets de fer, nommés ordinairement clefs de saint Hubert, qui sont bénis par des prières particulières et ensuite touchés à l'étole miraculeuse de ce grand saint.*

Dès qu'on s'aperçoit qu'un animal a été mordu ou infecté par un autre, il faut faire rougir le cornet ou clef au feu et l'imprimer sur la plaie même, si cela se peut commodément, sinon sur le front jusqu'à la chair vive, et tenir ledit animal enfermé pendant neuf jours, afin que le venin ne puisse se dilater par quelques agita-

tions immodérées. Les animaux sains seront aussi marqués au front, mais il ne sera pas nécessaire de les tenir enfermés.

Cela fait, quelqu'un de la famille, soit pour un ou plusieurs bestiaux, commencera le même jour à réciter pendant cinq ou neuf jours consécutifs, selon sa dévotion, cinq *Pater et Ave* à l'honneur de Dieu, de sa glorieuse mère et de saint Hubert.

Pendant tout ce temps, on donnera tous les jours audit animal, avant tout autre nourriture, un morceau de pain ou un peu d'avoine bénits par un prêtre à l'honneur de saint Hubert.

La vertu merveilleuse de ces cornets pour les bestiaux est suffisamment constatée par l'expérience journalière, et quand, malgré cette précaution, la rage se communiquerait à un tel animal, on voit ordinairement qu'il crève sans nuire aux autres.

Ce serait un abus, et ces clefs seraient profanées, si on s'en servait pour marquer des hommes, ou si on les imprimait sur du bois, ou autres choses, lorsqu'elles sont rougies au feu, puisqu'elles ne sont bénites que pour les animaux. Ce serait aussi un abus de croire qu'elles sont profanées, lorsqu'on les laisse tomber à terre ou qu'on les touche avec la main.

On donne avis qu'il n'y a pas de moyen plus salutaire, pour être préservé de la rage et pour préserver son bétail, que de le faire inscrire à temps dans la confrérie de saint Hubert et de s'arrenter, de même que son bétail, par quelque cens annuel, à la dévotion d'un chacun, ainsi que cela se pratique depuis longtemps dans plusieurs endroits.

Notez bien qu'il faut appliquer la clef rougie entre les deux yeux.

Cette clef ou cornet était de dimension variable.

Un manche en bois, pareil à celui d'une lime ou d'un poinçon dans lequel s'engage une tige de fer de 15 à 20 centimètres de long terminée par la clef, en forme de  $\triangle$  et fixée perpendiculairement à la tige.

Actuellement la guérison de la rage par le radium fait un certain bruit. Deux professeurs italiens, Tissonni (de Bologne) et Bongiovanni (de Ferrare) sont les auteurs de la découverte.

Ils n'opèrent encore avec succès que sur des lapins, mais entre cet intéressant quadrupède et l'homme il n'y a qu'un pas, grand si on veut ; il faut espérer de le voir franchir !

Ils démontrent que le virus rabique fixe est décomposé par le radium, qui ainsi perd sa virulence.

L'effet est semblable sur un animal inoculé.

Même il suffit d'appliquer le radium sur une partie quelconque du corps pour obtenir un résultat.

Un animal mordu depuis plusieurs jours peut par ce moyen être sauvé.

Plus la radio-activité est forte, plus le traitement est actif. Mais c'est surtout *si on l'applique sur l'œil* que l'effet curatif se fait le mieux sentir, et cela sans que les troubles de la vision *soient à craindre*.

Le virus fixe décomposé par le radium se transforme en un excellent vaccin, dont une goutte instillée dans l'œil détermine une immunité réelle contre un virus qui tue les animaux témoins en huit jours.

Assurément que la crédulité humaine est la *seule*



mine inépuisable du globe, mais on ne saurait mettre en doute que les cornets de saint Hubert ont dû produire certaines guérisons et il y a lieu d'examiner la possibilité de la chose.

D'abord les animaux sont hypnotisables comme les personnes, ils peuvent donc ressentir les ébranlements fluidiques d'ordres divers.

Comment agissent les lieux de pèlerinages, aussi bien les chrétiens que les bouddhistes, que les mahométans, voire les centres guérisseurs laïques, sinon par une sorte de suggestion exercées sur l'esprit des malades. Ensuite ils sont les *points de contact du moment* entre les hommes et le grand courant magnétique et vital qui circule autour de la terre, et qui est surtout actionné par l'activité solaire.

Enfin l'activité de ces lieux est renforcée par la *chafne* qui s'établit entre les pèlerins. Il y a condensation de fluide actif, lequel, par la volonté inconsciente des croyants, se fixe en ce point.

De même que les volcans sont les cheminées qui mettent en communication l'intérieur et la surface de la terre, pareillement les sanctuaires guérisseurs, quels qu'ils soient, sont les rhéophores par lesquels on peut prendre contact avec la grande pile vitale et réparatrice de l'énergie mondiale. Les croyants vont en pèlerinage, d'autres préfèrent les eaux plus ou moins thermales, autres rhéophores tout aussi puissants, tendus aux incrédules.

Comment agit le radium ? Par la radio-activité, c'est-à-dire par des radiations, des ondulations, des ébranlements d'un genre, d'un rythme spécial, mais

contenus dans la grande gamme des vibrations éthériques.

Lorsqu'on transforme un virus, que de nocif on le rend stérile, c'est qu'on l'a soumis à une suite d'ébranlements successifs en le faisant séjourner dans des milieux divers : chaleur, lumière, couleur, électricité agissent successivement. Le radium, dont la radio-activité paraît être un ébranlement capable d'influencer l'être vivant d'une manière directe, beaucoup plus efficace qu'une autre vibration, était indiqué pour agir sur les infiniment petits, source de la plupart de nos maladies.

La démonstration à faire serait donc de prouver qu'un animal mordu, placé dans un lieu de foi vive et approprié, un de ces points de contact avec le courant vibrat universel, est susceptible d'en ressentir l'effet et de voir se modifier les maladies microbiennes qui l'infestent, une cérémonie y aidant.

Théoriquement on pourrait comprendre la chose. La radio-activité du radium et le magnétisme terrestre condensé ne sont que des modes de vibration du grand *agent universel*.

Un point remarquable est que le traitement au radium réussit surtout appliqué sur l'œil et que ces bons sorciers d'antan avaient aussi remarqué que la clef de saint Hubert, bien rougie, donc dégageant des vibrations caloriques, devait aussi se poser entre les deux yeux.

Ce point est, comme on le voit, depuis longtemps reconnu comme très sensible ; les phrénologues ont logé notre *moi* dans ses environs.

L'animal qui est touché par la clef est amené attaché, on l'environne, il a peur, est inquiet, voit le feu, l'instrument rougir, puis s'approcher de ses yeux. Comme il est suggestionnable, si réellement il y a ébranlement en son intérieur par des vibrations extérieures et qu'il puisse être influencé, il le fera très vivement. S'il est affaibli par une blessure, il le sera davantage.

« Les dieux s'en vont, le grand Pan est mort », retentit un jour, il y a près de vingt siècles. A notre époque on entend : « la Foi se meurt, les Pèlerinages vont disparaître », c'est pourquoi le radium, qui m'a tout l'air d'être le fameux *point brillant* qui se trouvait entre les cornes de Léonard, vient à point remplacer la clef de saint Hubert.

Pour terminer, il y a lieu d'ajouter que, si ces clefs ont agi (même on peut l'admettre en certains cas pour les raisons que je viens d'exposer), elles ont pu le faire à certaines époques et dans certains lieux déterminés ; mais lorsqu'elles devinrent objet d'exportation, furent appliquées à tort et à travers, on peut être assuré qu'elles devinrent inefficaces et ne furent qu'un bénéfice pour le sanctuaire. Les médecins de l'âme ont, en tous temps, vécu de l'autel qu'ils recommandaient, et, pour être juste, les médecins du corps se font de bons bénéfices en prônant des eaux minérales qu'ils savent sans effet loin de leur source d'origine, car elles ont perdu toute radio-activité, cette vie universelle empruntée au Grand Agent, au Serpent Astral.

TIDIANEUQ.

## SUR LA PRIÈRE

---

Je vais commencer une tâche bien difficile, et la hauteur du sujet est telle que je m'excuse aussitôt de ne pouvoir, comme il conviendrait, en parler dignement.

Et quel sujet que la Prière ! vaste comme les Cieux qu'elle peut embrasser, profonde comme l'Abîme dans lequel elle peut opérer, puissante à l'égal des Forces Cosmiques même, tout cela et plus encore...

Lorsqu'une opinion, très répandue en nos jours, a formulé sa négation à l'égard de Dieu, elle a transformé, pour ainsi dire, la nature de l'Homme.

Toutes les religions affirment que celui-ci est constitué d'un corps, d'une âme et d'un esprit, le Matérialisme en fait un agrégat de matière agissant automatiquement.

Et pourtant il y a autre chose que cette machine : des faits multiples, convaincants, qu'il serait fastidieux de répéter, ont montré qu'il y avait un principe immatériel, conscient..., bref, l'existence de l'Âme se révélait.

Nous ne discuterons pas davantage cette existence ;

nous admettrons aussi, par la Foi, que cette Ame est émanée de Dieu.

Depuis la Création, l'Ame n'a cessé d'être en rapport possible avec son origine, de même que Dieu s'est constamment manifesté.

Or, il n'y a qu'une seule manière pour l'Ame d'entrer en communication avec Dieu : c'est la Prière.

Qu'est-ce donc que la Prière ?

La Kabbale nous enseigne que Nischamah ou l'Esprit reçoit constamment l'influence divine. Ce Nischamah est au-dessus de notre moi, il est cet Inconscient supérieur désigné par beaucoup d'autres noms. Entre cet Inconscient comprenant l'individualité indestructible et l'Inconscient inférieur, l'Ame, le moi s'agite et se balance.

Soit que l'Ame se dirige en bas, alors elle prend conscience de la Nature physique par l'Inconscient inférieur, le corps et son système sensoriel.

Ou elle se meut dans la région adéquate à sa nature et le domaine psychique lui est ouvert : elle prend conscience d'elle-même et de tout ce qui se rattache aux âmes.

Elle peut encore s'élever vers l'Esprit, où, par l'intermédiaire de l'Inconscient supérieur, elle pénètre dans le monde spirituel jusqu'à Dieu.

Mais l'Ame, qui peut spontanément se porter vers le monde physique, doit, pour s'élever vers le monde spirituel, être incitée par celui-ci ; ici elle est passive, tandis que là elle est active.

Eh bien ! la Prière est justement cette ascension

vers le monde spirituel par l'Inconscient supérieur qui permet au moi de s'unir à Dieu.

Il existe beaucoup de contrefaçons de la Prière ; nous les verrons par la suite, d'ailleurs.

Mais de ce que l'Ame doit ressentir l'incitation, origine de la Prière, il ne faut pas conclure que cette incitation soit toujours manifestée par des transports de ferveur, au contraire.

Bien souvent, nous ressentons un désir plus ou moins intense de la prière, ou parfois même simplement l'idée. Ce désir ou cette idée peut être obscurci pour ainsi dire par une foule d'occupations diverses ; mais ce désir, pour si éclipsé qu'il soit, parvenu à la conscience, n'en est pas moins d'origine spirituelle et réclame l'assistance de la volonté.

La Prière peut revêtir trois formes :

Elle peut être cardiaque, c'est-à-dire opérer dans le cœur seulement sans pensée ni parole ; c'est un sentiment non exprimé qui s'exhale le plus souvent.

Mentale, et alors le désir se traduit en expressions intérieures par les idées.

Enfin, elle peut être orale, et le désir ou sentiment exprimé à l'intérieur se profère au dehors.

La Prière verbale est donc la plus complète, puisqu'elle synthétise les trois états.

Mais, à la profération verbale ne s'arrête pas la génération de la Prière : après avoir été formée intérieurement, elle va suivre un développement analogue, mais en sens inverse dans l'Invisible extérieur.

On sait quelle action a le verbe humain en général sur les êtres qui peuplent l'Invisible : ceux-ci y sont

beaucoup plus que nous sensibles, percevant l'âme agitée de divers sentiments qu'elle exprime d'une part, et la création propre, pour ainsi dire, de l'objet qu'indique cette parole.

Il est vrai de dire que cette création est toute relative qui n'existe que selon la mesure d'intensité du désir, mais enfin, là où il n'y a pour nous qu'une production d'ondes sonores, apparaît pour l'Invisible une image animée, plus, un être réel jouissant d'une vie particulière.

Un homme qui parle détache un peu de sa vie au bénéfice de l'existence dynamique des idées qu'il exprime.

Cette partie de l'astral humain extériorisé par la parole provoque dans l'invisible atmosphère un tourbillon astral qui attire, par son mouvement, les êtres environnants.

C'est à cause de cette aimantation que la Prière orale exerce une si grande influence sur les éléments.

Mais bientôt ce tourbillon prend une direction : comme un caillou jeté à la surface de l'eau en a ébranlé la masse, puis se dirige à l'intérieur, ainsi la Prière, après avoir créé ce tourbillon et cette attraction, va se grouper aux désirs analogues déjà exprimés par lui et par les autres.

A ce moment-là, la Prière est constituée par un tourbillon astral fixé sur un élémental et la forme, symbolique ou non, dépendante de l'objet de la Prière. Ces deux choses, uniquement d'origine astrale, ne sont en contact qu'avec l'astral. Puis l'idée, expres-

sion de l'objet du désir, va dans le plan mental, va se joindre à l'objet qu'elle indique. Enfin, le désir ou sentiment, d'origine spirituelle, pénètre dans ce plan jusqu'à Dieu qui le reçoit.

Or, tous les désirs exprimés en prière ne viennent pas du plan divin quoiqu'étant tous spirituels, car il y en a aussi d'incités par cet Esprit désigné dans l'Évangile sous le nom de Prince de ce Monde. C'est même la plus grande part.

Seulement, tandis que Dieu agit sur l'Ame par l'Inconscient supérieur, le Prince de ce Monde opère en l'homme par le moyen de l'Inconscient inférieur.

Il est d'ailleurs facile de discerner l'origine d'un désir : tandis que Dieu inspire toujours la Charité, l'Amour, l'Altruisme, le Prince de ce Monde (que l'Évangile décrit magnifiquement) toujours inspirera la Convoitise, l'Égoïsme.

La Prière va donc à Dieu quand elle est inspirée par l'amour d'autrui, au Prince de ce Monde quand elle a l'amour de soi pour mobile.

Combien est-il de gens qui lui adressent leurs Prières, croyant que c'est Dieu qu'ils invoquent!

Telle est la dernière étape de la Prière.

Lorsque la Prière est seulement mentale, elle supprime jusqu'à un certain point les résultats astraux : le sentiment ne prend alors que la forme symbolique.

Dieu, étant l'Esprit immense, pénètre toutes choses, et son sanctuaire est aussi bien dans l'infini des cieux comme dans le cœur de l'homme.

Il semblerait logique que l'homme cherchât en soi le but de ses aspirations, mais non, la généralité des



âmes cherchent en dehors d'elles, bien loin dans les cieux, ce qui est si près d'elles.

Et pourtant, à tous, l'Évangile ne dit-il pas : « Le Royaume des Cieux est au dedans de vous ? »

Seul, le Régénéré suit la voie évangélique, aussi ses résultats sont-ils diamétralement opposés !

Son âme avec son désir s'enfoncé profondément en elle-même et par une puissante évocation, c'est-à-dire, suivant la force du terme, par un puissant appel en soi, entre dans un état de recueillement dans lequel elle communique à Dieu pour ainsi dire, en identifiant sa volonté à celle de son Père.

Sa volonté devient, dès ce moment, une avec celle de Dieu, il sait par là si ce désir est ou n'est pas reçu de Dieu. Cet exercice est appelé par les Mystiques l'Introduction de ses désirs en Dieu.

Si cette chose a reçu le consentement divin, le Régénéré, en coopération avec le Verbe ou Christ, *imagine* les moyens de réalisation, puis en projette les germes dans la Matière astrale par la parole.

C'est alors, et seulement dans ce cas, que l'Homme peut proférer un Verbe de Puissance, une Parole de Vie, et cela à cause du concours divin, je le répète.

Arrêtons-nous un instant sur le rôle important que joue ici l'Imagination.

« L'Intelligence et la Volonté ont pour auxiliaire et pour instrument une faculté trop peu connue et dont la toute-puissance appartient exclusivement au domaine de la magie : je veux parler de l'imagination que les cabbalistes appellent le diaphane ou le translucide.

« L'imagination est en effet comme l'œil de l'âme, et c'est en elle que se dessinent et se conservent les formes, c'est par elle que nous voyons les reflets du monde invisible, elle est le miroir des visions et l'appareil de la vie magique ; c'est par elle que nous guérissons les maladies, que nous influençons les saisons, que nous écartons la mort des vivants et que nous ressuscitons les morts, parce que c'est elle qui exalte la volonté et qui lui donne prise sur l'agent universel.

« L'imagination détermine la forme de l'enfant dans le sein de la mère et fixe la destinée des hommes ; elle donne des ailes à la contagion et dirige les armes à la guerre. Êtes-vous en danger dans une bataille ? croyez-vous invulnérable comme Achille et vous le serez, dit Paracelse. La peur attire les balles et le courage fait rebrousser chemin aux boulets. On sait que les amputés se plaignent souvent des membres qu'ils n'ont plus. Paracelse opérait sur le sang vivant en médicamentant le résultat d'une saignée ; il guérissait les maux de tête à distance en opérant sur des cheveux coupés : il avait devancé de beaucoup, par la science de l'unité imaginaire et de la solidarité du tout et des parties, toutes les théories ou plutôt toutes les expériences de nos plus célèbres magnétiseurs. Aussi ses cures étaient-elles miraculeuses et a-t-il mérité qu'on ajoutât à son nom de Philippe-Théophraste Bombart celui d'Auréole Paracelse en y ajoutant encore l'épithète de divin !

« L'imagination est l'instrument de l'*adaptation du verbe.* »

Telles sont les splendides révélations qu'Eliphaz nous fait dès les premières pages de son Dogme sur ce sujet.

Mais que dit Guichtel ?

« Bien prier, ce n'est pas, selon mon expérience et ma pratique, dire des mots ; c'est abîmer l'Esprit ou la Volonté de l'âme en Dieu, et c'est un *engendrement* de la Sainte Trinité et Sagesse à travers les sept formes de la Nature. »

Et encore : « Comme la volonté est aussi subtile qu'une pensée et qu'il lui faut un corps où elle puisse opérer, elle saisit pour cela la Parole du Christ dans son *imagination* et pénètre jusqu'à Dieu. »

On voit ici le processus interne de l'âme vers Dieu. Voici maintenant l'union du Mystique :

« L'Esprit de Dieu me rencontra dans ce désir et la Conjonction alluma le Feu par lequel ma volonté anxieuse se changea en une aimable joie, je sentis une lumière et je fus exaucé. »

Notre Théosophe a la réalisation de la prière par l'Imagination :

« Que le cher Disciple soit donc prévenu qu'il lui faut *concevoir* fortement l'Amour dans son désir et son *imagination*. » (*Theosophia practica.*)

On voit, par ces quelques extraits, quel rôle important remplit ici l'Imagination.

Et c'est à dessein que nous nous attardons à cette partie de la Prière Mystique.

L'Évangile, dans quelques-unes de ses sublimes leçons, va nous montrer un autre facteur non moins important : nous voulons parler de la Foi.

« Si vous aviez de la Foi gros comme un grain de sénevé et que vous disiez à cette montagne : transporte-toi d'ici là, elle s'y transporterait et rien ne vous serait impossible. » (Mat., XVII, 19.)

La Foi, ce don sublime de la confiance, cette certitude invincible en une chose, qui de nous ne l'a éprouvée au moins une fois, nous faisant entrevoir la splendide réalité de l'Union mystique ?

N'est-ce pas elle qui opère les miracles, c'est-à-dire ces faits à la réalisation desquels tous les obstacles semblent accumulés ?

Croyez, et vous pourrez, disait Eliphaz Lévi, et en effet, si nous prenons l'habitude de cultiver la Foi dans notre vie quotidienne, nous serions bien moins les bouchons inertes des vagues de la Fatalité !

L'Introduction de la Volonté propre en Dieu, l'Imagination et la Foi, tels sont les éléments de la Prière du Mystique. Aussi ses effets sont-ils merveilleux !

KADOCHEM.

(A suivre.)



# Los Mystères de l'occulte

(Suite.)

---

Ainsi s'était posée la première pierre de ce vaste édifice que devait être, par la suite, l'alliance des peuples latins. L'idée mère, en germe et en incubation depuis de longues années dans le cerveau d'un savant universel, puis propagée dans d'autres cerveaux, faisait lentement son chemin. La première manifestation de cette activité fut la création d'un centre intellectuel, où ingénieurs, médecins, prêtres, écrivains et savants vinrent s'entretenir amicalement. La conversation roulait sur les sciences exactes et surtout sur les sciences occultes. Tous catholiques éclairés, ils se mêlaient aussi de politique. Dans des discours philosophiques de haute envolée, dans des entretiens purement métaphysiques, ils agitaient toutes les questions controversées de notre époque.

Mais le but réel de cette « association idéale de métaphysiciens » nul ne le connaissait encore, et nul ne pouvait le deviner. On pressentait bien quelque vague mystère planant au-dessus des discussions scientifiques ou politiques; mais ce vague

mystère, malgré tout, demeurerait impénétrable. Ainsi l'avait voulu Jacobus. Et le philosophe expliquait à son disciple Marc :

« Nous ne pouvons encore dévoiler notre but, pour plusieurs raisons. La première, c'est que nous ne sommes nullement préparés : il y a parmi les douze « intellectuels » qui fréquentent nos réunions, qui font partie de notre groupe harmonique, deux ou trois personnes dont je ne puis, pour le moment, garantir la sincérité de convictions et la rectitude de croyance. Lorsque ce point sera éclairci, nous agirons.

« La seconde raison, c'est que nous sommes trop peu nombreux pour engager cette lutte formidable où vont se déchaîner tous les appétits et toutes les passions. Nous nous briserions infailliblement contre l'autorité redoutable de l'État ou contre le scepticisme qui accueillerait une manifestation prématurée de notre existence et de notre puissance.

•  
\* \*

Quelques jours après cette fameuse discussion semi-religieuse et semi-politique, achevée en coup de théâtre par la révélation inattendue de maître Jacobus, une certaine agitation régnait dans notre groupe harmonique. Le pythagoricien nous avait prévenu de plusieurs visites, de plusieurs adhésions et d'une « puissance » qui voulait bien nous honorer de sa présence et de ses encouragements. Ce mot « puissance » nous laissait dans une anxieuse expectative,

et curieux tout à la fois. Nous ne pouvions pressentir, même lointainement, ce que pouvait être cette « puissance », et nous attendions religieusement qu'on voulût bien nous en instruire.

Nous étions réunis au grand complet, treize « intellectuels » avides de mener le grand combat des idées, impatients d'entamer la lutte ouverte contre l'athéisme et la fausse démocratie. Une revue superbe de grand format, dont la direction avait été confiée au docteur Marc, où collaboraient tous les latinistes de notre groupe, provisoirement, portait le germe de son nouvel idéal dans toutes les provinces latines. Nos brochures étaient répandues à profusion dans tous les centres importants, créant un certain courant d'opinions contraires dans la classe lettrée. Les uns approuvaient sans restriction nos revendications intellectuelles, les autres s'effrayaient de cette abondance d'idées et de sentiments subversifs. Néanmoins, les signatures collectives, les adresses enthousiastes, les lettres de félicitations nous arrivaient quotidiennement et en grand nombre. Il nous arrivait également des revues et des journaux où l'on commentait passionnément, avec éloges ou sarcasmes, l'œuvre entreprise. Les uns magnifiaient le culte rendu au génie latin, et soutenaient de leur verbe sa restauration qui ne pouvait qu'être heureuse ; les autres se moquaient brutalement de notre folie qui ne pouvait qu'être dangereuse !

Pendant, l'idée de maître Jacobus cheminait. Beaucoup d'écrivains et de savants s'étaient ralliés à notre idéal et combattaient l'absolutisme et l'abus des

vieilles formules. Les temps étaient proches, semblait-il, où l'intellect latin reprendrait son ancienne prépondérance.

C'était ce que nous disait le docteur Marc, en attendant les nouveaux champions qui devaient grossir notre glorieuse phalange.

Nous l'écoutions avec un muet respect, car ce personnage, dont nous ne connaissions rien de la vie antérieure et de la vie privée, exerçait sur nous une véritable attraction ; un prestige indéfinissable auréolait sa tête d'apôtre, prestige que nous ne cherchions pas à dissimuler, ascendant dont nous ne pouvions pas nous soustraire.

Une douzaine de personnes étrangères à notre « association idéale » furent introduites par maître Jacobus. Il nous les présenta :

« Voici plusieurs « intellectuels » qui désirent entrer dans notre sein. La plupart d'entre eux sont déjà des écrivains en renom. Ils n'ont d'autre but que notre but commun, d'autre idéal que notre idéal à tous, d'autre désir que celui d'être utiles à notre projet rénovateur. Vous dirai-je que je le connais intimement et que vous pouvez vous fier à eux comme à moi-même ? Rien de notre dernière réunion ne leur est caché ; et, s'étant intéressés à notre triple tâche, ils ont prêté le serment requis. Je vous prie donc de les considérer comme vos frères en croyance et en « intellectualité »... »

Puis, jetant un coup d'œil sur notre groupe compact, il reprit :

« Nous étions deux, à l'origine, puis douze ; au-



jourd'hui nous sommes trente; demain, nous serons cent, et davantage peut-être. Alors vraiment, nous agissons comme une puissance avec laquelle il faut compter.»

Uncoup frappé discrètement à la porte nous fit tressaillir. Une lueur de joie brilla dans l'œil bleu de Marc, qui courut ouvrir.

Un personnage s'avança et salua gracieusement à la ronde:

Jacobus se précipita et, d'une voix grave, annonça :

— La puissance dont je vous ai parlé : Monseigneur Ruggieri, cardinal délégué par Sa Sainteté le Pape...

\* \*

Ainsi que l'avait prévu maître Jacobus, les nouveaux adeptes affluèrent en grand nombre dans notre groupe harmonique. Au bout de quelques mois à peine, nous étions près de quatre cents adhérents convaincus — et il en arrivait sans cesse.

Un autre groupe avait été formé à Lyon, sous la présidence du docteur Boulay, et ce nouveau groupe, en communication constante avec celui de Paris, recrutait lui aussi nombre de prosélytes. Nous lancions dans tout le monde latin la revue que nous avons créée et qui prenait une rapide extension; c'était peut-être là, avec nos brochures de propagande distribuées gratuitement, le meilleur moyen d'amener à nous les esprits cultivés épris de la renaissance du sentiment latin.

En Italie et en Espagne, le même mouvement intellectuel agita la société. Jacobus avait délégué à Rome et à Madrid deux de nos plus ardents « métaphysiciens ». Grâce à leur active propagande et à l'appui moral du clergé — et en particulier du cardinal Ruggieri — ces deux groupes recevaient de nombreuses adhésions.

Dans l'ombre, en grand secret, maître Jacobus préparait le coup de théâtre qui devait anéantir la démocratie athée et préparer la nouvelle théocratie, intellectuelle et universelle du monde latin...

Mais pour que le succès fût certain, il devait encore attendre. Si puissante que fût l'association des métaphysiciens, — et plus puissante qu'elle ne le paraissait — elle ne l'était cependant pas assez pour tenter sans danger un renversement du gouvernement existant.

..

Ce matin-là, tandis que Jacobus dépouillait son volumineux courrier, Marc se promenait rêveusement dans la grande avenue du Bois-de-Boulogne.

Délaissant un moment la politique et le but auquel il se vouait avec acharnement, il venait se reposer de tous ses soucis sous le frais ombrage du grand bois parisien. Il humait avec délice les senteurs sylvestres et florales, tout à la joie d'être seul et d'être libre.

A cette heure matinale, il n'y avait que quelques rares promeneurs, épris, eux aussi, de paix et de tranquillité.

Le disciple de Jacobus, après avoir erré dans les sentes ombreuses, revint près du lac : l'eau très-bleue dans la pureté du matin n'avait pas un frisson. Elle était unie ou limpide comme un miroir.

Marc s'accouda au parapet et laissa glisser son regard sur l'eau transparente. Cela lui rappelait la claire fontaine de jadis, où il venait rejoindre sa bien-aimée...

Car il y pensait toujours, à cette adorable Suzanne, à sa première et seule amante. Il y pensait souvent, et sans espoir de la revoir une fois, une seule fois dans sa vie !

Qu'était-elle devenue, après dix-huit années d'absence, d'éloignement, d'exil ? — Question qu'il se posait parfois et qu'il ne pouvait pas résoudre, hélas ! — Avait-elle été heureuse, au moins, avec son mari qu'elle n'aimait pas, avec ce marquis de Marenval ?

Glissant sur la pente des souvenirs, le jeune homme laissait couler quelques larmes brûlantes de ses yeux purs ; les yeux qui avaient gardé leur ancienne candeur...

Il se remémorait avec une tristesse infinie les heures joyeuses où il l'avait aimée, dans le petit bois solitaire, auprès de la claire fontaine murmurante. Il revoyait nettement aussi la scène douloureuse de la séparation, puis le don charmant de la bague verte, puis le dernier baiser... Il en arrivait enfin, dans ce mirage rétroactif, à la dernière heure de sa jeunesse amoureuse, au départ ! Après la funeste lettre, le départ loin des lieux aimés et chéris, le départ triste à mourir, l'adieu volontaire et déchirant à tout ce qui

nous tient le cœur par mille fibres vibrantes et sensibles !...

Hélas ! hélas ! ne la reverrait-il donc jamais ?

Dans la solitude du lieu, il ressentait un immense découragement, une sensation de vide, d'isolement ; une amère désespérance l'envahissait lentement, sans qu'il pût réagir, sans qu'il pût la repousser.

Tous ces sentiments, qui certes n'étaient pas nouveaux pour lui — combien de fois n'avait-il point souhaiter le néant de son être, lors de ses voyages ? — lui faisaient désirer, en cette minute angoissante et infiniment triste, l'absorption de son être et de son âme dans le grand tout universel.

Et à cet instant précis où il appelait la mort, libératrice de nos maux et de nos douleurs, à cet instant précis, il eut soudain une autre sensation, une sensation délicieuse de bonheur et d'ivresse. Son cœur s'emplissait d'amour et de félicité, son sang pétillait de sève nouvelle, son corps entier tressaillait de plaisir. On eût dit qu'un fluide magnétique d'une incomparable puissance lui infusait la vie et l'amour.

Cette sensation fut si violente qu'instinctivement il se retourna, et alors il poussa un faible cri, un cri qui résumait sa vie entière : amour, bonheur, ivresse, désespoir, lassitude, espérance ! Une femme délicieusement belle le contemplait de ses yeux veloutés, et de ces yeux magnifiques s'échappait le fluide mystérieux dont les effluves étaient d'amour...

Cette femme, c'était son ancienne amante, la première et seule aimée, c'était la marquise de Marenval !

\* .

Ils s'enfoncèrent sous bois, fuyant les promeneurs, les curieux, les indifférents : ils avaient tant de choses à se dire ! ils avaient tant de baisers à se prodiguer !

Les fleurettes dressaient la tête et chuchotaient entre elles : Comme ils sont beaux ! comme ils s'aiment !

Les oiseaux jaseurs secouaient leurs plumes et pépiaient entre eux : Comme ils sont jeunes ! comme ils sont passionnés !

Les arbres se pressaient les uns contre les autres, pour leur faire un rideau, un nid où ils abriteraient leurs caresses et leurs confidences !

Et eux, ils allaient à petits pas, enlacés étroitement, murmurant la chanson de l'amour, les paroles du cœur, les tendresses de l'âme...

Après les effusions et les caresses, après les protestations et les ivresses inexprimables, ils babillèrent, ils racontèrent leur vie, les menus incidents de leur existence, les épreuves et les chagrins.

Après son mariage, la jeune amante était allée habiter Berlin, où son mari était ambassadeur. Son existence s'écoula alors douce et monotone, jusqu'au jour où le marquis mourut. Elle revint alors chez son père, et elle fit plusieurs fois le pieux pèlerinage à la fontaine murmurante : l'ami était parti !

Puis son père mourut, lui aussi, et elle demeura seule. Elle vint alors se fixer à Paris, où elle possédait un hôtel, dans lequel elle vécut en recluse, tout entière à l'amour de sa jeunesse.

Elle s'était informée, elle avait cherché Marc en vain. Celui-ci, à cette époque, revenait de son voyage d'Orient.

Plus tard, elle avait appris, comme tant d'autres, la formation de « l'Association idéale des métaphysiciens » dont elle recevait la revue. Par cette revue, elle avait été informée de la présence à Paris de l'ami si cher. Elle avait songé à faire partie du groupe ; mais elle n'avait pas donné suite à ce projet, préférant revoir Marc partout ailleurs que dans une société nombreuse où ils étaient connus tous deux. Elle l'avait alors guetté, surveillant la maison qu'il habitait avec maître Jacobus, ne perdant pas un de leurs faits et gestes. Ce matin-là, précisément, ses pressentiments lui disant qu'il sortirait, de bonne heure elle était allée se poster à une cinquantaine de mètres de la demeure de son ancien amant : elle l'avait vu sortir, seul, morose, l'air triste et découragé. Doucement, elle s'était attachée à lui, le suivant dans son sillage. Ah ! comme son cœur battait, comme tous les sentiments de sa jeunesse se révélaient à nouveau, plus vifs et plus ardents que jadis !...

Il s'était accoudé au parapet, fixant le lac limpide et bleu comme les yeux qu'il avait tant aimés — et alors, elle s'était avancée...

Voilà, en substance et dénudé de toute poésie, ce que la charmante femme raconta. Point n'est besoin de dire que son récit fut coupé à plusieurs endroits par de longs baisers fiévreux et des pressions de mains passionnées.

Il y eut un moment de silence ; les deux amants se

regardaient avec amour et félicité, avec ravissement, puis elle demanda :

— Et toi ? qu'as-tu fait, dans ces longues années de séparation ?

Alors il se mit à raconter sa vie. Depuis le départ de Suzanne, ses fréquentes promenades à la fontaine murmurante, ses sanglots, son désespoir, puis son départ. Il raconta ses voyages, l'amitié ancienne qui le liait à Jacobus, puis leur retour des contrées mystérieuses, et leur projet à tous deux : la rénovation du monde latin. Curieuse, elle voulait des détails sur cette association dont il était un des chefs, et ne se lassait pas d'entendre les explications que lui donnait Marc.

Elle l'enveloppa de ses beaux bras, le pressa contre sa poitrine frissonnante, et murmura bien bas et passionnément : « Maintenant, je suis à toi pour toujours, toujours ; nous ne nous séparerons jamais plus ! »

..

— Toutes nos mesures sont prises, fit Jacobus, et demain la démocratie athée aura cessé d'exister. Un gouvernement qui rappelle la *République* de Platon remplacera cette fausse forme de pouvoir. Je souhaite que l'exemple se propage, et avant six mois, l'empire latin sera le plus puissant de la terre.

— Et c'est moi qui suis appelé à gouverner provisoirement, murmura Marc, c'est une lourde tâche...

— Tu ne seras pas seul, répliqua vivement

Jacobus, tu auras quatre conseillers avec lesquels tu partageras ton autorité feudataire du Pape...

— Enfin! je suis prêt! fit le jeune homme. Demain, une nouvelle aurore va luire pour les peuples de la race latine.

— Il y a un danger formidable, si la révolution avorte, fit Jacobus d'un air sombre. As-tu bien réfléchi à cela, enfant, as-tu pesé toutes les conséquences de ton acte courageux? Tu serais, en cas d'insuccès, traité comme un conspirateur redoutable, comme un conspirateur contre l'État...

— J'y ai souvent pensé, répliqua Marc en souriant; et rien ne m'arrête; du reste, n'êtes-vous pas sûr du succès?

Jacobus soupira et ne répondit pas. Il réfléchissait profondément. Tout à coup il leva et se mit à dire très vite:

— N'oublie pas! Demain matin quatre heures... à l'Élysée, et il s'enfuit, refoulant quelques larmes.

— Pauvre homme! songea Marc, au dernier moment, à l'heure où l'on ne peut plus reculer, où la formidable partie que nous avons engagée va se dénouer, où je vais être traité en souverain des peuples latins on en conspirateur qu'attend la prison — il défaille, il a peur! Il a peur pour moi, car il m'aime...

Il demeura pensif. Avait-il quelque doute, lui aussi, sur le succès de son audacieux coup d'État?

« Sponte vel necessitate », fit-il, et il sortit radieux, le sourire aux lèvres, l'œil étincelant.

. . . . .  
Il est nuit. Les heures sonnent lentement, dans



l'obscurité et dans le silence... Un coup, deux coups, trois coups... il est trois heures du matin.

Marc se lève avec précaution; mais deux bras l'enserrent fortement et il ne peut se dégager de la charmante et délicieuse étreinte.

— Où veux-tu aller ? murmure Suzanne.

— Mais, tu le sais, ma chérie; on m'attend, là-bas on espère me voir arriver de minute en minute; c'est le dernier acte du drame !

— Oui, le dernier acte, où tu seras triomphant ou captif ?

— Folle ! folle mignonne ! je ne peux, sans lâcheté, me soustraire à la tâche qui m'incombe, je me suis promis, il faut que je m'exécute...

— Non ! j'ai peur, j'ai peur, comprends-tu ? Oh ! ami, ami bien cher de ma jeunesse, ne me quitte pas pour aller vers ces hommes, ne me quitte pas pour une autre destinée ! Dieu ! faut-il donc que je te perde lorsque je te retrouve ?

Son visage charmant se contractait violemment, en proie à une angoisse effrayante. Ses larmes ruisselaient sur ses joues, sur son cou blanc, sur sa poitrine...

Marc la contemplait avec amour et épouvante. Un violent combat se livrait en son âme, entre le devoir et la passion.

« Reste ! reste ! supplia l'amoureuse affolée, ne me quitte pas, car je pressens un malheur et je ne te reverrais jamais si tu pars ! »

Des yeux de Marc, deux larmes brûlantes jaillirent : il abdiquait, la passion l'emportait sur le devoir...

A ce moment, quatre heures sonnèrent, quatre coups lents et lugubres qui s'égrenèrent sourdement : la conspiration avortait, l'empire latin s'écroulait ; l'œuvre gigantesque, qui avait tenu la destinée de la démocratie en suspens, se crevait, telle une bulle de savon...

Marc serra sa maîtresse sur sa poitrine et pleura longuement, éperdument : son rêve, celui de Jacobus, devenait une chimère, une légende, une fiction !

A. PORTE DU TRAIT DES AGES.



# Feuilles Maçonniques

(Suite)

---

Le fr. . . Gould, qui a consulté les Registres de la *Grande Loge de Londres dite d'Angleterre*, nous fait voir à son tour dans quelle rue se trouvait la Loge qu'on tenait dans l'Hôtel de la duchesse de Porstmouth :

En 1735, il (*Désaguliers*) était présent avec le duc de Richmond, le comte de Waldegrave (ambassadeur anglais), le président Montesquieu, lord Dursley et une nombreuse compagnie, à une tenue de Loge dans l'Hôtel de Bussy, rue de Bussy, Paris, où le duc de Kingston, lord Chewton, le comte de Saint-Florentin (secrétaire d'Etat) et d'autres, furent admis dans la Société (1).

Ne nous occupons pas de savoir ce que le fr. . . catholique anglican Désaguliers, ami du fr. . . catholique romain Ramsay et du fr. . . Georges II, était venu faire dans cette Loge très symbolique ; ne voyons, dans les passages qui précèdent, que les précieuses indications qu'ils contiennent.

Le fr. . . docteur Anderson lui-même, dans ses *Constitutions* de 1738, que les auteurs maçonniques

---

(1) *History of Freemasonry*, par le fr. . . Gould, vol. II, p. 353.

français ont bien dû lire, nous dit que, le 3 avril 1782, sous la Grande-Maîtrise du fr. .: Anthony Browa (vicomte Montagu), une *Loge n° 90* avait été fondée (1) — ou plutôt définitivement constituée — dans la rue de Bussy, par les soins du fr. .: duc de Richmond, lequel avait été Grand-Maître de la *Grande Loge de Londres dite d'Angleterre* en 1724, à l'époque de la première affaire des pseudo-*Gormogons* et du voyage du fr. .: Ramsay et du fr. .: duc de Warton à Rome. Et il se trouve, d'après ce que l'on voit dans la *Saint-James Evening Post* du 7 septembre 1734 et du 20 septembre 1735, et aussi d'après ce que le fr. .: Gould rapporte des Registres de la *Grande Loge de Londres dite d'Angleterre*, que ce n'est, contrairement aux assertions des auteurs maçonniques français, ni chez un fr. .: Le Breton, ni chez le traiteur Lanelle, mais dans le propre Hôtel de la duchesse de Portsmouth, domiciliée rue de Bussy, qu'on tenait cette *Loge n° 90* !

Eh bien, l'Histoire — celle qui ne repose pas sur des fictions — nous enseigne que Louise Penhoët, dite de Kérouable, dite duchesse de Portsmouth, avait été une si bonne femme de police au service de Louis XIV, qu'elle était parvenue à devenir la maîtresse attitrée du fr. .: Charles II d'Angleterre. De cette

---

(1) *Constitutions de 1738*, p. 194. — *Illustrations of Masonry*, par le fr. .: Preston, édit. 1781, p. 248. — Au sujet du fr. .: Antony Brown (vicomte Montagu), ceux qui connaissent bien l'histoire religieuse se rappelleront qu'un de ses ancêtres directs, sous le règne de Marie, fille de Henri VIII, fut chargé d'aller à Rome, avec deux autres ambassadeurs et au nom de la Reine et du Parlement anglais, pour faire acte de soumission et reconnaître la suprématie papale (juin 1555).

union libre était né, en 1672, un enfant qui avait été baptisé sous le nom de Charles et qui fut, en 1675, créé duc de Lennox en Écosse, duc de Richmond en Angleterre et duc d'Aubigny en France. Ce triple duc *catholique romain*, qui fut grand-maître de la maçonnerie anglaise en 1697 sous le fr. : *anglican* Guillaume III (1), et qui, par son serment aux *Anciennes* constitutions maçonniques, devait forcément obéissance et fidélité au roi légitime et à la *sainte Église*, mourut en 1723, — et c'est son propre fils, comme lui *catholique romain*, né en 1701 et mort en 1750, qui, en avril 1732 et en septembre 1734, se trouvait dans la Loge tenue chez Sa Grâce la duchesse de Portsmouth, sa grand'mère, laquelle mourut le 14 novembre suivant (2).

Comme le fr. : Charles de Derwentwater, le fr. : Charles, duc de Richmond, était donc petit-fils du roi Charles II et cousin, à la mode de Bretagne, du fr. : Jacques III, fils du fr. : Jacques II.

---

(1) En 1696, dans la *Swan Lodge*, à Chichester, le fr. : duc de Richmond procédait à des initiations (Voir Gould, II, p. 261, et III, p. 388, n° 1). — Preston, p. 216, donne le fr. : duc de Richmond comme ayant remplacé à la grande-maîtrise le fr. : Christophe Wren, lequel avait été le grand-maître sous Jacques II et le redevint en 1698 jusqu'en 1702.

(2) Certains historiens français font mourir cette grande dame *vers* 1725. C'est une erreur ou un mensonge. Elle est morte le 14 novembre 1734, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, et c'est bien dans son hôtel, rue de Bussy, qu'on tenait loge depuis 1732 — et certainement aussi avant. C'est en 1685 qu'elle était rentrée en France. Elle avait été immédiatement gratifiée d'une pension annuelle de 12.000 livres pour services rendus entre les bras de Charles II. Puis cette pension avait été portée à 20.000 livres et ensuite à 24.000. Enfin, le 28 octobre 1721, on lui avait accordé 600.000 livres en rentes viagères.

Nous voyons aussi, figurant dans cette même *Loge* n° 90, le fr. comte Jacques de Waldegrave, ancien catholique romain, passé catholique aussi anglican qu'habile. Son père Henry avait épousé une fille naturelle du fr. Jacques II et d'Arabelle Churchill; et était mort en France, fidèle à son serment maçonnique et à ses devoirs de *Chevalier écossais*, dans l'entourage de ce souverain proscrit, lequel, comme on sait, vécut retiré au collège des Jésuites de Clermont — mont du Clergé, mont d'Hérodom — à Saint-Germain-en-Laye. D'où il suit que le fr. Jacques de Waldegrave était petit-fils, par sa mère, de l'ill. fr. Jacques II, et neveu de l'ill. fr. duc de Kerwich, qui, lui aussi, comme la mère du fr. Waldegrave, avait eu l'honneur de naître des clandestines amours de Jacques II et d'Arabelle Churchill. Egalement cousin du fr. comte de Derwentwater, du fr. duc de Richmond et du fr. Jacques III, on le voit figurer, sous le nom de « lord Waldegrave (à Compiègne) » dans une liste d'agents du Prétendant dressée par le *Free Briton*, n° 131, du 1<sup>er</sup> juin 1732 (1).

Voici à présent un fr. lord Chewton : ce maçon est simplement le fils aîné du fr. comte de Waldegrave.

---

(1) Voir aussi le *Gentleman's Magazine* de juin de la même année. Dans un article intitulé *les Stratagèmes du Prétendant et de ses agents*, etc., le lord Waldegrave figure en bonne place avec l'abbé irlandais Dun, le général Dillon, le banquier écossais Arbuthnot de Paris, le docteur Arbuthnot de Londres, le docteur Wogan, Irlandais établi à Paris, le lord Dunbar (Murray), etc...

Quant au fr. : visiteur major-général Churchill, son nom indique assez qu'il était de la famille d'Arabelle et de ce fameux duc de Marlborough, sous les ordres duquel on prétend que le fr. : Ramsay aurait servi en Hollande un peu avant 1709 (1).

En vérité, la Loge n° 90 de la rue de Bussy, quoique visitée par le Révérend fr. : anglican Désaguliers, ami du fr. : Georges II, était peu étrangère à la famille du Prétendant; et le choix de l'hôtel de la duchesse de Portsmouth, ex-policrière au service du gouvernement français, attire d'autant plus l'attention que le fr. : comte de Saint-Florentin, membre de cette Loge et secrétaire d'Etat chargé spécialement du clergé depuis 1726, était un ennemi acharné des Protestants (luthériens, calvinistes) qu'on traquait encore alors en France, où ils n'avaient pas la ressource de se dire Anglais à la manière du fr. : Désaguliers (2). L'histoire dit de ce comte — d'ailleurs joliment dépeint dans les *Mémoires secrets de la Cour de Perse* : « Aucun ministre n'a peut-être signé plus de lettres de cachet, aucun n'a déployé

---

(1) Voir Gould, vol. III, p. 80. — En 1711, durant des négociations de paix entre l'Angleterre et la France, le duc de Marlborough perdit toutes ses places. Le traité, signé à Utrecht en 1713, assura la succession du trône anglais dans la ligne protestante. Dans les *Mémoires* du duc de Marlborough, on voit bien qu'un lieutenant-général de Ramsay servit sous ses ordres; mais le Ramsay qui nous occupe était assez jeune alors pour être le fils de celui-là.

(2) Né à La Rochelle et simplement naturalisé Anglais. Il faut voir dans Sismondi, t. XXVI, p. 514, et dans Lacretelle (*Hist. de France pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. II, p. 7), combien fut épouvantable, à cette époque, la situation des protestants en France.

à cette époque autant d'intolérance contre les protestants, sur lesquels il appelait sans cesse des mesures de rigueur (1) ... »

Il est aussi question plus haut d'un fr. : lord Dursley. Ce fr. : lord Dursley, qui séjournait souvent au château d'Aubigny, où le fr. : duc de Richmond établit d'ailleurs une *Loge n° 133* en 1735, n'était autre que le fr. : Jacques Berkeley, officier de la marine anglaise et petit-fils d'un Georges Berkeley qui, créé comte en 1677 par le fr. : Charles II, avait, au commencement de 1695, été chargé de l'assassinat du fr. : protestant Guillaume III, gendre du fr. : catholique Jacques II dont il détenait le trône (2).

Nous voyons aussi un duc de Kingston honorer de sa présence la *Loge n° 90* ; or, nous savons que la famille des Ramsay était apparentée à celle des Kingston.

Je ne dis rien du fr. : baron de Montesquieu, dont l'œuvre est connue ; j'ajoute seulement que le fr. : Walter Strickland, dont il est aussi fait mention plus haut, était de la famille du Strickland qui, en 1745, sous le nom de baptême de Francis, accompagna le fr. : prince Charles-Edouard en Ecosse (3).

(1) *Biographie universelle*, du docteur Hoeffler. Le comte de Saint-Florentin était cousin de Maurepas.

(2) Le projet d'assassinat fut conçu à la Cour de France en février 1695. Prévenu à temps, Guillaume III dénonça lui-même l'affaire au Parlement, et Berkeley fut arrêté. — Son petit-fils, le lord Dursley, mourut le 17 août 1736.

(3) Ce Walter Strickland était le fils de Thomas Strickland, lequel avait fait partie du Conseil privé des fr. : Charles II et Jacques II, et était mort le 8 janvier 1694 dans l'entourage de ce dernier roi déchu. Mme Strickland, veuve de Thomas, était femme de chambre de l'ex-reine d'Angleterre à Saint-Germain



Devant de pareils faits, contre l'exactitude desquels aucune objection sérieuse n'est possible, n'est-on pas fondé à croire à beaucoup de romanisme et d'architecture jacobite parmi les frères visités, en 1735, par le fr. : Désaguliers, prêtre catholique anglican, dans la Loge tenue chez Sa Grâce le fr. : duc de Richmond, petit-fils de l'auguste fr. : Charles II et héritier de Louise Penhoët ?

Pour lever tout scrupule et arriver à partager ma conviction à cet égard, il suffit au lecteur de consulter *l'History of Freemasonry* du fr. : Gould : sans le vouloir, dans le feu d'une démonstration étrangère à ce sujet, cet oracle de la maçonnerie bleue d'Angleterre s'est oublié jusqu'à avouer — vol. III, p. 138 — que la *Loge n° 90* de la rue de Bussy et celle de Derwenwater n'ont été qu'une seule et même Loge !

---

et prenait dans les poches de sa maîtresse les lettres que lui écrivaient Louis XIV et Mme de Maintenon. Ces lettres étaient copiées par cette bonne dame, et les copies étaient envoyées par elle au Gouvernement anglais. Un petit abbé Strickland suivit les mêmes principes, mais en sens inverse, et pour cela faillit devenir cardinal; cet abbé devint évêque de Namur et mourut en 1740 — il était le frère de Walter et de Francis (Voir les *Souvenirs de Mme de Caylus pour servir de supplément aux Mémoires et Lettres de Mme de Maintenon*, Maestricht, 1778, t. XVI, p. 147). — Les descendants du fr. : Walter Strickland sont devenus comtes Della Catena (1745) à Malte, pays des chevaliers de l'ordre.





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.*

# De l'état des Sociétés secrètes

## A l'époque de la Révolution

On a beaucoup écrit sur l'influence de la franc-maçonnerie dans la Révolution française. Nous n'avons donc pas la prétention de venir résoudre définitivement une question pour longtemps encore en suspens. Mais après avoir soigneusement examiné la plupart des écrits publiés sur ce sujet, soit par les partisans, soit par les adversaires de la Révolution, nous avons remarqué un tel esprit sectaire de part et d'autre, une telle obscurité dans la manière d'exposer les grandes lignes de ce mouvement, que nous avons pris sur nous de reprendre l'histoire des différentes sociétés secrètes qui ont contribué à cet événement.

La possession presque intégrale des archives martinistes nous permet, du reste, d'éclaircir certains

détails encore obscurs et excusera la hardiesse de notre tentative auprès des hommes compétents.

De même que l'écorce de l'arbre n'est que la résultante de la circulation intérieure de la sève, de même beaucoup des faits politiques ne sont que des manifestations extérieures d'une circulation cachée dans la vie sociale. Il est donc possible de dire que les Sociétés secrètes peuvent créer des courants d'opinion ; mais il ne faut pas non plus négliger ce fait, que les courants d'opinion ainsi créés réagissent à leur tour sur l'édifice social, et souvent d'une manière bien inattendue.

Les historiens ne prennent garde le plus souvent qu'aux manifestations extérieures, à ce que nous pourrions appeler l'écorce de la société ; d'autre part, les chercheurs de complots, les écrivains religieux surtout, ne voient partout qu'influence des Sociétés secrètes et négligent l'étude de ces réactions populaires qui ont souvent trompé tous les espoirs les plus chers des grands manieurs d'hommes. Nous ferons nos efforts dans l'exposé suivant pour éviter autant que possible ces deux extrêmes, et sans entrer dans le fait même de la Révolution, nous étudierons :

1° L'état des Sociétés secrètes au début de la Révolution ;

2° L'histoire rapide, les croyances et les tendances de chacune de ces Sociétés secrètes ;

3° Les transformations subies par ces Sociétés secrètes immédiatement avant la Révolution.

## ÉTATS DES SOCIÉTÉS SECRÈTES EN 1785

En 1785 existaient trois grandes associations secrètes réunies en apparence sous le voile de la franc-maçonnerie, mais ayant chacune un esprit et des tendances bien particulières.

I. Le Grand-Orient de France, constitué depuis 1772 par la fusion de plusieurs centres maçonniques, dont nous verrons plus loin l'histoire.

L'esprit du Grand-Orient est nettement démocratique (mais non démagogique). Le but poursuivi est surtout la création, dans la société, du régime représentatif pratiqué dans les loges. La guerre au cléricanisme n'est pas encore poursuivie, du moins dans les loges actives, puisque sur 629 loges que comprendra le Grand-Orient en 1789, nous trouvons 123 membres du clergé, dont 27 vénérables (5 à Paris et 22 en province) et 6 députés au Grand-Orient parmi les hauts dignitaires (1).

Le Grand-Orient est donc, quant au nombre, la puissance la plus importante.

II. Le Grand Chapitre général de France, formé par la fusion du « Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident et des Chevaliers d'Orient ».

L'esprit du Grand Chapitre est révolutionnaire ; mais la Révolution doit être accomplie surtout au bénéfice de la haute bourgeoisie, avec le peuple comme instrument.

---

(1) AMIABLE et COLFAVRU, *la Franc-maçonnerie au dix-huitième siècle*.

Le Grand Chapitre, constitué sous le régime des hauts grades, est issu du rite templier, c'est-à-dire que ses membres les plus éminents sont animés du désir de venger Jacobus Burgundus Molay et ses compagnons de l'assassinat dont ils ont été victimes de la part de deux puissances tyranniques: la Royauté et la Papauté (1).

Les membres du Chapitre sont peu nombreux, mais, en général, bien plus instruits et bien plus disciplinés que les membres du Grand-Orient.

C'est en confondant les Sociétés issues du rite templier (de Ramsay) avec les suivantes, que la plupart des historiens commettent de grosses erreurs.

III. Les Loges Martinistes, créées par Martines de Pasquallis, et dont le centre est à ce moment à Lyon, dirigé par Willermoz.

L'esprit du martiniste est aristocratique. Tout est subordonné à l'intelligence, et les recherches poursuivies portent presque uniquement sur la haute philosophie et les sciences occultes.

Les Martinistes sont très difficiles dans le choix de leurs membres, et les travaux préparatoires sont longs et arides. Ils s'occuperont donc fort peu de politique, mais, par contre, auront une très grande influence dans la direction intellectuelle des travaux maçonniques.

C'est sous l'inspiration des Martinistes que, dans l'année qui nous occupe (1785), viennent d'être tenus les deux convents ou congrès scientifiques, qui eurent

(1) Dans une tour du château de Chinon où furent enfermés les Templiers dans leur route vers l'échafaud on trouve, gravé sur le mur, des signes qui marquent le but de la vengeance templière.

une grande importance par la suite : le convent des Gaules en 1778 et le convent de Wilhemsbad en 1782. Ces réunions étaient de véritables assises académiques, où les plus hautes questions étaient discutées. Inutile de dire que plusieurs individus faisaient partie de deux de ces grandes associations, ou même, comme Willermoz, des trois.

Tels sont les trois grands groupes dont nous allons maintenant étudier la genèse ; nous avons négligé, dans cet exposé synthétique, les sectes dérivées de ces grandes sources ; nous en parlerons dans le cours de notre travail (1).

#### LE GRAND-ORIENT ET SES ORIGINES

Le Grand-Orient de France est issu d'une insurrection de certains membres contre les constitutions et la hiérarchie traditionnelle de la franc-maçonnerie. Quelques lignes d'explication sont ici nécessaires.

La franc-maçonnerie a été tout d'abord établie en Angleterre par des hommes appartenant déjà à l'une des puissantes fraternités secrètes d'Occident : la Confrérie des Rose-Croix. Ces hommes, et surtout Ashmole, eurent l'idée de créer un centre de propagande où l'on pourrait former, à leur insu, des membres instruits pour la Rose-Croix. Aussi les premières loges maçonniques furent-elles mixtes et composées, partie d'ouvriers réels, partie d'ouvriers de l'intelli-

(1) Les Loges de *Cagliostro* sont purement magiques et nous les citons pour mémoire. Leur chef seul poursuit un but politique.

gence (libres-maçons). Les premiers essais datent de 1646 (Ashmole); mais c'est seulement en 1717 que la Grande Loge de Londres est constituée. C'est cette Loge qui donne des chartes régulières aux loges françaises de Dunkerque (1721), Paris (1725), Bordeaux (1732), etc

Les loges de Paris se multiplièrent rapidement, nommèrent un Grand-Maître pour la France, le duc d'Antin (1738-1743), sous l'influence de qui fut entreprise la publication de l'*Encyclopédie*, comme nous le verrons tout à l'heure. Voilà l'origine réelle de la révolution accomplie d'abord sur le plan intellectuel avant de passer de puissance en acte.

En 1743, le comte de Clermont succéda au duc d'Antin comme grand-maître et prit la direction de *la Grande Loge anglaise de France*. Ce comte de Clermont, trop indolent pour s'occuper sérieusement de cette Société, nomma substitut un maître de danse, Lacorne, individu très intrigant, mais de mœurs déplorables. Ce Lacorne fit entrer dans les loges une foule d'individus de son espèce, ce qui amena une scission entre la loge constituée par Lacorne (Grande Loge Lacorne) et les anciens membres qui formèrent la Grande Loge de France (1756).

Après un essai de rapprochement entre les deux factions rivales (1758), le scandale devint si grand que la police s'en mêla et ferma les loges de Paris.

Lacorne et ses adhérents mirent ce repos à profit et obtinrent l'appui du duc de Luxembourg (16 juin 1731). Forts de cet appui, ils réussirent à rentrer dans

(1) Voy. RAGON, *Orthodoxie Marc*, p. 56.

la Grande Loge, d'où ils avaient été bannis, firent nommer une commission de contrôle dont les membres leur étaient acquis d'avance. En même temps, les frères du rite Templier (Conseil des Empereurs) s'associent en secret aux menées des commissaires et, le 24 décembre 1772, un véritable coup d'État maçonnique est accompli par la suppression de l'immovibilité des présidents des Loges et par l'établissement du régime représentatif.

Des révoltés victorieux fondèrent ainsi le *Grand-Orient de France*. Aussi un maçon contemporain a-t-il pu écrire : « Il n'est pas excessif de dire que la révolution maçonnique de 1773 fut le prodrome et l'avant-coureur de la Révolution de 1789 (1). »

Ce qu'il faut bien remarquer, c'est l'action secrète des frères du rite Templier. Ce sont eux les vrais fomentateurs des révolutions, les autres ne sont que de dociles agents.

Ainsi le lecteur peut maintenant comprendre notre assertion : le Grand-Orient est issu d'une insurrection.

Revenons sur deux points :

- 1° *L'Encyclopédie* (révolution intellectuelle) ;
- 2° *L'Histoire du Grand-Orient de 1773 à 1789*.

#### L'ENCYCLOPÉDIE

Nous avons dit que les faits auxquels s'attachent surtout les historiens, n'étaient, le plus souvent, que des conséquences d'actions occultes. Or, nous pensons que la Révolution n'eût pas été possible si des

---

(1) AMIABLE et COLFAVRU, *op. cit.*



efforts considérables n'avaient été précédemment faits pour orienter, dans une nouvelle voie, l'intellectualité de la France. C'est en agissant sur les esprits cultivés, créateurs de l'opinion, qu'on prépare l'évolution sociale, et nous allons trouver maintenant une preuve péremptoire de ce fait.

Le 24 juin 1740, le duc d'Antin, grand-maître de la franc-maçonnerie pour la France, prononçait un important discours dans lequel était annoncé le grand projet en cours ; témoin l'extrait suivant :

« Tous les grands maîtres en Allemagne, en Angleterre, en Italie et ailleurs, exhortent tous les savants et tous les artisans de la confraternité de s'unir pour fournir les matériaux d'un dictionnaire universel des arts libéraux et des sciences utiles, la théologie et la politique seules exceptées. On a déjà commencé l'ouvrage à Londres ; et, par la réunion de nos confrères, on pourra le porter à sa perfection dans peu d'années (1).

MM. Amiable et Colfavru, dans leur étude sur la Franc-Maçonnerie au dix-huitième siècle, ont saisi parfaitement l'importance de ce projet puisque, après avoir parlé de l'*English Cyclopædia* de Chambers (Londres, 1728), ils ajoutent :

« Bien autrement prodigieux fut l'ouvrage publié en France, consistant en 28 vol. in-f° dont 17 de texte et 11 de planches, auxquels vinrent s'ajouter ensuite 5 volumes supplémentaires, ouvrage dont l'auteur principal fut Diderot, secondé par toute une pléiade d'écrivains d'élite. Mais il ne lui suffisait pas

---

(1) Discours du duc d'Antin, 24 juin 1740.

d'avoir des collaborateurs pour mener son œuvre à bonne fin ; il lui a fallu aussi de nombreux et généreux souscripteurs, tant en France qu'à l'étranger ; il lui a fallu de puissants protecteurs. Comment les aurait-il eu sans la Franc-Maçonnerie ?

« Du reste les dates ici sont démonstratives. Le duc d'Antin prononçait son discours en 1740. On sait que dès 1741 Diderot préparait sa grande entreprise.

« Le privilège indispensable à la publication fut obtenu en 1745. Le premier volume de l'*Encyclopédie* parut en 1751 (1). »

Ainsi la Révolution se manifesta déjà par deux étapes :

1° La *Révolution intellectuelle* pour la publication de l'*Encyclopédie*, due à la Franc-Maçonnerie française sous la haute impulsion du duc d'Antin (1740).

2° *Révolution occulte* dans les loges, due en grande partie aux membres du rite Templier et exécutée par un groupe de francs-maçons expulsés, puis amnistiés (groupe Lacorne).

Fondation du Grand-Orient, sous la haute impulsion du duc de Luxembourg (1773) et présidence du duc de Chartres.

La Révolution patente dans la Société, c'est-à-dire l'application à la société des Constitutions des Loges, ne va pas tarder.

Reprenons l'histoire du Grand-Orient au point où nous l'avons laissée.

Une fois constituée, la nouvelle puissance maçon-

---

(1) AMIABLE et COLFAVRU, *la Franc-Maçonnerie au dix-huitième siècle*.

nique fit appel à toutes les Loges pour ratifier la nomination comme grand-maître du duc de Chartres. En même temps (1774) le Grand-Orient s'installait dans l'ancien noviciat des Jésuites, rue du Pot-de-Fer, et procédait à l'expulsion des brebis galeuses (1). Cent quatre loges firent d'abord adhésion au nouvel ordre de choses, puis 195 (1776) et enfin, en 1789, il y avait 629 loges en activité.

Mais un fait, à notre avis considérable, s'était produit en 1786.

Les Chapitres du rite Templier s'étaient officiellement alliés au Grand-Orient et avaient même opéré leur fusion avec lui. Nous avons vu comment les frères de ce rite avaient aidé à la révolte d'où était issu le Grand-Orient : résumons donc rapidement l'histoire du rite Templier.

#### LE RITE TEMPLIER

La Franc-Maçonnerie, nous l'avons vu, avait été établie en Angleterre par des membres de la fraternité des Rose-Croix désireux de constituer un centre de propagande et de recrutement pour leur ordre.

La Franc-Maçonnerie anglaise ne comprenait que trois grades : Apprenti, Compagnon, Maître.

A cet exemple la Franc-Maçonnerie française et le Grand-Orient, qui en était l'émanation principale, étaient formés de membres pourvus seulement de ces

---

(1) AMIABLE et COLFAYRU, *Op. cit.*

trois grades ou de quelques-uns de ces trois grades. Mais, bientôt, certains hommes prétendirent avoir reçu une initiation supérieure, plus conforme aux mystères de la fraternité des Rose-Croix, et des rites se créèrent décernant des grades supérieurs à celui de Maître, appelés *hauts grades*.

L'esprit des rites à grades supérieurs ainsi créés était, bien entendu, différent de celui de la Maçonnerie proprement dite. C'est ainsi que Ramsay avait institué, en 1728, le *Système écossais* dont la base était politique et dont l'enseignement tendait à faire de chaque frère un vengeur de l'Ordre du Temple. De là le nom de *rite Templier* que nous avons donné à cette création de Ramsay. Les réunions des frères pourvus de hauts grades prirent le nom, non plus de loges, mais bien de Chapitres. Les principaux Chapitres établis en France furent :

1° Le Chapitre de Clermont (Paris, 1752) d'où sortit le baron de Hundt, créateur de la haute maçonnerie allemande ou illuminisme ;

2° Après le Chapitre de Clermont parut le Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident (Paris, 1758), dont certains membres se séparant de leurs frères formèrent :

3° Les Chevaliers d'Orient (Paris, 1763). Chacune de ces puissances délivrait des Chartes de loges, et même les principaux frères (Tshoudy, Boileau, etc.) créèrent en province des rites spéciaux.

En 1792, le conseil des Empereurs et des Chevaliers d'Orient se réunirent pour former le *Grand-Chapitre de France*, dont les principaux membres avaient

aidé à la constitution du Grand-Orient par leurs intrigues.

Aussi voyons-nous, en 1786, ces frères amener la fusion du Grand-Chapitre général de France et du Grand-Orient de France. Que résulta-t-il de cette fusion ?

Les membres du Grand-Chapitre, tous bien disciplinés, poursuivant tous un but précis et possédant l'*intelligence*, se trouvaient disposer du nombre fourni par le Grand-Orient. On comprend maintenant la genèse maçonnique de la Révolution française.

La plupart des historiens confondent ces membres du rite Templier, véritables inspirateurs de la Révolution (1), avec les Martinistes, dont il nous faut maintenant parler.

#### LE MARTINISME

En 1754, Martinès de Pasquallis, initié aux mystères de la Rose-Croix, avait établi à Paris un culte d'*illumination*. Le recrutement des frères était très méticuleux, et les travaux poursuivis portaient sur l'étude de la magie cérémonielle, sur le rituel des évocations d'esprits et sur la domination absolue de l'homme sur ses passions et ses instincts.

Parmi les disciples les plus célèbres de Martinès, nous citerons le prince de Luzignan, Louis-Claude

---

(1) Certains auteurs prétendent même que l'internement de Louis XVI au Temple fut le résultat de la décision des frères du rite Templier.

de Saint-Martin (le philosophe inconnu) et Jean-Baptiste Willermoz, gros négociant lyonnais, le réalisateur véritable de l'ordre.

Le Martinisme se répandit rapidement en France, et, dès 1767, beaucoup de loges de l'Ouest demandèrent leur affiliation à ce rite, ainsi qu'en témoigne la correspondance de Martinès que nous possédons.

Les groupes martinistes et les centres d'études dérivés du Martinisme laissèrent donc toujours la politique de côté, pour ne s'occuper que d'études scientifiques. C'est à ces groupes que l'on doit les réunions ou convents qui ont fait faire les plus grands pas à la science maçonnique. Ainsi les *Philalèthes* (1773), les *Illuminés d'Avignon*, l'*Académie des Vrais-Maçons de Montpellier* (1778) dérivent directement du Martinisme.

Voici, du reste, la marche des rites maçonniques à Lyon.

En 1752 est fondée la loge la Parfaite-Amitié, d'après les constitutions maçonniques ordinaires. En 1756, cette loge obtient la confirmation de sa Charte par la Grande Loge de France. Willermoz est vénérable de cette loge de 1752 à 1762, soit pendant dix ans. Mais, en 1760, les frères pourvus du grade de Maître avaient fondé *une grande loge des Maîtres réguliers de Lyon*, dont Willermoz fut également le Grand-Maître président jusqu'en 1763.

En 1765, fut établi un Chapitre formé des frères pourvus des hauts grades, le *Chapitre des Chevaliers de l'Aigle-Noir*. Ce fut le frère de Willermoz, Jacques,

docteur-médecin, qui fut placé à la tête de ce Chapitre.

En 1767, le rite martiniste fut introduit à Lyon et ses membres se recrutèrent uniquement parmi les frères pourvus des plus hauts grades, ce qui indique la valeur de ce rite martiniste.

#### LES SOCIÉTÉS SECRÈTES A LYON (1772).

En 1772, voici quelles étaient les grandes puissances maçonniques représentées à Lyon :

1° La *grande loge des Maîtres*, représentant le rite Français et présidée par le frère Sellonf ;

2° Le *Chapitre des Chevaliers de l'Aigle-Noir*, représentant le rite Templier et présidé par Jacques Willermoz, médecin ;

3° Les *Elus Coëns*, représentant le rite Martiniste et présidé par Jean-Baptiste Willermoz lui-même ;

4° Sellonf, Jacques Willermoz et Jean-Baptiste Willermoz formaient un *conseil secret* ayant la haute main sur tous les centres lyonnais.

C'est sous l'instigation de Jean Willermoz que furent tenus deux grands convents, le *convent des Gaules* (1778) et le *convent de Wilhemsbad* (1782).

Il résulte des lettres de Martinès de Pasquallis que les Martinistes, loin d'appuyer dans leurs projets politiques les frères du rite Templier, les combattirent au contraire toujours et de toutes leurs forces.

Les contemporains eux-mêmes réfutent les calomnies énoncées à ce propos. Témoin l'extrait suivant :

« La secte des francs-maçons martinistes avait son centre dans la *loge de la Bienfaisance*, à Lyon.

« Cette loge méritait le nom qu'elle avait choisi, par les secours abondants qu'elle donnait aux pauvres. M. Robinson a dit que ses membres et leurs correspondants étaient des impies et des rebelles.

« J'ai connu beaucoup de Martinistes, soit à Lyon, soit dans différentes villes des provinces méridionales. Bien loin de paraître attachés aux opinions des philosophes modernes, ils faisaient profession de mépriser leurs principes. Leur imagination exaltée par l'obscurité des écrits de leur patriarche les disposait à tous les genres de crédulité ; quoique plusieurs fussent distingués par des talents et des connaissances, ils avaient l'esprit sans cesse occupé de revenants et de prodiges. Ils ne se bornaient point à suivre les préceptes de la religion dominante ; mais ils se livraient aux pratiques de dévotion en usage dans la classe la moins instruite.

« En général, leurs mœurs étaient très régulières. On remarquait un grand changement dans la conduite de ceux qui, avant d'adopter les opinions martinistes, avaient vécu dans la dissipation et la recherche des plaisirs.

« M. Barruel soutient que les francs-maçons de cette secte sont *idéalistes*, c'est-à-dire qu'ils n'admettent pas l'existence des corps. Cet absurde système ne fut jamais approuvé que par de pieux enthousiastes ; mais il le leur attribue pour pouvoir les accuser de croire qu'on ne se rend jamais criminel par les sens, et d'approuver la prostitution.



« Je n'hésite pas de déclarer solennellement que cette assertion est une calomnie dont la fausseté m'est démontrée par les preuves les plus certaines (1). »

#### GRAND-ORIENT ET ILLUMINISME

Ainsi les Martinistes portaient leurs aspirations dans un domaine bien plus élevé que celui des luttes politiques.

Dès 1786, les Martinistes, alliés aux Illuminés du baron de Hundt, restent seuls en face du Grand-Orient fusionné avec le rite Templier. Aussi la Révolution est-elle particulièrement cruelle pour les disciples de Martinès. — Mais ne sortons pas de notre sujet.

Nous avons voulu indiquer quelle était la situation respective des différentes Sociétés secrètes et des forces franc-maçonniques aux environs de l'année 1789.

Si nous résumons ce qui précède, nous trouverons :

1° D'une part, le Grand-Orient (rite Français) dans lequel s'est fusionné le Grand Chapitre (rite Templier), possédant presque toutes les loges du royaume. Les tendances de ces centres sont purement révolutionnaires ;

2° D'autre part, les Martinistes à tendances purement scientifiques, passant pour des aliénés souvent, mais méprisant la politique. Quelques loges de Paris,

---

(1) J. MOUNIER, *De l'influence attribuée aux francs-maçons dans la Révolution française*, p. 155-156.

de Bordeaux et de Lyon pratiquent le rite Martiniste, fort répandu, par contre, en Allemagne et en Italie.

Mais nous ne saurions trop insister sur ce fait, que la plupart des auteurs ont confondu les frères du rite Templier avec les Martinistes. Ce sont les premiers qui agirent avec le plus de violence, et les seconds supportèrent entièrement les réactions cruelles de la foule.

Encore une fois, nous n'avons pas eu la prétention de refaire l'histoire de cette époque, mais seulement d'éclaircir un point que beaucoup d'historiens ont jusqu'à présent laissé dans l'ombre.

PAPUS.



## Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix

(Suite.)

---

R. Fludd (de Fluctibus). — Schutzschrift für die Aechtheit der Rosenkreutzergesellschaft, deutsch von A. Booz. Leipzig, 1782, in-8. Trad. allemande au *Tractatus Apologeticus* (v. ce mot).

Rud. de Bry (Robert Fludd). — Fidele animi fidelis speculum seu epistolium quoddam extremi desiderii pennis manibus cujuspiam Fraternitatis Roseæ crucis veri ac sinceri non spurii ac adulterini ubicunque terrarum claviculo degentis advocans. 1620, in-32. Borelli, Bibl., chem., p. 68. Kloss, 2590. Nat.

Voir Otreb.

Fludd. — Responsum ad epistoliam exercitationem sive clavem philosophiæ et alchymie Fluddanæ. Franckf., 1633, in-f<sup>o</sup>.

Fludd. — V. Otreb.

Pierre de la Fosse. — Examen sur la nouvelle et inconnue cabale des Frères de la Rose-Croix habitués depuis peu à Paris. Paris, 1623, in-8, 14 pp. Lenglet

- du Fresnoy, III, 286. Brunet, 24.492, Klbss, 2.611. Bibl. Mazarin, 37.231, il existe une réimp. moderne.
- Nicolai Friedm. — Einige Bemerkungen über Ursprung u. die Geschichte der Rosenkreuzer und Freimaurer. Deux part. en un vol. in-8°, Berlin, 1806. Une planche s. cuivre. Kloss, 2689. Nat. : refusé.
- Philippus a Gabella. — De lapide philosophico seu secretioris philosophiæ brevis consideratio una cum confessione fraternitatis Roseæ Crucis. Cassel, in-4, 1615, 34 pp. Frct., 1616, in-4°, chez B. Schmidt. Kloss, 2433. Nat : Inv. R. 2808.
- Gassendi (Pierre), théologien. — Epistolica Exercitatio, in qua principia philosophiæ R. Fluddi Medici, reteguntur ; et ad recentes illius libros adversus R. P. F. Marinum Mersennum, ordini Minimorum. J. Francisci de Paula, scriptos resp.. Paris, 1630, in-8.
- Ph. Geiger. — Warnung fur der Rosenkrentzer. Ungeziefer. Heidelberg, 1621, 4°. Kloss, 2600.
- Glauber. — De Elia artista od. was Elias fur einer sey und wann er kombt ? Amst., 1668, 71 pp. in-12.
- F. Gr. — Apologema præparatorium adversus Justum Cornelium, 1620, in-8°. Lenglet du Fresnoy, III, 286.
- Johann Grashof, syndic municipal de Stralsund. V. Chortalossäus.
- D<sup>r</sup> Gratianum Amandum de Stellis (C. et E. archipal). — Geistlicher Discurs und Betrachtung was fur eine Gottseligkeit und art der Liebe erfordert wird. Oppenh., chez Hæron Galler, 1618, et Regensb.,

1781, in Allgemeine. Reformation, 70 pp. Kloss, 2538.

Valentin Griessmann. Getrewer Eckhart. — Welcher in den ersten neun gemeinen Fragen der Wiedertaufferischen. Rosenkreutzerischen Ketzereien, etc. Gera, Munitzsch, 1623, 4°. Kloss, 2608, p. 14.

Carl Gruneisen. — Die Christenburg allegorisch epische Dichtung von J. Val. Andrea nach einer gleichzeitigen Handschrift herausgegeben von... Barth., Lpzg., 1836, in-8°. 3 ff. 82, pp. Kloss, 2576.

[Günter, Eusebius, Fr. de Rosa Crucis pseud.] — Epicœdion od. Klagliedt, über einen nicht vielwürdigen Unnd gegen den Baur frawen Andöchtigen guten Herrn Curd, Weyland Brudern und München im Kloster Hamerssleben, so Mittwochs, den 3 decembris Anno 1617 in seinem heiligen Kleidezischen Himmel und Erden, wunderbarlich seinen Geist auffgeben, etc. So bey dem Passawischen Einfall zu Prag, in der Altstadt erstlich gesungen werden. Wahrburg, Ernst. Heuchethalss, chez Gottfriedt Aretophili, im Jahr., 1618, 4 ff. in-4.

Dédié ironiquement aux Jésuites.

(Egidius Gutman). — Offenbarung göttlicher Mayestät, darinnen angezeygt wird, wie Gott der Herr Anfäng, sich allen seinen geschöpflen, mit Worten und Wercken geoffenbaret, und wie Er alle seine Werck, derselben Art. Eygenschaft, Krafft und Wirckung, in Kurze Schrift artlich verfafzt, und solches alles dem Ersten Menschen, den Er-

- selbst nach seiner Bildnus geschaffen, oberrencht, welches dann bisz daher gelangt ist. Däschen in Hanau. Bey Johann Wolff, 1619, in-4°, 2 vol. et Halberstadt, 1675, in-4. Nat. : refusé.
- Hargrave Jennings. — The Rosicrucian; their et mysteries. 2 vol. in-8; 300 gr. 12 h. texte. Londres, J. C. Hotten, 1870, in-8, 339 pp. J.-C. Nimmo, 3<sup>e</sup> éd., 1887.
- Harless (G. C. A. V.). — Jacob Böhme u. die Alchymisten, nebst J. C. Gichtels Leben u. Irrthümer u. über ein Rosenkrenzeriches. Manuscript. 2 éd. ; Leipzig, 1882.
- Franz Hartmann. — The secret symbols of the Rosicrucians of the 16 et 17 centuries, with a treatise on the philosophers Stone, de l'allemand. 27 gr. en couleur. Londres (env. 1876) et Boston, 1889, in-4.
- Fr. Hartmann. — An adventure among the Rosicrucians. An account of a Dream-visit to a Rosicrucian monastery, and of the topics expounded by its adept inmates. Lond. (1890), in-4 (7,50).
- Id. — In the pronaos of the Temple of Wisdoms being the history of the true and the false. Rosicrucians, Lond., 1890.
- Fr. Hartmann. — Secret Symboles of the R. C. Boston, 1889, in-4°.  
(Edition anglaise de Madathanus.)
- W.-C. Heckethorn. -- The Secret Societies of all Ages and Countries. A Comprehensive Account of upwards of One Hundr and Sidy Secret Orga-

nisations, Religious, Political, and Social, from the most Remote Ages, down to the Present Time. Londres, 1875, 2 vol., in-8.

Ioh. Otton Helbigius. — Epistola intimorum jussu ad Fraternitatem Roseæ Crucis exarata. Heidelb. 1680, in-12. Kloss, 2629. Nat. : Refusé.

Il existe de cet ouvrage une trad. en allemand faite par le frère de l'auteur, Christian Helbigius.

Higgins (Godfrey). — Anacalypsis. Londres, 1830, in-8.

Bened. Hilarionis. — Echo Colloquii Rhodostaurotici, d. i. Widerschall oder antwort auf das geschpäch dreyer Personen die Fraternität der Rosenkreutzer betreffend auf Befehl der Obern verfertigt (m. martio) 1622, in-8°, S. L. Kloss, 2605.

Trad. en latin dans le Tractatus posthumus de Michel Maier.

Io. Hintrner (Trefurensen Historicum). — Speculum ambitionis Spiegel der Ehrgeitzes der Bruderschaft vom Rosenkreutz. S. L. 1620, in-8°, 48 ff. Kloss, 2585.

L'éd. originale serait en anglais.

Hisaïam sub cruce ath. — Septem miracula naturæ oder Sieben treffliche Arcanen und Wunderwerke der natur, von der Bruderschaft des Rosenkreutzes an den Tag gegeben durch... Strassb., 1619, in-8. Kloss, 2555. Bibl. Thomas I, 374, II, 44. Nat. : R. 54603

L'auteur est Zimpertus Wehe, professeur à Ulm.

Hisaïam sub Cruce Ath. — Octavum miraculum artis,

- d. i. gründliche Offenbarung vieler geheimnissen durch... Strssb., 1619, in-8° (18 août), 76 pp. Vgl., 2555. Kloss, 2563. Nat.
- Joh. Hoeneri. — Problema summum math. et Cabalisticum, d. i. eine hohe versiegelte, mathem. und cabal Figur... Samt einem colloquio und Discurs die Fraternitet R. C. betreffend. Nurnb., 1619, in-4. Kloss, 2582.
- W. Hossbach. — Joh.-Val Andreae und sein Zeitalter. Berlin, 1819.
- H. R. — Veræ sapientiæ filiis, fratribus R. C., salutem aternam In Deo. in f. (Signabam in musæo meo secreto), 17 sept., anno 1615, 1 ff. Kloss, 2454.
- H. S. F. — Examinatio brevissima, d. i. kurzliche Erörterung, worinnen sich Joh. Siverti in seiner Mummenschantz oder Nebelkappe wider die wom R. C. ziemlich vorhauen, von H. S. F., 1617, in-8°.
- Arnold donne comme auteur, § 33, Hojeh Bilthi (φιλοφιλος). Kloss, 2503.
- Nicolaï Hunnii PP. Witteb. — Betrachtung der neuen Paracelsischen und Weigelianischen Theologie. Witt. nb., 1622, in-8. Kloss, 2606.
- I.-G. — Toeltii Cælum referatum chymicum oder philosophischer Tractat worinn nicht allem die materien und Handgriffe woraus und wie der lapis philosophorum in der. Vor und Nacharbeit zu bereiten. Francf. et Lpz. (qq. exempl. Erfurt.), 1737, in-8°.



Le mss. serait de 1612, traduit, dit la préface, par les fr. de la R. C. En 1735, il appartient au libraire d'Erfurt, Crusius, qui le fit imprimer.

Indagine (Wilhelm ab). — Neue Erläuterungen die Geschichte der Rosenkreuzer und Goldmacher betreffend. — Dans le Wirtemb. Repertorium, pp. 534 et sqq.

Ireneus Agnostus. — Clypeum veritatis, das ist kurze jedoch gründliche Antwort, respective, und Verthädigung, auff alle und jede Schrifften und Missiven, welche an und wider die hochl. sel. Fraternitet des Rosenkreuzes bishero in öffentl. Druck steht. Daté de Thunis, 1618, avec épigrammes de Menapius (janv. 1615).

Irenæus Agnostus. — Frater non frater, d. i. Vermanung an die fromme discipul der Societät Rosenkreuzer, dass sie sich für den falschen Brudern und Propheten fleissig versehen, nebst Kennzeichen dadurch ein falcher von einem Wahrhaften zu unterscheiden. S. l. 1619, 20 ff. in-8. Avec 10 épigrammes de Menapius.

Kopp donne comme auteur Gotthard Arthusius, et Weller : Jean du Hamel.

Ireneus Agnostus. — Fons gratiæ, d. i. Anzeyg wenn derjenigen so von der Fraternitet des R. C. zu Mitbrüdern auffgenommen, etc. 1619, in-8, avec *Lettres et Épigrammes* de Menapius.

Ireneus Agnostus. — Liber T. oder Portus Tranquillitatis, d. i. ein Bericht von dem höchsten Gut, welches diejenige, so vom Bapstthumb abgewichen,

und in den Orden und das Collegium des R. C. aufgen. worden, etc. 1610, in-8.

Avec des lettres de Menapius contre les R. C.

Ireneus Agnostus C (ancellarium) W (estphaliæ). — Prodromus Fr. R. C. das ist ein Vorsgechmack und beyläufige anseig der grossen ausführlichen Apologi. εις πανεραν ομολογησιν, welche bald folgen sol; gegen und wider den Zanbrecher und Fabelprediger Hissaiam sub Cruce, zu Steiffer, unwidertreiblicher Defension, Schützung und Rettung hochgedachter, heiliger, got seliger Gesellschaft, etc. Sambt zweyen missiven, eine an die spanische Nation, die ander an alle romischkatholischen in Italia, Gallia et Polonia, etc. publicirt., etc. 1620, in-8°. Il y a peut-être une 2° éd. en 1628.

Voir Rhodophile Staurophore.

(Ireneus Agnostus). — Tintinnabulum Sophorum. S. L. 1619.

(Ireneus Agnostus). — Regula vital. S. L. 1619.

(Menapius). — Thesaurus fidei, das ist Bericht und Verwarnung an die Novitios, dass sie im Glauben an Gott, Liebe dem Nechsten Geduld und Sanftmut der Fraternität (R + C), bis an's Ende verparren Sollen. S. l. 1619, 36 pp.

Ireneus Agnostus. — Exhortatio ad constantiam facta ad fratris Rosæ-Crucis (1618), in-12.

Bibl. Maz., 29984.

(Ireneus Agnostus). — Speculum Constantiæ.

Ireneus Agnostus. — Epitomen libri mundi.

Ireneus Agnostus. — Epitinna. F. R. R. C. S. L. 1619. (Menapius). — Fortalitium scientiæ, das ist. die unfehlbare, unersehätzliche Kunst aller Künsten und Magnalien, welche allen tugendhaften Pansophiæ studiosis die hocheleuchte Bruderschaft des Rosencreutzes zu eröffnen gesandt. Benebens sich befindet, dass der Fraternitet ringste künsten das Goldmachen und Lapis philosophicus jederzeit gewesen seyen. S. L. 1617. 23 ff. in-12. Edit. orig. t. rare.

V. Staurophorum.

J. ΕΙΡΗΝΑΙΟΥ. J.-A. Divinæ Sophiæ Alumni. — Ad Venerandos doctiss. et illuminatiss. viros Fratres S. Roseæ Crucis epistola... Datæ 3 Decembris 1615 Francof. J. Bringer, 1616, in-8°, 14 pp.

(Sans doute Ireneus Agnostus). Kloss, 2477. Nat. : refusé.

J. P. D. A. S. (Jesuitarum Protectorum). — Rosa Jesuitica oder Jesuitische Rottgesellen. Ein Frag. ob diezween orden der genannnten Ritter, von der Heerscharen Jesu und der Rosen Creutzer ein einiger orden sey, von einem getreuen Patrioten durch J. P... Prag. 1620, 12 ff., in-4°. Kloss, 2594.

L'aut. est J. Thémistuis de Melampage. Bruxelles.

Kakerlak (Wezel). — Geschichte eines Rosenkreutzers. Lpzg., 1784, 1 gr. sur cuivre. 8 fl., 205 pp. Kloss, 2658.

M. Chr. Steph. Kazauer (resp. J. Wolf). — Dissertatio de Rosæcrucianis. Witteb., 1715, in-4, 54 pp. Kloss, 2421. Nat. : Z 2120. V. 853.

F. Kers. — *Le Grand livre de la Nature ou l'Apocalypse philosophique et hermétique. Ouvrage curieux dans lequel on traite de la philosophie occulte, de l'intelligence des hiéroglyphes, des anciens, de la Société de la Rose-Croix, de la transmutation des métaux, etc.*, S. l. n. d. (1790), in-8.

G. Kloss. — *Bibliographie der Freimaurerei und mit ihr in Verbindung gesetzten geheimen Gesellschaften (Rosenkreuzer, etc.)* Frkf. 1844, in-8.

B. Nat. Inv. Q. 5368.

I. H. Kocheim von Hellrieden. — *Tractatus erraticum in rectam et planam viam reducio, d. i. Bestandiger u. widersprechlicher Bericht.* Strassb., Eberhardt Zetzner, in-8, 1626 (1 décembre). Kloss, 2616.

H. Kopp. — *Die Alchemie in alterer und neuerer Zeit*, 2 vol. in-8, Heidelberg, 1886 (XVII-260, et VI, 425 pp.).

Alchimie. Les Rose-Croix. Soc. hermétiques.

J. Lätatz (in *Journal von und für Deutschland*) *Angabe von (81) R. K. schriften — 15 pp. de texte.* Kloss, 2424.

Adam a Lebenswaldt (Artzt zu Salzburg.) — *Acht Tractätlein von der Teufels List und Betrüge.. Berichtgegeben Wird von den so genannten Fratribus R. C. oder Rozen Creutzern und Théophrasto Paracelso.*

Salzburg, J.-B. Meyer, 1680, 1681, 1682, in-12. Kloss, 2628.

Comte Lehrbach de München. — Die Theoretischen, Bruder oder zweite Stufe der Rosenkreutzer und ihrer Instructionem. Athem (Regensburg), 1785, 1789, in-8, 278 pp. Kloss, 2662.

Lenglet-Dufresnoy. — Histoire de la Philosophie hermétique ; 3. v. Paris, Coustelier, 1742, in-8, in T. III. Kloss, 2529. Nat.: R., 41541.

André Libavius M. D. H. S. — Examen philosophiæ, novæ veteri abrogandæ oppositur. Francof., 1615, in-folio deux titres gravés. Kloss, 2449. Nat.: R., 993.

Contient : 1° *De philosophiæ harmonica magica fratrum de R. C.*

2° *Appendix syntagmatis arcanorum chemicorum et la fin une pièce de 28 pp.*

3° *Analysis confessionis fraternitatis de Roseæ-Cruce.* Ces ouvrages forment les sections II et III de l'*appendix necessaria* dont la section I a pour titre :

*Admonitio de regulis novæ rotæ seu harmonica spheræ Fratrum de Soc. R. C.*

André Libavius M. D. — Wolmeinendes Bedenken von der Fama und confession der Bruderschaft. des R. C. Fref., 1615 et 1616, in-8, 297 pp. Egenolf, Emmel et Erfurt, 1617, in-8. Kloss, 2475. Nat.: refusé.

Lindner J.-C. — Ganz besonderer u. merkwürdig Brief an die Obern Gold und Rozenkreutzer alten system. (Cleve, 1816 ?) S. L. et D. Kloss, 2690.

MARC HAVEN ET SÉDIR.



# REDEMPTEUR

---

Sauveur né d'une vierge et venu parmi nous  
Pour racheter du mal les pêcheurs de la terre,  
Il leur dit : Aimez-vous, unis par la prière,  
La Trinité vous voit, et vous serez absous,

Autrement redoutez le ciel et son courroux,  
Fuyez les vanités d'une vie éphémère,  
Toi riche, prends pitié; toi, malheureux, espère !  
Tzaka, le bon pasteur, comme l'agneau fut doux.

Pour ne pas avoir l'air d'un morne trouble-fête,  
En son *Fo-ki Hiko*, livre de saint prophète,  
Si sur qu'il se soit

le bon pasteur, ce  
pas avoir l'air d'un morne trouble-fête,  
-ki Hiko, livre de saint prophète,  
apparaît comme un épouvantail,

que pour le bien les meilleurs sont de marbre  
ne peut offrir la vertu qu'au détail,  
et sa loi que sur des feuilles d'arbre.

JULES DE MARTHOLD.

---

Les dents de vos orgueils, roseaux mordant les ch  
Un jour se briseront ; ils reluiront les ors,  
Que vous assombrissez de vos mesquines haines,  
Vers de terre, jaloux des stellaires essors.

Il ne persistera de vos ombres stériles  
Que le noir souvenir de monstrueux reptiles,  
Et l'immortalité de la honte sera

Le champ clos, vil Zoïle, où ton nom restera,  
Quand l'art, dont tu ternis la puissante harmonie,  
Vengera tes dédains en sa force infinie.

ETIENNE BELL  
Paris, 24 mars 1

---

Nous avons la douleur d'apprendre aux délégués de l'Ordre la mort du F. Staub, secrétaire général du Suprême Conseil de l'Ordre.

Tous les Délégués qui ont été en relations avec notre secrétaire regretteront ce départ si brusque en pleine période d'efforts couronnés de grand succès.

Nous adressons à la famille éprouvée si cruellement nos profonds sentiments de condoléance.

... aussi toute la presse  
de propager cette heureuse nouvelle  
parus un peu partout, accompagnés  
taires désobligeants.

Avant d'accepter aussi facilement  
donner un démenti à un savant com-  
prudent d'en vérifier la réalité. Or  
près quand il s'agit de Spiritisme,  
particulièrement intéressé à établir  
utile de faire savoir que l'alléga-  
Areski le fantôme que j'ai observé  
Mme X... d'abord, et de M. Richelieu



## Ordre Martiniste.

---

avons la douleur d'apprendre aux délégués de  
la mort du F. Staub, secrétaire général du Suprême  
de l'Ordre.

es Délégués qui ont été en relations avec notre  
regretteront ce départ si brusque en pleine  
efforts couronnés de grand succès.  
ressons à la famille éprouvée si cruellement  
ds sentiments de condoléance.

Cette fois, il n'y avait plus de doutes; les expéri-  
teurs de la Villa Carmen avaient été bernés comme  
pauvres niais. Aussi toute la presse s'est-elle em-  
de propager cette heureuse nouvelle. De là les entrées  
parus un peu partout, accompagnés parfois de com-  
taires désobligeants.

Avant d'accepter aussi facilement une dépêche sem-  
donner un démenti à un savant connu, il eût été peu  
prudent d'en vérifier la réalité. On n'y regarde pas  
près quand il s'agit de Spiritisme. Mais comme je  
particulièrement intéressé à établir la vérité, je crois  
utile de faire savoir que l'allégation qui fait du c.  
Areski le fantôme que j'ai observé en compagnie  
Mme X... d'abord, et de M. Richet ensuite, est tout

mensongère. L'habileté consistait à créer une équivoque qui permit de confondre nos observations avec ce qui a pu se produire, peut-être, avant notre arrivée.

Que le sieur Areski ait cherché à tromper la confiance de ses maîtres en se déguisant, c'est très possible, puisque je l'ai pris en flagrant délit de supercherie. Mais que l'on veuille se servir de ce fait pour infirmer nos expériences, *auxquelles il n'a jamais pris part*, voilà qui dépasse toutes les limites. C'est justement parce que je me méfiais de lui que j'ai demandé qu'il fût évincé *de toutes les séances qui seraient tenues*. Venir ensuite raconter que c'est lui qui se glissait derrière le rideau pour faire le fantôme, c'est travestir absolument la vérité, et je pense que sur ce point spécial personne ne doutera de notre parole, quand nous affirmons que cet individu *n'est jamais entré dans la salle des séances quand nous y étions*.

Mais là ne se bornent pas les inventions. Depuis mon départ de la villa, j'ai appris que Mme Noël avait été obligée de se séparer de la jeune fille médium et de ses sœurs. Je n'ai pas à rechercher comment et pourquoi cette brouille s'est produite, ni les influences qui ont pu agir sur cette jeune fille pour l'engager à faire des déclarations aussi contraires à la réalité, que celle de l'existence d'une trappe dans la salle des séances. Toutes les personnes, très nombreuses, qui ont assisté aux séances depuis plusieurs années, pourront témoigner combien cette assertion est fantaisiste. Mais, dans ce cas, il ne suffit plus de démentir purement et simplement. J'ai pensé qu'il fallait un témoignage officiel, aussi ai-je demandé à M. le général Noël de faire examiner la salle par un architecte-expert du tribunal, qui aura pour mission de remettre les choses au point.

Que de peine et que de mal on éprouve à faire connaître les vérités nouvelles ! Non seulement on se heurte à toutes les difficultés inhérentes à ce genre particulier d'investigation, mais encore il faut redresser à chaque instant les mensonges plus ou moins intéressés des uns ou des autres, si l'on ne veut pas sombrer sous le ridicule.

M. le docteur Rouby s'est institué de sa propre autorité le juge des expériences de la Villa Carmen ; c'est son droit

nombreuses, qui ont assisté pendant ces dernières années, pourront témoigner combien cela est fantaisiste. Mais, dans ce cas, il ne suffit plus de sentir purement et simplement. J'ai pensé qu'il fallait un témoignage officiel, aussi ai-je demandé à M. le procureur général de faire examiner la salle par un architecte-expert judiciaire, qui aura pour mission de remettre les choses en état.

de peine et que de mal on éprouve à faire connaître les vérités nouvelles ! Non seulement on se heurte à toutes les difficultés inhérentes à ce genre particulier d'investigation, mais encore il faut redresser à chaque instant les mensonges plus ou moins intéressés des uns et des autres, si l'on ne veut pas sombrer sous le ridicule. Le docteur Rouby s'est institué de sa propre autorité l'expert des expériences de la Villa Carmen ; c'est son droit.

docteur Rouby a-t-il photographié Areski déguisé en clichés montrent-ils une identité avec ceux que nous avons obtenus ? Non, alors qui attachera une importance à cette mascarade, et quelle conséquence en tirera-t-on ? Une seule, c'est que M. le docteur Rouby a fait preuve d'une inconcevable légèreté et d'un misonéisme invinciblement ridicule.

Voici la lettre que j'ai adressée au journal *les Nouvelles* :

Paris, 9 mars 1904

Monsieur le Directeur du journal *les Nouvelles*

J'ai connaissance aujourd'hui de l'article intitulé "Areski", paru dans votre numéro du 5 mars dernier. C'est

je suis nommé à plusieurs reprises, je désire user de mon droit de réponse, en vous priant d'insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro. Si le compte rendu que vous publiez de la conférence de M. le docteur Rouby est parfaitement exact, il est de mon devoir de relever un certain nombre d'erreurs en ce qui concerne les expériences auxquelles j'ai assisté, en juillet et août de l'année dernière, chez M. le général Noël, à la villa Carmen. Avant d'aborder la discussion du cas de Bien Boa, M. le docteur Rouby raconte que le docteur X... et M. Charles H... se sont entendus, en 1904, pour simuler une communication en langue anglaise à l'adresse de Mme la générale Noël. Surprendre la confiance des gens chez lesquels on est reçu n'a jamais passé pour une action très louable; et j'ajoute que l'on ne pouvait guère soupçonner une semblable supercherie de la part des personnes que leur position sociale semblait désigner comme des gens sérieux. Arrivons à l'accusation de tromperie que M. le docteur Rouby porte contre Mlle Marthe B...

Elle aurait simulé, en plaisantant (*sic*) Bergolia, la sœur de B. B. Jusqu'ici il n'y avait pas grand mal. Voici qui est plus sérieux; M. B..., le père de Mlle Marthe, aurait écrit à M. Richet que sa fille « avait avoué qu'une trappe existait dans la salle des séances, et que tous les phénomènes obtenus ici (à la Villa) avec Richet et Delanne étaient dus à la fraude ».

J'ignore à quelles suggestions peut obéir Mlle Marthe B... depuis qu'elle n'est plus reçue à la villa Carmen, mais ce que je sais bien, c'est que l'affirmation qu'il existe une trappe dans le pavillon où avaient lieu les séances *est tout à fait fausse*.

M. le professeur Richet, Mme X... et moi, avons visité minutieusement le *dessus* et le *dessous* du plancher de la salle des séances, et nous avons affirmé qu'il n'existe ni *trappe* ni *porte dérobée*.

Comme nécessairement quelqu'un ne dit pas la vérité, je propose à M. le docteur Rouby — qui aurait pu s'en assurer lui-même avant sa conférence — de faire examiner ce pavillon par un architecte-expert du tribunal, qui dira qui a tort ou raison. Si le plancher de la salle est intact,

d'aborder la discussion du cas de bien de Rouby raconte que le docteur X... et M. Charles H... se sont entendus, en 1904, pour simuler une communication en langue anglaise à l'adresse de Mme la générale Noël. Sie prendre la confiance des gens chez lesquels on est resté n'a jamais passé pour une action très louable; et j'ajoute que l'on ne pouvait guère soupçonner une semblable recherche de la part des personnes que leur position sociale semblait désigner comme des gens sérieux. Arrivés à l'accusation de tromperie que M. le docteur Rouby porte contre Mlle Marthe B...

Elle aurait simulé, en plaisantant (sic) Bergolia, la sœur B. B. Jusqu'ici il n'y avait pas grand mal. Voici qui est plus sérieux; M. B..., le père de Mlle Marthe, aurait écrit à Richet que sa fille « avait avoué qu'une trappe existait dans la salle des séances, et que tous les phénomènes venus ici (à la Villa) avec Richet et Delanne étaient dus à fraude ».

ignore à quelles suggestions peut obéir Mlle Marthe B... mais qu'elle n'est plus reçue à la villa Carmen, mais ce que je sais bien, c'est que l'affirmation qu'il existe une trappe dans le pavillon où avaient lieu les séances est tout

d'importance, comme il est facile de le constater :

« M. le général Noël m'expliqua que c'était en étranse, et sous l'obsession d'un mauvais esprit qui le séduisait, que le domestique se livrait à ces actes répréhensibles. Mais comme, consciemment ou non, ce sont des jours des tromperies, il fut décidé qu'à l'avenir on s'abstenait de son concours, de sorte que jusqu'à la fin de son séjour il n'a plus pris part à AUCUNE EXPÉRIENCE. » (Revue scientifique et morale du spiritisme, nov. 1905, p. 100)

Sans tenir compte de mon témoignage, pas plus que de celui de M. le professeur Richet, M. le docteur Bergolia imagine un petit roman pour expliquer comment Areski aurait pu s'introduire dans le cabinet. Il écrit : « Comment Areski pouvait-il pénétrer dans le cabinet à l'insu du professeur Richet. De la façon la plus simple. Il entrait avec tout le monde, aidait à soulever le tapis, regardait dans la baignoire et sous les meubles, lorsque le gaz brusquement éteint ne permettait pas aux yeux non encore habitués à l'obscurité de s'apercevoir qu'il se glissait dans le cabinet, Areski se cachait dans l'encoignure gauche de la draperie que l'on venait de plier. »

Il n'y a qu'un petit inconvénient pour admettre

surgir du sol, dans une *salle non machinée et visitée d'avance par moi comme celle de la villa Carmen*, un fantôme qui marche, qui cause, qui serre la main des assistants. Or cela *nous l'avons vu*, et tant qu'il ne nous démontrera pas raisonnablement, sans faire de suppositions aussi inexactes que celles auxquelles il s'est livré, comment nous aurions pu être trompés, son œuvre de dénigrement sera sans valeur et sans portée.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

G. DELANNE.

écrite dans le grimoire des  
aux forts-maçons, le plus souv  
limaçons ou caquerolles, ils ne  
francs, bien que ceux de Fran  
tables franchises. »

(Extrait des Ménéstrels de M  
G. D'ORCET. *Revue britannique*.)

Ainsi franc-maçon, limaçon, c  
sentent un enchainement.

ences, c'est vraiment se moquer de  
cherche à comparer des phénomènes qui n'ont rien  
semblable, ni dans leur mode de production, ni dans  
sultat.

Je prie absolument le docteur Rouby, aidé même de  
des prestidigitateurs qu'il voudra employer, de faire  
du sol, dans une salle non machinée et visitée  
par moi comme celle de la villa Carmen, un  
qui marche, qui cause, qui serre la main des assis-  
sant cela nous l'avons vu, et tant qu'il ne nous démon-  
s raisonnement, sans faire de suppositions aussi  
que celles auxquelles il s'est livré, comment nous  
pu être trompés, son œuvre de dénigrement sera  
vaine et sans portée.  
Je prie agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma  
haute considération.  
G. DELANNE.

taires ou forts-maçons.

« Les Anglais auraient-ils changé forts-maçons  
maçon ? Ce ne serait pas impossible.

« Tout ce que je puis assurer, c'est que, si j'ai  
rencontré dans le grimoire des allusions aux m  
aux forts-maçons, le plus souvent représentés  
limaçons ou caquerolles, ils ne sont jamais qua  
francs, bien que ceux de France possédassent  
tables franchises. »

(Extrait des Ménéstrels de Morvan et de Mur  
G. D'ORCET. *Revue britannique*, 1884.)

Ainsi franc-maçon, limaçon, caquerolle, cassero  
sentent un enchaînement.

\* \*

Nous sommes heureux d'apprendre que l'œuvre de Ravel, qui figura jadis au salon et représente Eliphaz Lévy (l'abbé Constant) assis et tenant un grimoire à la main, est devenue la propriété de notre collaborateur Tidianeuq, 16, rue Delcambre, Douai (Nord.) Il se fera un plaisir de montrer le superbe portrait du grand cabbaliste à tous ceux épris des sciences occultes qui désireraient le contempler, ainsi que les nombreuses collections sur les branches de l'hermétisme.

## LIVRES NOUVEAUX

**Histoire de Montrouge**, par EUGÈNE TOULOUZE et MAUGARNY, édité chez Louis Bayer, imprimeur à Montrouge (Seine).

Malgré son titre restrictif, cet ouvrage très intéressant est plutôt l'histoire de toute la région sud-parisienne, instructive à divers titres par ses monuments antiques.

M. E. Toulouze, en docte cicérone et dans un style clair, simple, en même temps que très précis, conduit son lecteur à travers les principaux événements historiques qui se sont déroulés sur le territoire de Montrouge et de ses environs immédiats, depuis l'invasion des hordes romaines de Labienus jusqu'à nos jours.

C'est un travail très consciencieux, basé sur des documents rigoureusement authentiques et pour la plupart inédits, découverts par l'auteur lui-même en de nombreuses et patientes investigations dans le sol montrougien.

Cet ouvrage est le complément nécessaire de *Un Village ignoré*, le *Balneolum* d'antan, le Baigneurs de nos jours du même auteur, et qui fut très remarqué par les critiques compétents de la grande presse.





chez Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.

**Teoria del Acto entusiasta**, par DIEGO RUIZ, Barcelona.  
Tipograpia La Academica, Ronda Universitat, 6.

..

Le dernier numéro du *Voile d'Isis* contient un excellent article de notre directeur Papus sur Etienne Bellot, relativement à la brochure que vient de lui consacrer M. Bruchère, avocat à la Cour d'appel de Paris.

..

**L'Extériorisation de la Motricité**, recueil d'expériences et d'observations, par ALBERT DE ROCHAS, 4<sup>e</sup> édition, mise à jour. 1 vol. in-8 de 600 pages, avec figures dans le texte et 15 photogravures hors texte. Prix : 8 francs.

on n'est p

La Bibl  
qui intér  
de nos  
notre co  
à la Cou  
M. R.  
forte et  
maturge  
dire les  
Protée



Cette force d'espérance et d'amour, le besoin d'essayer de faire du bien, sans se demander jamais si ce bien est possible, fait la caractéristique d'Etienne Belloc.

Les pages de M. Buchère et la photographie documentaire qui ouvre la brochure font comprendre cette nature vigoureuse et riche qui a besoin de se dépenser, qui se jette elle-même en détails sur tous les chemins et sur tous les rochers, et qui crie en une joie que rien ne troublera : « Je sème, je sème. » Il a peut-être raison : il arrive, quoique rarement, qu'une graine tombe dans un terrain propice, et qu'elle germe, et qu'elle produit un peu de justice et de bonté.

HAN RYNER.

## REVUE DES REVUES

*L'Echo du Merveilleux* du 1<sup>er</sup> mars est comme toujours très intéressant pour ceux qui s'attachent seulement aux faits, et non à une doctrine. Je remarque surtout un article de G. Méry sur le pouvoir des pointes, dans lequel il essaye d'établir une théorie de l'équilibre des fluides dans le corps humain. Les maladies nerveuses seraient causées par une surproduction de fluide. C'est ce que j'ai entendu enseigner. Quant au pouvoir des pointes, il est bien connu de tous ceux qui ont un peu de pratique occulte... Rappelons Cideville et Valence en Brie. — *L'Étude expérimentale sur la force psychique*, par Mac-Nab, semble écrite hier, et elle reste une des meilleures choses parues sur ce sujet à citer, surtout parmi les expériences, les apports et les transports d'objets sans contact. — M Nébo publie aussi dans ce numéro un article sur la classification des voyants et la notion du temps. Il divise les voyants en trois classes : ceux qui voient l'avenir ; ceux qui voient le



Cette expérience semblerait prouver que le temps existe encore dans le plan astral, puisque l'Être invisible qui a pris la lettre a mis un quart d'heure à faire 4 kilomètres. Cela ne peut s'expliquer que lorsqu'il s'agit de forces très près de la matière physique. Je remarque enfin l'étrange transport du médium à travers une porte. Cette décomposition de la matière vivante (solides, liquides, gaz), et sa reconstitution presque instantanée, est certainement un fait gros de conséquences.

Dans un autre ordre d'idées, on lira aussi, avec intérêt, le récit d'un fait étrange intitulé : *Les Nains de feux*. C'est une curieuse manifestation astrale, où il y a peut-être apparition réelle d'Esprits conservant de l'autre côté leurs idées terrestres. La main s'imprégnant dans le bois nous enseigne que la matière astrale peut prendre les différents modes vibratoires de l'énergie, électricité, chaleur ou lumière, etc.; dans ce cas la main astrale a été momentanément dans un état vibratoire analogue à celui d'une flamme physique.

*La Revue du Spiritualisme Moderne*, dans son numéro de février, publie, entre autres articles intéressants, un récit d'une guérison faite par des Êtres de l'invisible, traduit de *Human Personality* par L. Chevreuil, et la suite d'un très bon travail sur la mémoire dont j'ai déjà parlé. Basé sur la physiologie du cerveau, l'étude de la cellule nerveuse, et de l'action des excitants et des passes magnétiques, ce travail est d'accord avec les théories occultes. En effet, il établit que le siège de la mémoire n'est pas dans le cerveau physique, mais dans ce que l'auteur appelle « la mémoire intégrale ». — Se souvenir, c'est projeter devant la conscience physique tel ou tel fait que notre esprit va puiser dans cette mémoire. — La dualité entre l'esprit et le corps est parfaitement établie et le détail de beaucoup d'opérations mentales très bien décrit. A signaler aussi une très belle page sur le mal et le règne de Dieu. Signé : l'Esprit Rei. Quelle que soit l'origine de cette communication, elle est très pure et animée du plus vif esprit évangélique. Béni soit celui qui parle ainsi du *Christ*!

*La Revue Spirite* continue la publication des études touffues de Grimard et de Senex. Dans la première,



**IMPORTANTÉ BIBLIOTHÈQUE** sur la Franc-Maçonnerie et les Sciences Occultes, composée d'ouvrages rares, par les auteurs les plus célèbres des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Ecrire à **M. ROSEN, 9, rue Chappe, Paris**  
pour recevoir renseignements et catalogue.

Parmi les ouvrages qui composent cette importante bibliothèque, nous signalons les ouvrages suivants :

AGRIPPA H. COR : *Ouvrages divers.*

ALBERT LE GRAND : *Les Admirables Secrets.* — ALBERT PETIT : *Secrets merveilleux.* — BEDARRIDES : *L'Ordre maçonnique de Misraïm.* — CLAVEL : *Historique pittoresque de la F. : M. : .* — DES ÉTANGS : *Œuvres maçonniques.* — DE GENLIS : *Arabesques mythologiques.* — DUAUST : *Histoire du G. : O. : ., Histoire de la F. : M. : . en France.* — KAUFFMANN ET CHARPIN : *Le Véritable Dragon rouge.* — MARCONIS : *Le Rameau d'or d'Eleusis.* — MAUDET : *Ouvrages sur la magie.* — RAGON : *Œuvres*

PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé à Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste

A 20 centimes

DAVIAUD. — I. L'Art médical. — II. Note sur la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. (sur le libre exercice de la médecine). — IV. Article

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale*

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes  
domicile. Catalogue des ouvrages de langue française

PROTRAITS

Photographies et Phototyp

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, DE  
GRANGE, VAN HELMONT, de ZOUAVE, JACOB, LUYSS, P.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail  
Le Tombeau d'ALLAN KARDEC





in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

---

**La Revue graphologique** paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL-Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

---

**Vin blanc et rouge de Touraine, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres.** LUCIEN DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

---

**Mme Berthe, Somnambule lucide, 23, rue Saint-Merri, Paris.** Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

## PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Miroirs Magiques (suite) (p. 97)

## PARTIE PHILOSOPHIQUE

L'Évolution de la Matière et l'Évolution du Matérialisme (p. 101 à 115).

Sur la Prière (p. 116 à 124)

Les Sophistes de l'autre Monde (p. 125)

Feuilles Maçonniennes (suite) (p. 126)

L'idée de la Mort à travers les siècles

Digitized by Google

decouverte d'un même esoterisme cache au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

## MIROIRS CABALIS

La théorie de ces miroirs est pondances. On sait que la Ma temps sept planètes : Saturne, leil, Vénus, Mercure, la Lune, dent réciproquement sept méta le fer, l'or, le cuivre, le mercu aussi que les



l'air. Pour se servir de ces miroirs, on peut allu-  
mer une petite lampe à esprit de vin que l'on place  
derrière les miroirs en verre ou vers le centre des  
miroirs métalliques et réfléchissants.

auxquelles il ne s'attendait  
un ouvrage d'un officier a  
Fraser, intitulé: *Douze ans*  
une scène à peu près sem-  
blable. Invité à regarder dans le





Digitized by Google

Par une seule route on  
brille le triple flambeau V  
la voie d'*amour*. Mais de r  
à cette voie unique. La ro

La science — la science  
lité est le néant — ne peu  
qui ouvre la porte





la voie qui, le frottement un peu rude, parfois des épreuves aidant, doit les conduire vers des cimes insoupçonnables d'eux-mêmes.

Pour parler clair, ceux qui, connaissant les choses tangibles, démontrables à *priori*, sans leur appliquer les lois d'analogie, faute de quoi les symboles (par lesquels l'homme *fixe le volatile*) ne paraissent aux yeux qui ne peuvent voir que des fantaisies curieuses et bizarres parfois, ceux-là **pourront** discerner sous *la chose mue*, qui leur paraît uniquement exister, *ce qui meut*. Le contact étant établi, avec de la persévérance la Foi, cette Foi si méconnue — surtout inconnue, incomprise — la Foi claire et lucide du mystique fera le reste.

Il n'y a sans doute pas là une nécessité s'appliquant à tout le monde, mais, au moins, ce semble-t-il être l'issue que certains trouveront au bout de l'impasse matérialiste ; l'exemple de cela est autour de nous constant.

Le beau livre de E. Le Bon, *l'Évolution de la Matière*, qui semble contenir les fautes, dernières hypothèses de la science officielle, a motivé la présente et courte étude. A côté de très nombreuses expériences, assez simples d'ailleurs, à côté d'ingénieuses constatations, il y a dans ce livre une largeur de vues, surtout dans les conclusions, tant positives que morales, qu'il en tire, dont les savants matérialistes offrent peu souvent l'exemple. Faut-il attribuer cela à la lutte qu'il a dû engager et soutenir contre les idées admises ? Il n'importe. Voyons les fruits.

Aussi bien ne s'agit-il pas d'objections : qu'objecter



sée. Tout ce qui a une vie propre ne saurait être composé de parties inertes, on ne peut faire un tout différent des parties. Depuis longtemps la théorie d'après laquelle il y avait d'une part la force et de l'autre la matière inerte et indestructible avait trouvé de nombreux détracteurs, et à lire ce que certains matérialistes affirmaient, que l'esprit était mortel et la matière immortelle, d'aucuns éprouaient le besoin de sourire, mais non pas de réfuter.

Or, si l'atome a une vie propre, la molécule, agrégat d'atomes, ne peut manquer d'avoir la sienne, et l'homme, agrégat de molécules, ne peut être moins bien partagé. Certes elle ne prouve pas l'existence de l'âme, mais cela nous éloigne de la définition d'après laquelle l'âme c'est l'arrangement. Et ne peut-on pas aller jusqu'à supposer que la terre elle-même est un être. M. Le Bon dit que l'on en vient à considérer les atomes comme de microscopiques systèmes solaires avec planètes tournant autour d'un astre central, etc. Le système solaire (pour ne parler que du nôtre) ne pourrait-il être lui-même un être ayant une vie propre et bien déterminée, et cela au même titre que l'atome infime ?

En outre, et ici la confirmation de certaines théories devient presque inéluctable, l'atome, toutes proportions gardées, doit avoir son intelligence propre. Quelle doit donc être dans ce cas l'intelligence de notre système solaire ? Et si nous n'avons pas le vertige, comment nous imaginer celle de l'être — si j'ose dire — dont ledit système n'est qu'un atome; et enfin, en montant ainsi toujours plus haut et vers les régions



physiciens lui attribuant les qualités les plus diverses  
et les plus contradictoires — et pour cause.

Mais on ne peut exiger d'une hypothèse d'être autre

Religion ce qui nous relie

Digitized by Google

accorder une grande puissance d'intuition, car ils ne possédaient pas les nombreux moyens d'expérimentation des savants d'aujourd'hui, qui, petit à petit, retournent aux *errements* des anciens.

Déjà, donc la Science commençait (la Science, mais pas tous les savants !) à réhabiliter les alchimistes ; les nouvelles théories sur la constitution et les états de la matière achèveront cette œuvre de justice. Cette phrase, malgré les mots soulignés, paraît symptomatique à ce sujet (1) : *Les chimistes sont obligés*

la totalité, et les rayons  $\beta$  de deux sortes de radiations (deux certains corps. La différence  $\alpha$  et  $\beta$  est très distincte dans ou électrons négatifs, photographiques et traversé de métal, les rayons  $\alpha$  sont de papier.

Ces émanations étant ch



Digitized by Google

plupart des mystères qui nous entourent. »

Ainsi écrit Le Bon. Donc, connaître les lois de l'atome univers, c'est connaître celles du grand uni-

relations passées, où le  
nité, voyaient une quasi-i  
naître que les découvertes  
à chaque instant grand no

Digitized by Google

ce sujet. M. Le Bon dit ceci : « Bientôt les balances devront être mises de côté puisque les résultats qu'elles donnent ne peuvent servir à rien dans la nouvelle direction que prend la science. »

Il faudra des outils plus subtils et surtout, qui le croirait, une plus grande largeur de vue, car l'étroussure de pensée, l'esprit de corps ou de clocher, l'individualisme outrancier et toutes ses conséquences, mépris ou méconnaissance de ce qui ne sort pas de soi-même, etc., sont autant d'obstacles qui ralentissent, quand ils ne l'arrêtent pas pour un long temps, la marche de la science. M. Le Bon en a éprouvé quelques effets, s'il faut l'en croire.

M. Le Bon n'affirme pas, ne saurait affirmer, ne connaissant pas sa nature, que l'Éther, tel que se l'imaginent les savants, — et ce ne sont point des thèses différentes que chacun, chimiste ou physicien, soutient sur ce sujet, mais des thèses *absolument contradictoires* — que l'Éther est la dernière forme de la matière. Et il est évident qu'une pénétration dans des agents de plus en plus subtils exige des sens et des moyens *ad hoc* (1).

Et, peut-être un jour, reconstituera-t-on la Science des Nombres. Mais nous n'en sommes pas encore là.

*L'Indéfinissable.* — La matière serait une conden-

---

(1) Il s'agit ici du domaine intellectuel, qu'on exprimera ; *la Quantité*, laissant de côté la Science du Mystique, clair voyant qu'on peut déterminer ainsi : *la Qualité*, car elle dépend exclusivement de la partie du cœur qui permet de lire en toutes choses.



divinité : « Si Dieu est, pourquoi le mal existe-t-il ? » Nous ne nous flatterons pas de la résoudre : aussi bien chacun ne peut le faire que pour son propre compte. Au vrai, l'on *n'apprend pas* cela dans les livres.

Cette question peut procéder d'un cœur généreux et pitoyable, mais qui est fermé à certaines subtilités.

Des enseignements qui découlent de la thèse nouvelle sur la matière et son évolution, on peut tirer ceci : Si nous comparons les hommes aux choses matérielles (pour simplifier), si Dieu, ou l'Infini, ou l'Absolu, ou le Grand Réservoir de la Vie, etc., est appelé Éther, on voit la grande analogie avec les idées d'après lesquelles nous formons nous-mêmes les obstacles que nous rencontrons sur la route : Karma, etc.

Qu'est-ce qui facilite l'évolution de la Matière, d'après M. Le Bon ? Ce sont la chaleur, la lumière, etc., toutes forces procédant pour ainsi dire directement de l'Éther.

Qu'est-ce qui, au contraire, s'oppose à sa dématérialisation ? (qui est son but, son idéal pourrait-on dire). C'est la Matière elle-même sous toutes ses formes, y compris les gaz.

Ainsi, la matière seule fait obstacle à elle-même et les seules forces d'en Haut, — que l'on nous passe l'expression, — sont libératrices.

C'est sans doute pour cela que les plantes, terme moyen entre le Minéral et l'Animal, se tournent directement vers le Soleil, vers la Lumière, centre éthérique, source d'effluves évolutrice.



## SUR LA PRIÈRE

---

La Prière étant un appel à l'Invisible, il est naturel de penser qu'il s'établisse un lien spécial entre l'Homme et cet Invisible. Ce lien est constitué par des courants fluidiques mis en action par la Parole.

Combien est plus puissante l'aimantation faite par une assemblée en prières !

Quand une société fait appel à l'Invisible, l'intensité des courants se multiplie de la force émise par chaque élément.

Et l'on conçoit quelle puissance de réalisation a une chaîne ainsi aimantée lorsque les éléments sont des organismes nerveux, non pas à l'état normal, mais exaltés par la Foi ou le Désir !

Cette aimantation des chaînes est entrevue par ce qu'on appelle l'Âme des Foules.

Cette entité collective, lorsqu'elle adhère à une notion intellectuelle, réalise cette notion dans la sphère de son action, et c'est ainsi que naissent les Dogmes et les croyances populaires, avec la différence toutefois que le Dogme provient de l'action du Saint-Esprit sur cette âme collective et par un membre par qui l'idée est traduite et exprimée.





« Lorsque vous serez deux ou trois et que vous  
prierez en mon Nom, je serai au milieu de vous. »

On pourrait se demander pourquoi le Christ sera-

moins obscurément le  
reçoivent de Lui la vie, la  
En effet, les êtres de la N

Digitized by Google

de l'homme ; ces esprits (auxquels autrefois le paganisme adressait un certain culte) sont vivement im

... exactent les cérémoni  
vient établir et rattacher  
dont nous avons parlé pl

Digitized by Google

et spécialisation de l'adulte totalement opposé à celui  
du lieu, sera détruite en naissant, toutes les larves  
et les désirs impurs se jetant sur le désir nouveau-né.

... effectuée ici-bas, et l'en  
se dissipera bientôt.

A celui qui manque de

Digitized by Google

l'Évangile relative aux promesses et en particulier le sentiment profond et le souvenir inoublié de cette parole : « Demandez et vous recevrez, » avec, d'autre part, la conviction ardente en la puissance de la Foi, donneront sûrement le courage de demander à Celui qui veut bien être violenté.

Et, de fait, y a-t-il jamais eu quelque Prière qui nous soit revenue vide de bienfaits ?

Et si l'imagination n'a pu être fixée, si la distraction persiste, l'exercice de la Méditation et du recueillement dans le silence en viendra peu à peu à bout.

Nous n'entreprendrons pas de démontrer ici l'utilité de la Prière, et même sa nécessité absolue, sujet qui nous entraînerait trop loin.

Qu'il suffise de dire que vaste est le domaine où la soif de la Prière peut trouver ses objets. Mais quels que soient les motifs de celle-ci, ils ne surpasseront jamais par la pureté et l'élévation les nobles aspirations exprimées dans le Pater ; à des degrés divers, ils en pourront approcher, mais cette Prière sublime est tellement élevée par la hauteur des Mystères qu'elle renferme autant que par la pureté des sentiments exprimés, qu'il a fallu, pour que nous puissions l'adresser au Père, que son Fils vienne nous la révéler.

Nous essaierons peut-être d'en dire quelques mots.

KADOCHEM.







vraiment sublimes, je fus amené à réformer mon premier jugement.

Swedenborg eut peut-être tort de croire que Dieu « en personne » le chargeait, sur la terre, d'une mission religieuse ; il y avait un peu de vanité dans son cas ou plutôt une extrême crédulité ; mais il n'en reste pas moins évident, pour tous ceux qui l'étudient sans parti pris, que cet homme extraordinaire fut soumis à l'influence d'une autre personnalité que la sienne.

Je n'entreprendrai pas aujourd'hui de développer les arguments qui militent en faveur de cette appréciation ; j'y reviendrai, je l'espère, dans un autre moment, car ma conviction sur ce point est profonde.

Je me bornerai à dire ici que le caractère *divin* des révélations de Swedenborg n'est sans doute pas démontré, mais qu'un observateur attentif aura bientôt la certitude que ce visionnaire ne fut ni un simulateur ni une dupe. Il se soumit simplement aux ordres d'une ou de plusieurs intelligences occultes, qui se proposaient, dans un but louable, de réformer le protestantisme sur plusieurs points, notamment sur le dogme de la *salvation par la Foi seule* (1).

---

(1) Les protestants raisonnent ainsi sur la Foi : « Christ est venu sur la terre pour nous sauver par son divin sacrifice. Il a donc sauvé ainsi, une fois pour toutes, et racheté tous ceux qui croient en lui. Pour être sauvé, il faut avoir la foi en Christ, elle seule suffit. La charité (amour du prochain, altruisme, etc.) ne sauve pas. Nous serons jugés non pas selon nos œuvres, mais selon notre foi ; car celui qui a la vraie foi en Christ ne peut faire le mal et il devient forcément charitable. La charité est donc la conséquence de la foi en Christ, tandis que le contraire n'est pas vrai. »



christianisme, mais aussi terrible cependant que les cercles dantesques de *la Divine Comédie*. Il y a là une menace inexorable pour ceux qui ont méconnu la loi de l'amour divin, qui ont mésusé de la vie. Cette métempsychose ne nous donne pas à croire comme l'autre, trop simpliste, que l'esprit du méchant s'en va directement animer un tigre, un serpent ou un monstre marin. Non, l'évolution de la personnalité apparaît ici plus compliquée. Le mauvais esprit sorti du cadavre éprouve le désir intense de rejoindre ses semblables, il y court au lieu de séjourner dans un séjour préparatoire, où attendent patiemment les bons et les médiocres ; le mauvais esprit n'attend pas, il veut son désir ; on lui ouvre, il se précipite et se joint à la légion où il trouve des sympathies ; cette « société » démoniaque forme un ensemble, un génie, ayant pour tâche, tout comme les génies angéliques, de répartir un peu de la vie universelle dans une espèce végétale et dans une espèce animale (1).

Comme les bons, ces méchants créent, mais ils créent à l'image de leurs pensées, de leurs passions, et c'est la source fatale de leurs propres châtements. « Nous sommes des monstres, des ordures », dit à Swedenborg l'un d'eux dans certain passage. « Les rats nous donnent des transes continues », dit

---

(1) On peut comparer le génie — s'il est bon il s'appelle ange — à un orchestre composé de musiciens dirigés par un chef. Tout en conservant leur personnalité, ceux-ci en font abstraction, pour n'être attentifs et n'obéir qu'à l'inspiration du chef du groupe, interprétant la pensée, l'œuvre du maître.



contre sa propre religion. Cette attitude laisse sans réplique les partisans du « reflet psychique extériorisé ». Fils de luthérien, protestant évangélique convaincu, voilà que ce prophète nouveau parle et écrit un beau jour contre la Salvation par la Foi, dogme qui est, comme je l'ai dit plus haut, un des articles fondamentaux de la Réforme. Une pareille détermination reste inexplicable chez le fils d'un évêque, nécessairement pénétré de cette idée orthodoxe depuis sa jeunesse; jamais il n'aurait osé, de son propre

Digitized by Google

électriques. Pour les conte  
suédois, les végétaux dont  
paraître des merveilles chi  
féerie. Aujourd'hui person  
dinaire; la nature peut bie  
certaines planètes, ce que t  
électriciens, quand ils déco  
à incandescence électrique  
les boulevards qu'ils illum  
Qu'y a-t-il encore de pl



comme dans l'Église terrestre. Cette Société envoie même des missionnaires, qui s'en vont au loin prêcher, avec peu de succès d'ailleurs, car ils se font chasser, paraît-il, fréquemment d'autres Sociétés où, intolérants, ils cherchent à dominer après avoir pénétré par ruse.

Ces peintures curieuses sont toutes prises sur le vif ; on le sent, on le comprend, l'auteur a vu ces choses. On ne peut s'empêcher de penser : « Oui, cela doit se passer ainsi. »

vérité brille, mais il y a des épaisses qu'elles ne peuvent intéresser de lire dans S que lui opposent certains esprits qui restent dans leurs erreurs et qui nient même obstinément la fantaisie qui ne manque jamais aux lecteurs superficiels, ne persuadés que dans l'Autre Monde tout de suite qu'on ne peut





atations maçonniques, fu  
nés du fr.: Walpole, maç  
dant du système modern  
Anderson.



depuis 1734, une conspiration nouvelle en faveur de Jacques III était commencée, correspondant à de nouvelles disputes soulevées et entretenues dans la *Grande Loge de Londres dite d'Angleterre*.

Or, le roi Georges II, élève et ami du fr. : Désaguliers, avait une trop bonne police occulte pour ignorer tout à fait les agissements des adversaires de son architecture privée ; et il était trop rusé pour ne pas savoir trouver le moyen d'en triompher.

---

(1) Ce comte de Marchmond avait été un traître à la cause des Stuarts ; il a été accusé par Lockart d'avoir trahi simple-

principaux membres (1).  
Ces sortes de désunions t  
des deux côtés à la fois, de  
saires des deux camps 07  
même dans la maçonnerie p  
que je puisse me dispenser  
délicat.

Vers le même temps, le 5  
Loge occasionnelle tenue ex  
l'ancien initiateur de Geor  
rend fr. : Désaguli



(1) *History of Freemasonry*, Gould, II, p. 392; Preston, p. 256.

(2) Cette date du 24 décembre 1736 est donnée par l'ill. fr. Ragon 33° (*Orthodoxie maçonnique*, p. 40).

(3) *Précis hist. de la Franc-maç.*, par l'ill. fr. Bésuchet, 33° t. I, p. 29-30, et II, p. 138. — *Orthod. maç.*, par l'ill. fr. Ragon, 33°, etc.

(1) La Loge n° 133 du château de  
Le fr. comte de Crawford, Grand  
dite d'Angleterre, avait envoyé  
à l'effet d'ouvrir une loge à Aubig  
Preston, p. 253). — Le fr. Go  
*Masonry*, II, p. 143, mentionne



dire deux mois après la Bulle *In Eminentis* du pape Clément XII; et les historiens français de l'Ordre racontent, avec un ensemble parfait, qu'à cette occasion le fr. Ramsay aurait fait, devant l'Assemblée électorale, un magnifique discours, dont je suis heureux de pouvoir détacher les passages suivants :

« Nos ancêtres, les Croisés, se rassemblèrent de toutes les parties de la chrétienté dans la Terre Sainte, désireux ainsi de réunir en une seule Fraternité les individus de toutes les nations (3). Quelles obligations ne devons-nous pas à ces hommes supérieurs, qui, dépourvus de grossiers intérêts égoïstes, sans même écouter la tendance innée à dominer, imaginèrent une telle institution, dont le but est

les obligations que l'ordre sont... de sacrifier tout de s'attacher à tout ce qui pe l'Unité de la société (3).

« Nous avons des secrets mystérieux et des mots sacrés communiés et muets, quelquefois très éloquentes, qui ne peuvent être communiqués avec un autre aux yeux du monde. Il est de notre devoir de reconnaître nos frères de n'im

« Le nom de franc-maçon a un sens littéral grossier et matériel. Les premiers maçons étaient de simples artisans, d'âmes génies purement curieux visant à la perfection. Ils étaient non seulement habiles, mais consacraient leurs talents et leurs forces à la construction de temples matériels, mais





guerriers qui voulaient éclairer, édifier et protéger les Temples vivants du Très-Haut (1).

« A l'époque des Croisades en Palestine, beaucoup de princes, seigneurs et citoyens s'associèrent entre eux, firent vœu de rétablir le Temple des chrétiens en Terre Sainte et s'engagèrent à s'employer à ramener leur architecture à sa primitive institution (2). Ils convinrent de plusieurs signes anciens et de mots symboliques tirés du fond de la religion, afin de pouvoir se reconnaître parmi les païens et les sarrasins (3). Ces signes et ces mots étaient communiqués seulement à ceux qui promettaient solennellement, et même quelquefois au pied de l'autel, de ne jamais les révéler.

« Cette promesse sacrée n'était cependant pas un serment *exécrable*, comme on l'a appelé (4), mais un respectable lien destiné à unir les chrétiens de toutes les nationalités en une seule confraternité (5). Quelque temps après, notre ordre s'unit intimement avec les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem (6). Dès lors, nos Loges

(1) Avant l'action de Henri VIII, reprise par la reine Élisabeth, c'est-à-dire avant le rejet du romanisme en Angleterre, les Temples anglais étaient naturellement catholiques romains, et ils étaient édifiés et protégés par les princes, les religieux et les guerriers qui patronnaient l'Ordre maçonnique.

(2) Non par la persuasion évangélique, mais par les armes. Ce passage montre que la Fraternité qu'on voulait dans le monde était une Fraternité chrétienne, et l'intention de l'auteur du discours se manifeste : La Terre sainte, c'est l'Angleterre, et le Temple à rétablir, c'est le christianisme de Rome.

(3) Mais les Croisés portaient une croix sur leur poitrine. C'était un signe très visible. S'il ne suffisait pas, c'est donc qu'il devait y avoir une Fraternité chrétienne invisible et supérieure ayant des membres dans les deux armées ennemies, comme aujourd'hui il y a des Loges militaires dans les armées appelées à se combattre, Loges dont les membres se reconnaîtront aisément sur les champs de bataille.

(4) Allusion, sans doute, à la qualification donnée par quelques historiens au serment des Templiers.

(5) Théosophie chrétienne... en commençant par rétablir le Temple des fidèles chez les... Infidèles.

(6) Dans ses *Illustrations of Masonry*, p. 181, le fr. Pres-ton assure que, sous Henri II d'Angleterre, le Grand-Maître



nos lois et il en retirèrent seulement que la lettre et la surface. LES COMMENCEMENTS D'UN REMÈDE ONT DÉJÀ EU LIEU. IL EST SEULEMENT NÉCESSAIRE DE CONTINUER ET DE RAMENER ENFIN CHAQUE CHOSE A SON ORIGINELLE INSTITUTION (4). Ce travail ne peut être difficile dans un Etat où la Religion et le Gouvernement peuvent être seulement favorables à nos lois (5).

(1) Le fr.: Édouard I<sup>er</sup>, fils de Henri III, voulut placer le fr.: Baliol sur le trône d'Écosse, afin d'en faire une sorte d'intendant à son usage. Mais une guerre éclata bientôt entre eux, après toutefois que le fr.: Baliol se fût fait relever de son serment de fidélité par le pape Boniface VIII. Le fr.: Édouard I<sup>er</sup> s'empara donc de l'Écosse, mais à son tour il fut battu par le fr.: Robert Bruce, qui, un peu plus tard, assisté des chevaliers Templiers proscrits d'Angleterre et d'un peu partout, chassa Édouard II de l'Écosse et monta sur le trône

Ramsay, à qui on l'attribue, des apparences de catholique son retour d'Angleterre en 17 jouant très bien la comédie en quenard à l'intention des enn

Fleury : « C'est entendu, à la preteur du discours nous affirme que (1) L'Art Royal était connu en prend ici qu'il s'agit de l'Art de mené.

(2) Il commençait alors, en elle non plus pour la Reine sa femme Mailly, grande amie de



« Le fr. :. Gould, qui, en sa qualité de grave personnage anglais, n'a pas saisi le sens ni la portée de cette plaisanterie d'un goût douteux, fait observer que ce discours était suivi d'une reproduction des Statuts maçonniques « alors en usage en France » et cite, avec une imperturbabilité prodigieuse, l'article suivant, dû à coup sûr à la plume du même farceur :

« Chaque incrédule braillard (*brawler*) qui aura parlé ou écrit contre les saints dogmes de l'ancienne foi des Croisés sera pour jamais exclu de l'Ordre (2). »

Et indigné de la belle manière devant une pareille

était une sorte de démarcation.  
Révérend fr. :. Anderson  
outre la forme de style, est  
question d'une nouvelle C

L'arlequin qui eut la bon  
en riant sous cape et de la  
cours de M. de R..., Grand  
l'*Almanach des Cocus*, sa  
façon de Monsieur de Vol  
des Stuarts et du fr. :. Ra  
d'une publication de « secr  
recueil aussi lib



---

sincère, le fr. : Ramsay a pu être un mystificateur. Voltaire, son ami, raconte que Ramsay fabriqua un jour, sous la signature de Pope (partisan des Stuarts), une lettre qu'il adressa à Louis Racine, et que celui-ci et d'autres écrivains considérèrent comme authentique (*Siècles de Louis XIV et de Louis XV*, édit. de l'an XI, t. V, p. 291-292).





corps avec soin, on lui coupe les ongles, que l'on place dans un petit sac et devant être déposé, ainsi qu'une paire de ciseaux, dans le cercueil.

Dans la classe riche, on ensevelit le corps dans une épaisse couche de coton saupoudrée de chaux vive.

les tours, o  
mur peint à la chaux et  
du temps, mais à l'inté  
théâtre composé de trois  
rieur de ces étages co  
rayonnent vers le centre



vulgaire vagabond, sont irrévocablement mêlés.

Si les Parsis croient à l'immortalité de l'âme, il leur répugne de s'occuper de la mort, dédaignant d'entourer du moindre soin un corps privé de sensibilité et qui ne peut plus rien percevoir.

qui entourent la tête de la  
le bambou est tiré sur le co  
tient rigide, si bien qu'apr  
l'endroit où il va frapper  
seul coup le malheureux e







cière arriérée est nettement séparé de la nécropole  
persanne.

### **Madagascar.**

Les Malgaches, habitants de l'île, sont du type

(après des aieux)  
voyaient dans l'être deux p  
corps, qui appartenait à la  
retourner à la mort de l'ind  
survivait pour veiller sur  
donner de sages conseils.





plus anciens braves, dernier ouvrage.

D'autres convertis, souvent des familles entières, étaient amenés au haut d'un escarpement, puis les premiers projetés dans le vide; les autres devaient contempler les corps pêle-mêle affreusement mutilés de leurs parents, avant de s'élancer dans le vide pour

Les unes, celles des pauvres, construites en moellons, parallépipède; à chaque pierre grossièrement dressée en forme de massue.



Pour bien comprendre la  
faut se rendre compte que  
terre fournit comme vête  
existence, est le point d'év  
coup de cellules des trois r  
sur sa planète.



souffrance d'une cellule cérébrale humaine qui permet  
au cerveau du mammifère inférieur de se transformer  
en cerveau matériel du chien ou du singe, cette trans-  
formation se faisant en astral, entre les existences  
terrestres, pour chaque animal comme pour les autres  
êtres.

elle et que, d'autre part, un  
carner dans son petit-fils sa  
tences.

La réincarnation matérielle  
plans, et celui qui ne mange  
pas retrouver une cellule ani-



14  
23  
32  
41

qui font en tout de nouveau





tous des nombres qui se rapportent aux mystères, et s'ils sont mis en croix  $\times$ , les nombre 4 et 6 en résultent, comme

Le grand *numerus universalis* 10 est la proportion de l'unité au sensuel. 1 est tout — 0 est rien, restera rien et ne sera vivifié que par l'unité. 1 chez 0 est 10, donc 10 la mesure de tous les nombres, donc les 10 noms de Dieu, ou Dieu dans son enveloppe, le mystère des 10 séphirots, ou Dieu dans les 3 mondes.

$\frac{1}{333}$  Le fond des 10 commandements du Seigneur y  
 $\frac{1}{10}$  est contenu.

$\frac{1}{2}$  les rapports de l'homme à Dieu.

$\frac{3}{4}$  les rapports de l'homme à l'homme.

$\frac{5}{6}$  | 7

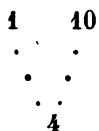
7

8

9


10

Du supposé il s'ensuit le grand secret du sceau du quaternaire ou la progression de l'unité au sensuel ; ou d'après la doctrine des nombres 4 entre 10.



Ce symbole est l'image de la première destination de l'homme ; le nombre entre l'unité et la multiplicité



. . . . .  retour à l'ordre par la grâce.

1 4 0 Etat du régénéré par la grâce de la  
rédemption.

naissance du livre des 10  
sance de l'univers.

Déjà souvent j'ai dit  
progrès dans cette science  
ne faut pas se représenter



*parturientes*, nombre de production.

Le premier tableau contient les progressions des unités et est employé au calcul des choses immatérielles et spirituelles.

Le second est type du premier et contient les

pour trouver le nombre pa

nombres, d'où on a le carré



nature humaine, ni leur partie divine et mortelle, ni le fond de la vraie religion.

Le genre humain, dit l'Écriture, doit aux nombres tant de bien, que même le prophète ne puisse le dire ;

*Kether, Sefhira, 1, premier reflet, premier rayon, natio, première éradiation, canalis supramun-*





## Nombre 2

Chochma 2, Sephira 2, *vestimentum secundum Dei* deuxième reflet, *sapientia*, source des intelligences.

## Nombre 3

Binnah, Sephira 3, *fluvius de Pardyso egrediens*, le nombre du grand sabbat.

## Nombre 4

Chesed, Sephira 4, *vestimentum quatum*, aussi nommé feu sage, *aquæ superiores*, fontaine de l'amour, qui vivifie tout, nombre de la création.

Nombre 5 — 8.

Nombre 9 — 10.

De ces combinaisons les vérités citées plus haut plus complètement par la doctrine des nombres le prouvent de nouveau. L'état du premier homme était donc dans le calcul séphirotique 6, sa chute était en 8 — 8 image 8 — 6, 4. 6 son ascension par 6 et 4. Par cela la rédemption par le fils se déchiffre.  $6 \times 6 = 36$ ; donc par 3 retour à l'ordre, ascension, moyen 7.  $7 \times 7 = 49$  — 4 symboles du quaternaire 9, le nombre des 3 ternaires — 123, 456, 789.

J'avoue volontiers que ce calcul est pour celui qui n'est pas exercé extrêmement abstrait; mais les exemples dans le quaternaire du temps rendront la chose si claire, que l'amateur de la vérité le jugera assez important, de vouer à cette étude plus de peine et de réflexions.

Avant que j'avance, je le trouve nécessaire, que je rappelle, que tout dans la nature se répète; ce qui est



—Echoes and News—Ma  
Group of Esoteric Studies

Office of  
Market Chambers, South Parade.

**ONE SHILLING.**



« Elle nous dépeignit en terminant  
un courage admirable.

« Elle nous affirma que le lundi il y aurait encore sept vivants, que le mardi il serait déjà bien tard, mais qu'il en sortirait un bien portant.

« Elle nous fit parcourir les longs boyaux de la mine, nous montra l'un des plus hardis se noyant presque dans une sorte de trou rempli d'eau boueuse; et devant le spectacle

les soins de la Société, la plus  
lorsque les faits prédits sera  
La proposition de M. Fab  
voix, est adoptée à l'unan  
est chargé du soin d'en infor  
En conséquence, les Magn  
manifestations du somnamb



L'hypnotisme. La suggestion . . . . .	67
La folie . . . . .	70
Résumé . . . . .	72
Bibliographie . . . . .	75

(1) Nous donnons le commencement de la table de la *Magie Pratique* de Papus dont la réédition vient de paraître à la librairie Chacornac.

Bibliographie . . . . .

CHAPITRE VI. — D

Ce qui pense . . . . .  
 Deuxième période. — Psycho  
 De l'amour. . . . .  
 Excitant de l'homme de





<i>Des obstacles</i> . . . . .	171
Réaction de l'Être impulsif. . . . .	171
Bibliographie . . . . .	174

---

## LIVRES NOUVEAUX

La librairie Chacornac met en vente une réédition du *Voyage de Psychodorz*, le chef-d'œuvre de HAN RYNER. Ce livre souleva, dès sa première apparition, l'enthousiasme des lettrés. Plusieurs y saluèrent l'œuvre d'une imagination géniale. Ceux qui n'ignorent point la tradition ésotérique y verront surtout le fruit d'une science profonde. Plus d'une fois aussi ils admireront des applications puissantes de la méthode d'analogie, qui permettent à l'auteur de prolonger et d'étendre de façon inattendue les connaissances anciennes. Par la beauté éclatante et continue de la forme, ce livre paraît au lecteur superficiel une étonnante œuvre d'art. Pour ceux qui savent étudier, il renferme plus de science que beaucoup d'ouvrages didactiques.

1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 50.

La Librairie Générale des Sciences Occultes (Bibliothèque Chacornac), 11, quai Saint-Michel, Paris, met en vente un nouveau volume : *Les Entretiens posthumes du philosophe Pierre de Béranger, dit Abailard*. Cet ouvrage, entièrement dicté par l'entité qui se nomme *Pierre de Béranger*, est appelé à un grand succès de curiosité dans le monde qu'intéresse la question occulte.

Sa morale si pure, sa haute philosophie consoleront les cœurs inquiets en proie au doute, en leur révélant de sublimes vérités, tandis que les sceptiques qui sourient quand on leur parle de dictées spirites, s'inclineront, s'ils sont de bonne foi, devant la valeur littéraire, la beauté et la poésie que dégagent ces magnifiques entretiens.

1 vol. in-8° carré de 260 pages, avec figures et portraits médianimiques (hors texte) d'Hugo d'Alési : Prix : 3 fr. 50.

Le *Mal de Mer*, comment on le prévient, comment on



traitement y sont clairement indiqués.

---

chacun sait que tout physio  
lité est forcément un voye  
peut mettre plus ou mo  
astraux avec l'atmosphère ps  
et lire ainsi ses images as  
que ce médium étudie la



discuter cette théorie, mais cependant je préférerais, pour le moment du moins, l'idée que les sens du corps physique sont faits exclusivement pour la perception du plan physique et les sens du corps astral pour voir dans le plan fluide. Une seule chose donnerait à réfléchir : je me

la négative, Dieu viv  
M. Beudelot, en un article  
*Essai sur la sincérité*, écrit  
termine en faisant voir que la  
mutuelle et prépare les esprits



chant à la fois au mysticisme, au spiritisme, à la physiologie. Je le crois aussi, mais cela est vrai seulement pour ceux qui préfèrent se donner un mal inouï à créer une théorie synthétique, plutôt que prendre celle qui existe déjà depuis des siècles : la tradition occulte occidentale. Pour les occultistes, la synthèse est faite depuis longtemps.

Les sciences occultes sont  
cette vérité de La Palice, que  
le monde l'oublie aussitôt

---

(1) Librairie française, 4. pl.





secours nécessaire d'un maître, peut mener à des  
nements, que tous les lecteurs abandonneront l'idée de la  
pratique pour retirer du volume tout le profit intellectuel  
possible, et il est grand. L'auteur qui connaît l'Hin-  
douisme non comme un savant officiel, mais comme un

et de la confusion, être sobre.

Le travail de la régénération  
et on trouvera à la fin de be  
citerai seulement cette belle



ne doit pas s'occuper des actes d'autrui et n'enseigner que si l'Esprit l'y pousse expressément. »

Nous engageons donc vivement tous nos étudiants à se procurer les deux volumes de Sédir, qui peuvent leur rendre un réel service dans leurs études.

G. PHANEG.

---

**Atrologie, Chiromancie, Graphologies scientifiques**, par Dame, professeur. « J'indique tous les événements de la vie avec dates. Moyens de réussir par les aptitudes. Résultats surprenants et exacts. » Batley, 68, rue de Clichy, Paris.

∴

LA VOYANTE DE SAINT-QUENTIN.

Après un lumineux rapport du docteur Baraduc, le Tribunal a acquitté de l'accusation d'escroquerie la Voyante de Saint-Quentin à laquelle tant de malades doivent leur guérison.

∴

Jeudi 31 mai, à 8 heures et demie du soir Papus fera à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, une conférence sur la *Réincarnation* avec projections et clichés cinématographiques. Tous nos lecteurs de Paris sont invités à assister à cette réunion.

---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

Paris, — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.



**Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie**, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

---

**La Revue graphologique** paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

---

**Vin blanc et rouge de Touraine**, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

---

**Mme Berthe**, *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

## PARTIE EXOTÉRIQUE

*Les Miroirs Magiques (suite)* (p. 1

## PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Médiums dessinateurs* (p. 196 à 20

*Nouveauté sur l'immortalité* (p. 20

*Les erreurs d'un professeur d'histoire* (p. 210 à 221)

*Le Monde des Esprits* (p. 222 à 22

*Les Sophistes de l'autre Monde* (p.

*Médecine occulte chez les Arabes*

## PARTIE INITIATION



de la Société, de la critique et de la Religion, mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritua-  
liste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)





Vous voyez, du reste, qu'au moins les deux premiers de ces enseignements sont recommandés pour le développement spirituel de l'être humain ; c'est ce qui explique comment la clairvoyance est souvent le partage des hommes évolués spirituellement.

Pour diminuer l'activité des sens physiques, il faut s'isoler sur un tapis de laine dans l'obscurité et rester immobile. Cela pour le tact et le goût. Pour l'odorat, on fera brûler un peu d'encens ; pour la vue et l'ouïe, on fera l'obscurité et on tâchera d'opérer dans un en-

pelle ici, c'est que les mi  
Saturniens conviennent a  
en verre remplis d'eau ou  
miroirs composés de sphèr  
en général. La deuxième c  
dans un miroir, on a des  
autre, et c'est pourquoi je  
grand nombre. La troisièm  
sera donnée par la conna  
et des influences planétair  
sont li





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

### Médiums dessinateurs

---

Sans revenir sur *l'Art occulte* du comte de Tromelin, qui a fait déjà l'objet de nombreuses communications dans cette revue, nous tenons à faire connaître à nos lecteurs que l'*inventeur* de cet art ne cesse de produire par *intermittence* de nouvelles œuvres qui sont de plus en plus parfaites.

Nous reproduisons d'après une photographie (1) d'un *Sabbat* des plus étranges, des plus compliqués. Ce n'est pas la scène classique du moyen âge, mais quelque chose qui se joue dans le rêve, dans l'astral, chez les Esprits. Les pendus ne sont pas des morts, mais des désincarnés qui subissent un supplice. L'air, les nuées, la terre, les lueurs, tout semble animé, avoir des yeux, prendre des formes.

---

(1) Le comte de Tromelin a autorisé son photographe, M. Marc Tully, rue Saint-Ferréol, 46, Marseille, à céder quelques épreuves de ses œuvres aux personnes s'intéressant aux questions occultes.



les médiums dessinateurs ordinaires.

Avec le comte de Tromelin, le procédé *Miroir magique*, qui sert de point de départ à ses travaux, est si original, qu'on se trouve, ainsi que nous l'avons

... et que l'on com  
vants spécialistes, qui ne  
troublants problèmes, a  
l'âme humaine une étend



entre deux médiums dessinateurs à des titres divers : le comte de Tromelin et Mérovac, si connu sous le nom de l'homme des Cathédrales. Ce dernier a décrit sa façon de procéder en faisant des confidences à plusieurs rédacteurs de journaux, et ayant assisté à une de ses séances, grâce à ses explications, nous avons pu compléter nos renseignements.

Sur une grande feuille de papier, il fait quelques points au hasard, dans le haut de la feuille, puis de ces points, qui sont comme les sommets des flèches des différents édifices gothiques qu'il va dessiner, il se

au soleil couchant pâle l'il  
lune l'inonde de sa blafarde

Pendant que la lanterne  
compositions, au lieu d'exp  
pagne ses visions matérialis  
musicales dont il est le créat  
piano à défaut d'orgue, ce  
sentiments élevés.

Mérovac, malgré lui, fut  
tout ce qu'il a produit d'arti  
cher sa vocation





... le pouvoir de  
désir, d'où je déduis que le

De ce fait, passons aux  
encore très longtemps que  
un petit chat qui faisait m



Si l'on examine toutes les espèces, on verra que celles qui ont été le moins dans le monde, paraissent les plus satisfaites de leur état ; car, outre qu'à l'égard d'un nouveau venu le monde a une fraîcheur qui le remplit de joie, l'existence elle-même, quoique dépourvue d'une grande variété de plaisirs, lui cause une sensation agréable. Mais à mesure que l'âge avance, tout paraît le flétrir ; les sens se dégoûtent de ce qui les charmait autrefois, et l'existence devient fade et insipide. Nous en voyons un exemple dans le genre humain ; supposez qu'un petit enfant n'ait aucun mal qui l'incommode, et qu'il lui soit

à mesure que les passions les plus familières et qui s'éteignent, nous avons une parfaite connaissance de ce que nous ne pouvons pas qu'on ait remarqué comme les autres passions dépendent en partie de ce qui leur est attribué. Qu'est-ce autre chose que l'envie, qui enflamme le désir, qui augmente la colère, qui excite l'envie, et de là vient que l'amour lance son objet, et que l'amitié même se perd pour s'entretenir. De là vient qu'on voit des monstres sans



pect, dont Adam fut saisi lorsqu'il ouvrit les yeux  
qu'il contempla cette glorieuse fabrique.

La vérité les captive par ses propres charmes, et  
tout ce qui leur a plu une fois, leur plaira toujours.  
A tous ces égards, ils ont un avantage manifeste sur  
nous, qui sommes si bien gouvernés par nos appétits

peu à peu, il arrive  
premières idées et qu'il cherche  
découvertes, dans l'espérance  
des connaissances comme  
plaisir consiste plutôt à les acquiescer  
qu'à revoir notre ancien très



sujette à quelques inconvénients, si l'on n'a soin de les prévenir, et en particulier à celui-ci, je veux dire que, par une trop grande ardeur de la nouveauté, nous n'épluchons pas une question avec toute l'exactitude requise ; ou, ce qu'il y a de pis, nous croyons l'avoir bien approfondie, lorsque nous l'avons à peine effleurée, et que, pour me servir des termes d'un savant, nous voyons très peu de chose, nous présumons beaucoup de nous-mêmes et nous passons trop vite à la conclusion. Un autre avantage qui nous revient de notre penchant pour la nouveauté est qu'il anéantit toutes les distinctions si vantées entre les hommes. N'enviez pas ceux qui sont au-dessus de vous : les titres pompeux, les superbes édifices, les beaux jardins, les carrosses dorés et les équipages magnifiques. En effet, tout cela ne sert qu'à éblouir, celui qui est accoutumé à posséder tous ces objets de l'ambition n'y est presque pas sensible. Il n'en reçoit pas des idées plus brillantes, ni plus de satisfaction que n'en goûte un homme d'une fortune médiocre qui n'a que tout juste ce qu'il lui faut pour mener une vie douce et tranquille. Il entre dans ses chambres de parade avec la même indifférence que vous ou moi pouvons entrer sous notre petit toit. Les belles peintures et les riches ameublements ne lui servent de rien ; il ne les voit pas et comment y prendrait-il garde, puisque la plupart des hommes n'observent pas les étonnantes merveilles qui éclatent de tous côtés dans la vaste fabrique de l'univers, et que les étoiles, ces mondes d'une grandeur prodigieuse, brillent en vain à leurs yeux. Grâce à la nature indul-





puissant *Ordre maçonnique de Mistralin*, sans  
où brillent de modestes savants n'ayant pas moins de  
95 degrés de savoir, ce qui leur permet, paraît-il, d'es-  
calader très facilement la lune.

Jamais, au grand jamais, même dans les écrits des-  
tinés aux avaleurs de coulevres, comme par exemple  
les racontars maçonniques du bon vieux fr.: Jérôme

ne relèverai cependant  
tous les lapsus nés sous le  
de la Rose-Croissante : il m  
moins autant d'espace qu'il  
à sa notice — et mes lec  
devenir assommant à mon



Ceci n'est pas vrai et je mets M. le chevalier de la Rose-Croissante au défi de prouver ce qu'il avance avec tant de hardiesse.

Le lord Ch. Radcliffe de Derwentwater, fervent catholique et partisan des Stuarts auxquels il était apparenté, fut condamné à mort le 18 mai 1716 pour avoir participé à l'affaire de 1715 contre Georges I<sup>er</sup>; il parvint à s'enfuir de la prison de Newgate le 11 décembre suivant et il retourna immédiatement en France, où il avait fait ses études, dans l'entourage du fils de Jacques II.

de la Grande Loge de Londres  
registres de celle-ci existe  
depuis 1723, époque des nou  
gées par le Révérend fr.: I  
can, et le Révérend fr.: An  
rien; et la preuve a été faite  
jamais Ch. de Derwentwat  
Grande Loge un seul pouvo  
cursales anglaises en France  
Son pouvoir de constituer



Louis XIV (1).

A la cérémonie d'installation prit part le Révérend fr. : Désaguliers, ministre anglican et ex-précepteur de Georges II ; cette installation eut lieu en septembre. La liste des membres présents n'a pas disparu en Angleterre : le nom de Derwentwater ne s'y trouve pas et n'a d'ailleurs pas besoin de s'y trouver.

Le vrai fondateur de la *Loge de Bussy* n° 90 a été le fr. : duc de Richemond et d'Aubigny, ancien Grand-Maitre de la *Grande Loge* de Londres dite d'Angleterre et petit-fils adultérin de Charles II.

pas, habitant d'ailleurs encore depuis deux ans, le plus sou  
*ennemi des Stuarts.*

Enfin, Ramsay, en 1730, fils de Jacques Stuart : il av  
mois seulement, en 1724-25  
Charles-Édouard, alors âgé d

Pages V-VI. — « Cette Gran  
définitivement constituée qu'e  
ter, lorsque lord Derwentwater  
où il devait dix ans après péri  
son attachement aux Stuarts.  
voirs qu'il possédait. à son



Londres.

∴

Page VI. — « Le nouveau Grand-Maitre provincial (Harnouester) fit décréter, en 1736, qu'à l'avenir les Loges qui voudraient se constituer en France eussent à s'adresser directement (...) à la *Grande Loge provinciale d'Angleterre* et non à la *Grande Loge de Londres*. »

Je demande à voir ce décret d'un Grand-Maitre provincial qui n'existait pas en 1736 et d'un lord Harnouester qui n'a jamais existé.

Il fera pendant avec l'ombre du carrosse de Scarron.

... la Revue l'Acacia, on  
water et Harnouester que  
(n° 22, octobre 1904, p. 178)

En vérité, je prends un  
sentiment de cette Revue  
professeur d'histoire maçon  
« erreurs ».

Page VI. — « Avant son  
demanda à être remplacé et m  
un Français. Le duc d'Anti  
juin 1738. »





de s'adresser directement  
Londres!!!

∴

Page VI. — « Après la mort du duc d'Antin, arrivée en 1743, la *Grande Loge provinciale d'Angleterre* nomma à sa place le duc de Bourbon, comte de Clermont, et s'intitula *Grande Loge anglaise de France*, reconnaissant toujours la suprématie de la *Grande Loge de Londres*. »

Continuation d'une imposture.

Faites voir l'acte de constitution de la *Grande Loge provinciale d'Angleterre* en France. A la *Grande Loge de Londres*, on a la preuve, par l'exa-

∴  
Page VII. — « On a prétendu que la *Grande Loge de Londres* en 1728 dans le but d'un système maçonnique; mais Kloss

Ici, je ne suis plus en présence d'un grossier M. le professeur d'histoire lu Kloss et ait pris ses infor-

Digitized by Google



celle qui me fait tenir la plume en ce moment.

\* \* \*

Page VIII. — « Nous ne savons pourquoi Findel donne au discours de Ramsay la date de 1740, puisqu'il a été imprimé pour la première fois à La Haye en 1738. »

Ignorant l'histoire politique, M. le professeur d'histoire maçonnique est évidemment incapable de comprendre les sous-entendus de ce discours peut-être apocryphe.

Il ne prouvera jamais que celui-ci ait été imprimé en 1738.

**PEN**

*Celui-là gagnera toujours  
bien convaincu qu'il y a t  
gagner et que, dans les sen  
a toujours du nouveau à  
cherche avec ardeur et intel*



Dieu se rend visible et intelligible pour tous, aux hommes sous la forme humaine et aux anges sous la forme angélique ; il vit dans tout ce qui vit et toute beauté est la sienne.

Dieu fait la loi qui est parfaite, et dans la loi est la force et la force modifie la substance.

le juge suivant  
sera divin de la divinité qu

Celui qui aime sera aim  
damné, celui qui sauve se  
sera affligé, celui qui cons  
pardonne sera pardonné.

Ce qu'on fait aux autres



autres, nous forcerions Dieu de penser à nous.  
Charité bien ordonnée ne commence pas par soi-même, mais égoïsme bien entendu commence par les autres.

Celui qui veut sauver son âme au détriment des autres la perdra, dit Jésus, et celui qui consentira à la perdre pour sauver les autres la sauvera.

Aimer c'est être utile à soi-même, se faire aimer c'est être utile aux autres.

Dieu veut qu'on fasse le bien pour le bien même et non pour l'amour des récompenses, et c'est pour cela que Moïse dans sa révélation aux Hébreux n'a point parlé de l'immortalité de l'Âme.

un mélange de ch  
d'ammoniaque et de jaune  
tiquement ; on met le récipient  
dant vingt-un jours : on obtient  
liqueur rouge, bonne pour f  
liniments et pour éteindre le  
n'est pas bonne pour l'usage  
chir le soufre.

Le sperme est bon à l'inté  
vieillesse, les hydropisies. Il  
comme contre-poison ; à l'e  
guérir les taches anciennes  
maux d'oreilles





ventre.

Les os pris à l'intérieur en trop grande quantité font du mal et déterminent des troubles de la vision ; il ne faut en prendre qu'à la dose d'un daniq (environ 1 gramme) par jouret pendant trois jours.

Le foie est excellent pour le foie. Le sang de rate est bon pour les dartres et les boutons.

Le sang est bon pour les maladies du sang, pour le traitement des douleurs et des rhumatismes.

Le sang des règles est un poison ; pris à l'intérieur, il fait sortir des boutons ; il est bon pour le traitement des yeux de perdrix, des verrues et le linge

rait votre sommeil.







La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.*

### Le Temps Humain et la Réincarnation

---

Pourquoi nous figurons-nous qu'une seule existence terrestre est assez longue pour déterminer notre avenir spirituel?

Parce que nous avons une notion toute humaine du Temps.

Une journée nous semble courte, et cependant elle suffit à la naissance, à la vie, aux luttes, aux souffrances, aux joies et à la mort d'un Éphémère.

Or, devant l'Éternel, les 60 à 80 ans d'une existence terrestre humaine sont comme une seconde pour nous.

Le cœur humain bat à raison de 60 pulsations à la minute, soit une par seconde. En une minute, l'être humain respire 20 fois en moyenne.

Toute journée humaine est marquée par une période de veille et une période de sommeil. Tels sont les principaux éléments du Temps humain.

La Terre, qui est un être vivant, possède une notion personnelle du Temps.

Une rotation terrestre complète, qui demande



Le Kalpa se divise en 4 périodes ou âges :

Krita-Youga, Treta-Youga, Duapara-Youga et Kali Youga, de durées différentes.

L'année de Brahma comprend 360 nuits et jours de Brahma.

Comme Brahma vit 100 ans, cela donne le joli chiffre de 311.040.000.000.000 d'années humaines.

Et cependant ce nombre d'années humaines représente : *un clignement de l'œil de Vichnou!!!*

On voit tout de suite ce que sont les 80 ans de la vie d'un homme pour un être de l'appartedent de Brahma, et ces êtres existent.

...ment qu'on est 1.500 ans  
disent une erreur dont ils s  
tard. J'ai pu voir un petit-fils d  
de son grand-père, lequel av  
du monde. » Il venait, comm  
térêt des ennuis qu'il avait c  
rieurement. Mais un voile e  
incarnés et il est interdit de s  
De la méconnaissance de  
foule d'erreurs. Les pauvres  
dient cette loi de Réincarna  
pour des souvenirs réels les n  
tion



Les formes ne contiennent que trois dimensions :  
et leur réunion avec le centre donne notion du quaternaire incorporel.

Le quaternaire naît par l'émanation du rayon du centre en ligne droite, et c'est l'action de la force centrale.

La ligne courbe ne produit pas ; au contraire elle est un obstacle de l'action de la ligne droite. 4 est donc le nombre de la ligne droite : 1 4 0.

Il n'y a qu'un seul vrai nombre carré ; le carré comme image  $\square$  est le quadruple de la base, ou la

l'élévation des pensées, qu  
de son esprit le grand sym

On trouve dans les écrits  
ne peut s'élever que par le  
au salut y reposent. L'exp  
1, 2, 3, 4,  $\square$ .

La première page montre  
et la racine des autres côtés  
comme il se communiquait  
munication est montrée p

Le deuxième côté  $\square$  est  
tation de forces spirituelles





secrets si profonds reposent, qu'une langue humaine ne peut pas s'exprimer là-dessus ; ce n'est que celui qui est capable de la considération, qui sent les grands secrets et qui adore la Divinité.

Toutes les choses, qui existent dans le carré du temps, nous annoncent les secrets du quaternaire intellectuel ; mais peu d'hommes entendent la langue de la nature et les paroles des choses. Tout parle ce que la Divinité écrivait dans toutes les choses. On ne peut passer réfléchir sur cet axiome :

Tout ce qui est là, parle, nous dit ce que la Divinité écrivait dans toutes les choses.

Comme les objets corporels  
l'âme, l'âme agit du dedans

1

force de réceptivité

3

mémoire

Ainsi le chemin retourne  
traordinaire n'y repose pas p

Il faut que tout ait un lie

lier ; ainsi il en est dans le  
spirituel. Sans lien, sans ce  
li :



mais le corps, 1, 2, 3, ou une vue successive des  
 progressions, qui font le temps. Ainsi il en est de  
 même avec l'espace.

Les objets du corporel se calculent par 4.

Le 4 fait la force expressive, son maximum, la  
 force contractive et son maximum. Dans ces classes,  
 quoi que ce soit peut être encadré.

1	2	3	4
commencement	durée	décroissance	décomposition



**Tout ce qui naît se fait par trois actions, tout doit avoir un lien, et dans le spirituel et dans le corporel.**

**1**

**Pensée**

**1**

**Pensée**

**Esquisse**

**Mémoire**

**Espérance**

**2**

**volonté**

**plan**

**intelligence**

**foi**

**0**

**action**

**3**

**action**

**exécution.**

**volonté**

**amour**

**D'où il résultait que quoi que ce soit qui existe, passe par trois nombres de la nature ou lois.**

à pouvoir mettre les choses  
bles. Le tableau dans mon 2  
pour la magie en montre pl  
Je trouve par exemple u  
voudrais calculer sa force e  
d'abord la plante ou par r  
fleur ou par rapport à l'attou  
la couleur de la fleur, avec  
la signature des choses.  
Je la mets dans la classe



1	2	3	1	...	1	...	1
4	5	6	1	...	1	...	1
7	8	9	1	...	1	...	1
10	11	12	1	...	1	...	1
			1	...	1	...	1
			13				

Il est jaloux de l'homme  
qu'il préfère, etc., l'orgueil  
bassesse.

L'amour cupide et désord  
priapisme ou la nymphoman





Où tout cela les conduit-il ?

À l'abrutissement et à la folie qui est la véritable damnation.

Cherchons le vrai, aimons le bien, faisons ce qui est juste et aimons-nous les uns les autres. Préférons les bons, évitons les méchants et souffrons avec patience.

Voilà la sagesse.

E. L.

Swedenborg nous fait a  
qu'il eut avec des sophis  
aberrations et les subtilités  
ement que les auditeurs  
propre raison. Comme ces  
saveur à ne pas être citées  
agréable au lecteur en le  
ment.

Digitized by

Google

232. Second Mémorable  
ient.



« Ces érudits sont de ceux qui en raisonnant cherchent seulement *si une chose est ou n'est pas*, et qui pensent rarement *qu'elle est de telle manière* ; aussi sont-ils comme des vents qui soufflent et passent ; ou comme des écorces autour d'arbres qui n'ont point de moëlle ; ou comme des coquilles autour d'amandes sans noyau ; ou comme la superficie de fruits sans chair ; car leurs mentals sont sans jugement intérieur et ne sont unis qu'aux sens du corps (1). C'est pourquoi, si les sens mêmes ne jugent point, ils ne peuvent rien conclure. En un mot, ils sont purement sensuels, et nous les appelons Raisonneurs. Ils sont appelés Raisonneurs parce qu'ils ne concluent jamais rien, mais s'emparent de tout ce qu'ils entendent et discutent si la chose est, en contredisant continuellement. Ils n'aiment rien plus qu'à attaquer les vérités elles-mêmes et ainsi à les mettre en pièces en les soumettant à des débats. Ce sont eux qui se croient dans le Monde plus érudits que tous les autres. »

Après avoir reçu ces informations, je priai les Anges de me conduire vers eux ; et ils me conduisirent à une cavité d'où des degrés menaient vers la terre inférieure ; nous descendîmes et nous suivîmes le cri : « Oh ! qu'ils sont érudits ! » Et voici, ils étaient quelques centaines qui se tenaient debout dans un même lieu, en frappant des pieds la terre. D'abord étonné de cela, je demandai pourquoi ils se tenaient

---

(1) A remarquer qu'il existe ici un corps. On verra plus loin quel il est : c'est le corps des animaux auxquels ces esprits communiquent l'influx de vie, et dont ils reçoivent des perceptions matérielles du plan physique (naturel).



avant d'avoir conclu sur celles-ci, nous ne pouvons donner de réponse. Il faut d'abord mettre en discussion : 1° si une Religion est quelque chose ; 2° s'il y a une salvation ou non ; 3° s'il y a une Religion qui soit plus efficace qu'une autre ; 4° s'il y a un Ciel et un Enfer ; 5° s'il y a une vie éternelle, après la mort ; outre bien d'autres points. » Et je demandai qu'ils traitassent le premier point : si une Religion est quelque chose.

Et ils se mirent à discuter ce point par une foule d'arguments : Y a-t-il une Religion et ce qu'on nomme ainsi est-il quelque chose ? Je les priai d'en référer à l'assemblée ; ils le firent, et la réponse commune fut que cette proposition exigeait de si nombreuses recherches, qu'elle ne pourrait pas être résolue dans la soirée. « Mais, demandai-je, pourrait-elle l'être en un an ? » Et l'un d'eux me dit qu'elle ne pourrait l'être en cent ans. Et je dis : « En attendant, vous êtes sans religion. » Et il répondit : « Ne doit-il pas d'abord être démontré s'il y a une religion et si ce qui est appelé religion est quelque chose ? s'il y en a une, elle sera aussi pour les sages ; s'il n'y en a point, ce qui est appelé religion sera seulement pour le vulgaire. On sait que la religion est appelée lien ; mais on demande pour qui est ce lien ; si c'est seulement pour le vulgaire, elle n'est pas en elle-même quelque chose ; si c'est aussi pour les sages, elle est quelque chose. »

Après avoir entendu cette réponse, je leur dis :

« Vous n'êtes rien moins que des érudits. Car vous ne pouvez que penser si une chose est ou n'est



peuvent franchement voir si le vrai est  
cependant ils peuvent faire que tout ce qu'ils veulent  
soit vrai. Ceux-là chez nous sont appelés *Confirma-  
teurs* (3). » Nous suivîmes le cri, et nous arri-  
vâmes à l'endroit. Et voici une assemblée d'hommes,  
et autour de l'Assemblée une foule, et dans la  
foule quelques personnes de distinction, qui, ayant  
entendu qu'ils confirmaient tout ce qu'ils disaient  
et que, par un acquiescement si manifeste, ils leur

---

(1) *De près*, sur le plan astral propre à ces esprits groupés.

vrai? Est-ce que dans la n  
d'autre vrai que ce que l'ho  
ce qu'il te plaira, et je ferai  
je dis: « Fais vrai ceci, qu  
l'Église. » Et il le fit avec tar  
que les érudits qui se tenaie  
l'admiration et applaudirent.  
faire vrai que la Charité est  
le fit. Et ensuite que la Cha  
à l'Église, et il





tu peux qu'il soit vrai que la lumière est l'obscurité et que l'obscurité est la lumière. » Et il répondit : « Je le ferai facilement. Qu'est-ce que la lumière et l'obscurité sinon un état de l'œil ? Est-ce que la lumière n'est pas changée en ombre lorsque l'œil vient d'être exposé aux rayons du soleil, comme aussi lorsqu'on regarde fixement le soleil ? Qui ne sait qu'alors l'état de l'œil est changé et que par la suite la lumière apparaît comme ombre ? Et que, vice

Digitized by

Google  
mais tu ne peux le penser. Ainsi dire, d'après l'apparence, que

ils te le diront. Pulvérisé une noir, et tu verras que la pou  
Mais, répondit l'ambassadeur  
n'apparaît pas noir devant la vu  
confirmateur, tu veux, toi qui  
quelque chose d'après l'appare  
est vrai, d'après l'apparence, c  
mais tu ne peux le penser. Ains  
dire, d'après l'apparence, que



« Peux-tu faire vrai ceci, que tu es fou ? » Et il dit :  
« Je le pourrais, mais je ne le veux pas... Qui est-ce qui n'est pas fou ? »

Après cette conversation, ce Confirmateur universel fut envoyé vers les anges afin qu'ils examinassent quel il était. Et après l'avoir examiné, ils dirent qu'il ne possédait pas même un grain d'entendement, parce que tout ce qui est au-dessus du rationnel était fermé chez lui et qu'il n'y avait d'ouvert que ce qui est au-dessous du rationnel. Au-dessus du rationnel est la lumière céleste et au-dessous du rationnel est la lumière naturelle ; et chez l'homme celle-ci est telle qu'il peut confirmer tout ce qui lui plaît. Mais si la lumière céleste n'influe pas dans la lumière naturelle, l'homme ne voit pas si ce qui est vrai est vrai, ni par conséquent non plus si ce qui est faux est faux. Or voir l'un et l'autre dépend de la lumière céleste dans la lumière naturelle, et la lumière céleste vient du Dieu du ciel, qui est le Seigneur. C'est pour cela que ce Confirmateur universel n'est ni homme ni bête, mais il est bête-homme.

Je demandai à l'ange quel était le sort de ces confirmateurs et s'ils pouvaient être avec les vivants, puisque la vie est chez l'homme d'après la lumière céleste et que son entendement vient de cette lumière. Et il me dit que ces confirmateurs, quand ils sont seuls, ne peuvent rien penser ni par suite rien dire, mais qu'ils sont debout, muets comme des machines et comme plongés dans un profond sommeil, mais qu'ils se réveillent dès que quelque chose frappe leurs oreilles.



réel et du fictif, les fictifs ou abstractions générales étant ici ce qu'au moyen âge les scolastiques appelaient des *universaux*.

Dans le réel, la vérité n'est pas « une »; autrement dit, dans la pratique, il n'y a pas une vérité mais des vérités, des vrais et des faux.

Ces vérités sont diverses selon l'aspect des choses, le moment, etc.

(A suivre)

J.-A. L.

trabes. Elle passe pour avoir  
siques étonnantes.

La vraie momie est introu  
à sa place le bitume de Judée.

*Chirkh Siouti* dit qu'il suffit  
un peu d'huile et de s'en frotter  
sitôt des sensations spéciales.

*Abd. Errezzag* la regarde com  
rir tous les maux. *Chirkh D.*  
utilisèrent

Digitized by

Google



avec des jujubes, pour les maux de tête, avec  
marjolaine ; pour les oreilles, avec de la conserve de  
roses ; pour le nez, avec du camphre ; pour le cœur,  
avec du gingembre ; pour la rate, avec de l'eau de  
cresson, et pour les maladies externes avec du  
beurre.

La momie, portée en amulette, guérit l'inconti-  
nence d'urine. Avec du miel, elle est excellente pour  
passer sur la langue de celui qui a la parole difficile et  
en gargarisme pour les maux de gorge. Il faut la

La cause en est parce que  
haut donnent 22, c'est  $\frac{22}{4}$  et  
du spirituel, commencement  
Le premier carré dans le co  
manière :

1 2  
soleil, chale  
production, croissan





d'espérance. Sans esprit pas de grâce ; sans grâce pas d'amour.

Il faut que l'intelligence soit au-dessous de l'amour, le cœur au-dessous de l'espérance, la volonté au-dessous de l'amour.

Le père donne l'amour, l'amour la foi, la foi dirige l'intelligence.

Le fils donne la rédemption, la rédemption l'espérance, l'espérance relève le cœur.

L'esprit donne la grâce, la grâce l'amour, l'amour gouverne la volonté.

On trouve dans ce carré intellectuel deux fois : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Qu'on mette le thème de cette manière :

1	2	3
père,	fils,	esprit
4	5	6
amour,	rédemption,	grâce
7	8	9
foi,	espérance,	amour
10	11	12
intelligence,	cœur,	volonté
1	2	3
Dieu,	homme,	prochain
13	14	15

On trouve dans la première colonne amour dans le nombre montant 3, progression, 4. Chez le prochain, on retrouve l'amour ; qu'on continue le nombre dans la progression, qu'on additionne 15 et 9 ou prochain et amour et le résultat est 24 ; la double loi du



## Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix

(Suite.)

---

Hier Madathani. — Aureum seculum redivivum, 1621, in-8. Se trouve dans les Lehre... et plus. éditions, en particulier Altona, 1788, in-folio et en anglais par le Dr F. Hartmann, Kloss, 2603.

Michel Maier. — Locusseverus, h. c. Tribunal æquum quo noctua, Regina avium, Phœnice arbitro, post varias disceptationes et querelas volucrum eam instantium pronuntiatur et ob. sapientiam singularem Palladi sacrata agnoscitur. Francf. 1617, in-4. La dédicace est daté 7bre 1616.

Michel Maier. — Arcana arcanissima h. e. Hieroglyphica Egyptio Græca vulgo necdum cognita ad demonstr. falsorum apud antiquos deorum heroum et institutorum pro sacris receptorum originem... S. L. N. D. (vers 1618), in-4, 6 ff., 285 pp. 7 pp. front. et titre gravés.

V. Manuscrits.

Michel Maier. — De circulo physico quadrato h. e. auro ejusque virtute medicinali seu duro cortice



Kloss, 2547.

Michel Maier. — *Silentium post Clamores seu tractatus apologeticus revelationum fratrum Rosæ-Crucis et silentii eorum.* Francof., 1617, 124 pp.; 1618, 1624, in-8, Kloss, 2520.

Trad. allem. de R. M. F. Francof., 1617, in-16, 190 pp. Kloss, 2521.

Michel Maier. — *Apologeticus quo causæ clamorum seu revelationum fratrum Rosæ-Crucis et silentii sive non redditæ responsionis una cum malevolorum refutatione traduntur.* Francof., 1617,

fermerer Bericht was für  
mit den Rosen Creutz  
sie seyen, sonderlich v  
könne und welcher nicht  
zwoen Fragen: 1. Ob und  
sen umb Dienst in der  
oder sollen anhalten. 2.  
tativa? Negatur. Durch  
ben. S. L. 1617, 51 pp.

M. A. O. T. W. — Synor



29 ff. Kloss. 2465. Nat. : refusé.

(Melchinger G.-W.). — Authent. geschichte d. Bruder Gardians (M. Fuger) eines worgebl abgesandten d. Rosenkreutzer zu Grundlegung einer Kolonie in Schwaben. Kosmopolis, 1789. Kloss, 2679.

F.-G. Menapius. — Cento virgilianus et ovidianus de fratre Rosæ Crucis S. L. 1618, in-8°, 6 ff. Kloss, 2539. Nat. : refusé.

On a proposé diff. noms pour ce pseudonyme : Joh Val. Andreas, Joh. Procopius, Franc. Gendorp Georg Odaxus; qqs-uns l'assimilent à Ireneus Agnostus.

gepruster Text mit varianten  
nischen original der zweit  
tung angehängten Verzeich  
Schriften. Francf. Brönn  
95 pp. Kloss, 2432. Nat. :

Georges Moltheri, M. D. —  
grino qui anno superior  
Fratrem Roseæ Crucis con  
Francof., 1616, in-12. Klo

Digitized by Google  
L'édition originale est en  
le titre Wahrafftige historie  
2458. Egalement refusée.





In *Hermipp. redivivus* p. 94 note 1. L'auteur est cité sous le nom de P. Morenius.

S. *Mundus Christophori*. — *Rosæ Crucis Frater Thrasonico Mendax*. Dast ist Verlogener Rhumb-sichtiger Rozenkreutzbrueder oder Verantwortung an die scartecken Speculi Constantiæ so newlich-wider den catolischen tractat : Speck auff der Fallen... beschrieben durch s. Mundum Christophori F. Theosophiæ ac Pansophiæ amantem. S. L., 1619, 5 ff. 134 pp., in-4°. Kloss, 2554; Vogel,

en a r quels ils sont ? d'où et à quelle fin ils ont espendu du latin. P. 1623, in-8.

Idem. — *Le Mascurat*. P. 162

(G. Naudé). — *Pia et utilis*

*bus Rosæ-Crucis nimirum* :

Unde nomen illud sibi asciv

modi famam sparserint. S.

Gabriel Naudé. — *Instruction*

*vérité des frères de la Ros*



kreuzes, ordens anfänger und autores glaubensbe-  
kanntniss Mysteria und characteres entdeckt  
werden. Frcf., 1618, chez Simon Schaumberger,  
in-8°, 8 ff., 120 pp.

Id. — 1619. Id. — Kloss, 2564. Nat. : refusé.

Orvius (Ludovic Conr.). — Occulta philosophia, oder  
Cœlum sapientium et Vexation stultorum (alle-  
mand). En l'île du Contentement, 1737, in-8.  
V. Montanus.

Euchario Cygneo Philadelpho  
tiæ oppositum admonitioni  
S. L. et A. in-12 (1619), 161  
Kloss, 2552. Nat. : Recueil  
2284, Z F, 156.

Eugène Philalethe (Th. Vaughn  
sion of Rosie-Cross; tran  
1652, in-8°, rééd. in 1658 et  
Nat. : refusé.



Berlin, chez Fried. Mauer, 1782, in-8°.

Pianco (Plumenoek). — Der Rosenkreutzer in seiner Blösse zum nutzen der Staaten hingestellt durch zweifel wider die wahre weisheit der sogenannten Freymaurer oder goldenen Rosenkreutzer des alten system von magister Pianco... Amst., 1781, in-8°. Kloss, 2651.

Le nom de l'auteur est Ecker von Eckofen. Il a écrit sous le deuxième pseudonyme surtout et sous celui de Vere Ketmia Cf. Weller. Index.

Carl Hubert Lobreich von Plumenoek. — Geossen-

tractatus chymicus (du mèn  
ap. Hartm. Palthenius, 1617.

P. P. P. — Denen Widergebore  
ligen Geist ernaveten Bru  
Freude, Segen, und Heil du  
ist, und kommen Soll. P. P.  
fin, le sigillum trinitorum  
Kloss, 2505. Contenu égale  
der Hochw... Bruderschaft

Digitized by Google

2509.

Ratichs Post



tus... am Ende Istein appendix hinzugefügt an dem  
den filiis doctrinæ, noch ein sonderliches Licht  
angesteckt wird, samt Erörterung einer Frage von  
der Fraternitat R. C.

Gosslar, chez J. Vogt, publié par Hans et Heinrich  
Stern, Lunebourg, 1617, in-8.

Id. — Wien., J.-P. Krauss, 1751, p. 189-240 de l'édi-  
tion de l'Elucidarius major de cette date. Nat. :  
refusé.

Regnault-Warin. — Spinalba oder offenhörungen aus  
d. Rosenkreutzorden, trad. du français et abrégé

tock, 1621, in-4. Kloss, 25

Jac Schalling Winschem Fr  
disquisitio hermetrio galen  
dem hochl., ordens des  
censur untergebet und pr  
in-f°, 5 + 165 pp., fig. sur

Reéd. Erfurt, Birkner, in-8

(Hofrath Schleiss) Phœbron  
Wahrheit Strahlende Ro  
menschen auch magister  
Eckhofen) zum Nutzen





S. L., 1620, in-8 (Heidelberg).

Theoph. Schweighardt. — Menapius Roseæ-Crucis d. i.  
Bedenken der Gesambten societet von dem verdekten  
und ungenannten scribtore (*sic*). F. O. Menapio  
ober pro fratre zu halten. Citation desselben an  
unsern wolbestelten. Definitiv-Rath in Schmeh-  
jurien wider Florentinum de Valentia Perempto-  
rial vocation aller R. C... publiciret von Théophilo  
Schweighardt ord. bened. Grafiren (im april). 1619,  
in-8, 28 ff. Kloss, 2558.

suspendrez une aile d'hironde  
alentour des graines qui auront  
mélange de lie de vin et de ci  
auront été rassemblés en cet es  
de ces graines seront faciles à

---

EMPLOIS - S



acheter un fonds de commerce, ou qui sont à la recherche d'une situation quelconque.

Les statuts, tarifs et conditions, sont adressés gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

Pour plus amples renseignements, écrire ou s'adresser au Syndicat des voyageurs, 25, faubourg Saint-Martin, Paris.

---

## LE LANGAGE DES ANIMAUX

---

L'Amérique a la spécialité des histoires extraordinaires, et il semble qu'Edgar Poë a fait école aussi bien parmi les journalistes que parmi les savants. Le *Thinker* raconte par exemple que dans l'Alabama oriental, entre Wedowe et Rockdale, vit un garçon de six ans, Howard Erwin, dont la singulière faculté de comprendre le langage et les désirs des animaux met en émoi les psychologues.

Bien portant et entièrement normal, ce garçon a de longues conversations avec les vaches, les mulets, les chevaux, les chiens, chats, brebis, etc., et même les volailles ; et il rend compte à son père ou à d'autres des plaintes, maladies ou désirs de ces animaux.

Cette faculté est innée chez lui et il ne se rend pas compte de son mécanisme. Sauf pour son chien Trace, il ne montre pas, plus qu'un autre enfant de son âge, un engouement spécial pour les animaux. Les nègres le craignent et l'admirent en même temps. D'ailleurs sa faculté est en décroissance et disparaîtra sans doute d'ici quelques années.

Ce garçon, dès son enfance, lisait dans la pensée de son père, de sa mère et de sa sœur Lizzie, avant même de pouvoir parler. La mère constata, de prime abord, qu'elle n'avait pas besoin de parler quand elle désirait quelque chose de lui. Lorsqu'elle voulait le coucher et que cela



Les nègres s'emparèrent alors du taureau au moyen du lasso et l'on trouva un clou enfoncé dans une fente d'un sabot de devant, en train de se rouiller, avec, tout autour, une plaie envenimée.

Une autre fois le petit Howard fut appelé auprès d'un cheval de prix dont les vétérinaires ne pouvaient découvrir le mal; il dit que le cheval se plaignait du mal de dents; on fit l'extraction de la dent malade et le cheval se remit aussitôt.

Même les animaux sauvages s'approchaient sans crainte de l'enfant, semblant savoir qu'il les comprenait. Ces détails sont empruntés à un rapport du professeur Shaw, qui constate la disparition graduelle de la faculté du petit Howard.

## MAGIE PRATIQUE

### TABLE DES MATIÈRES

(Suite)

#### CHAPITRE VII. — *Réalisation de la volonté.*

<i>De l'Éducation du Regard</i> . . . . .	176
Miroir magique. — Magnétisme . . . . .	176
Le Verbe . . . . .	179
Le Geste . . . . .	181
Les Talismans . . . . .	196
La Marche . . . . .	199
<i>Entraînement total de l'Être humain</i> . . . . .	201
Chasteté. — Amour . . . . .	201
Résumé . . . . .	204
Bibliographie . . . . .	205

#### CHAPITRE VIII. — *Réalisation de la Nature.*

<i>Éléments d'astrologie astronomique</i> . . . . .	207
Les Signes du Zodiaque . . . . .	208



**CHAPITRE X. — Résumé d'Astrologie kabbalistique.**

Saturne. . . . .	257
Jupiter. . . . .	259
Mars. . . . .	262
Soleil. . . . .	264
Vénus . . . . .	267
Mercuré. . . . .	270
La Lune. . . . .	274
Saisons de l'année . . . . .	278
Résumé . . . . .	280
Bibliographie. . . . .	284

Adaptation, 2<sup>e</sup> phase . . . . .  
Les sept Oraisons mystérieuses

**CHAPITRE XIII.**

Adaptation, 3<sup>e</sup> phase . . . . .  
Lecture des signatures . . . . .  
Le Magiste et la Religion . . . . .  
Le Magiste et la Patrie . . . . .  
Bibliographie. . . . .

**CHAPITRE XIV. — Le Mag**

Le Magiste et l'Hypnose . . . . .  
Hypnotisme et Magnétisme . . . . .





<i>La Grande Opération</i> . . . . .	431
Objets nécessaires pour les opérations de l'art.	434
Du Livre . . . . .	443
Du Cercle magique . . . . .	445
Régime . . . . .	449
Bains . . . . .	451
<i>Les Expériences magiques du groupe indépendant</i> <i>d'études ésotériques</i> . . . . .	472
<i>De l'Extériorisation du corps astral</i> . . . . .	477
<i>Conclusion</i> . . . . .	490

## APPENDICE

3. 26. magie magique

## BIBLIOGR

TOLA DORIAN. — *Ames slaves*,  
éditeur, 36, rue du

Ce recueil de nouvelles est c  
leurs qui soient sortis de la plu  
Le choix des sujets était de n  
grandes qualités de poète et d  
Elle aime profondément sa



## REVUE DES REVUES

---

*L'Echo du Merveilleux* donne un intéressant article dans lequel G. Méry constate que, malheureusement, les congressistes médicaux ont prouvé qu'ils étaient résolus à se montrer sectaires et intransigeants. Il est clair que les médecins ne pensent qu'à leur intérêt particulier, et comme la médecine est la science la plus indécise de toutes, les prétentions des membres du Congrès sont insoutenables.

G. Méry montre avec beaucoup d'humour que le public se dira sûrement : « Pour que les médecins soient si jaloux des empiriques, il faut que les empiriques en sachent plus qu'eux. » C'est la réflexion logique qui vient à l'esprit, et c'est pourquoi tant de gens, abandonnés par le docteur, vont au simple guérisseur, au magnétiseur, au *rebouteux*.

G. Malet a trouvé dans l'œuvre d'Ibsen des traces nombreuses de merveilleux. Il cite même un dialogue tiré d'*Empereur et Galilée* dans lequel on trouve des applications très justes des théories occultes sur les apparitions. A citer encore la reproduction d'une étude du grand savant italien C. Lombroso sur les maisons hantées. Il raconte un certain nombre de faits observés par lui en pleine lumière et conclut en disant que s'il a eu le tort de nier les phénomènes sans les avoir vus, il n'aura pas à se reprocher de les avoir niés parce qu'il ne pouvait les expliquer. C'est là un aveu courageux et qui prouve un véritable savant. On trouvera enfin dans le numéro un grand nombre de faits intéressants : Vision dans le cristal, Dames Blanches, etc., etc.

*La Vie Nouvelle* publie la suite de la longue et instructive étude du docteur Foveau de Courmelles sur le Bilan scientifique du dix-neuvième siècle. Il en est à l'électricité et à la lumière. C'est une revue très complète des inventions du siècle.

Sous un titre amusant : *Histoire de Fantômes d'une Femme et de cent Savants*, le docteur Bécour fait avec beaucoup d'esprit et de science l'intéressant résumé des expériences d'E.



C'EST LA MÊME CHOSE et l'Absolu était toujours l'Absolu, bien qu'animant un organisme humain sur terre.

Une autre erreur dans laquelle est également l'auteur de l'Evolution du Christianisme est facile à reconnaître quand il parle de la naissance du Christ en nous. *Celui qui es le chemin, la lumière et la vie ne naît pas en nous mais sa Bonté fait éclore le petit germe qui est dans notre âme, comme le soleil visible fait sortir de terre la petite graine qui aspire à lui.*

On lira encore avec intérêt un article du colonel de Rochas sur la régression de la mémoire, un cas récent d'identité par le docteur Howard et une très bonne étude dans laquelle M. Moutonnier recherche les phases les plus importantes des phénomènes psychiques. Il cite des cas où

Université Conscience  
férence de M. Delanne sur la Ma

En ouvrant les revues étrangères l'agréable surprise de trouver l'Initiation qui paraît à Nottingham I-N-R-I. C'est, dit l'éditeur, un symbolique et il a pris comme titre. Voici les principaux articles de La Venue d'Isis, par W.-T. John Yarker; Louis Claude de Rose-Croix.



— *Bibliothèque Chacornac*, 11, quai Saint-Michel  
Paris. — Prix : 5 francs.

Tout le monde connaît plus ou moins l'astrologie, cette science qui permet, d'après l'examen des astres, au moment de la naissance d'un individu, d'établir quel sera son destin futur, mais peu nombreux sont ceux qui savent que cette science est peut-être la plus ancienne pratiquée dans le monde et connaissent le rôle important qu'elle a joué dans la vie des plus grands peuples de l'antiquité : Babyloniens et Égyptiens.

Bien qu'astrologue, l'auteur a écrit cette histoire très impartialement; il a puisé ses documents aux sources les plus autorisées de la science officielle. Son ouvrage comprend d'abord l'histoire de l'astrologie à toutes les époques.

DANIAUD. — I. L'Art médical. — II. Note sur la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. Les degrés du libre exercice de la médecine). — IV. Art de

F. DE CRAMPVILLE. — La Science psychique, d'après

JOUNET. — Principes généraux de Science psychique

— La Doctrine catholique et le Corps psychique

PAPUS. — L'Occultisme.

— Le Spiritisme.

ROUXEL. — La Liberté de la médecine, Pratique

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences

domicile. Catalogue des ouvrages de langue française

PROTRAI

Photographies et Photo

Digitized by Google  
ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELFINO  
GRANGE, VAN HELMONT, le ZOUAVE, JACOB, L...

Le Professeur H. S.





**Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie**, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initialique*.

---

**La Revue graphologique** paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

---

**Vin blanc et rouge de Touraine**, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

---

**Mme Berthe**, *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

---







